

1989

SCIALET 18

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE
2 RUE GENERAL MARCHAND
38000 GRENOBLE

S CIA LET 18

- 1989 -

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE
Autre local : 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

PRESIDENT DU C.D.S.

Serge CAILLAULT 10 rue de la Cité 38600 FONTAINE Tél. 76.27.17.11

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. 76.22.51.10

COMMANDES A ADRESSER A

Pierre GARCIN lot. Les Goulets 26190 ST EULALIE-EN-ROYANS Tél. 75.48.68.93

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale De Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S. -
Ecole Française De Spéléologie

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

Président Alain CAULLIREAU - La Verne 38112 MEAUDRE - Tél. 76.95.21.18

ASSOCIATION DE RECHERCHE SUR LE KARST

Philippe MURAT - Route de Comboire 46c 38640 CLAIX

ASSOCIATION SPORTIVE RHONE POULENC

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPELEO

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - Tél. 76.44.60.24

FURETS JAUNES DE SEYSSINS

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

Président Jean BRUN - 34 rue L. Armand 38180 SEYSSIN - Tél. 76.96.94.80

GROUPE SPELEO DES COULMES

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP 99 38160 SAINT MARCELLIN

J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - Tél. 76.38.56.46

GROUPE SPELEO LES EXCENTRIQUES

28 rue Neuve 38490 LES ABRETS

GROUPE SPELEO MONTAGNE

Maison des Sportifs - Château Karl Marx 38600 FONTAINE

SPELEO CLUB A.S.V.F. DE VILLEFONTAINE

Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE

Luc SAUVAJON - 18 impasse de la Frénaie A1 38090 VILLEFONTAINE - Tél. 74.96.45.10

SPELEO CLUB DU VEYMONT - M.J.C.

Chez Gilbert BOHEC - 490 ch. du Berlioz 38190 VILLARD BONNOT Tél. 76.71.29.45

Président Gilles KIRKOR

SPELEO CLUB DE VIENNE

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

J. cl. MIEGE - Le Lantais, St Just Chaleyssin 38540 HEYRIEUX

SPELEOS GRENOBLOIS DU C.A.F.

32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE

Christophe ARNOULT - 5 rue de Comboire 38170 SEYSSINET Tél. 76.96.61.13

Réunions 3 rue du Vieux Temple 38000 GRENOBLE

SPELEO GROUPE DE LA TRONCHE

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

SPLATCHING CLUB

20 bis rue Raspail 38000 GRENOBLE

LES STALAGMITIX

Gérard MARTINEY - 9 place Lionel Terray 38100 GRENOBLE - Tél. 76.40.25.53

UNDERGROLLE S.C. VOIRON

Jean Paul BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

SPELEO CLUB F.J.E.P. PERI

Rue Pierre Brossolette 38400 ST MARTIN D'HERES

SPELEO CLUB DES CULS TERREUX

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

SCIALET 18 (1989)

SOMMAIRE

Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône Alpes en 1988, Ph. Drouin 5

VERCORS 15

Grotte Vallier (- 170, 3 420 m), Ph. Audra (F.J.S.)	17
Grotte de la Poterie et grotte des Lucarnes, C. Arnoult (S.G.C.A.F.)	22
Scialet de la Sierre (- 215, 700 m), Ph. Audra (F.J.S.)	23
Scialet de la Combe Oursière (- 327, 3 500 m), Ph. Audra (F.J.S.)	26
Scialet des Choucas (- 269, 1 100 m), C. Hubert (F.J.S.)	28
Traçage au scialet des Choucas et au Trou d'Ira, Ph. Audra (F.J.S.)	33
Gouffre Berger, topo des puits d'entrée, B. Lismonde (S.G.C.A.F.)	35
Glacière d'Autrans (2 210 m), S. Caillault (G.S.M.)	38
Scialet PV 12-2 (- 72), Ph. Audra (F.J.S.)	41
Trou Qui Souffle, sous le puits Méga et le réseau des Vetos, Ch. Arnoult (S.G.C.A.F.)	42
Dans le méandre François, dessin de R. Landry (S.G.C.A.F.)	46
Une deuxième entrée au Trou Qui Souffle, B. Lismonde (S.G.C.A.F.)	47
Trou Qui Souffle, nouveaux éléments (31 700 m) B. Lismonde (S.G.C.A.F.)	50
Galerie des Sprinters au Trou Qui Souffle, R. Landry (S.G.C.A.F.)	54
Scialet du Méandre (- 89), P. Garcin (F.J.S.)	55
Trou du Gréc (- 298), J.M. Frachet (G.S.C.)	58
Scialet des Tilleuls, Ph. Audra (F.J.S.)	62
Circulations karstiques entre Montaud et Saint Quentin, J. Biju Duval (D.D.A.F.)	64
Scialet des Flippés (- 85) et scialet de l'Arche (- 50), C. Hubert (F.J.S.)	67
L'ancre des Glaces (- 250), le lapiaz de la Grande Combe, P. Garcin (F.J.S.)	68
Le scialet du Blizzard (- 674, 6 054 m), G. Bohec (S.C.V.)	73
Le scialet des Bagnards (- 60), G. Bohec (S.C.V.)	80
Scialet Garcin (- 60), Ph. Audra, I. Sohn (F.J.S.)	81
Caverne des Rays (100 m), Ph. Audra (F.J.S.)	82
Exploration de J. Vey aux Rays en 1978, B. Lismonde (S.G.C.A.F.)	86

CHARTREUSE 87

Dent de Crolles - Galerie des Diaclases, A. Safon (S.C. Vienne)	88
Gouffre de Font Combe (- 185), J.-C. Dobrilla, B. Faure, D. Wolozan	91
Gouffre de Génieux-Réseau du Presse Purée (- 248), B. Faure (S.G.C.A.F.)	94
Compléments d'exploration à la Grande Sure et en Forêt de Génieux, B. Faure (S.G.C.A.F.)	96
Le gouffre Jojo Mal Nommé (- 85), C. Hubert (F.J.S.)	98
Trou du Four - Grotte Perret, siphon de Lamiable, R. Tirard-Collet (G.S.M.)	100
Trou Pot (- 71), R. Astier (S.G.C.A.F.)	102
Plongées régionales (Vercors-Chartreuse), F. Poggia	103
La parenthèse des Furets Jaunes, Ph. Audra (F.J.S.)	105
Les parenthèses du G.S.M. Fontaine, S. Caillault (G.S.M.)	106

AIN - SAVOIE - HAUTE-SAVOIE	107
Grotte du Crochet, L. Sauvajon (S.C. Villefontaine)	108
Quelques explorations dans le massif des Aravis, G. Masson (S.G.C.A.F.)	110
Explorations diverses des S.G.C.A.F., B. Lismonde (S.G.C.A.F.)	120
Gouffre Jean Bernard - Jonction C 37-B 22 (- 1 602 m), T. Millet (Vulcains)	121
ESPAGNE - CANTABRIA	123
Simia Tibia - Cueva Fresca (- 530, 18 km), B. Lismonde (S.G.C.A.F.)	124
La galerie de la Fresca, R. Landry (S.G.C.A.F.)	133
AUTRICHE - TENNENGEIRGE	137
12e expédition au Tennengebirge - Cosa Nostraloch (- 1 073), P. Grenet, Ph. Audra (F.J.S.)	138
Réseau Berger-Platteneck, Th. Millet (F.J.S.)	142
Grande salle du Berger Höhle, R. Landry	144

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES DANS LA REGION RHONE-ALPES EN 1988

par Philippe Drouin.

Département de l'Ain

Trou de l'Ane (Hauteville-Lompnès). Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès découvre une deuxième entrée. Le développement passe à 520 m pour une profondeur de -76 m (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte de l'Angelus (Chaley). Nouvelle cavité développant environ 80 m pour 20 m de profondeur explorée par le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès et un autre club, le G.O.R.S. (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte sous Barne ou Exsurgence de Chavillieu (Lompnieu). Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès poursuit ses explorations. Le développement doit atteindre 200 m (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte des Bèches (Arbent). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club du Haut-Bugey. Le développement atteint 163,6 m pour 36 m de dénivelée (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Exsurgence du Blef d'Aujat (Echallon). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club du Haut-Bugey; le développement atteint 174 m topographié, mais 150 m de galeries ont été découvertes à la suite du pompage du siphon terminal long d'environ 40 m (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Trou de la Bouche (Arbent). Les explorateurs de la Société des naturalistes d'Oyonnax poursuivent leurs explorations. Le développement atteint 4 km (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte du Crochet (Torcieu). Les spéléologues de l'Association sportive de Villefontaine poursuivent leurs explorations dans le puits des Perles, au sommet duquel une galerie longue de 40 m est découverte. Dans le puits de la Cascade, une galerie longue de 30 m est atteinte après une escalade (L. Sauvajon; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)). Dans le réseau Brecht, le Bresse Bugey spéléologie découvre 400 m de nouvelles galeries et atteint un point haut à +114 m (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)). La synthèse des explorations sur le massif de Dorvan est parue (P. Drouin; *Le Bugey* (Belley) 1989 (76)).

Gave à Jean-Claude (Peyrieu). Topographie de cette cavité par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement atteint tout juste 50 m (P. Drouin; *Méandres* (Lyon) 1990 (50), à paraître).

Grotte de Malessert (Oncieu). Découverte de cette cavité longue de 51 m pour 10 m de dénivelée (-7; +3), après désobstruction des spéléologues de l'Association sportive de Villefontaine, ainsi que 6 autres petites cavités (M. Colliard; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Grotte à Mens (Leyssard). Nouvelle cavité explorée sur 150 m de longueur par le Spéléo-club du Haut-Bugey (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte du Pontet (La Burbanche). Topographie de cette cavité par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement atteint 95,6 m (P. Drouin; à paraître).

Grotte Poudrier (Saint-Sorlin). Topographie de cette cavité confondue avec une autre depuis la première exploration en 1886, malgré des visites vers 1925. Le développement est de 62,7 m (P. Drouin; *Méandres* (Lyon) 1989 (49)).

Grotte de Préoux (Ruffieu-en-Valromey). Les explorations du Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès permettent de porter le développement à 6300 m. Les prospections pour découvrir une entrée supérieure se poursuivent; le **pétrin de la Poudre** atteint -34 m pour environ 70 m de développement, tandis que le **gouffre de Cornapeta** atteint -27 m pour environ 70 m de développement. Tous deux s'ouvrent sur la même commune que la **grotte de Préoux** (B. Hugon; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Faille en plein-air des Prés neufs (Cheignieu-la-Balme). Topographie de cette cavité par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement atteint 53,7 m (P. Drouin; *Méandres* (Lyon) 1989 (49)).

Grotte du Purgatoire (Le-Grand-Abergement). Une désobstruction permet au Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès de découvrir environ 80 m de nouvelles galeries (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte n°2 de la Rivoire (Tenay). Publication des travaux du Club spéléologique Tritons dans cette cavité explorée en 1975. Le développement atteint 75 m pour 25 m de dénivelée (G. Lamure; *Spéléo -Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Exsurgence de Salagnat (Aranc). J.-C. Guyot aurait progressé de 80 m environ jusqu'à une voûte mouillante (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Grotte de la Sarrasinière (Massignieu-de-Rives). Nouvelle cavité explorée par l'Association formalienne d'explorations spéléologiques et sportives. Le développement dépasse 60 m (*Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Trou des Voleurs (Poncin). Le développement avoisine 300 m après les explorations du Groupe spéléologique de Bourg-en-Bresse et du Groupe spéleo plongée du Camping-club de France (R. Krieg-Jacquier, T. Guillermin; *Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Description et topographie de petites cavités dans *G.U.S. Informations* (Lyon) 1988 (43), (45) et (46) et dans *Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12).

Département de l'Ardèche

Perte de l'Abéouradou (Vernon). Nouvelle cavité explorée par le Spéleo-club de Joyeuse sur plus de 3 km. La topographie développe déjà 2886 m (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Grande Baume (Chauzon). Exploration de cette cavité dont le développement est d'environ 270 m par le Spéleo-club d'Aubenas. Arrêt devant un siphon (T. Marchand; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Grotte du Bédour (Labeaume). Publication de la topographie de 1982 par le Groupe spéléologique Cavernicoles dans *Tubes* (Aubenas) 1989 (20).

Denaille de Boissin (Casteljau). Le Groupe spéléologique des Vans explore cette cavité dont le développement atteint 467 m, située à proximité de la rivière souterraine de Malbos (Casteljau), dont le développement est de 205 m (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Font Bonne (Les Assions). Le Groupe spéléologique des Vans publie la topographie. Le développement est de 115 m (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Aven du Chasseur (Saint-Germain). Les explorations du Spéleo-club d'Aubenas permettent de porter le développement à 760 m environ (T. Marchand; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Aven de la Combe Rajeau (Saint-Laurent-sous-Coiron). Les dernières explorations du Spéleo-club d'Aubenas permettent de porter le développement à 11 km pour une profondeur de -250 m (T. Marchand, R. Sauzéat; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Trou de l'Espinassière (Labeaume). Le Groupe Ulysse Spéleo publie ses travaux sur cette cavité qui atteint 249,5 m de développement pour 24 m de profondeur (P. Drouin; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Grotte de la Figueyrasse. Plongée d'un premier siphon (25 m; -3 m) et d'un deuxième (40 m; -3 m) par B. Cruat. Arrêt sur étroiture (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Grotte du Grand Louret (Bidon). Publication de la description et de la topographie par G. Platier. Le développement est de 814 m pour 23,7 m de profondeur (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Perte amont du Granzon (Brahic). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléologique des Vans, au développement de 59 m (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Rivière souterraine de Labeaume (Labeaume). Publication de la topographie du Spéleo-club d'Aubenas et de J.-M. Chauvet dans *Tubes* (Aubenas) 1989 (20).

Grotte du Martin-pêcheur (Auriolles). Publication de la description et de la topographie de cette cavité explorée par le Groupe Ulysse Spéleo, dont le développement atteint 326,8 m pour 39 m de dénivelée (P. Drouin; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Grotte Muret (Les Assions). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléologique des Vans. Le développement atteint 104 m pour 20 m de profondeur (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Grotte de la Pascaloune (Saint-Montan). Découverte de 328 m de galeries noyées dans l'amont du siphon terminal. Arrêt à -12 m par manque d'autonomie en air (P. Lapiere; *Spelunca* (Paris) 1989 (33)).

Grotte de Peyroche n°4-5-6 (Auriolles). Publication de la description et de la topographie de cette cavité explorée par le Groupe Ulysse Spéleo, dont le développement atteint 86,6 m (P. Drouin; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Aven Rochas (Saint-Remèze). Le Spéleo-club d'Aubenas découvre 50 m de nouvelles galeries en bas du premier puits (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)). Une étude de synthèse sur ce réseau Rochas - Midrof - Guigonne permet d'annoncer un développement de 7700 m pour une dénivelée de 248 m si les altitudes des entrées et les topographies sont justes, ce qui représente le réseau le plus profond du département (P. Drouin et T. Marchand; *Spéleo sportive en Ardèche* (Aix-en-Provence) 1989).

Goul de la Tannerie (Bourg-Saint-Andéol). Découverte de galeries parallèles et de diverticules dans cette importante exurgence noyée (P. Lapiere; *Spelunca* (Paris) 1989 (33)).

Résurgence des Tritons (Casteljau). Le Groupe spéléologique des Vans publie la topographie de cette cavité dont le développement atteint 84 m (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Abime Valérie (Saint-Laurent-sous-Coiron). Le Spéleo-club d'Aubenas découvre des prolongements qui portent le développement à 1200 m pour une profondeur inchangée de -62 m (T. Marchand; *Tubes* (Aubenas) 1989 (20) ainsi que P. Drouin et T. Marchand; *Spéleo sportive en Ardèche* (Aix-en-Provence) 1989).

Font Vive (Grospierras). B. Destreille et J.-M. Chauvet publient leurs résultats de 1970, 1971, 1973 et 1980. Le développement du réseau est de 750 m pour une dénivelée de 74 m (-28 m; +46 m)
 Descriptions et topographies de petites cavités départementales dans *Tubes* (Aubenas) 1989 (20) et dans *Méandres* (Villebois) 1989 (49).
 Signalons aussi la parution d'un guide présentant 26 cavités à caractère sportif du département (P. Drouin et T. Marchand; *Spéléo sportive en Ardèche* (Aix-en-Provence) 1989).

Département de la Drôme

Trou de l'Aygue (Saint-Agnan-en-Vercors). Un siphon situé au fond du réseau principal est franchi (25 m) par X. Martin et J. Favre-Novel. Il est suivi de 200 m de larges galeries, sans continuation (J.-M. Frachet, J. Favre-Novel; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).
Scialet des Corbeaux (Montué). Reprise des explorations de cette cavité par les Furets jaunes de Seyssins et le Groupe spéléologique des Coulmes. La profondeur atteint 58 m (P. Garcin; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).
Scialet Goïne (Bouvante). Nouvelle cavité explorée par l'Association sport nature éducation. La profondeur atteint 38 m (J.-J. Rosier; *Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).
Scialet de l'Infernet (Bouvantes-le-haut). Désobstruction du fond par les Furets jaunes de Seyssins et le Groupe spéléologique des Coulmes. Découverte d'un petit siphon à 81 m de profondeur, plongé sur 6 m jusqu'à des diverticules impénétrables (P. Garcin; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)). La topographie a été réalisée en 1988; le développement atteint 160 m pour 86 m de profondeur (B. Oyhancabal; *Spéleos* (Valence) 1989 (85)).
Grotte de la Lulre (Saint-Agnan-en-Vercors). Le siphon amont est franchi au bout de 210 m de progression. Ensuite, 210 m de galeries mènent à une grande salle et une galerie de 100 m de longueur qui la rejoint. Exploration en cours du Groupe spéléologique Valentinois (R. Jean, D. Belle, J.-J. Garnier; *Info Plongée* (Paris), 1988 (50)).
Aven du Malencon (Reilhanelle). Plongée du siphon terminal noyant la base d'un puits de 40 m. La progression est de 45 m pour 30 m de profondeur, avec arrêt sur une fissure impénétrable (P. Lapiere; *Spelunca* (Paris) 1989 (33)).
Scialet du Pichet (Saint-Agnan-en-Vercors). Quelques petits prolongements sont découverts par P. Garcin et P. Groseil, mais ne modifient pas la profondeur du gouffre, qui reste à -168 m (P. Garcin; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).
Grotte de Thals (Saint-Nazaire-en-Royans). La topographie est en cours de réalisation par Y. Billaud et R. Jean. Celle du sixième siphon a été réalisée jusqu'à -33 m à 340 m de la vasque de départ. Le développement actuel est d'environ 810 m (Y. Billaud; *Info Plongée* (Paris), 1988 (51)). La topographie jusqu'au troisième siphon est publiée par T. Marchand dans *Tubes* (Aubenas) 1989 (20).

Département de l'Isère

Massif de la Chartreuse

Réseau de l'Alpe (Sainte-Marie-du-Mont). Les explorations de l'été 1988 réalisées par différents clubs et individuels savoyards font passer le développement à 56977 m (J. Nant; *Spelunca* (Paris) 1988 (32)). Dans le **gouffre de la Vache enragée**, le Club spéléologique Tritons poursuit ses explorations; le développement passe à 5605 m (G. Lamure; *Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).
Gouffre de l'Apprenti (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le spéléo groupe de la Tronche découvre quelques prolongements dans cette cavité de la forêt de Génieux, qui atteint 68 m de profondeur (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).
Scialet Choupette (La Buisse). Nouvelle cavité explorée sur le plateau du Grand Ratz par le Spéléo groupe de la Tronche. La profondeur atteint 60 m (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).
Trou des Flammes (Saint-Bernard-du-Touvet). Un pendule à -80 m permet la découverte de prolongements en 1985. Les explorations se poursuivent mais ont fait l'objet de dissensions au sein des Furets jaunes de Seyssins. La profondeur est supérieure à -300 m et la première rivière souterraine du massif de l'Aup du Seuil est découverte (R. Parein; *Racines* (Seyssins) 1989).
Gouffre du Grand Glacler (Chapareillan). Les explorations de l'été 1988 réalisées par différents clubs et individuels savoyards font passer le développement à 2926 m (J. Nant; *Spelunca* (Paris) 1988 (32)).
Grotte du Gulers Vif (Saint-Pierre-d'Entremont). Les nombreuses séances de désobstruction effectuées par les Furets jaunes de Seyssins permettent la découverte de 400 m de galeries qui se rapprochent de l'axe synclinal de l'Aup du Seuil (R. Parein; *Racines* (Seyssins) 1989).

Gouffre Jojo mal nommé (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Nouvelle cavité du massif de la Dent de Crolles explorée jusqu'à -80 m par les Furets jaunes de Seyssins (C. Gauchon; *Racines* (Seyssins) 1989). **Trou Mathieu** (Chapareillan). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo groupe de la Tronche sur le mont Granier. Le développement est d'environ 500 m pour 250 m de profondeur, et la liaison avec le **gouffre des Myriades** (Chapareillan) semble possible. Dans ce dernier gouffre, 300 m de galeries sont explorées après une escalade de 12 m par le Spéléo groupe de la Tronche et le Spéléo-club de Savoie (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Système du Pinet (Sainte-Marie-du-Mont). Les explorations de l'été 1988 réalisées par différents clubs et individuels savoyards font passer le développement à 9723 m. Ce réseau s'ouvre aussi sur le territoire de la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, dans le département de la Savoie (J. Nant; *Spelunca* (Paris) 1988 (32)).

Scialet de la Rando (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Les désobstructions du Spéléo groupe de la Tronche ne permettent pas de trouver de prolongements dans cette cavité de la forêt de Génieux. Le développement atteint 80 m pour 56 m de dénivelée (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre SGT 88 A3 (Sainte-Marie-du-Mont). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo groupe de la Tronche sur le secteur de l'Alpette; la profondeur atteint 60 m (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Crolets du Ventillo (Sainte-Marie-du-Mont). Nouvelle cavité explorée au cours du camp d'été 1988 réalisé par différents clubs et individuels savoyards. Le développement atteint 288,5 m pour 55,5 m de profondeur (J. Nant; *Spelunca* (Paris) 1988 (32)).

Description et topographies de petites cavités explorées par B. Loiseleur du Groupe spéléologique Catamaran dans *Scialet* (Grenoble) 1988 (17).

Massif de l'île de Crémieu

Description et topographie de petites cavités dans *G.U.S. Informations* (Lyon) 1988 (44), (45) et (46).

On lira avec profit l'article de M. Chardon sur le creusement glaciaire des réseaux souterrains dans les karsts de l'avant pays alpin au nord des Alpes occidentales (*Karstologia* (Paris) 1989 (13)). Des exemples sont pris sur le massif de l'île de Crémieu.

Massif du Vercors

Scialet de l'Arche (Villard-de-Lans). Nouvelle cavité explorée par les Furets jaunes de Seyssins jusqu'à 50 m de profondeur (P. Audra; *Racines* (Seyssins) 1989).

Scialet A.S.V. 4.7 (Saint-Andéol). Topographie de cette cavité explorée en 1964 par l'Association spéléologique de Villard-de-Lans, par les Furets jaunes de Seyssins. La profondeur atteint 52 m (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre Berger (Engins). Au cours d'un stage de formation d'initiateurs, découverte du réseau Alex Pitcher dans lequel est retrouvé le corps du spéléologue anglais disparu en 1987. Ce dernier a découvert ce réseau qui est prolongé et topographié. Le développement du réseau augmente de 205 m (J.-P. Barrière; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet de la Bourrasque (Villard de Lans). Le Spéléo-club du Veymont explore quelques prolongements dans cette cavité explorée l'année précédente et reliée au **scialet de la Nymphé**. Les découvertes de ces dernières années dans cette dernière cavité ne sont toujours pas publiées (G. Bohec; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet des Brumes matinales (Villard-de-Lans). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club du Veymont jusqu'à 645 m de profondeur pour un développement de 4278 m. Cette cavité est située au nord de la Grande Moucherolle à 1775 m d'altitude, et les eaux semblent resurgir à la **Goule Blanche**, à 832 m d'altitude (G. Bohec; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17) et *Spelunca* (Paris) 1988 (32)).

Scialet du Cairn (Engins). Nouvelle cavité explorée par B. Faure du S.G.C.A.F. Quelques séances de désobstruction permettent la jonction avec le gouffre Berger, à 85 m de profondeur (B. Faure; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet de la Combe ourslère (Lans). Les Furets jaunes de Seyssins reprennent les explorations dans cette cavité; la profondeur passe à 327 m et le développement à 3 km dont 2463 m topographiés. Les recherches se poursuivent (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Grotte des Deux soeurs (Le Gua). Le Club spéléologique Tritons découvre et topographie 108 m de nouvelles galeries dans le réseau des Grenoblois (*Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Scialet des Filppés (Villard-de-Lans). Nouvelle cavité explorée par les Furets jaunes de Seyssins jusqu'à 85 m de profondeur (P. Audra; *Racines* (Seyssins) 1989).

Glaçière d'Autrans (Autrans). Les Furets jaunes de Seyssins découvrent un nouveau réseau qui rejoint le réseau classique à -152 m. Une désobstruction au bas du puits terminal permet de découvrir un siphon à 198 m de profondeur, plongé par F. Poggia (25 m; -4 m), ce qui porte la profondeur à 202 m. Arrêt devant un deuxième siphon. Le développement atteint désormais 1700 m (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17) et *Racines* (Seyssins) 1989).

Scialet du Grand corbeau (Grasse-en-Vercors). Réalisation d'une fiche d'équipement pour ce gouffre peu visité de 316 m de profondeur (D. Jacquemin; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Grotte Henry (Lans). Les Furets jaunes de Seyssins publient une synthèse de leurs explorations sur cette cavité. Le développement atteint 1900 m dont 1225 sont topographiés, la dénivelée totale est de 99 m (-12; +87) (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17) et *Racines* (Seyssins) 1989).

Scialet des Lattes (Corrençon). Le Club spéléologique Tritons effectue une escalade de 15 m à -110 m, qui permet de découvrir une salle ascendante (*Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Scialet de la Martinère (Villard-de-Lans). La désobstruction d'une trémie par les explorateurs du S.G.C.A.F. permet de découvrir un lac à 100 m de profondeur (E. Gros Lambert; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet Moussu (Corrençon). Découverte de puits parallèles menant de -100 à -140 dans le réseau 1965, par le Club spéléologique Tritons (*Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Grotte de la Petite Moucherolle (Corrençon). Exploration de cette cavité de 140 m de développement pour 40 m de profondeur par les Furets jaunes de Seyssins (R. Astier, P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet de Peljonc (Méaudre). La désobstruction menée par un interclub comprenant les Furets jaunes de Seyssins, le groupe Drabons et Chieures de Méaudre, et des spéléologues individuels vient d'aboutir. La profondeur de -132 m est atteinte et le développement dépasse largement le kilomètre (P. Audra, P. Flatry; *Racines* (Seyssins) 1989).

Grotte de la Petite Moucherolle (Château-Bernard). Nouvelle cavité explorée par les Furets jaunes de Seyssins au développement d'une centaine de mètres pour 40 m de profondeur (P. Audra; *Racines* (Seyssins) 1989).

Scialet PV122 (Autrans). Publication de la topographie de cette cavité de 70 m de profondeur par B. Cruat et T. Marchand (*Tubes* (Aubenas) 1989 (20)).

Puits Saint-Jacques (Lans). Les spéléologues du S.G.C.A.F. effectuent des désobstructions et parviennent à relier l'entrée au gouffre K14. La profondeur atteint 102 m pour 350 m de développement (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Grotte Saint-Martin (Saint-Martin). Cette cavité explorée par le Spéleo groupe de la Tronche possède un développement de 50 m pour une profondeur de 27 m (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet des Sarrazins (Château-Bernard). Les spéléologues grenoblois du Club alpin français poursuivent une escalade de +70 m à +130 m jusqu'à un rétrécissement impénétrable (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet de la Sierre (Lans). Plusieurs séances de désobstruction permettent aux Furets jaunes de Seyssins d'explorer cette cavité jusqu'à 62 m de profondeur (P. Audra; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17) et *Racines* (Seyssins) 1989).

Trou qui souffle (Méaudre). P. Morverand, E. Chenouard et deux membres des spéléologues grenoblois du Club alpin français (S.G.C.A.F.) explorent un petit ensemble de galeries long de 100 m dans le réseau de Pâques (P. Morverand; *Grottes et Gouffres* (Paris) 1988 (110)).

Divers prolongements sont explorés dans cette cavité par les spéléologues du S.G.C.A.F., et le siphon de Pâques sud a été exploré par F. Poggia (180 m; -40 m), avec arrêt dans une diaclase noyée se dirigeant vers le sud. Le développement est de 28,6 km pour une dénivelée de 408 m (-353; +55) (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Scialet T2 ou scialet de la Cullière à pot (Corrençon). Nouvelle cavité explorée par le Club spéléologique Tritons; le développement atteint 140 m pour 83 m de profondeur (G. Lamure; *Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Scialet TA65 (Corrençon). Nouvelle cavité au développement de 50 m pour 34 m de profondeur, explorée par le Club spéléologique Tritons (G. Lamure; *Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Scialet TA66 (Corrençon). Les séances de désobstruction effectuées par le Club spéléologique Tritons permettent d'atteindre 80 m de développement pour 52 m de profondeur (G. Lamure; *Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Grotte Vallier (Seyssins). Les Furets jaunes de Seyssins poursuivent les explorations. La cavité est désormais connue sur 2,5 km de développement pour 146 m de dénivelée (-134 m; +12 m) (P. Audra; *Racines* (Seyssins) 1989).

On trouvera des topographies de petites cavités dans *Tubes* (Aubenas) 1989 (20) et dans *Racines* (Seyssins) 1989.

Département du Rhône

Le Spéléo-club de Villeurbanne poursuit ses recherches et publie quelques descriptions et topographies de cavités artificielles sur la commune de Saint-Didier-au-Mont-d'Or (M. Garnier, M. Meyssonier; *Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)) ainsi que sur les communes de Dardilly, Marcilly et Pollionnay (M. Meyssonier; *Spelunca* (Paris) 1989 (33)).

La **grotte de Saint-Try** ou **grotte de Pommiers** (Pommiers) fait l'objet d'une publication de synthèse. Il s'agit d'une cavité naturelle des monts du Beaujolais, longue de 45 m (M. Meyssonier, M. Philippe; *Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Signalons également l'étude d'une **mine de fluorine** à Beaujeu par l'Association formalienne d'exploration spéléologique et sportive; le développement atteint 240 m pour 64 m de profondeur, ainsi que d'une galerie artificielle à Trévoux, le **réseau de la Salle des gardes**, dont le développement doit dépasser 50 m (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Département de la Savoie

Montagne du Charbon

Grotte des Ratavolets (Bellecombe-en-Bauges). Nouvelle cavité au développement de 240 m pour une dénivelée de 95 m (G. et M. Yoccoz; *Spelunca* (Paris) 1988 (32)).

Massif de la Chartreuse

Grotte du Baptême. Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club de Savoie sur le Roc de Gleisin. Le développement atteint 186,7 m pour 19 m de profondeur (M. Papet; communication personnelle).

Trou Nivuniconnu. Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club de Savoie sur le Roc de Gleisin. La profondeur est de 53 m, ce qui en fait la plus profonde cavité du secteur Roc de Gleisin - Roche Veyrand. Désobstructions en cours (M. Papet; communication personnelle).

Massif du Margeriaz

Tanne Aesalne (Aillon-le-vieux). L'Entente spéléologique des Bauges prolonge cette cavité explorée vers 1970; le développement passe à 420 m pour une profondeur de 35 m (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Grotte E.S.B.23 (Aillon-le-vieux). Nouvelle cavité explorée par l'Entente spéléologique des Bauges; le développement atteint 60 m (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Tanne Jean-Paul (Aillon-le-vieux). Nouvelle cavité explorée par l'Entente spéléologique des Bauges, qui développe 50 m pour 31 m de profondeur (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Grotte du Pissleu (Le Châtelard). Olivier Isler franchit le siphon d'entrée, long de 900 m avec un point bas à -55 m, et reconnaît 70 m de galeries. Le développement de cette exurgence du massif passe à 1160 m pour 1030 m de siphon (J.-L. Fantoli; *Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Tanne de Viroflay (Aillon-le-vieux). Nouvelle cavité explorée par l'Entente spéléologique des Bauges et jonctionnant avec la **tanne du Géantre** et avec la **tanne de l'Impo**. Le développement de l'ensemble atteint 1453 m pour une profondeur de 130 m (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Description de petites cavités de ce massif, et fiches d'équipements des plus importantes dans *Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1).

Massif de Prépoullain

Gouffre ou creux de la Benolte (Arith). De nouvelles explorations apportent 667 m de prolongements. Le développement est de 5055 m pour une profondeur inchangée de 720 m (G. et M. Yoccoz; *Spelunca* (Paris) 1988 (32)). Le siphon terminal a été plongé par J.-L. Fantoli de l'Entente spéléologique des Bauges, sur 64 m de longueur jusqu'à un éboulis infranchissable à -14 m, ce qui porte la profondeur du gouffre à -734 m (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Grotte de Prérougé (Arith). Les explorations de l'Entente spéléologique des Bauges permettent de porter le développement à 12297 m, soit 6572 m derrière le siphon suspendu (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Massif de la Vanoise

Gouffre de l'Arcelln (Pralognan-la-Vanoise). Poursuite des explorations de ce gouffre dans lequel a été découverte une circulation d'eau à 45 m de profondeur. D'autres petites cavités se trouvent à proximité (B. Ducluzaux; *Spelunca* (Paris) 1989 (34)).

Gouffre de la Nausée (Champagny-en-Vanoise). Exploration de cette cavité jusqu'à 50 m de profondeur (B. Ducluzaux; *Spelunca* (Paris) 1989 (34)).

Gouffre de Pramecou (Tignes). Nouveau gouffre exploré par le Spéléo groupe du Forez, la profondeur est de 50 m (*La Botte* (Saint-Etienne) 1987 (6)).

Aigue à Bri (Vimines). Nouvelle cavité explorée jusqu'à un siphon par le Spéléo groupe de la Tronche. Le développement est de 84 m (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

On lira avec profit l'article de M. Chardon sur le creusement glaciaire des réseaux souterrains dans les karsts de l'avant pays alpin au nord des Alpes occidentales (*Karstologia* (Paris) 1989 (13)). Des exemples sont pris sur le massif de l'Epine et sur le mont Tournier (Chartreuse septentrionale).

Département de la Haute-Savoie

Massif des Aravis

Gouffre de Balme A19. Découverte de cette cavité de 22 m de profondeur pour 50 m de développement (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre de Merdassier A21. Exploration de cette cavité dont le développement atteint 110 m pour 55 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Massif de Bostan

Gouffre B100 (Samoëns). Découverte de 60 m de galeries derrière le siphon amont au cours d'une sortie commune entre le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès et le Spéléo-club d'Annemasse (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Gouffre B105 (Samoëns). Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès découvre et explore cette cavité jusqu'à -66 m (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Massif du Criou

Gouffre CF2 (Samoëns). Le Groupe Ursus publie les résultats des explorations sur cette cavité, désobstruée avec le Spéléo-club de Lyon; la profondeur est de 28 m mais le développement semble dépasser 70 m (*Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Gouffre des Morts-vivants (Samoëns). Le Groupe Ursus parvient à -700 m après désobstruction du fond (*Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Gouffre Sanpareil FE30 ou CE100 (Samoëns). Un pendule dans le puits de 60 m permet au Groupe Ursus de découvrir une galerie menant à un puits remontant. Arrêt devant une trémie à proximité de la surface. La profondeur passe à -85 m (*Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Massif de la Dent du Cruet

Réseau des Tervelles (La Balme-de-Thuy). Trois entrées (DC 2, 143 et 144) sont reliées après désobstruction, donnant un réseau de 139 m de profondeur pour 772 m de développement. Sur le même massif, une nouvelle cavité a été explorée jusqu'à -109 m, et une autre jusqu'à -52 m (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Massif du Désert de Platé

Gouffre TP100 (Flaine). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club de la Maison des jeunes et de la culture de Bellegarde, au développement de 300 m, reliée à une glacière explorée par le même groupe (*Vingt ans d'explorations souterraines* (Bellegarde) 1989).

Massif du Foillis

Gouffre C27a (Samoëns). Le Groupe spéléologique Vulcain parvient à -75 m dans cette cavité située sur le synclinal du gouffre Jean Bernard (C. Ohl; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45)).

Gouffre C38 (Samoëns). Cavité explorée par le Groupe spéléologique Vulcain jusqu'à 70 m de profondeur. Il s'agit d'un puits à neige situé sur le même synclinal que le gouffre Jean Bernard (C. Ohl; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45)).

Tanne aux Pualres CP12 (Samoëns). Les explorations du Groupe spéléologique Vulcain permettent de porter le développement à 4633 m pour une dénivelée de 500 m (-275 m; +225 m) (C. Ohl; *Spéléo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21) et *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45)).

Grotte CP19a (Samoëns). Une désobstruction par le Groupe spéléologique Vulcain permet la découverte de 60 m de galeries dans cette grotte du synclinal de la combe aux Puaires (C. Ohi; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45)).

Gouffre CP22 (Samoëns). Cavité du synclinal de la combe aux Puaires explorée jusqu'à -55 m par le Groupe spéléologique Vulcain (C. Ohi; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45)).

Gouffre D27 (Samoëns). Le Groupe spéléologique Vulcain parvient à -50 m dans cette cavité située sur le synclinal du gouffre Jean Bernard (C. Ohi; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45)).

Gouffre du Tomawak LP23 (Samoëns). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléologique Vulcain jusqu'à 126 m de profondeur (B. Lips; *Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21) et C. Ohi; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1987 (45) et 1988 (46)).

Gouffre V22 (Samoëns). Reprise de cette cavité par le Plongée spéléo-club Jeunes années de Vénissieux: une désobstruction permet d'ajouter une centaine de mètres au développement qui passe à 274 m pour 72 m de profondeur (J.-P. Barbary; *Echo des Vulcains* (Lyon) 1988 (46)).

Massif du Parmelan

Gouffre A5 (Dingy-Saint-Clair). Le groupe Bresse Bugey spéléologie poursuit ses explorations dans cette cavité du mont Téré et atteint 110 m de profondeur (*Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Gouffre CAF 334. Exploration de cette cavité dont le méandre devient impénétrable à -56 m. Le développement atteint 100 m (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre CAF 707. Exploration de cette cavité jusqu'à 61 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre CAF 735. Poursuite des explorations dans cette cavité qui atteint 96 m de développement pour 48 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre CAF 789. Exploration de cette cavité jusqu'à 73 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre CAF 856. Poursuite des explorations dans cette cavité qui atteint 64 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre de la Cathédrale CAF 850. Exploration de cette cavité jusqu'à 71 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Grotte de la Diau (Thorens-les-Glières). Poursuite des explorations dans l'amont, après les deux siphons de 80 m et 270 m, par les plongeurs du Glou Glou Klan. Remontée d'une cascade de 20 m, d'une autre de 9 m, et arrêt devant une nouvelle cascade de 10 m (*Hypogées* (Genève), 1988 (55)).

Gouffre Glacé (Dingy-Saint-Clair). Le groupe Bresse Bugey spéléologie ramène la profondeur de cette cavité du mont Téré à -169 m (*Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Gouffre du Grand montoir CAF 348. Exploration de ce gouffre situé au-dessus des puits remontants du réseau des Vers lulsants. La profondeur de 52 m a été atteinte (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Grotte des Hautevillois (Thorens-les-Glières). Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès découvre cette cavité et l'explore jusqu'à 85 m de profondeur. Le développement semble être d'environ 200 m (B. Hugon; *Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12)).

Gouffre de la Limande (Thorens-les-Glières). Poursuite des explorations dans cette cavité par les spéléologues grenoblois du Club alpin français. La profondeur de 146 m est atteinte pour un développement de 317 m (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Tanne aux Nanas (Thorens-les-Glières). Nouvelle cavité explorée par les spéléologues grenoblois du Club alpin français. La profondeur de 199 m est atteinte pour un développement de 448 m (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Gouffre RT6. Reprise des explorations de cette cavité explorée en 1975. Le développement passe à 126 m pour 97 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Massif des Rochers de Leschaux

Gouffre du Gros pif (Brison). Nouvelle topographie de cette cavité explorée en 1964; la profondeur est ramenée à -141 m (G. Masson; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Massif des Rochers des Fiz

Gouffre IF101 (Sixt). Exploration de cette cavité jusqu'à -180 m par le Club spéléologique Tritons, le groupe Dolomites, et l'Association sport nature éducation (*Spéleo-Dossiers* (Lyon) 1989 (21)).

Massif de la Sambuy

Gouffre MS13 (Seythenex). Le Club alpin français d'Albertville poursuit ses explorations et atteint la profondeur de -137 m (*Spelunca* (Paris) 1989 (33)).

Massif du Sans-Bet

Tanne du Bourdon (Sixt). Exploration de l'amont de la rivière Sans nom, à 456 m de profondeur. Trois cascades de 4, 11 et 12 m sont escaladées; arrêt sur un siphon et un méandre obstrué par des blocs (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Tanne des deux Dédés. Poursuite des explorations et topographie de cette cavité qui atteint 60 m de développement pour 44 m de profondeur, par le Spéléo groupe de la Tronche (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Tanne de la Marmotte. Le Spéléo groupe de la Tronche réalise la topographie de cette cavité explorée en 1979. Le développement atteint 200 m pour 47 m de profondeur (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Tanne des Revenants. Reprise des explorations dans cette cavité par le Spéléo groupe de la Tronche; la profondeur de -113 m est atteinte pour un développement de 330 m (D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble) 1988 (17)).

Massif du Semnoz

Grotte des Vernettes (Seynod). Cette cavité a été topographiée en 1984 par C. Dodelin avec un centre de vacances de Concarneau. Le développement est de 140 m pour une dénivelée de 47 m (-45 m; +2 m) (M. Meyssonier, V. Aellen, P. Strinati; *Emergences* (Lyon), numéro spécial 1987).

Résurgence du Pont de l'Île (Allèves). J.-L. Fantoli réalise la topographie de la branche descendante de la galerie noyée. Le développement est de 243 m pour une profondeur de 33 m (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

Massif du Mont Téré

Deux petites cavités sont explorées par le Spéléo-club des Ardennes (J.-L. Didier; *Bulletin du Spéléo-club des Ardennes* (Monthermé) 1989 (17)).

Signalons également la parution de la *Faune souterraine du département de la Haute-Savoie*, par M. Meyssonier, V. Aellen et P. Strinati, qui contient un catalogue géographique des cavités de ce département.

De petites cavités sont également décrites dans *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse) 1989 (12).

On lira également l'article de M. Chardon sur le creusement glaciaire des réseaux souterrains dans les karsts de l'avant pays alpin au nord des Alpes occidentales (*Karstologia* (Paris) 1989 (13)). Des exemples sont pris sur le massif du Salève et sur le chaînon du Gros Foug.

Bibliographie

Le Bugey (Belley), bulletin de la Société Le Bugey: 1989 (76), p.231-245.

Bulletin du Spéléo-club des Ardennes (Monthermé): 1989 (17), 36 + V p.

Echo des Vulcains (Lyon), bulletin du Groupe spéléologique Vulcains: 1987 (45), 43 p. et 1988 (46), 226 p.

Emergences (Lyon), publication du Comité spéléologique régional Rhône-Alpes: Faune souterraine du département de la Haute-Savoie, numéro spécial 1987, 121 p.

Grottes et Gouffres (Paris), bulletin du Spéléo-club de Paris: 1988 (110), 52 p.

G.U.S. Informations (Lyon), bulletin interne du Groupe Ulysse Spéléo: 1988 (43), 5 p.; (44), 5 p.; (45) 10 p.; (46), 5 p.; (47), 18 p.

Hypogées, bulletin de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie: 1988 (55), 40 p.

Info plongée (Paris), bulletin de la Commission plongée de la Fédération française de spéléologie: 1988 (50), 33 p. et (51), 29 p.

Karstologia (Paris), publication de la Fédération française de spéléologie et de l'Association française de karstologie: 1989 (13), 64 p.

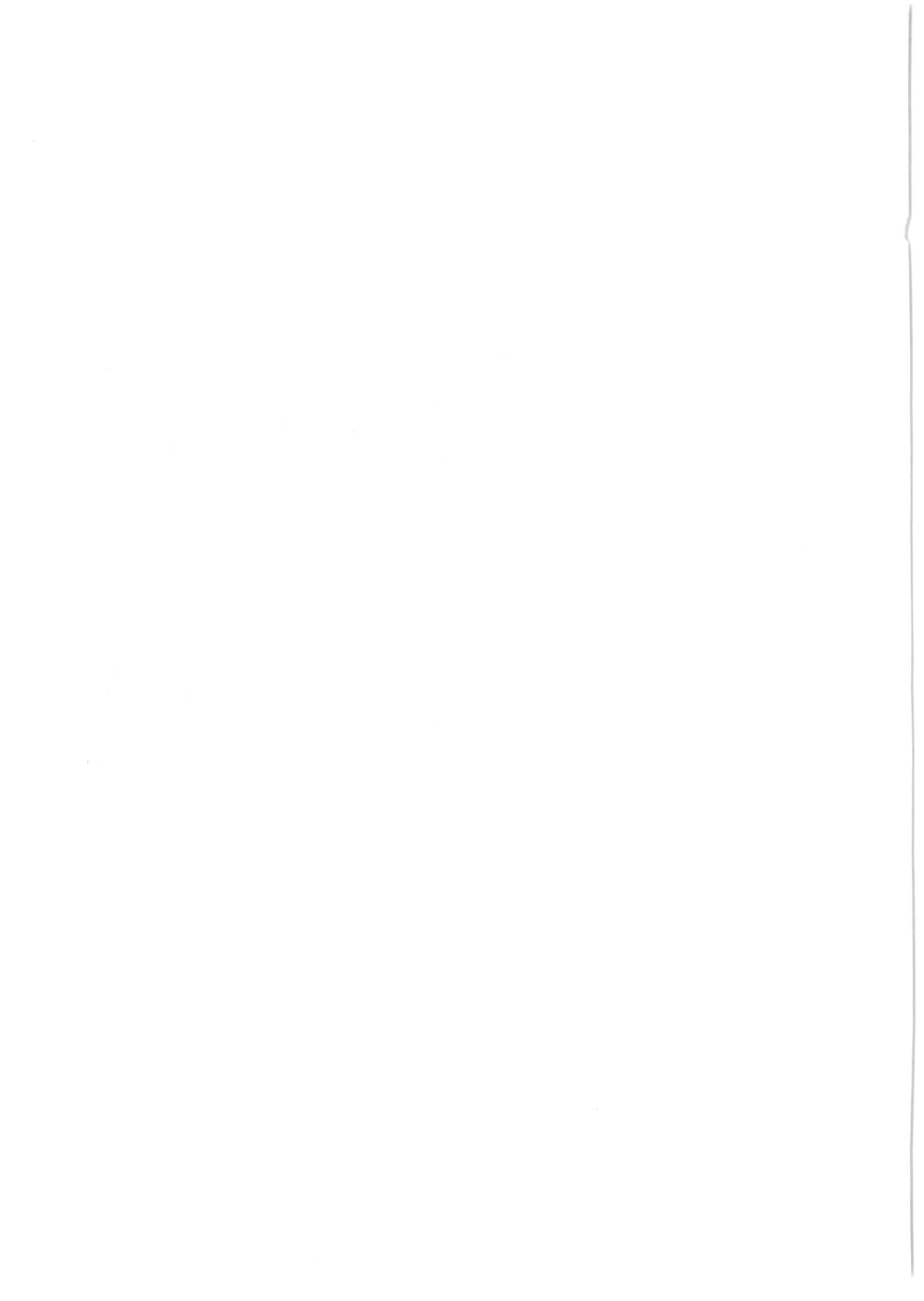
Racines. 25 ans de spéléologie à Seyssins (Seyssins), publication des Furets jaunes de Seyssins: 1989, 60 p.

Scialet (Grenoble), bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Isère: 1988 (17), 120 p.

S.C.V. Activités (Villeurbanne), bulletin du Spéléo-club de Villeurbanne: 1989 (50), 66 p.

- Spéleo-Dossiers** (Lyon), bulletin du Comité départemental de spéléologie du Rhône: 1989 (21), 92 p.
- Spéleo M.J.C. Info** (Bellegarde-sur-Valserine), bulletin de liaison des membres du Spéleo-club de la Maison des jeunes et de la culture de Bellegarde: 1988 (14), 16 p., (15), 20 p., (16), 22 p., 1989 (17), 20 p., (18), 20 p., (19), 14 p.
- Spéleo 01** (Bourg-en-Bresse), bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ain: 1989 (12), 76 p.
- Spéleos** (Valence), bulletin du Groupe spéléologique valentinois: 1989 (85), 55 p.
- Spéleo sportive en Ardèche** (Aix-en-Provence): publication des éditions Edisud: 111 p.
- Spelunca** (Paris), bulletin de la Fédération française de spéléologie: 1988 (32), 48 + XVIIp. ; (33), 48 + XIIp. ; (34), 48 + XIIp.
- Tannaz** (Lescheraines), bulletin de l'Entente spéléologique des Bauges; 1990 (1), n.p. (95 p.).
- Tubes** (Aubenas), bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ardèche: 1989 (20), 68 p.
- Vingt ans d'explorations souterraines 1969-1989**. Publication du Spéleo-club de la Maison des jeunes et de la culture de Bellegarde: 1989, 48 p.

V E R C O R S



GROTTE VALLIER

Philippe AUDRA - F.J.S.

COORDONNEES

860,09 x 321,69 x 1 520 m - Seyssins, Isère.

Profondeur : 170 m.

Développement : 3 420 m.

SITUATION

Du tremplin de Saint Nizier, un itinéraire balisé conduit en 1 h au pied du porche. Le câble qui facilitait auparavant l'escalade a été arraché par un éboulement. Un bout de corde n'est pas forcément inutile pour s'assurer.

DESCRIPTION

La grotte Vallier est composée d'une série de galeries fossiles étagées. Les plus hautes sont creusées dans l'Urgonien, alors que les plus basses atteignent l'Hauterivien. En dehors de quelques suintements, la cavité est entièrement sèche.

La zone d'entrée

Du porche, on peut accéder à l'entrée supérieure, en balcon en falaise, par une galerie taraudée de grosses marmites. C'est le point haut de la cavité, à + 12.

L'extrémité de la galerie vient buter sur un boyau ventilé, désobstrué sur une vingtaine de mètres. Après une galerie basse, de nouveaux boyaux désobstrués, on quitte les zones étroites, pour déboucher dans une galerie pentue, aboutissant à un P 10.

On le contourne en vire, et l'on poursuit dans la même direction jusqu'au pied d'une escalade. A son sommet, la galerie repart, et après une trémie, débouche dans une salle chaotique, carrefour des réseaux supérieurs et des réseaux inférieurs. On traverse la salle en hauteur, en main courante.

Les réseaux supérieurs

Il suffit de poursuivre à niveau. Le réseau est un peu labyrinthique, il suffit de suivre le courant d'air et le balisage pour éviter de s'égarer dans les très nombreux diverticules sans suite. Les parcours en quatre-patte, les laminoirs sableux et les belles galeries confortables se succèdent alternativement. On dépasse la galerie aux Cristaux, diverticule de petit gabarit en rive gauche, et l'on arrive peu après au carrefour de la galerie du Demi-Fond.

Pour l'atteindre, il faut descendre dans le surcreusement. Cette galerie, de bonne taille, s'achève sur un colmatage. elle est doublée par un laminoir sous jacent. Si l'on poursuit l'itinéraire principal, après une descente dans la faille, suivie d'une remontée glissante, on retrouve la suite du réseau. Lorsque la galerie se divise, prendre la branche de gauche qui passe devant un étroit surcreusement, départ des Cinq Galeries.

Poursuivons toujours l'itinéraire principal. On arrive bientôt au pied de l'escalade de 21 m. Au sommet, il faut prendre une étroite fissure dans le plafond, suivie d'un boyau terreux. Ce boyau recoupe un réseau subvertical, chose rare dans cette cavité. A gauche, on butte sur un puits remontant, escaladé sur 12 m. A droite, l'aval est composé d'une succession de petits puits, suivis par une galerie sale et étroite s'achevant sur un colmatage. Le ruissellement que l'on croise provient d'un diverticule des environs du sommet de l'E 21.

Les Cinq galeries

Du carrefour précédemment cité, descendre le ressaut glissant. Prendre la galerie remontante, où les laminoirs alternent avec des gabaris plus confortables. On passe au pied d'une faille remontante, puis on arrive sur le R 50, légèrement arrosé. Le fond du puits est bouché par les blocs.

Revenir en arrière et remonter dans la faille que l'on a traversé juste avant. Le parcours est aisé. On traverse un premier puits à niveau, juste après on descend dans un second puits. La galerie se poursuit ; au bout d'un moment, remonter à droite dans une conduite forcée verticale. On traverse ensuite un puits en opposition, et l'on continue à niveau. Dès lors, les étroitures vont se succéder pendant un bon moment. Suivre le fléchage pour se guider dans les différentes fissures. Après un élargissement momentané, on retrouve à nouveau de petites galeries étroites. Enfin, le boyau débouche dans un carrefour concrétionné, départ de la galerie du Sixième Sens.

La galerie du Sixième Sens

L'amont est à gauche. De bon gabarit, il se développe sur 80 m jusqu'à un colmatage.

A l'aval, on descend rapidement dans une conduite forcée large de 1 m, pour 2 m de hauteur. Le courant d'air est à cet endroit très sensible. On passe un ancien siphon au plafond bas, orné de cristaux d'aragonite. A ce niveau, on est très proche du niveau de base hauterivien.

Mais la galerie remonte aussitôt de 10 m, par une escalade. La galerie se poursuit sur plus de 300 m. Mais progressivement, le gabarit diminue, chaque fois qu'une perte impénétrable vient recouper la galerie. Finalement, il ne s'agit plus que d'un boyau argileux, s'achevant sur une faille impénétrable.

Le courant d'air, perdu progressivement dans les multiples sous-tirages, n'est qu'à peine sensible. Nous sommes au point bas de la grotte, à - 158 m.

Les réseaux inférieurs

De la salle après l'escalade de 14 m, prendre la main courante, descendre au fond de la salle. Suivre le fléchage pour se guider au milieu des blocs et fissures, puis l'on débouche dans une faille, haute et large. Au plafond, part la galerie de 300 m.

Si l'on continue à niveau, le cheminement devient alors aisé, dans une belle conduite forcée. On descend un P 8 ; à son pied un P 9 accède à un diverticule. Poursuivre; rapidement, on arrive au puits N.A.S.A., haut de 32 m, qui débouche dans la salle du 5° Quart.

La salle du Cinquième Quart et son amont

La salle se développe au contact de l'Hauterivien. Longue de 50 m, pour 25 m de largeur, le sol couvert de petits blocs, elle présente d'harmonieuses proportions. Côté aval, un étroit boyau ventilé part en direction de la salle aux Pets.

A l'amont, une grosse galerie (large de 3 m, pour une hauteur de 6 à 8 m), remonte dans le pendage. On traverse un P 8, et au bout de 150 m, elle s'achève sur une trémie de gros blocs instables, où ronfle le courant d'air. Au dessus du P 8, on recoupe un aval, qui après un P 16, s'achève sur des fissures à - 134 m.

La salle aux Pets

Pour y accéder, il faut penduler 10 m sous le sommet du puits N.A.S.A. Après un P 10, une galerie mène à la salle aux Pets. Moins vaste que la salle du Cinquième Quart, elle est aussi encombrée de gros blocs plus ou moins stables.

La galerie de 300 m

Dans la grande faille précédemment citée, il faut monter au plafond. Au bout d'environ 150 m de parcours relativement aisé, elle s'achève sur un colmatage. Cette galerie pourrait correspondre à l'amont de la galerie du Sixième Sens.

EXPLORATIONS

L'entrée est connue au moins depuis l'époque gallo-romaine où elle servait de refuge.

1910 : Vallier retrouve le porche, trace le chemin d'accès avec le C.A.F., et entreprend de volumineuses fouilles avec H. Müller.

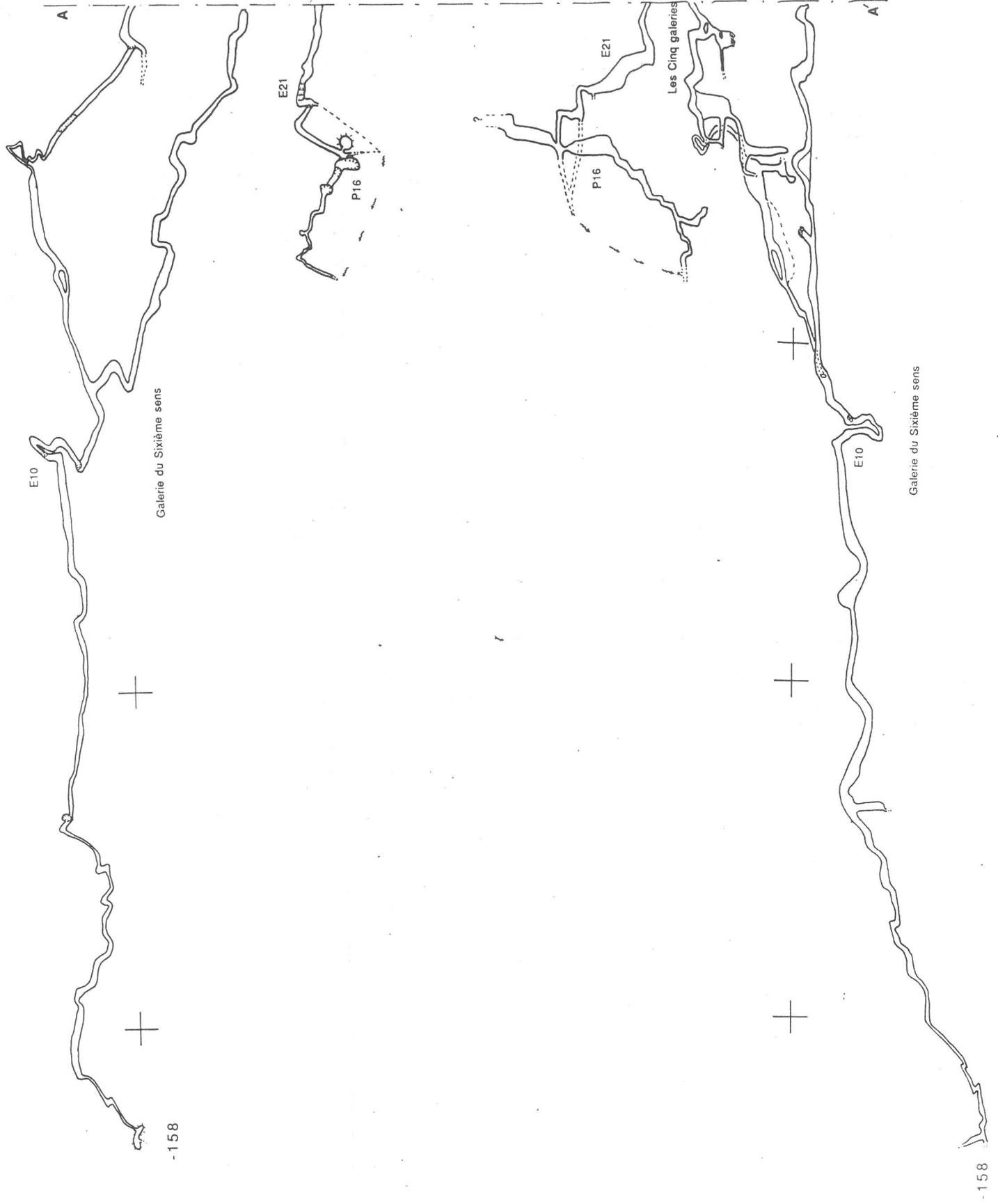
Années 60 à 80 : de nombreux groupes (C.A.F., F.L.T., Ursus...) ont désobstrué le fond de la galerie d'entrée, à l'endroit d'où sortait le courant d'air.

1982-83 : 7 séances de désobstruction permettent aux F.J.S. de découvrir 50 m supplémentaires.

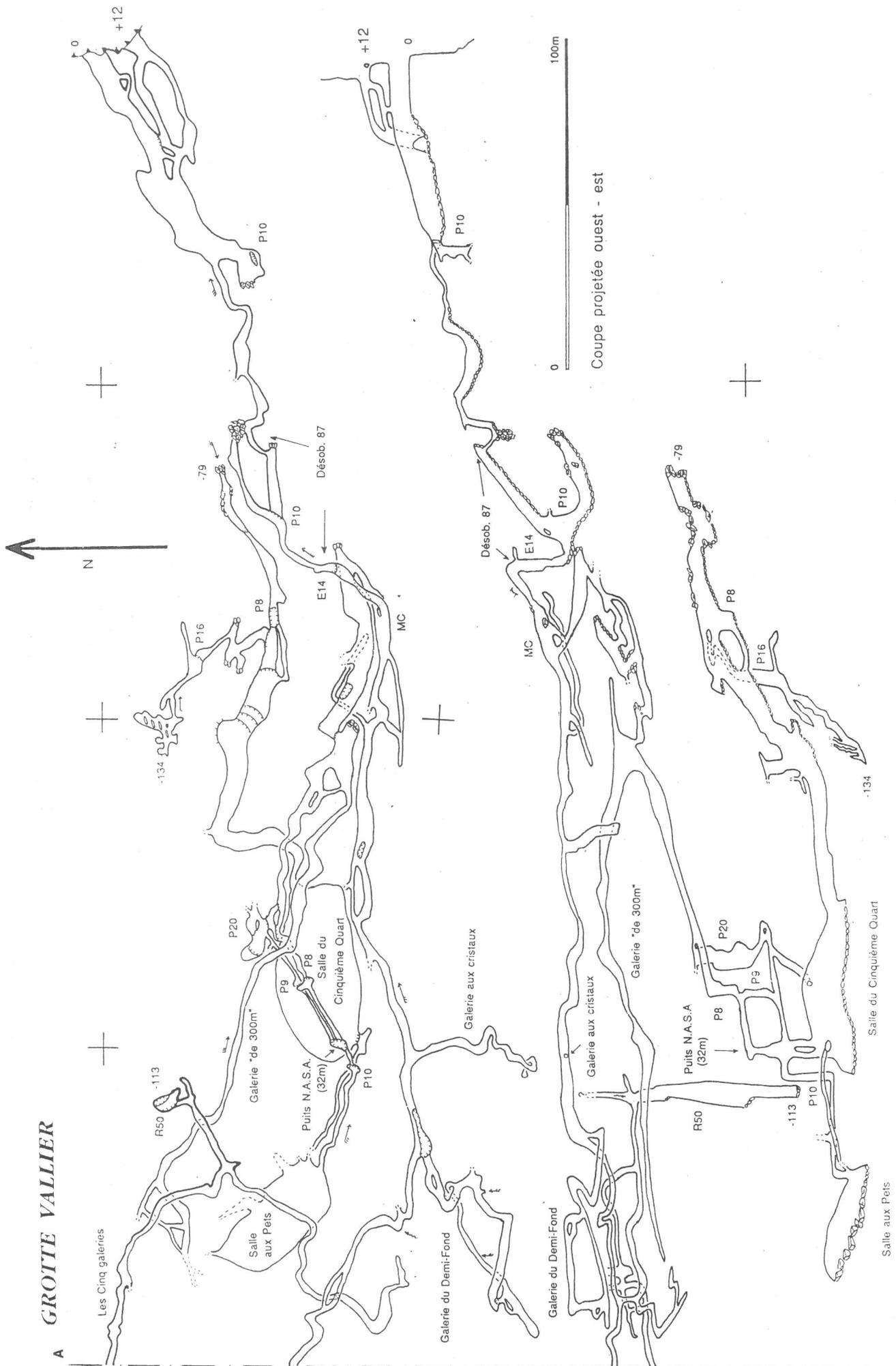
1987 : 4 autres séances permettent de retrouver la suite de la galerie sur une cinquantaine de mètres. 3 séances supplémentaires seront nécessaires pour purger une trémie suspendue, qui gardait la suite de la grotte. Depuis lors, les explorations se poursuivent, ayant rapporté 3 km de première, et un point bas à - 158 m.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) 1910, MULLER H. : R.A.D., n° 6, p. 90.
- (2) 1911, MULLER H. : "La grotte du Moucherotte", R.A.D., n° 4, p. 62-64.
- (3) 1932, BURRE C. A. : "Explorations en Dauphiné", Spelunca, n° III, p. 58.
- (5) 1935, BOURGIN A. : "Inventaire des cavités en Dévoluy et en Vercors", Spelunca, n° VI, p. 7.
- (6) 1936, BOURGIN A. : Rapport annuel,
- (7) 1954, BOURGIN A. : "Circulations souterraines, les Cuves de Sassenage", R.G.A., n° 3, p. 65 (carte).
- (8) 1957, S.G.C.A.F. : Altitude moins, p. 4.
- (9) 1958, S.G.C.A.F. : Bulletin du S.G.C.A.F., p. 6.
- (72) 1966, DEBELMAS J. : "Structure géologique du massif du Moucherotte", T.L.G., t. 42, p. 8.
- (13) 1967, COLARDELLE M. & EYMAS L. : "Les Cuves de Sassenage", Spéléos, n° 56, p. 25 (carte).
- (15) 1967, POMMIER C. : "L'expédition française au gouffre Berger", Spelunca Mémoires, n° 5, p. 186 (carte).
- (25) 1969, LEQUATRE Ch. : Hydrologie karstique du Vercors, p. 40.
- (30) 1971, S.G.C.A.F. : Bulletin du S.G.C.A.F., p. 77.
- (39) 1979, FRACHET J.M. & LISMONDE B. : Grottes et scialets du Vercors, t. 2, p. 254-255 (plan).
- (43) 1981, CHARDON M. : "Les glaciations quaternaires et leur influence sur le modelé karstique des Préalpes : Vercors et Chartreuse", Spelunca Mémoires, n° 12 (Seyssins), p. 107.
- (51) 1984, AUDRA Ph. & FLATRY J.P. : "La grotte Vallier". Scialet, n° 13, p. 12-13 (plan).
- (63) 1987, GAUCHON Ch. : "La grotte Vallier". Scialet, n° 16, p. 20-21 (plan & coupe).
- (65) 1988, AUDRA Ph. : "Le bassin du haut Furon", Racines, p. 9, 10, 14-16 (plan, coupe & carte).
- (67) 1988, CORDEAU F. & al. : "Hydrogéologie du versant oriental du massif du Vercors entre Saint Nizier et le Col de l'Arc", 2e Colloque d'hydrogéologie karstique de Grenoble, 1973, p. 73.
- (73) 1989, ROUX J. : "Un bilan positif", Dauphiné Libéré du 24 novembre.



GROTTE VALLIER



Coupe projetée ouest - est

A

LA GROTTE DE LA POTERIE LA GROTTE DES LUCARNES

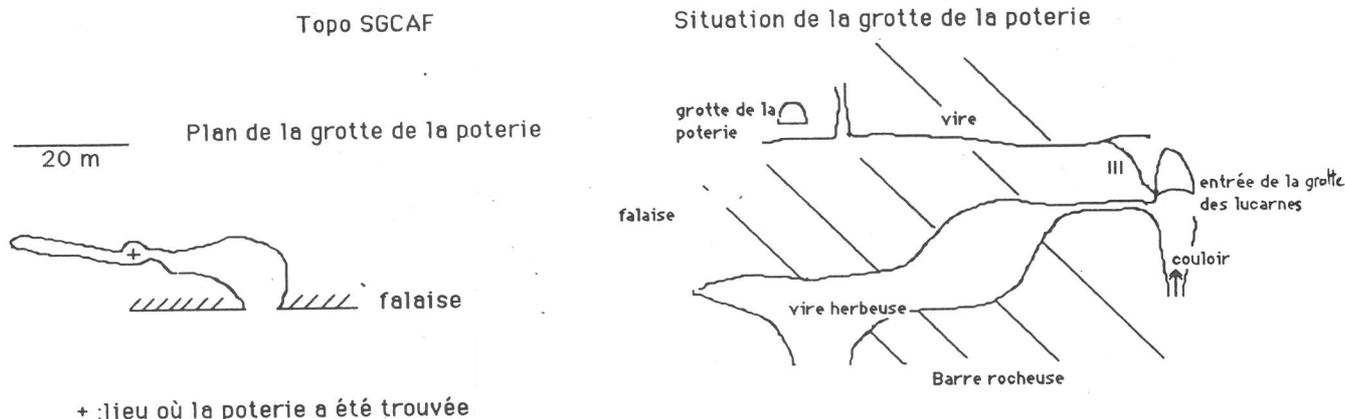
Christophe ARNOULT - S.G.C.A.F.

Lors d'une visite de la grotte des Lucarnes, j'avais repéré un trou s'ouvrant dans la falaise à gauche de la grotte. Le mois de janvier 1989 étant très clément nous décidons, Philippe CABREJAS, Pierre LATAPIE et moi-même d'aller faire l'escalade. Celle-ci est assez rapidement faite et nous pénétrons dans ce porche... En fait, la première est assez courte : une quarantaine de mètres tout au plus. C'est Pierre qui est resté en arrière qui fera la découverte la plus intéressante : une poterie qui sera datée par Aimé BOCQUET d'à peu près - 1 000 av. J.-C. Cette poterie se trouve à l'heure actuelle dans les réserves du musée Dauphinois. Ces poteries que l'on trouve dans des grottes le long des falaises n'ont pas été oubliées là par négligence. En effet, elles étaient déposées sous des failles où l'eau tombait goutte à goutte. Ces grottes servaient de relais de chasse où les chasseurs étaient alors sûrs de trouver de l'eau.

Etienne CHAMPELOVIER du Centre de Recherche Subaquatique d'Archéologie décide de visiter les lieux afin de s'assurer que nous ne soyons pas passés à côté de quelque chose de plus important. En outre, il en profitera pour faire des prélèvements de bois dans la grotte des Lucarnes afin de réaliser des datations par la méthode de dendrologie. Je l'emmène donc. Rien de nouveau à la grotte de la Poterie. Les résultats des datations du bois récupéré dans l'autre grotte ont donné un âge approximatif de + 700 ap. J.-C. Il semblerait donc que cette grotte a subi plusieurs périodes d'occupations, de - 1 000 av. J.-C. à + 700 ap.J.-C. En effet, Baudouin LISMONDE, lors de la première de la grotte des Lucarnes avait trouvé une hache en bronze.

SITUATION ET ACCES

Le mieux est de passer par la grotte de la Lucarne, de gravir le mur rocheux sur la gauche à son entrée (un pas de III) et de suivre la vire à gauche sur une quarantaine de mètres. Il est conseillé de se munir d'une corde d'escalade et de quelques coinces. Pour le retour, soit tirer un rappel sur l'arbre à l'entrée de la grotte (40 m) soit rebrousser chemin.



SCIALET DE LA SIERRE

Philippe AUDRA - F.J.S.

COORDONNEES

858,12 x 317,46 x 1600m - Lans, Isère.

Synonyme : trou 04.

Profondeur : -214 m.

Développement : 600 m.

SITUATION

Le trou est situé sur le bord Nord de la piste de l'Ours. L'entrée, un P 6 recouvert de branches, se trouve juste en amont d'un scialet béant mesurant 12 m x 35 m.

DESCRIPTION

Au P 6 d'entrée succèdent 23 m de conduits entièrement désobstrués, qui débouchent dans le puits des Présidentielles. Au pied de ce puits, à - 40, on trouve un petit actif temporaire, pouvant atteindre plusieurs litres par seconde en crue. On le suit dans un méandre élargi, coupé par deux puits (P 7, P 10), avant de le perdre dans un conduit impénétrable.

La suite est à gauche, dans le boyau du Croupier, conduite déblayée sur 13 m de longueur. Celle-ci débouche dans une petite conduite forcée, fin des réseaux d'entrée peu spacieux. Désormais, la progression sera agréable, et les paysages souterrains à la hauteur de l'effort fourni. Au départ de cette galerie, à droite, débute un réseau parallèle, actuellement en cours d'exploration, dans lequel on retrouve l'actif perdu plus haut.

Si l'on suit le réseau principal, on débouche rapidement sur un vaste P 14, carrefour de deux réseaux.

Le réseau supérieur

Il suffit de descendre le P14, et d'emprunter le méandre qui lui fait suite. Celui-ci est surmonté d'une belle conduite forcée d'environ 2 m de diamètre, où le cheminement est plus aisé. Malheureusement, la conduite diverge rapidement pour s'achever sur un colmatage. Le méandre se poursuit au-delà, mais son gabarit diminue progressivement. On passe deux pertes et trois coulées de calcite, jusqu'à une quatrième coulée obstruant totalement le méandre, vers - 120 m.

Le réseau inférieur

Une lucarne dans le P 14 donne au sommet du puits de la Belle Famille, vaste P 44, très esthétique. Après un P 3, on retrouve un méandre creusé de marmites, qui se jette rapidement dans le puits des Phoques, dont la base est aussi perforée qu'une grosse marmite.

Pour progresser dans le méandre des Canards, il faut l'emprunter à mi-hauteur. Le parcours est un peu long, et parfois glissant, mais il ne comporte aucun resserrement. Il s'achève sur un P 15, au bas duquel le méandre reprend, bien mondmilcheux désormais. A la base du P 6, l'actif s'enfuit dans un boyau ventilé, que nous avons suivi sur 20 m, jusqu'à une obstruction de calcite.

Si l'on continue à niveau, un boyau au raz du sol débouche dans le méandre de la Canne Blanche, plus petit, et surtout encore moins propre. Une série de puits parallèles (P 12 ou P 6, P 5) mènent au point bas du trou, à - 214 m.

EXPLORATIONS

Fin des années 60, début des années 70 : le C.A.F.-A.C.S. découvre le P 6 d'entrée.

1986-88 : les F.J.S. consacrent 23 séances de désobstruction pour atteindre la profondeur de - 62m.

1989 : une nouvelle désobstruction des F.J.S. permet de découvrir la suite, portant la profondeur à - 214 m. Une coloration est effectuée : la fluorescéine ressort au Bruyant. Les explorations se poursuivent...

BIBLIOGRAPHIE

1971, C.A.F.-A.C.S., Zone de prospection et d'exploration, carte inédite.

1986, F.J.S., "La parenthèse des Furets Jaunes", Scialet, n° 15, p. 55.

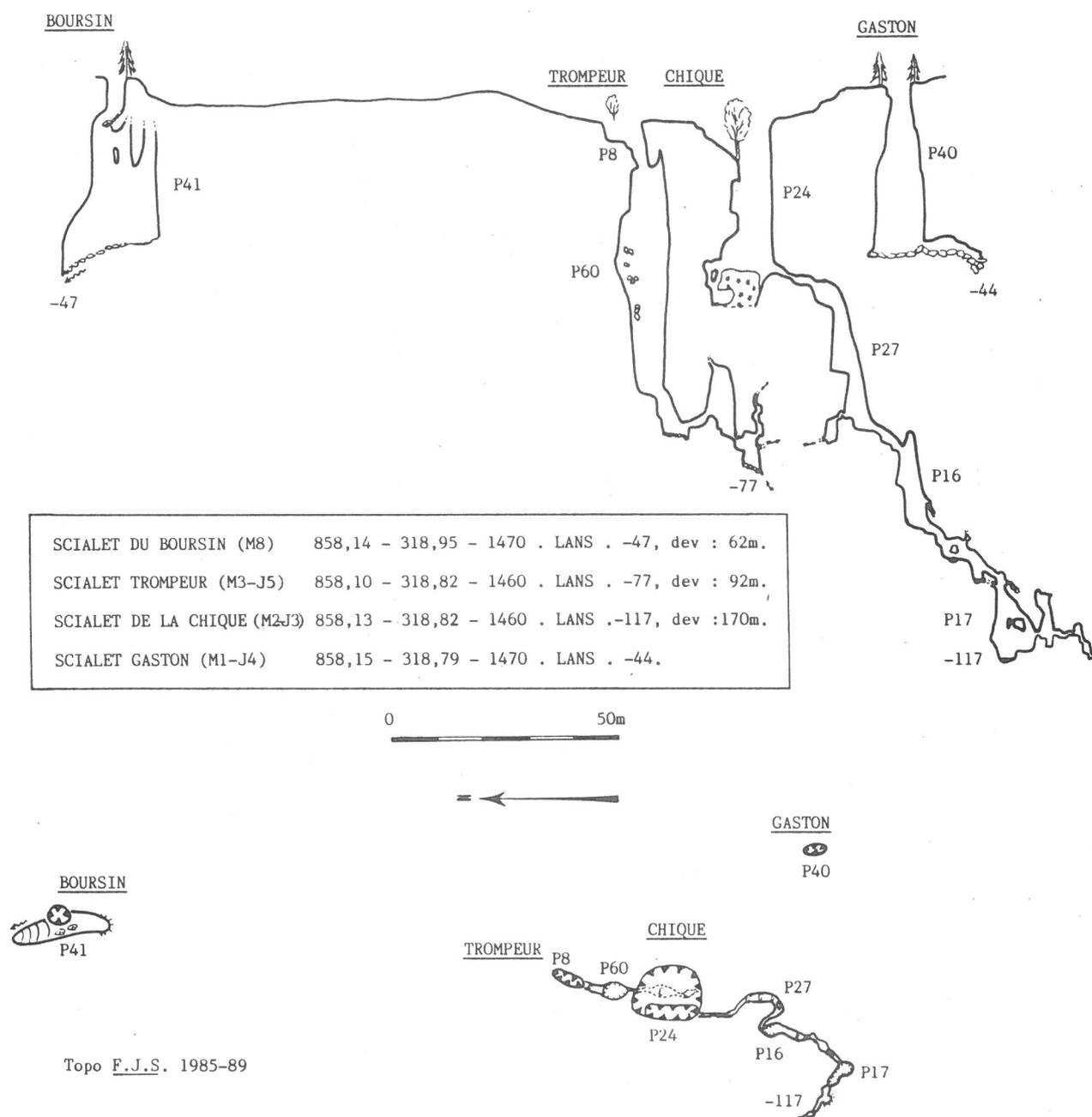
1988, AUDRA Ph., "Quelques trous des Ramées", Scialet, n° 17, p. 16-18 (plan & coupe).

1988, AUDRA Ph., "Le bassin du haut Furon", Racines, p. 10, 13 (carte, plan & coupe).

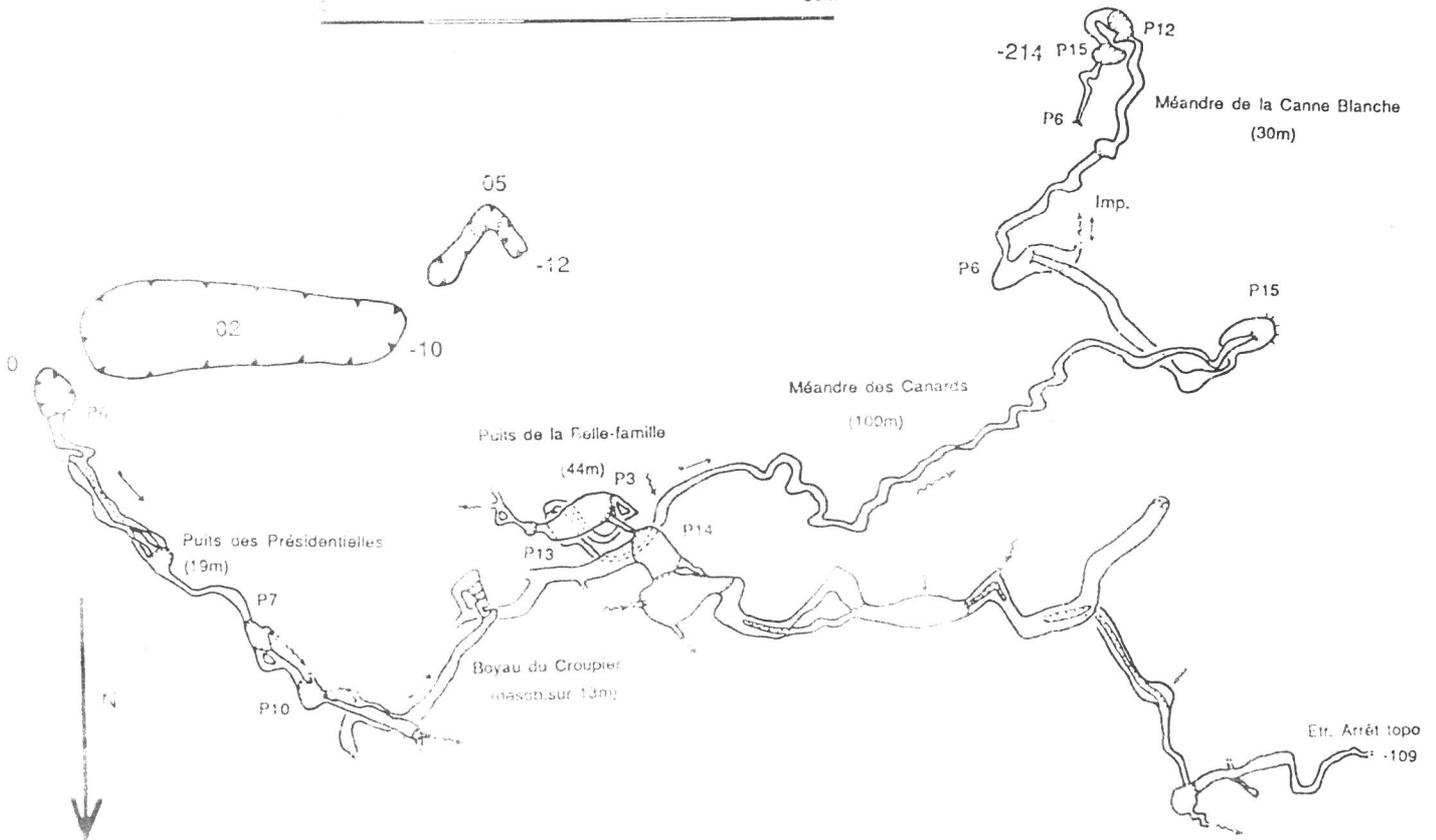
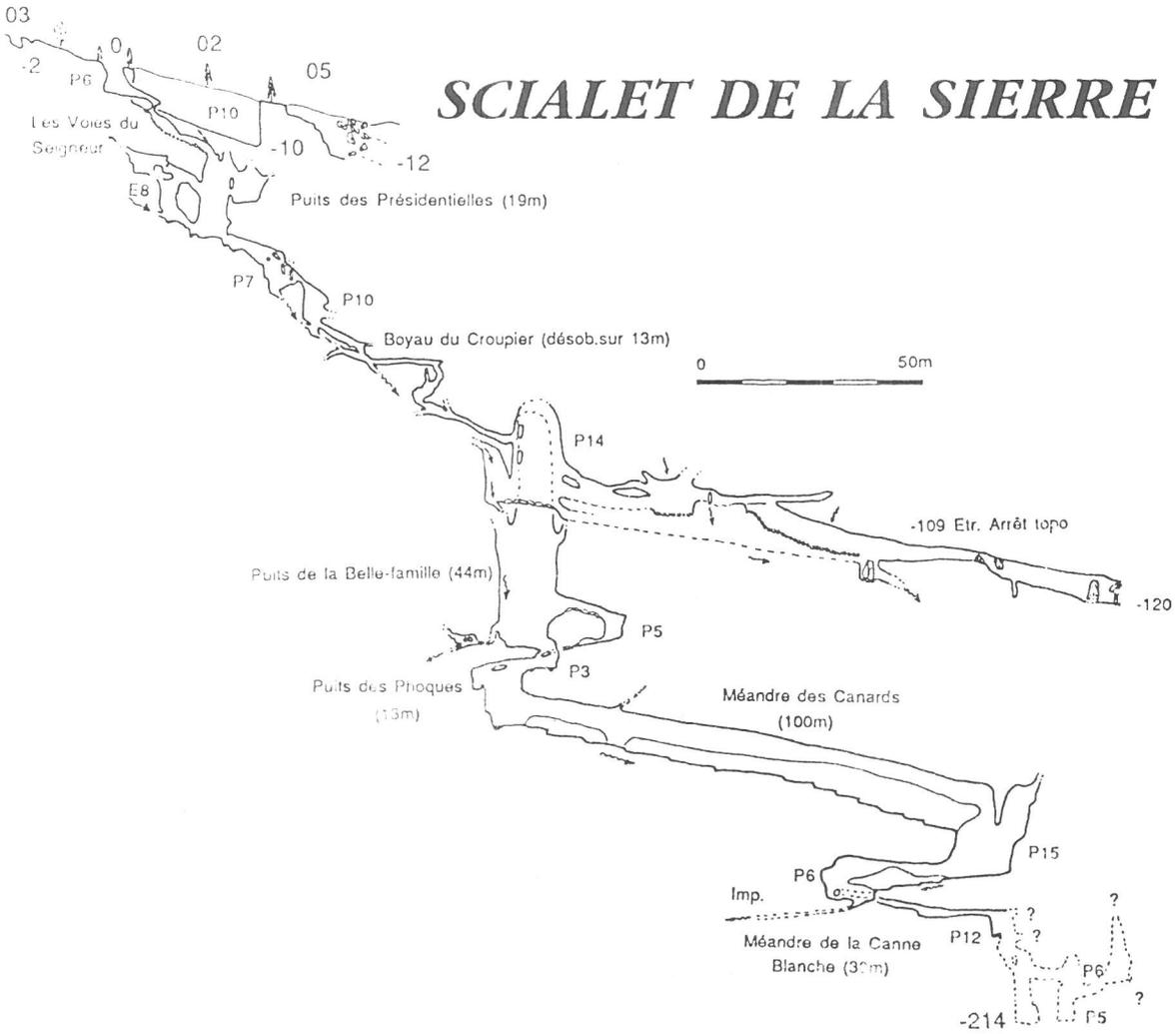
1989, ROUX J., "Un bilan positif", Dauphiné Libéré du 24 novembre.

1990, AUDRA Ph., Inventaire des cavités du bassin du Bruyant, p. 48-50 (plan & coupe).

1990, LACCHIO W., Carnet de prospection.



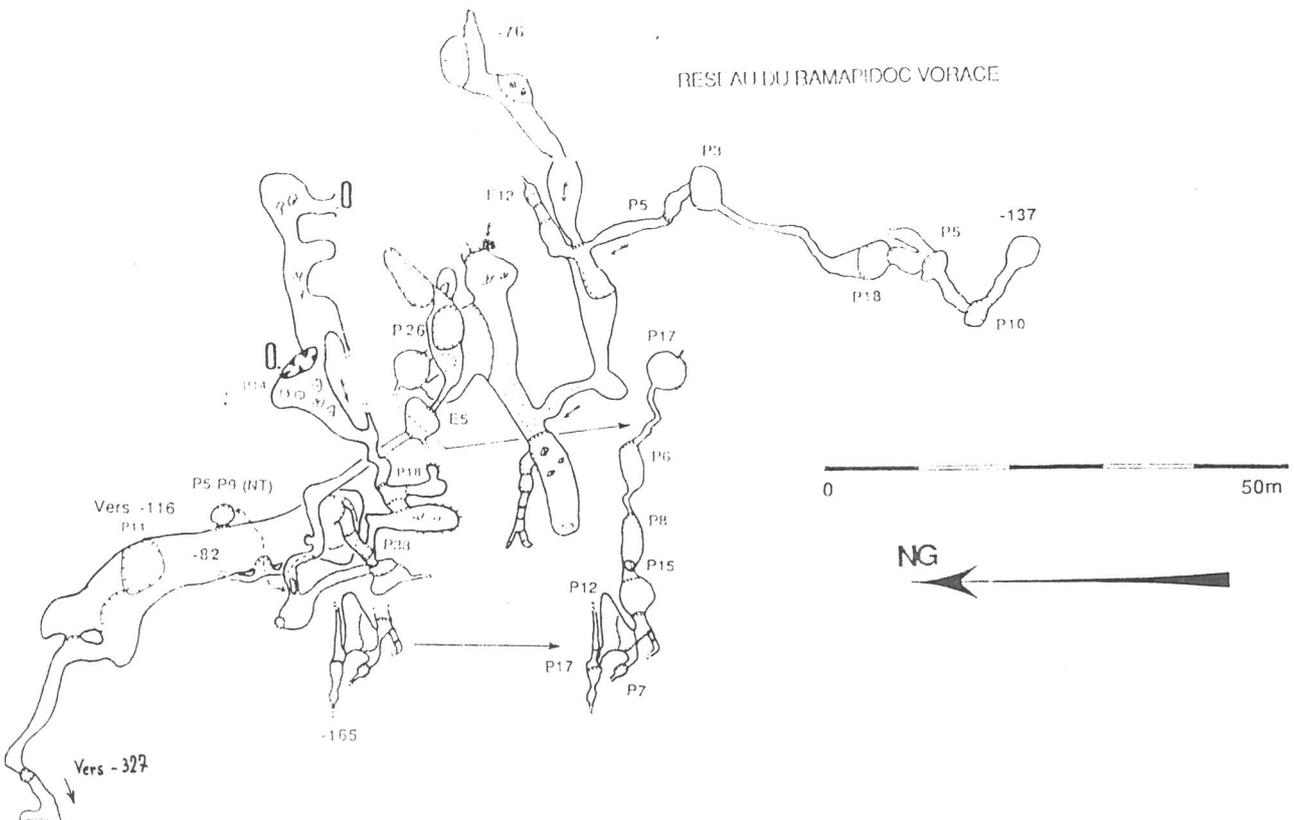
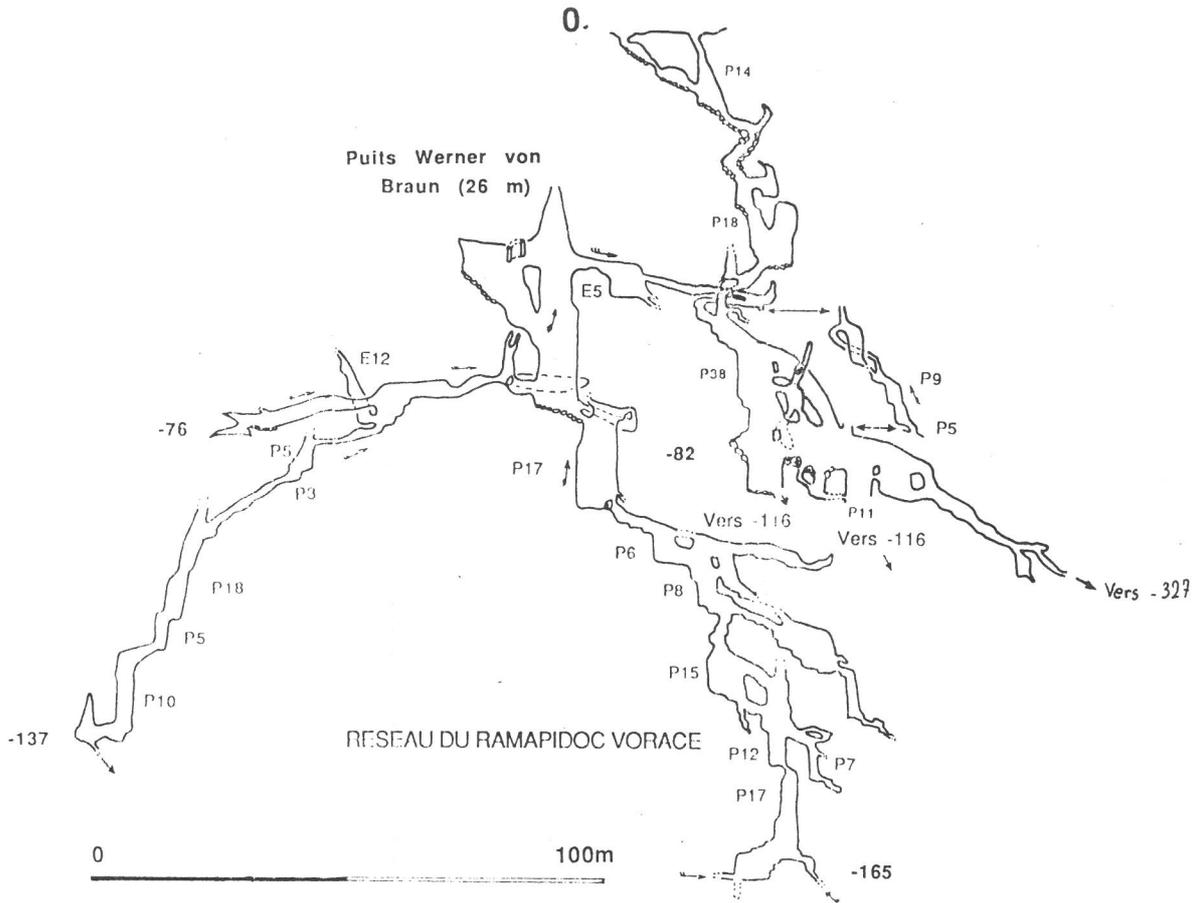
SCIALET DE LA SIERRE



SCIALET DE LA COMBE OURSIERE

857,99 - 315,24 - 1750 . Lans-en-Vercors, Isère

Topo F.J.S 1988-89



SCIALET DE LA COMBE OURSIERE

Réseau du Ramapidoc Vorace

Philippe AUDRA - F.J.S.

COORDONNEES

857,99 x 315,24 x 1 750 m - Lans, Isère.

Synonyme V2.

Profondeur : - 327 m

Développement : 3 400 m

Cet article fait suite à celui de l'an dernier. Voici donc les compléments d'explorations effectuées depuis.

Dans la zone d'entrée, sous l'étréture du P 38, part une conduite forcée fortement ventilée. C'est le départ du réseau du Ramapidoc Vorace. A mi-chemin, un réseau très étroit redonne dans la galerie fossile de - 82 (P 9, P 5). Au bout de la conduite forcée, une escalade permet de prendre pied au bord du puits Werner von Braun, haut de 26 m, très esthétique. A la base partent deux réseaux : celui de - 137 et celui de - 165.

Le réseau de - 165

A un beau P 17 circulaire, succède un méandre étroit, mais court. Suivent 5 puits : P 6, P 12, P 15, P 11, P 17. Le fort courant d'air qui ventilait le réseau provient d'un joint impénétrable, est d'une conduite forcée presque entièrement colmatée. Toutes les lucarnes ont été vues, sans résultat notable.

Le réseau de -137

De la base du puits Von Braun, suivre la galerie fossile. A un moment donné, un méandre désobstrué part sur la droite. Le réseau n'est qu'une succession de méandres entièrement désobstrués (donc étroits ...), coupés par deux puits (P 25, P 10). Comme pour le réseau précédent, le courant d'air est perdu dans une fissure. Cependant une partie de ce courant d'air nous aurait échappée à un endroit non déterminé.

EXPLORATIONS

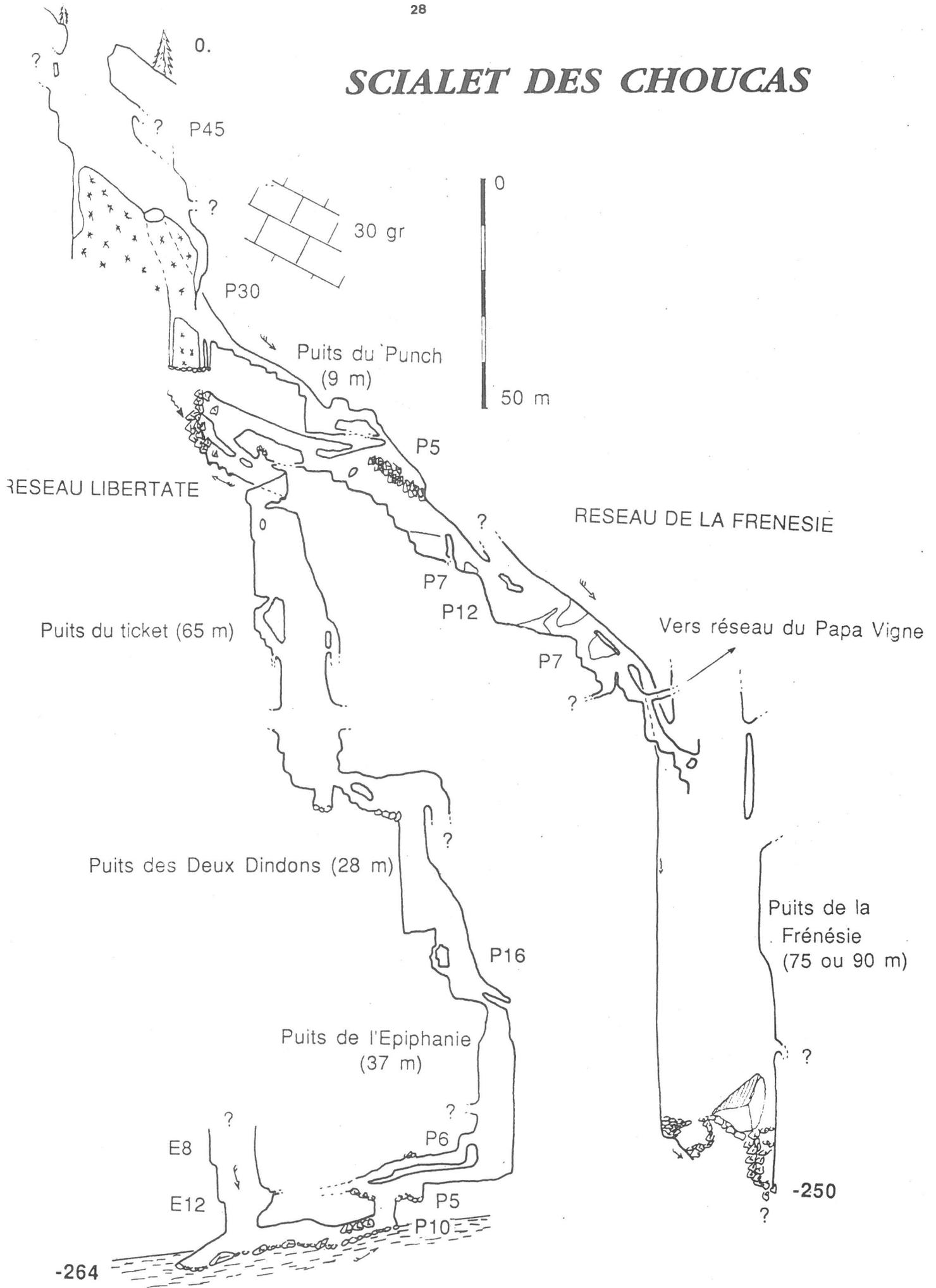
Juillet 89 : après une escalade, découverte du puits Von Braun. Le réseau de - 165 est exploré en deux séances. (Laurence CHATEAU, Jacques BOCQUET, Philippe AUDRA, Benoît TERRIER, Pascal GROSEIL, Christian HUBERT, Pierre GARCIN).

Automne 89 : trois séances de désobstruction (30 h en tout) sont consacrées au réseau de - 137. (Christian HUBERT, Pierre GARCIN, Pascal GRENET, Jean-Louis BRET, Pascal GROSEIL, Benoît PIN).

BIBLIOGRAPHIE

- 1971, C.A.F.-A.C.S., Zone de prospection et d'exploration, carte inédite.
- 1971, S.G.C.A.F., Bulletin du S.G.C.A.F., p. 82.
- 1979, FRACHET J.M. & LISMONDE B., Grottes et scialets du Vercors, t. 2, p. 260-261 (coupe).
- 1981, DELANNOY J. J., Le Vercors septentrional, le karst de surface et le karst de profondeur, p. 207.
- 1986, "Le scialet de la Combe Oursière", L.S.D., n° 5, p. 25-28 (plan & coupe).
- 1988, AUDRA Ph., "Le bassin du haut Furon", Racines, p. 10 (carte).
- 1988, AUDRA Ph. & MILLET Th., "Le scialet de la Combe Oursière", Scialet, n° 17, p. 23-33 (plan & coupe).
- 1989, ROUX J., "Un bilan positif", Dauphiné Libéré du 24 novembre.
- 1990, AUDRA Ph., Inventaire des cavités du bassin du Bruyant, p. 26-35 (plan & coupe).
- 1990, LACCHIO W., Carnet de prospection

SCIALET DES CHOUCAS



LE SCIALET DES CHOUCAS

Ch. HUBERT - F.J. Seyssins

SITUATION

Coordonnées Lambert : 858,07 x 315,08 x 1 835 m

Le scialet s'ouvre dans la vaste combe qui descend au Nord-Ouest du pic Saint Michel. Pour y accéder, il faut emprunter de Lans-en-Vercors la route montant au stade de neige (distance 4 km). Un vaste parking marque l'arrêt motorisé. De là, un sentier bien balisé permet d'accéder au pic Saint Michel. A 1 800 m d'altitude, remonter l'arête bordant la vaste combe par un éboulis bien visible. Le gouffre s'ouvre à mi-chemin entre le pic Saint Michel et le scialet de la combe Oursière. L'entrée est un puits de 6 m de diamètre, bordé de sapins. Marche d'approche 1 h.

HISTORIQUE

Le gouffre est visité jusqu'à - 70 m par le S.G.C.A.F.-A.C.S. dans les années 60. Les explorations de l'époque en restent là. La glace devait certainement obstruer le méandre livrant la suite. Ce n'est qu'en 1985 que les F.J.S. travaillant sur le secteur visitent les puits d'entrée. A cause de la diminution de la masse glaciaire, à - 75 m au pied du 2e puits, un méandre étroit mais parcouru par un bon courant d'air est entrevu. Il s'ensuit alors sept séances de dynamitage à l'aide d'un groupe électrogène. Les étroitures sont alors élargies sur 15 m (R. PAREIN, Ch. GAUCHON, Ph. AUDRA...). Puis d'autres cavités nous éloignant du secteur et quelques mutations au sein du club mettent la désobstruction en veilleuse.

Le 4 novembre 1989, Ch. HUBERT et Ph. AUDRA décident de reprendre l'opération en cours à l'aide d'un perforateur thermique. Il reste 2 m très étroits à élargir, mais surtout nous ne disposons que de très peu de place pour stocker les déblais. A notre grand étonnement, 5 tirs suffiront pour franchir l'obstacle. Un R 2 et un P 8 nous déposent dans un beau méandre à la cote - 90. Arrêt sur manque de matériel.

Le 18 novembre, une équipe s'arrête à - 180 m au sommet d'un vaste puits après avoir parcouru un magnifique méandre entrecoupé de quelques petites verticales (Ph. AUDRA, Ch. HUBERT, P. GARCIN, P. GROSEIL, B. PIN, P. GRENET). Le même jour, un amont ventilé, le réseau du Papa Vigne, à la cote - 160 est remonté sur 60 m et parcouru sur 120 m. Le 25 novembre, la même équipe se retrouve à - 180 m sur un superbe pallier dominant le puits de la Frénésie (15 m x 30 m), profond de 75 m. Malheureusement, le fond est complètement obstrué par un impressionnant éboulis. En se glissant au travers des blocs, une dizaine de mètres sont gagnés, non sans quelques sueurs froides.

Le 16 décembre, B. FAURE visite le gouffre en solo et repère vers - 100, un petit méandre amont suivi d'une salle terrestre. A l'aval de cette salle un soupirail obstrué par quelques blocs calcifiés laisse filtrer un bon courant d'air et un bruit d'actif. Le 30 décembre, les dires de B. FAURE sont vérifiés. Ch. HUBERT et P. GRENET dynamitent un bloc puis désobstruent une petite trémie. On accède au sommet d'un méandre (P 10) au fond duquel s'écoule un petit actif.

Le puits du Ticket est découvert puis descendu. L'exploration s'arrête faute de corde à - 200 m dans le puits des Deux Dindons. Le 7 janvier, le fond du gouffre est atteint à - 269 m. Cette branche est baptisée Réseau Libertad en l'honneur des événements en Roumanie (Ph. AUDRA, T. MILLET, P. GROSEIL, P. GARCIN, P. GRENET, Ch. HUBERT, B. FAURE).

Le 14 janvier, Ch. GAUCHON, P. GROSEIL ET Ch. HUBERT atteignent tous les départs et toutes les lucarnes bordant les puits. Nos efforts sont vains et l'espoir d'une jonction avec la Combe Oursière diminue.

DESCRIPTION

De l'entrée à - 90

Pour pénétrer dans le scialet, une main courante permet la descente plein vide d'un vaste puits de 45 m. On prend pied alors sur un glacier pentu. Il faut s'élever et progresser en vire à 2 m au-dessus de la glace pour surplomber le 2^e puits profond de 30 m et incliné sur une langue de glace. Dorénavant, on abandonne la glace pour se frotter à quelques étroitures. On devine l'entrée d'un méandre long d'une vingtaine de mètres, parcouru en reptation. Deux petites verticales R 2 et P 8 nous conduisent au départ d'un méandre à 1 m en hauteur. On progresse encore d'une vingtaine de mètres jusqu'à une étroiture verticale surplombant une salle en cloche. La descente s'effectue sur 5 m. Le sol est formé de blocs. A l'amont de la salle, on débouche dans un large méandre sur de confortables banquettes. Si l'on descend le méandre fort pentu, c'est l'accès au réseau de la Frénésie. Une courte progression vers l'amont se dirige vers le réseau Libertad.

Le réseau de la Frénésie

Le méandre assez large prend 60 m de dénivelé et son parcours est coupé d'un P 5, d'un P 7 et d'un P 12. La progression se fait en opposition. A - 160 m, un soupirail, élargi à la massette, se jette dans une verticale de 12 m. A son sommet, on peut remarquer une lucarne d'où s'écoule un ruisseau. C'est le départ du réseau du Papa Vigne. Un R 4 puis un P 5 s'achèvent sur un pallier constitué d'une roche très propre et joliment érodée. Ici, un vide impressionnant s'offre aux spéléologues : le puits de la Frénésie. La descente s'effectue en trois tronçons. D'énormes dalles jonchent la base du puits. Nous déconseillons fortement toutes intrusions dans ce "château de cartes" qui s'avère fort instable. Nous sommes à - 250, définitivement stoppés vers l'aval.

Le réseau Libertad

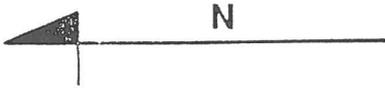
A la cote - 90 m, alors que l'on a pris pied dans un large méandre à banquettes, délaissier l'aval et progresser d'une dizaine de mètres en amont. Le conduit bifurque brusquement à droite, puis une dizaine de mètres assez étroits parviennent au sommet d'une petite salle ébouleuse. A sa base un passage terreux et caillouteux, long de 2 m débouche au sommet d'un méandre où s'écoule un petit actif.

Maintenant on est dans la partie la plus belle du gouffre et les verticales vont se succéder sans relâche. Ayant descendu 8 m, on prend pied dans l'actif. Le méandre s'élève jusqu'à 7 m et accuse une largeur de 0,50 m. Quelques boucles très rapprochées obligent à de fortes contorsions. Après 30 m de progression, on domine le puits du Ticket. Un premier tronçon de 5 m, une traversée en vire et une longueur de 20 m parviennent au tiers de la descente. Ici, il est aisé d'apercevoir un réseau parallèle où se perd l'actif et qui a été exploré. Une petite traversée bien évidente permet d'installer sa corde pour un jet de 40 m, plein vide. A cet endroit, le puits accuse 6 m de diamètre et ses parois sont propres et lisses.

Ayant atteint le fond de ce puits, on se retrouve sur la lèvre du puits des Deux Dindons. Un méandre aisé permet de gagner 10 m sans corde. Ensuite, il faut traverser en main courante pour éviter une zone instable. La descente s'effectue en deux tronçons de 28 m et 16 m. Un nouveau puits se présente alors à l'explorateur : le puits de l'Épiphanie. Un amarrage en Y permet la descente plein vide. Le parcours de ce puits présente un réel enthousiasme, sa forme frisant le cercle parfait. La cote - 250 est touchée. On atteint l'Hauterivien dans un méandre long de 20 m et entrecoupé d'un P 5 et d'un P 10. Il faut s'insinuer au travers d'une trémie pour progresser à l'aval. On débouche dans une galerie de belle taille. Malheureusement sa longueur n'excède pas 30 m. Elle est constituée de blocs et se termine sans continuation possible.

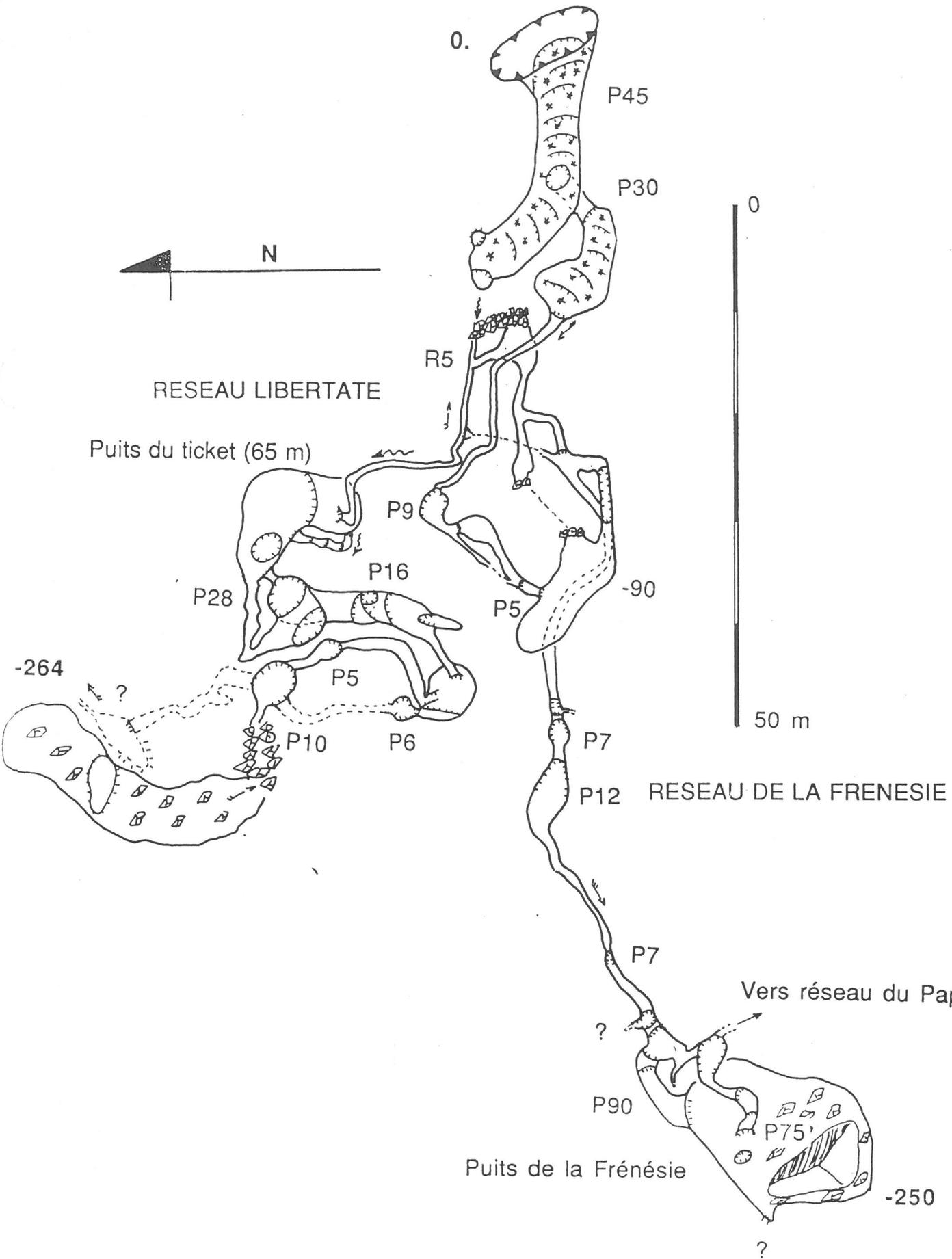
CADRE GEOLOGIQUE

Le gouffre se développe dans l'Urgonien. Le pendage est bien plus accentué que dans la zone de la Combe Oursière. Cette forte inclinaison est sans doute responsable de l'absence totale d'étages fossiles dans le gouffre, empêchant toutes jonctions entre les deux cavités par un conduit horizontal. Il est certain que les deux scialets ne forment qu'un seul et même réseau, leurs eaux s'écoulant vers le Bruyant.



RESEAU LIBERTATE

Puits du ticket (65 m)



RESEAU DE LA FRENESIE

Vers réseau du Papa Vigne

Puits de la Frénésie

SCIALET DES CHOUCAS

Remarque : Lors des pointes en première à l'étiage complet (fin 1989), l'actif du réseau Libertad n'excédait pas 1/4 de litre par seconde. Il convient donc d'utiliser obligatoirement l'équipement hors-cruie en place. La nuit, le puits d'entrée du scialet des Choucas est habité par une colonie d'environ 200 choucas. Les sorties nocturnes ont quelque chose d'Hitchockien.

BIBLIOGRAPHIE COMMUNE

FRACHET J.-M., LISMONDE B. *Grottes et scialets du Vercors*, 1979

GRANDCOLAS J.-P. *Moucherolle souterraine*, 1988, Tritons

Racines, F.J.S., 1988, Seyssins

Scialet 17, C.D.S., Isère

AUDRA Ph. *Inventaire du plateau des Ramées*, 1989

L'EXPERIENCE DE TRACAGE AU SCIALET DES CHOUCAS ET AU TROU D'IRA

Philippe AUDRA - F.J.S.

La période des violentes pluies de février 90, lors de laquelle la Luire et le Siphon d'Arbois ont crevé, a permis d'effectuer un double traçage sur le massif du Pic St Michel.

Le traçage de l'an dernier au scialet de la Sierre avait mis en évidence une relation rapide, de type "collecteur non noyé", avec la source du Bruyant.

Compte tenu des données géologiques et de l'abondance de la source du Bruyant, il était logique d'envisager une extension du bassin versant de cette source jusqu'au Pic Saint Michel. Cependant, un traçage au trou d'Ira en 1970, aux résultats douteux, serait ressorti aux sources de Lans.

Notre expérience avait pour but :

- de confirmer ou d'infirmer le traçage de 1970 au trou d'Ira
- de vérifier l'extension du bassin du Bruyant vers le sud.

DEROULEMENT DES OPERATIONS

Vendredi 16 février, à 16 h, 1 kg de sulforhodamine sont injectés dans le trou d'Ira, à - 60, dans un petit filet d'eau. (Cavité située sur le Stade de Neige de Lans : $x = 857,77$ - $y = 317,08$ - $z = 1\ 535$).

Samedi 17, à 15 h, 2 kg de fluorescéine sont déversés au scialet des Choucas, dans l'actif du réseau Libertate, à - 100 (5 l/s). (Cavité située sous le Pic Saint Michel, à Lans : $x = 858,07$ - $y = 315,08$ - $z = 1\ 835$).

Les traçeurs étaient fournis par la D.D.A.F. Isère.

La source du Bruyant fut équipée du préleveur automatique de la D.D.A.F. Isère, permettant un échantillonnage toutes les 2 h pendant 4 jours, et toutes les 6 h jusqu'à la fin de la semaine. Son débit a atteint des valeurs extrêmes, sans doute supérieures à 3m³/s. Les mises en charges ont atteint le trou souffleur, tout en haut de l'éboulis de trop-plein.

Les sources de Lans (Bernards, Jailleux, Peuil, Blancs), furent prélevées manuellement, plusieurs fois par jour au début, et une fois par jour à la fin de la semaine.

Le Furon, la source des Nobles, et l'Oeil de la Dhuis ont été occasionnellement prélevés.

Les échantillons ont été analysés au fluorimètre à filtre de la D.D.A.F. Isère, par Jérôme Biju-Duval.

RESULTATS

Aucune des sources de Lans n'a été atteinte par les traceurs.

Ceux-ci sont ressortis comme prévu à la source du Bruyant, l'un après l'autre. La fluorescéine était détectable à l'oeil nu.

Le pic de restitution de la rhodamine est apparu 21 h après l'injection. Soit, pour un trajet "à vol d'oiseau" de 4,5 km, et une pente de 11 %, une vitesse de propagation de 215 m/h.

Le pic de restitution de la fluorescéine est apparu 44 h après l'injection. Soit, pour un trajet "à vol d'oiseau" de 6,5 km, et une pente de 17 %, une vitesse de propagation de 150 m/h.

CONCLUSION

Le traçage du trou d'Ira infirme définitivement celui d'il y a vingt ans, que l'on peut considérer maintenant comme nul et non avenu.

Désormais, les limites du bassin versant de la source du Bruyant sont connues avec une bonne précision. Elles correspondent aux affleurements de calcaire Urgonien du massif du Moucherotte-Pic Saint Michel, qui occupent une surface approximative de 12 km².

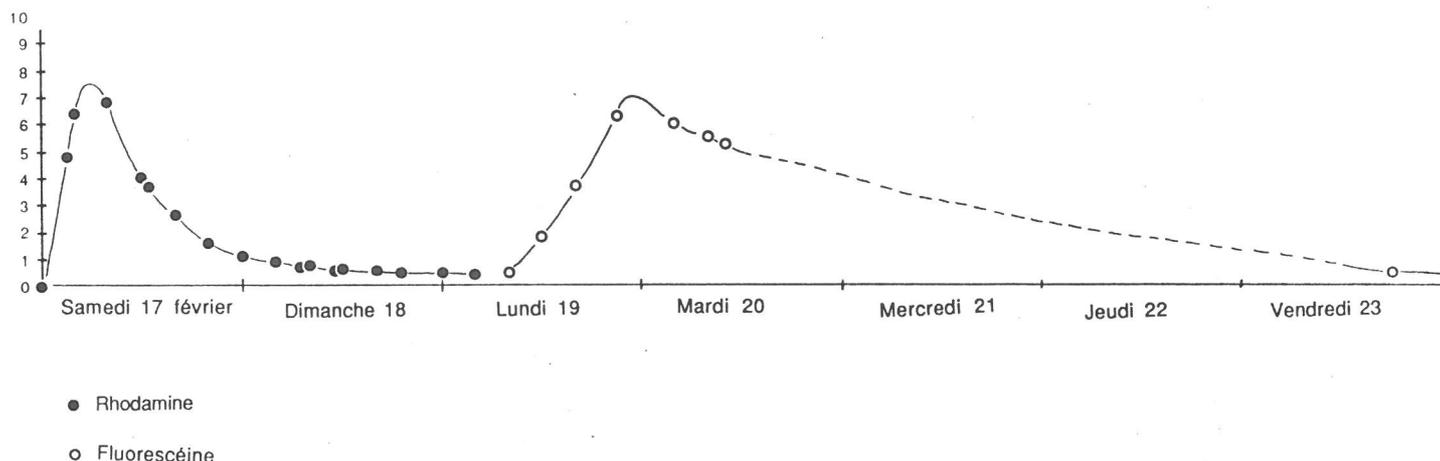
Les vitesses de transit sont très élevées. Elles attestent une circulation rapide, sans zone noyée importante, dans un conduit à écoulement libre, de type "collecteur". Il ne faut pas perdre de vue que ces vitesses ont été obtenues dans un contexte de crues exceptionnelles, mais cela ne change rien aux résultats.

En tout état de cause, il apparaît que la source du Bruyant, encore exempte de pollution, doit à ce titre être protégée. Ainsi, le périmètre de protection, actuellement limité au minuscule bassin apparent sus-jacent, devrait être étendu à l'ensemble du massif. Toutes les activités entraînant des rejets polluants seront à proscrire impérativement.

Il nous appartient de préserver cette richesse locale, afin de se réserver une possibilité de captage sain, dans les années à venir.

Je tiens à remercier sincèrement Jérôme BIJU-DUVAL, sans qui toute cette étude n'aurait pu aboutir.

Courbe de restitution des traceurs



LES PUIITS D'ENTREE DU GOUFFRE BERGER

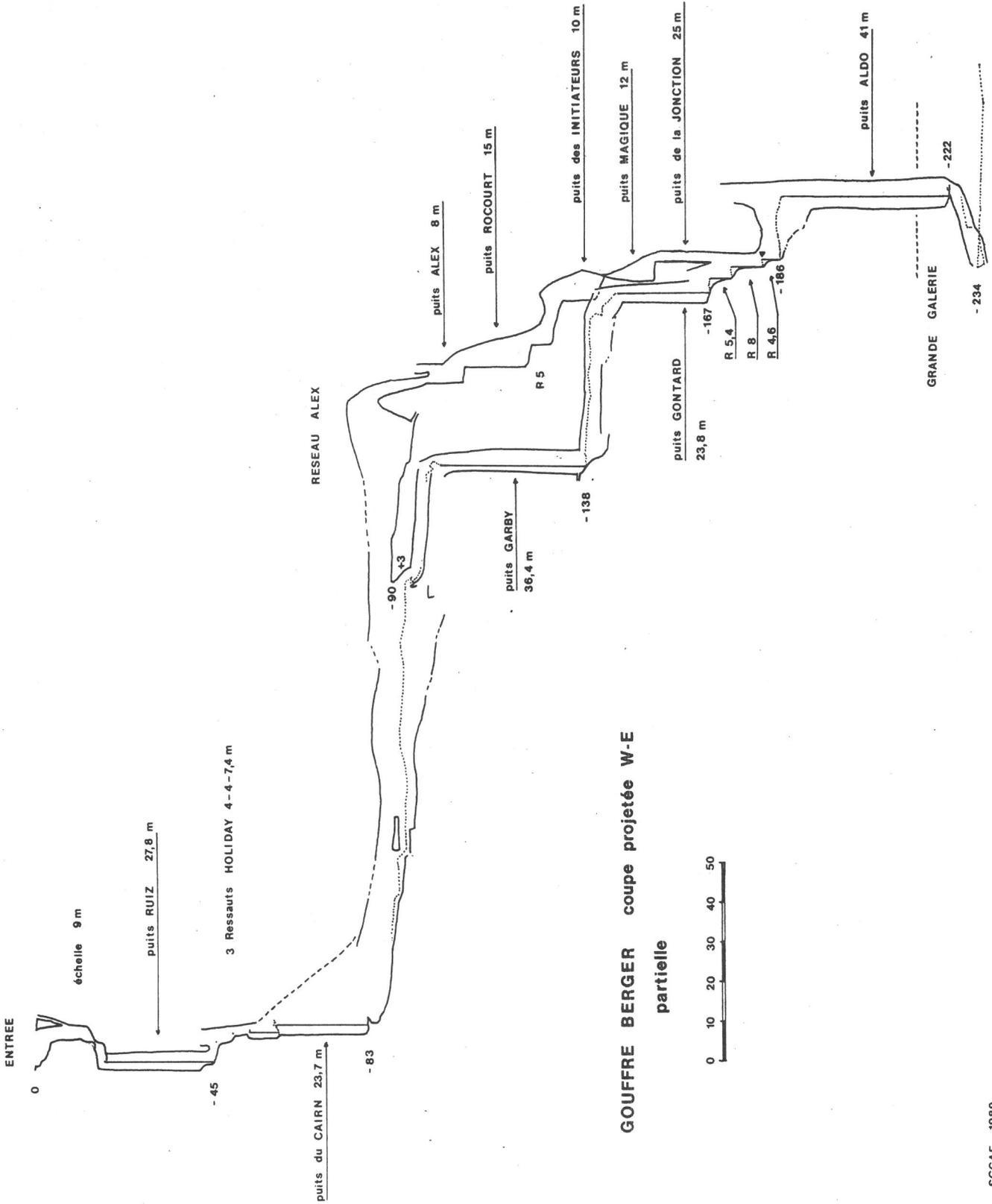
Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Suite à l'article de J.P. BARRIERE dans Scialet 17, sur le réseau Alain Pitcher, il semblait nécessaire de refaire la topographie du réseau d'entrée du Berger jusqu'à la Grande Galerie, à cause des problèmes de bouclages topo.

Au cours de l'été, plusieurs manifestations ont eu lieu autour du gouffre Berger : rassemblement des clubs C.A.F. en juillet organisé par François LANDRY, exposition sur le gouffre Berger à Engins réalisée principalement par Régine LANDRY avec le concours du maire M. BOURGEOIS, conférence sur le gouffre avec la plupart des anciens explorateurs (J. CADOUX, Jo MARBACH, Gilbert BOHEC, Bernard FAURE).

Christophe LEFOULON (Racko) et moi-même avons profité de cette opportunité pour lever la topographie de la galerie Petzl, jusqu'à la sortie. Notre topo est en assez bon accord avec celle du stage initiateur, un peu moins avec la topo ancienne. Nous avons trouvé la Grande Galerie à - 234 m (au lieu de - 256) soit 9 % d'écart.

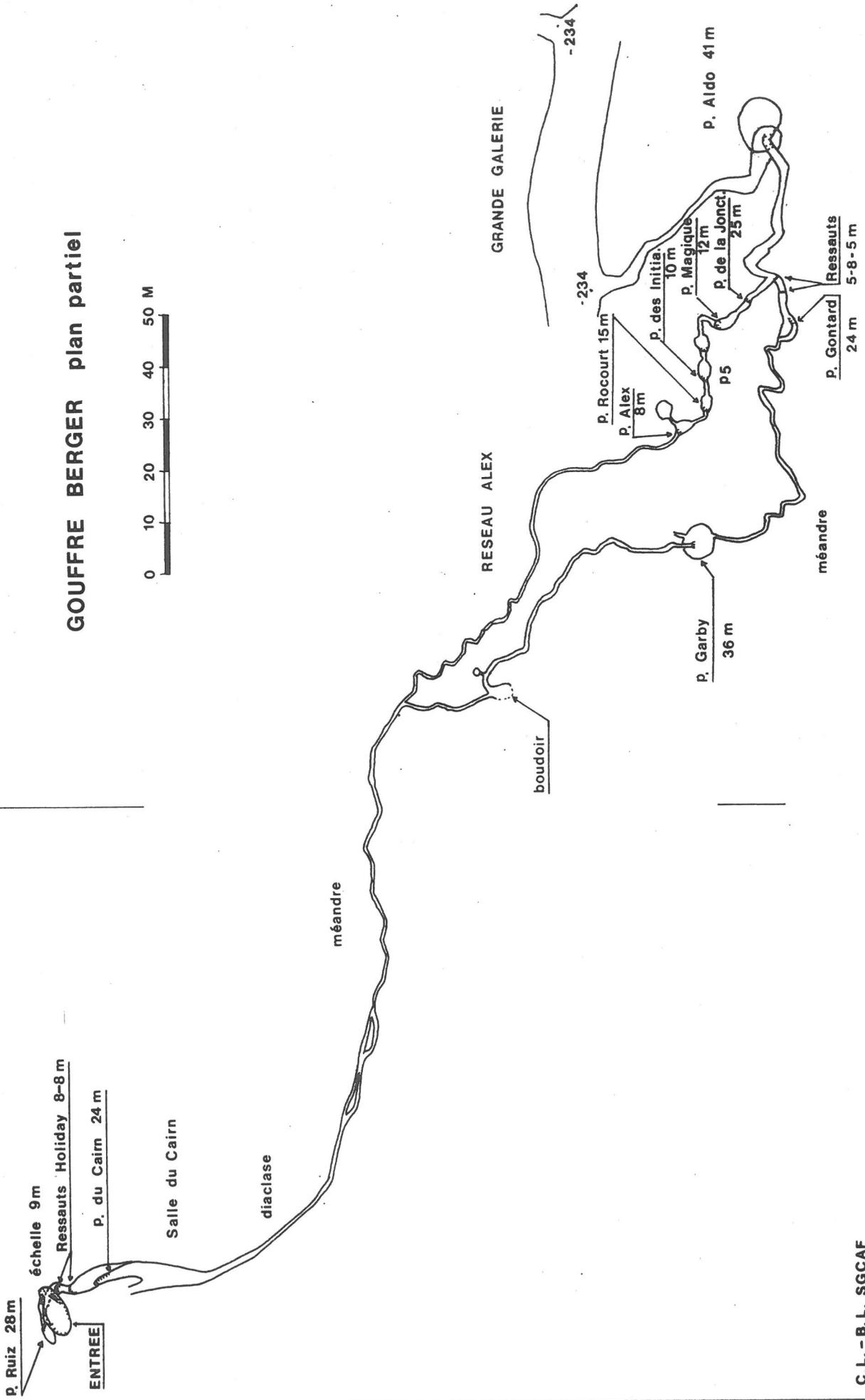
Les discussions que nous avons eues avec Jean Cadoux nous avaient appris que cette partie de la topographie était la moins fiable. Dans la Grande Galerie, en revanche, la topographie avait été réalisée en doublant les visées ce qui minimisait les erreurs accidentelles. Nous n'envisageons donc pas de la refaire.



GOUFFRE BERGER coupe projetée W-E partielle

GOUFFRE BERGER plan partiel

NMg 9/89

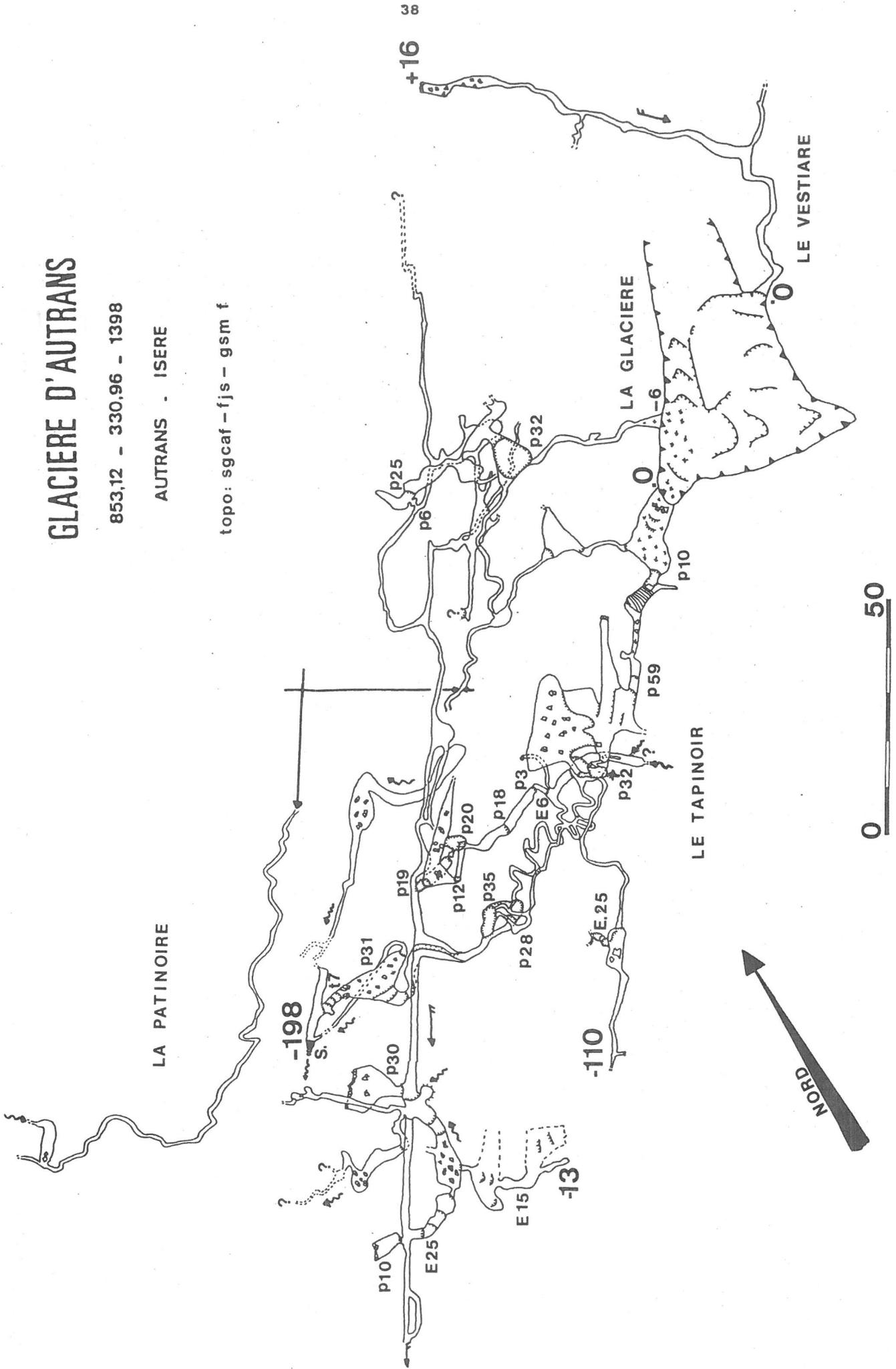


GLACIERE D'AUTRANS

853.12 - 330.96 - 1398

AUTRANS - ISERE

topo: sgcaf - fjs - gsm f



GLACIERE D'AUTRANS

Serge CAILLAULT - G.S.M.

853,12 x 330,96 x 1 398 m

EXPLORATION

Nous équipons la cavité pour Fredo POGGIA qui désire plonger le deuxième siphon. Pour l'occasion, nous décidons de fouiller le réseau. Nous contactons et remercions Philippe AUDRA qui nous communique tous les travaux effectués par le F.J.S.

Le 4 novembre 1989. TPST : 7 h. Equipement jusqu'au siphon. Participants : Guy ANDRE, Roland TIRARD-COLLET.

Le 11 novembre 1989. TPST : 6 h. Pendule dans le P 41 et découverte d'un nouveau réseau qui jonctionne à - 160 avec le parcours classique de la Glacière. Participants : G. ANDRE, R. TIRARD-COLLET.

Le 19 novembre 1989. TPST : 8 h. Topographie du réseau découvert la semaine précédente. second pendule dans le P 41 qui nous offre 90 m de nouveau. Participants : S. CAILLAULT, T. ODIERNE, R. TIRARD-COLLET.

Le 9 décembre 1989. TPST : 8 h 30. Topographie du méandre et escalade d'un R 4, R 4, R 15, R 3 ; arrêt sur méandre impénétrable. Découverte d'un méandre fossile qui part entre le P 41 et le P 28 et qui arrive au sommet du P 28 par deux endroits, retour par un 3e méandre qui est en faite le sommet du méandre découvert par Seyssins. Participants : S. CAILLAULT, R. TIRARD-COLLET.

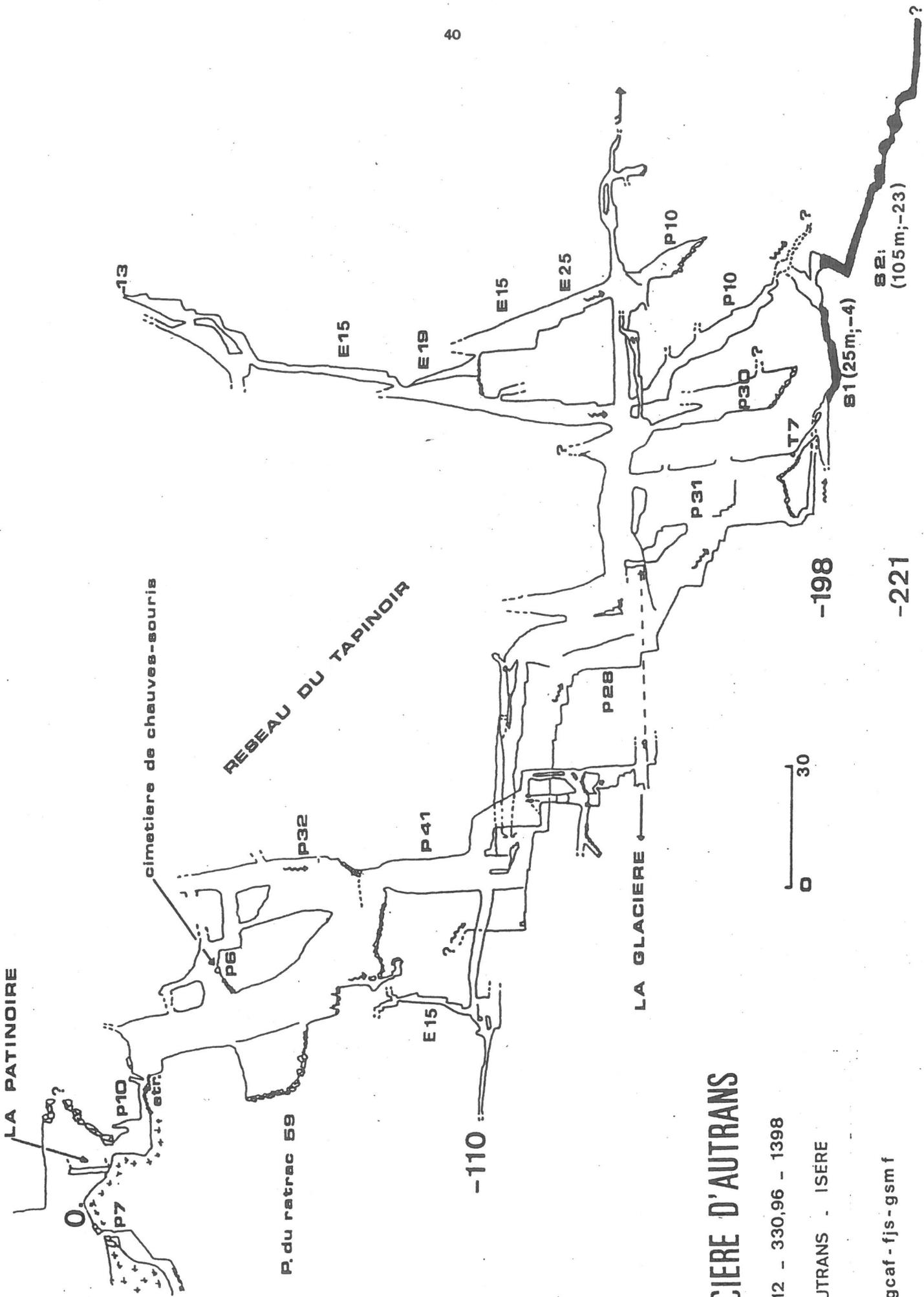
Le 23 décembre 1989. TPST : 3 h. Visite exploratoire de la Patinoire. Nous ne trouvons rien de nouveau. Participants : S. CAILLAULT, R. TIRARD-COLLET.

Le 2 janvier 1990. TPST : 8 h. Topographie de tous les méandres du 9 décembre. Pendule pour rejoindre la lucarne du P 28 qui redonne dans du connu. Participants : S. CAILLAULT, R. VUILLAT.

Le 6 janvier 1990. TPST : 9 h. Refouille systématique de tous les méandres entre le P 41 et le P 28. Visite de la galerie de - 150 m qui traverse la faille mais queute sur remplissage argileux. Descente d'un petit puits au pied du P 60. Il continue sous la trémie. Pendule dans le P 60, découverte d'un cimetière de chauve-souris, descente d'un P 6 et équipement d'une seconde verticale. Participants : S. CAILLAULT, M. COUTURIER, R. TIRARD-COLLET et R. VUILLAT.

Le 14 janvier 1990. TPST : 4 h. Retour au pendule du P 60. Descente du puits qui fait 32 m et qui redonne en face du départ normal du P 41. Visite d'un petit réseau qui s'est ouvert entre les blocs par un P 7 et qui se développe sous l'entrée glacée de la Glacière. Participants : S. CAILLAULT, A. CAULLIREAU (D. et C.).

DEVELOPPEMENT	DECOUVERT	DEVELOPPEMENT TOTAL DE LA GLACIERE
1er réseau	105 m	1 700 m
2e pendule	120 m	+ 360 m
les méandres fossiles	75 m	+ 150 m (en plongée par Fredo)
le pendule du P 60	60 m	
	360 m	2 210 m



GLACIERE D'AUTRANS

853,12 - 330,96 - 1398

AUTRANS - ISERE

opo: sgcaf - fjs - gsm f

LE SCIALET P.V. 12.2

Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

853,30 x 329,60 x 1 305 m - Autrans, Isère.

Les coordonnées de "l'Inventaire du Vercors" ont été légèrement modifiées.

DESCRIPTION

Le trou est constitué d'une série de petits puits et ressauts, séparés par des étroitures parfois "coriaces". Le méandre terminal est un modèle de conduit rastègue. Arrêt sur étroiture impénétrable. Une lucarne du P 14 accède à un puits remontant près de la surface (feuilles, pommes de pins,...). Le dernier puits est traversé par une belle conduite forcée fossile, s'achevant de part et d'autre sur des failles impénétrables.

Le courant d'air, très net à l'entrée, se disperse dans les puits remontants, en direction de la surface. Le méandre terminal est légèrement ventilé. Ce trou semble désormais terminé.

EXPLORATION

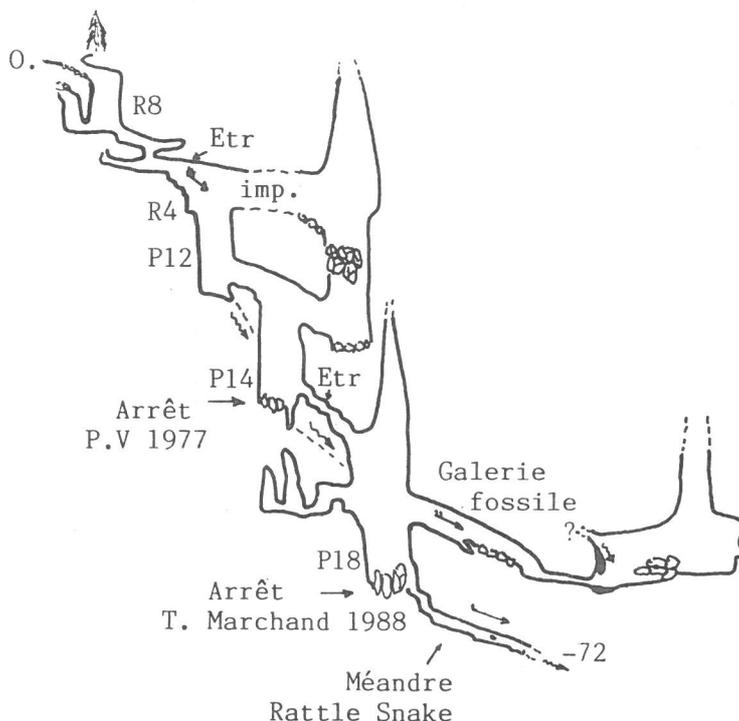
Bernard CRUAT et Thierry MARCHAND avaient récemment dépassé le terminus P.V., et s'étaient arrêtés sur étroiture à - 70.

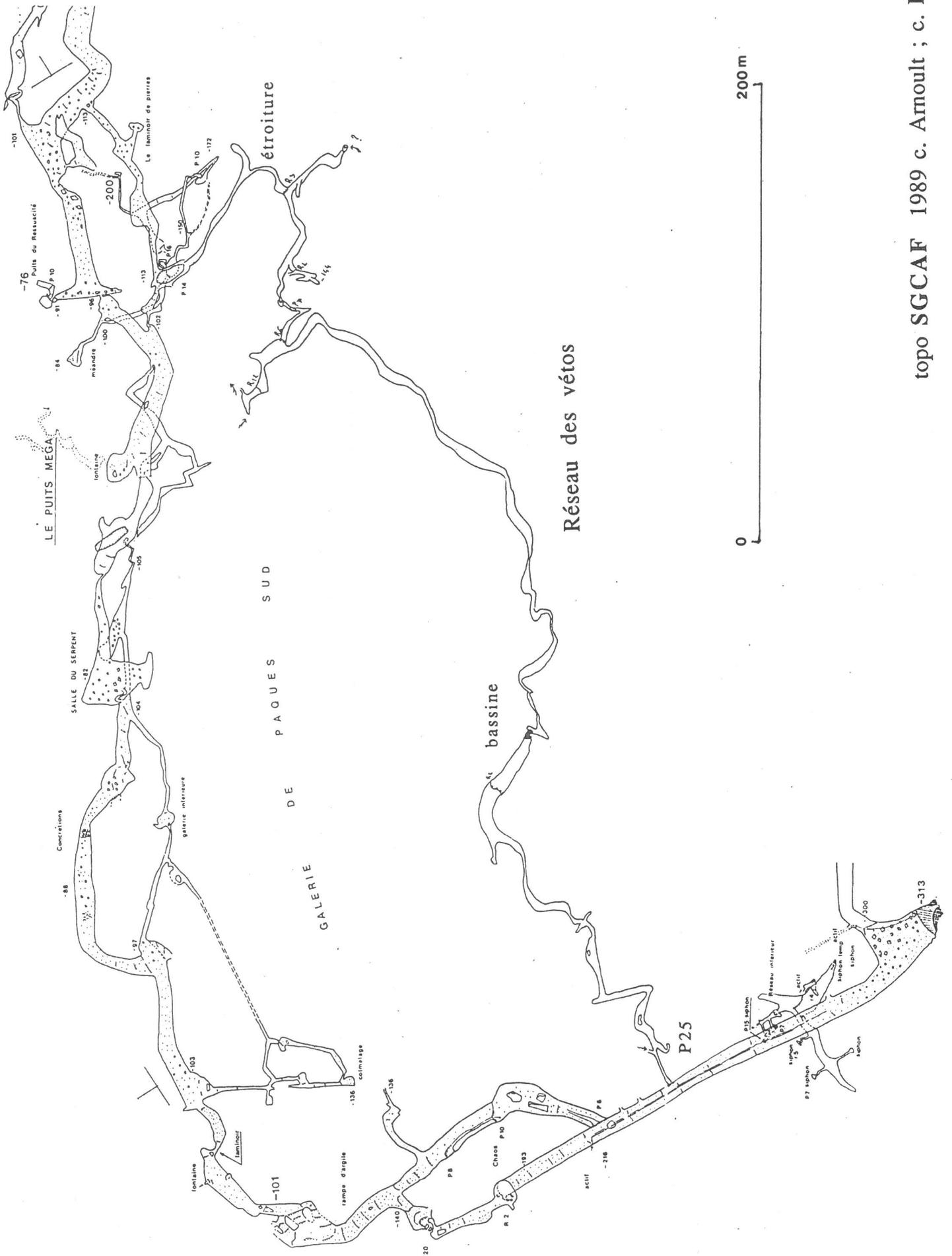
Sur les conseils de Thierry, nous allons jeter un oeil au fond. L'étroiture terminale est franchie, ainsi que 15 m de méandre très étroits, la suite est impénétrable. Nous fouillons le reste de la cavité sans succès. L'illustration jointe est un croquis d'explo, dessiné à partir de la topo P.V.

BIBLIOGRAPHIE

DELANNOY J.-J., 1981, "Le Vercors septentrional", thèse à l'I.G.A., p 134-135 (coupe)

LISMONDE B. et FRACHET J.-M., 1979, "Grottes et scialets du Vercors", t 2, p. 217, 218, 221 (coupe).





Réseau des vétos

topo SGCAF 1989 c. Arnoult ; c. Lefoulon

TROU QUI SOUFFLE

Christophe ARNOULT - S.G.C.A.F. - C.S.S.)

Le Trou Qui Souffle est loin d'être terminé et son développement ne cesse de s'agrandir. L'hiver dernier et celui-ci, la découverte de plusieurs nouveaux réseaux a ajouté plusieurs kilomètres de galeries.

SOUS LE Puits MEGA...

Baudouin LISMONDE m'avait indiqué qu'un puits sous la trémie du puits Méga n'avait pas encore été descendu et pour la fête du Trou Qui Souffle, qui se déroule le 17 septembre 1988, nous descendons Racko et moi, accompagnés de 2 parisiens du S.C.P., voir ce fameux puits. Nous descendons deux P 10 suivis d'un petit méandre d'une trentaine de mètres. Dans le premier P 10, un laminoir d'une dizaine de mètres démarre. Dans le plancher de celui-ci s'ouvre une petite lucarne derrière laquelle une suite semble exister, cependant un dynamitage est nécessaire...

Au retour, juste après le balcon de la Cuspide, une petite galerie d'une cinquantaine de mètres est trouvée. De par sa morphologie elle prendra le nom de Colimaçon. Racko en fera seul la topographie.

Nous sommes partis bivouaquer à quatre (François et Laurent LANDRY, Philippe CABREJAS et moi-même) pour dynamiter le laminoir sous le puits Méga durant le week-end du 22 janvier. L'étranglement est pulvérisé mais la suite est décevante : P 5, R 4, 10 m de boyau, P 2 et arrêt sur étranglements. Aucune suite n'est envisageable. Comme il nous reste du temps on décide de fouiner dans Pâques Sud. La visite du réseau du laminoir de Pierre me fait remarquer un laminoir très colmaté par l'argile mais légèrement ventilé : je décide de revenir le voir de plus près une autre fois : c'est le futur réseau des Vétos.

LE RESEAU DES VETOS : 870 M

- Exploration

Le 19 mars 1989, je retourne donc voir ce laminoir avec Racko. Ce laminoir, très pénible à la remontée, est long d'une quarantaine de mètres. Il suit une galerie de 3 m de diamètre en cul-de-sac. Le courant d'air sortait d'une trémie très colmatée sur la droite : 3/4 d'heures de travail en vient à bout. Derrière nous topographions 160 m de galeries. Arrêt sur puits. TPST : 14 h.

Le 9 avril, je descends avec François LANDRY ce puits (P 7) et quelle n'est pas notre surprise de trouver au bas d'un ressaut de 6 m une galerie de 3 m de diamètre : la galerie des Sprinters. Son parcours n'est pas très aisé car elle est remblayée à plusieurs endroits par l'argile. Arrêt sur étranglement. 320 m de topo. TPST : 14 h.

Le 23 avril nous descendons à 4 pour continuer : E. GROSLAMBERT, D. JACQUES, RACKO et moi-même. Nous suivons toujours cette galerie dont le diamètre varie énormément : le remblayage n'est pas constant et le ramping alterne avec la progression facile dans une galerie de 4 de diamètre. De plus, 2 bassines agrémentent le parcours. Au bout de 320 m nous débouchons en plafond d'une immense galerie que nous identifions comme le siphon Sud. Un peu déçus, nous levons la topo et déséquibrons le réseau. TPST : 17 h. Le développement total de ce réseau s'élève à 860 m.

Le week-end du 10-11 février 1990, François LANDRY et moi, descendons le puits qui débouche dans le Grand Toboggan : P 25 et situons l'arrivée de ce réseau dans le Grand Toboggan. Nous sommes passés par l'entrée des Saints de Glace ; c'est certainement moins rapide que par l'entrée principale mais la progression est plus aisée. La remontée sera longue et pénible quand même. TPST : 14 h 30.

ACCES

Se rendre à Pâques Sud et prendre le laminoir de Pierre. Lorsqu'on arrive au puits du laminoir de pierre prendre le premier laminoir sur la gauche.

EQUIPEMENT

Seulement trois cordes sont nécessaires pour se rendre au siphon Sud par cet itinéraire :

P 7	15 m (1 spit + AN)
R 6	8 m (1 spit)
P 25	28 m (2 spits)

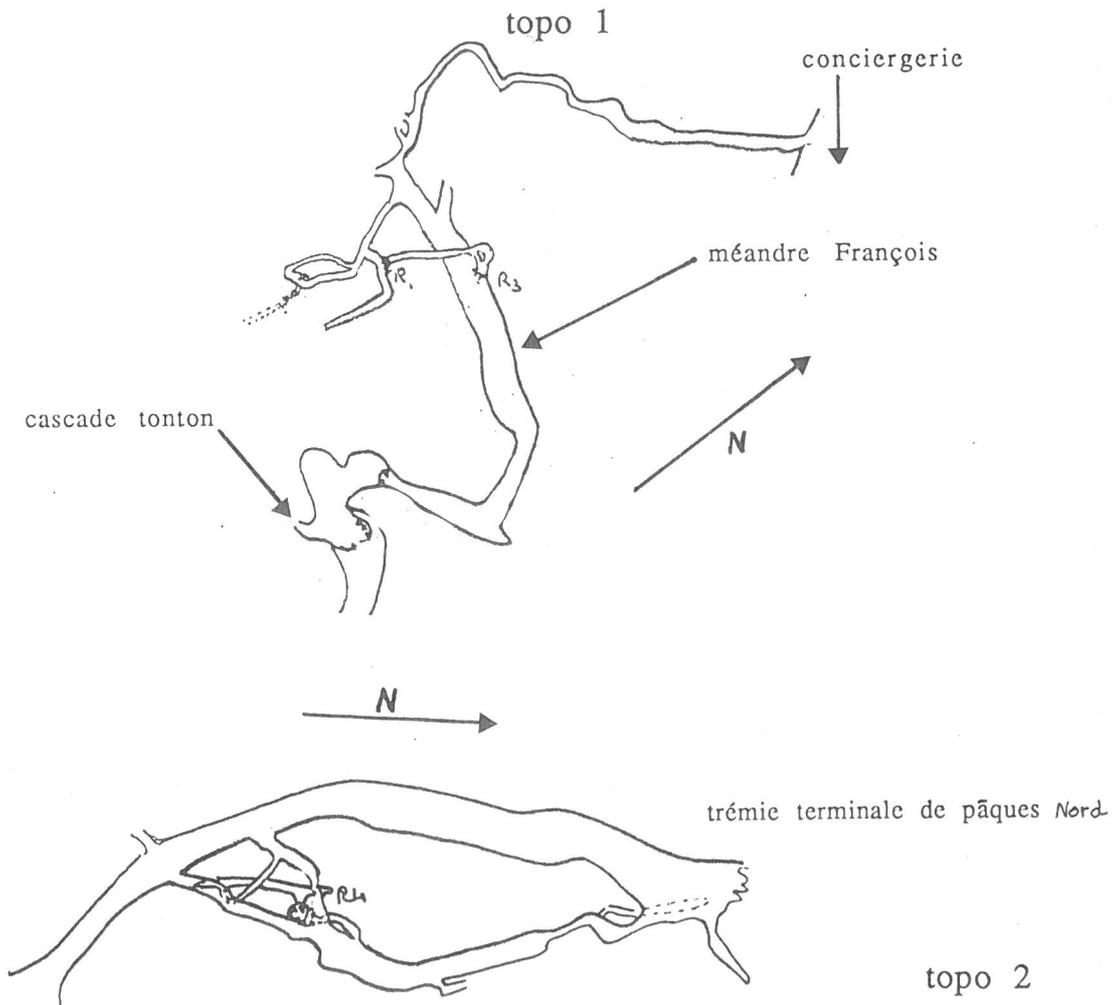
Cependant cet itinéraire bien que paraissant plus direct sur la topo n'est pas plus rapide loin s'en faut.

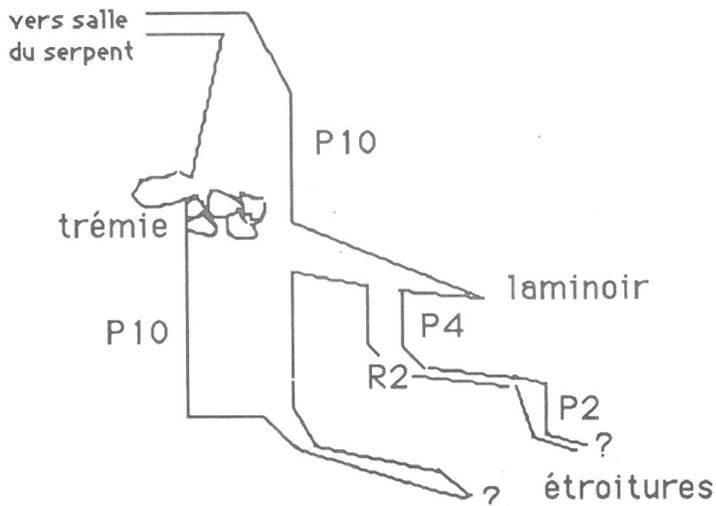
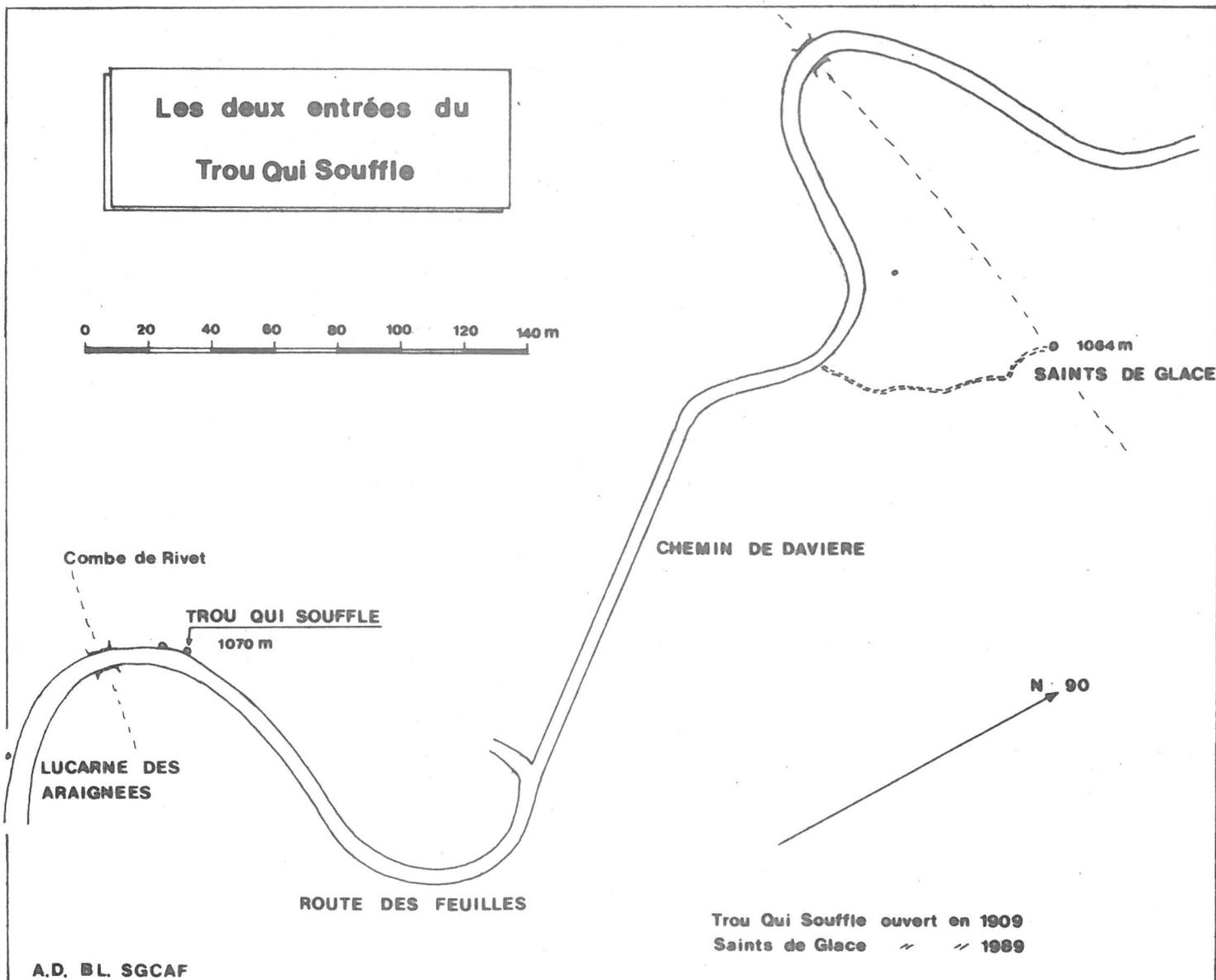
QUELQUES POINTS DE DETAILS

Nous avons levé, RACKO et moi la topo, de plusieurs petites galeries déjà connues aux endroits suivants :

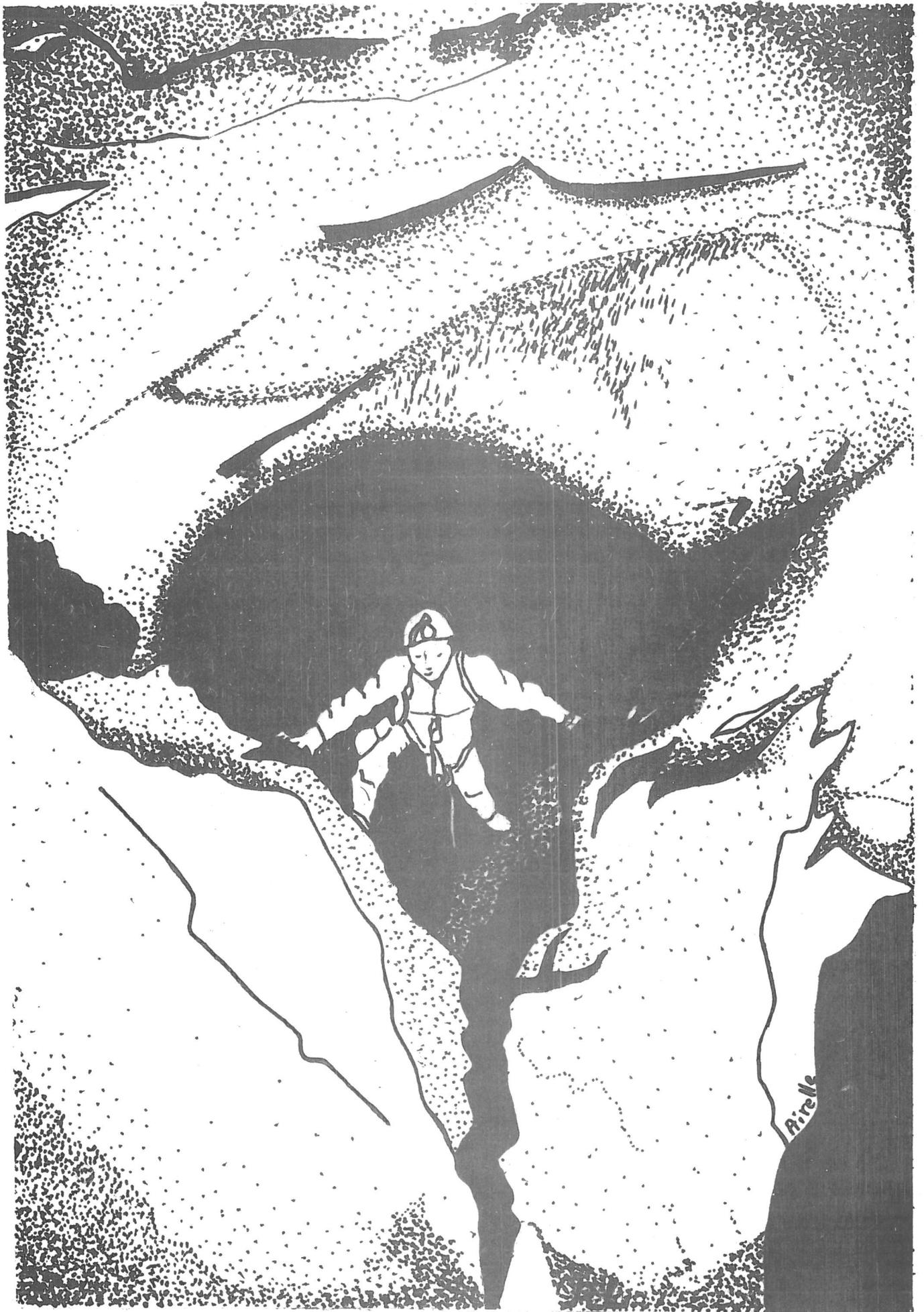
- dans la deuxième partie du méandre François une galerie part du plafond (voir topo 1) : une courte escalade permet de parcourir une cinquantaine de mètres en méandre ; On rejoint le méandre François plus bas ;

- dans la branche droite terminale de Pâques Nord, un petit réseau s'agence sous la galerie principale (voir topo 2).





"topo" de mémoire des galeries s'agençant sous le puits Méga.



Le méandre François au TQS

UNE DEUXIEME ENTREE AU TROU QUI SOUFFLE

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Les plongeurs d'Hydrokarst avaient franchi en 1980 le siphon Cyclope et Bertrand LEGER avait atteint le 4 mars la lucarne au-dessus de la salle d'Hydrokarst. Mais quand le siphon fut shunté par la trémie de la salle du Soupirail (23 juin 1980, Emmanuel FOUARD et Baudouin LISMONDE), le puits remontant avait été déséquipé.

Ce n'est qu'en 1983 que l'escalade sera faite (Robert ASTIER, James ROUDET, Jean-Louis GALERA et Olivier SCHULZ). Le 29 janvier 1984, Olivier SCHULZ et Jérôme WOLFF atteignent le P 6 des Saints de Glace. Le 11 mars, ils s'arrêtent dans l'extrême amont du réseau. Le 6 mai 1984, le puits de 9 m est shunté par un méandre latéral (E. FOUARD, O. SCHULZ, B. LISMONDE) et le 13 avril 1985 le second puits (P 12) est franchi et l'exploration s'arrête sur boyaux avec un léger courant d'air (B. LEFAHLER, B. LISMONDE).

La topographie indique que nous venons de crever la surface, en réalité nous en sommes à - 9 m, mais une erreur sur le raccordement de la topo nous indique comme aplomb le Cheval de Troye au lieu du talweg. Plusieurs prospections en surface montrent que la zone est bourrée de boyaux colmatés.

En 1989, en vue d'un entraînement au Molefone, appareil de communication et de repérage magnétique, je repense aux Saints de Glace (qui sont restés équipés).

Le 18 juin, une forte affluence se presse en surface, pendant que Christophe LEFOULON et Noëlle FAURE sont allés au terminus des Saints de Glace. La jonction au Molefone est bientôt établie et après des essais assez laborieux, nous repérons l'aplomb de la salle au-dessus du P 12.

Une grotte s'ouvre à quelques mètres, colmatée à ras bord, mais nous entreprenons bientôt de la vider. C'est ainsi qu'au bout de 11 séances nous avons progressé de 13 m dans un boyau légèrement descendant. Malheureusement, malgré la présence d'un petit courant d'air stimulant, nous nous éloignons de l'aplomb repéré en juillet.

Le 10 septembre, Christophe LEFOULON (Racko) est volontaire pour retourner aux Saints de Glace. C'est qu'en effet, nous nous sommes familiarisés avec le Molefone et nous savons mesurer les distances.

C'est ainsi que l'aplomb se révèle être à 17 m de profondeur. C'est le découragement, mais il reste la possibilité de trouver un point plus rapproché de la surface. Racko brûle des fumigènes et je trouve la sortie de la fumée à côté du talweg. Des manoeuvres successives nous montrent que l'extrémité du boyau amont des Saints de Glace (une toute petite salle) se trouve à - 9 m, mais qu'un boyau latéral impénétrable ne serait qu'à 6 m.

Nous décidons d'attaquer un tunnel au bord du talweg pour rejoindre à 45° ce boyau hypothétique. Nous pensions déboucher plus vite, mais la qualité médiocre de la roche n'était pas avantageuse pour les tirs et la progression fut lente. Les gamates succédaient aux gamates. C'est ainsi que 18 séances furent nécessaires pour ouvrir les 7 m de tunnel, spacieux il faut bien l'avouer. Le comble fut la crue du 11 octobre qui nous balança 1 m³ de boue au fond du trou.

Heureusement, l'ambiance était bonne et les séances nocturnes étaient agrémentées de merguez ou de parties de rigolade, voire de franches bagarres (Christine toujours volontaire) à vouloir maquiller les autres au charbon de bois.

Finale­ment, après une séance maratho­nienne en week-end de 8 et 13 h, le trou s'est rendu. Le foret est parti dans un vide, un courant d'air en est sorti et le 15 octobre 89, à 21 h, le boyau est apparu après une dernière volée. Ouf !

Nous avons fêté la victoire au champa­gne, avons encore aménagé le boyau qui suivait et au cours de l'hiver, avons amélioré l'itinéraire.

Participants aux travaux : Hervé AGNEL (35 h), Frédéric AITKEN (60 h), Philippe CABREJAS (14 h), Alain CARTELLIER (11 h), Francis CHARPENTIER (14 h), François CHOMPART (22 h), Agnès DABURON (27 h), Nicole DAVID (6 h), Christine DEGARNE (35 h), Noëlle FAURE (14 h), Eric FROMENT (13 h), Eric LAROCHE-JOUBERT (17 h), Pierre LATAPIE (20 h), Christophe LEFOULON (36 h), Baudouin LISMONDE (124 h), Arnaud LISMONDE (18 h), Monique LISMONDE (17 h), Lionel MAUGEY (6 h). Statistiques : 34 volées et 158 trous forés.

LA NOUVELLE TRAVERSEE

La nouvelle entrée permet d'atteindre la salle d'Hydrokarst ainsi que la voûte basse de François Nord (- 269 m) avec seulement 4 petits puits (12, 9, 6, 10). Le parcours demande 1 h 30 car les galeries sont le plus souvent étroites.

Il est possible de faire une traversée Trou Qui Souffle-Saints de Glace à condition que les puits des Saints de Glace soient équipés.

La distance entre les deux entrées est 290 m et la deuxième entrée est 5,6 m plus basse que la première.

Le parcours Trou Qui Souffle-Saints de Glace se décompose en 4 parties :

Trou Qui Souffle - Galerie de la Condensation	336 m
Condensation - Conciergerie	639 m
Conciergerie - Hydrokarst	774 m
Hydrokarst - Saints de Glace	644 m
	2 393 m

Le point bas de l'itinéraire est - 226 (bas de la corde d'Hydrokarst) mais il est conseillé d'aller voir la voûte basse de François Nord (- 269 m).

Il faut compter 6 - 7 h pour cette traversée.

La fermeture topographique a montré sur la boucle complète une dérive de 12 m vers l'Ouest et une erreur de 3,50 m en altitude soit 0,5 % en plan ce qui est très satisfaisant (miraculeux diront les mauvaises langues).



SDG
ENTREE 2

1067m -5

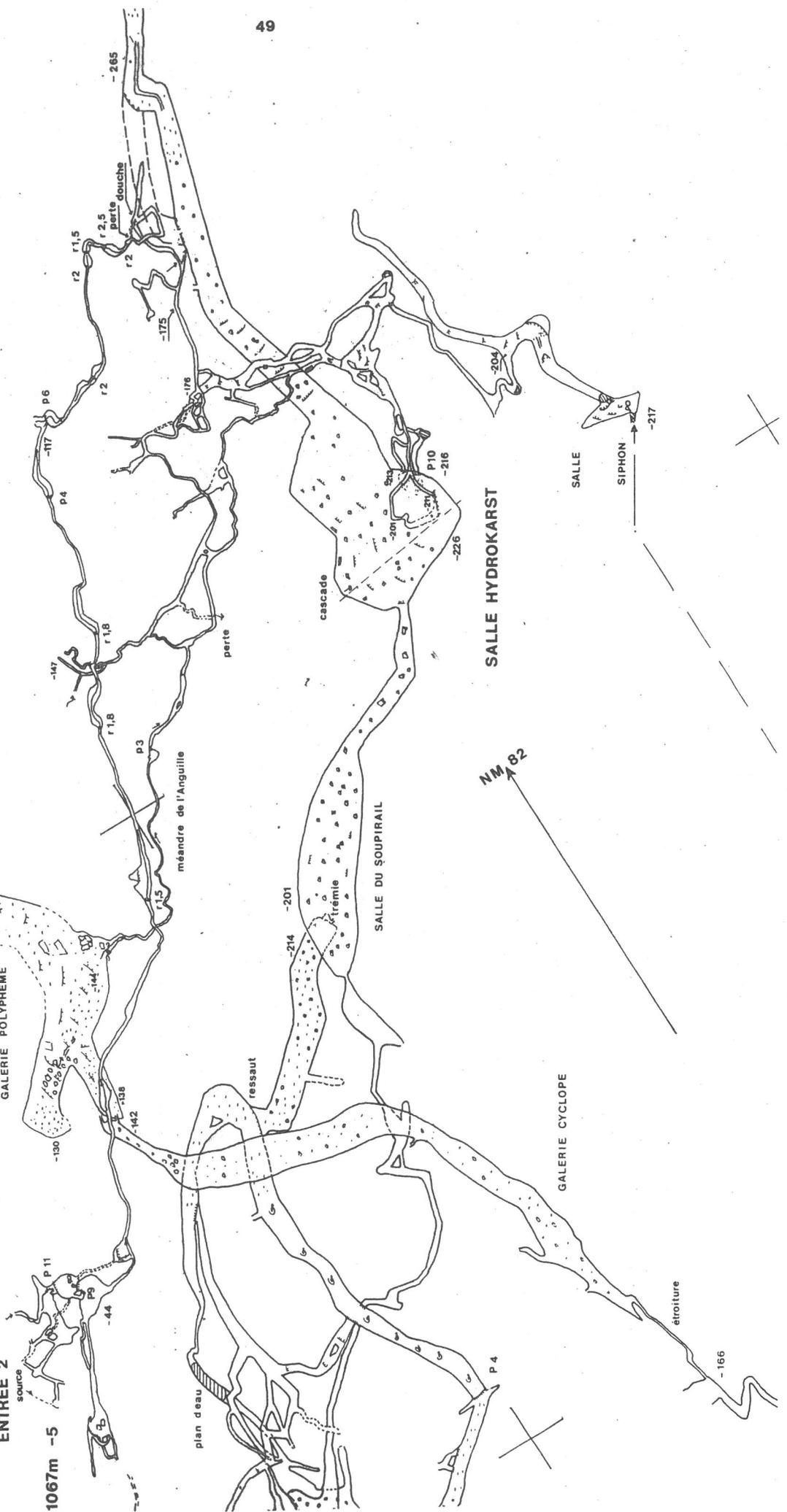
LES SAINTS DE GLACE

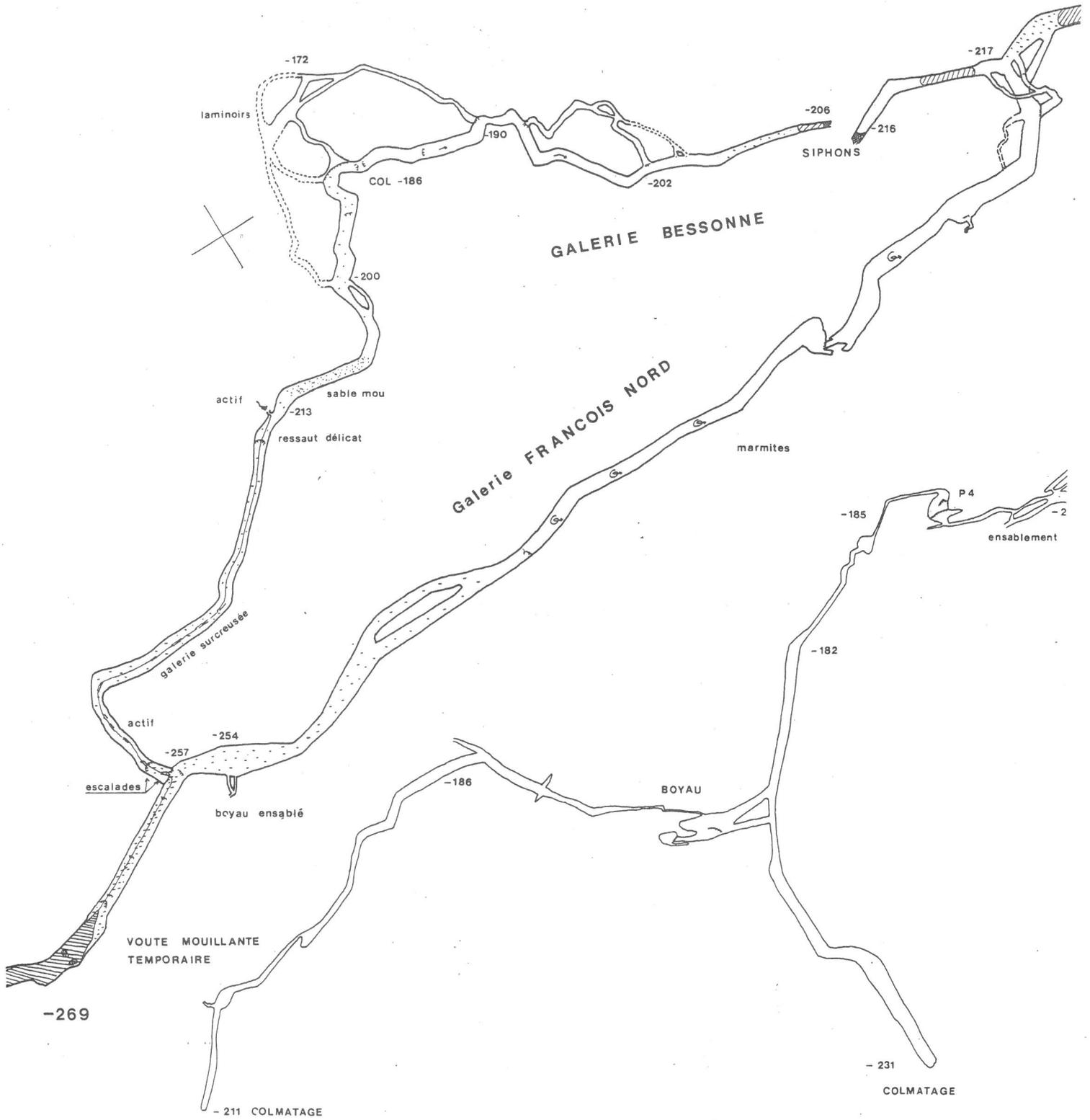
GALERIE POLYPHEME

SALLE HYDROKARST

SALLE DU SOUPIRAIL

GALERIE CYCLOPE





TROU QUI SOUFFLE

Nouveaux éléments

Baudouin LISMONDE

LA GALERIE BESSONNE

La deuxième entrée du Trou Qui Souffle facilite grandement l'accès aux galeries de François-Nord. Aussi, le 14 janvier 1990, nous profitons de l'étiage prononcé, Eric DEDIEU et moi, pour aller derrière la voûte mouillante temporaire. Juste derrière la voûte basse, nous avisons le petit affluent très étroit. N'est-il pas surmonté d'une galerie ? Et nous voilà bientôt à patauger dans une paroi très raide et fort englaissée. Après un long effort nous émergeons 10 m plus haut dans une conduite forcée de 4 m x 4 m surcreusée par un méandre impénétrable mais très glissant. C'est ainsi que nous découvrons 600 m de belles galeries et de boyaux plus modestes. La topo est levée dans la foulée (TPST : 9 h).

Il s'agit visiblement d'une galerie qui a fonctionné avant François-Nord et qui la double sur 400 m. La présence du col à - 186 explique facilement la désaffectation de l'eau pour cette galerie (au profit de l'autre plus basse) une fois que le niveau piézométrique de l'aval est descendu. On sait qu'il a atteint - 250 avant que l'eau ne parte ailleurs. Le déversoir de François-Nord était situé à la cote - 209, soit 23 m plus bas que celui de la galerie Bessonne qui n'a donc que très peu fonctionné à l'air libre.

La galerie est presque entièrement creusée dans le même joint de strate de l'Urgonien, les boyaux au-dessus, aussi. Le siphon qui limite la galerie à l'amont résulte d'une petite ondulation du parcours.

LA GALERIE POLYPHEME

Quand on descend la galerie des Saints de Glace on suit un actif qui se perd à - 175 dans un boyau impénétrable. Il semble peu probable que cet actif alimente la douche de la salle d'Hydrokarst. En revanche, dans le labyrinthe au-dessus de la salle, on trouve deux actifs. Le plus important en débit provient du méandre de l'Anguille et aboutit dans une galerie que la ressemblance avec la galerie Cyclope (bas du réseau Bourgin) m'a fait tout de suite baptiser Polyphème (Philippe CHAPON, 04/02/90 jusqu'au P 3 et Francis CHARPENTIER, Roland CLECH, Agnès DABURON, Baudouin LISMONDE le 18/02/90 pour la suite).

La topographie levée le 25/02/90 (Frédéric AITKEN et Baudouin LISMONDE) confirme que les deux galeries sont dans le prolongement l'une de l'autre et le 04/03/90 une jonction à voix confirme cette proximité (Lionel MAUGEY, Christophe ARNOULT, François LANDRY, Baudouin LISMONDE, Josiane LIPS et Frédéric, Vulcains). Nous ouvrirons prochainement ce passage qui offre une nouvelle possibilité de traversée entre les deux entrées, sans passer par la bassine.

La galerie est creusée au contact Urgonien-Sénonien juste au-dessus du Gault. Elle n'est pas très haute et la largeur s'explique probablement par un décollement des strates.

LE CAPTAGE DU TROU QUI SOUFFLE

Un article plus complet sera écrit par J. BIJU-DUVAL l'an prochain pour la partie hydrologie et Bernard CRUAT pour les travaux. Je me contente ici d'en donner le contexte spéléo.

La commune de Méaudre souffre d'un manque chronique d'eau et à partir de 1980 la recherche s'est orientée vers le Trou Qui Souffle pour trouver un torrent à capter car les ruisselets des réseaux Bourgin, Toussaint, Cigale sont trop petits.

La société Hydrokarst a plongé dans ce but le siphon - 220 mais aucun actif n'a été trouvé.

Le S.G.C.A.F. ayant repris l'exploration du gouffre, le 11 avril 1981, Jean-Jacques DELANNOY et moi-même trouvons le siphon de la Cuspide à - 289. Un peu plus tard, le niveau sera vu à - 294 m. Le 23 février de l'année 1982, Jean BOTTAZZI, Maurice CHIRON, A. EMONTS-POHL et moi atteignons le siphon de Pâques-Sud et le siphon des Orbitolines qui semble un peu plus haut que l'autre. La similitude des galeries nous fait penser que le siphon de la Cuspide est l'autre branche du siphon des Orbitolines.

En 1988, la fête du Trou Qui Souffle organisée à Méaudre par les Drabons et Chieures (Alain CAULLIREAU) relance les idées de captage et Jérôme BIJU-DUVAL de la Direction Départementale de l'Agriculture et des Forêts, après quelques recherches du côté de la grotte de l'Araignée et du scialet Peljonc (avec Arkessa et Thierry MARCHAND), s'oriente vers le Trou Qui Souffle.

Il faut dire que les conditions semblent défavorables, il n'y a pas de ruisseau au débit suffisant, on note seulement la présence de deux nappes, celle de - 219 (siphon Cyclope, siphon Cigale et siphon Hydrokarst) et celle de - 294 (Cuspide, Orbitolines, Rasoir...). De plus la coloration faite en 1955 a été annoncée (par erreur) très rapide. Seulement 48 h auraient été suffisantes au colorant pour ressortir à Goule Noire à 10 km au Sud. Cette erreur a induit les spéléos dans l'idée que le parcours de la Goule Noire souterraine devait être à l'air libre avec peu de siphons (d'où les recherches du S.G.C.A.F. dans le Trou Qui Souffle et celles de Fredo POGGIA à la Goule Noire).

BIJU-DUVAL a fait preuve d'une belle indépendance d'esprit puisqu'il a entrepris de tester cette hypothèse et il a fait placer des limnigraphes au siphon de Pâques Sud et à la Goule Noire.

Si la nappe de - 294 était indépendante du collecteur, les hauteurs piézométriques auraient été peu corrélées puisque les averses sont relativement localisées. Les résultats ont été inespérés. La corrélation entre les deux niveaux est quasi parfaite. La nappe de - 294 est donc liée au collecteur. Une coloration faite le 11/02/89 est ressortie à Goule Noire au bout de 13 jours montrant qu'une partie du collecteur est noyée. Les plongées de Fredo POGGIA au siphon de Pâques Sud n'ont pas permis de trouver la suite, mais la contamination par coloration du siphon des Orbitolines par le siphon de Pâques Sud montre qu'ils sont en communication. Enfin, Bernard CRUAT pour le compte de l'Arkessa (sous-traitant de la D.D.A.) a fait la jonction en plongée entre les siphons de la Cuspide et le siphon des Orbitolines (juin 1989).

Devant cette accumulation de circonstances favorables, BIJU-DUVAL décide de tenter un forage du siphon de la Cuspide. La société Arkessa lève une nouvelle topographie de l'entrée au siphon de la Cuspide au moyen d'un théodolite simplifié (Bernard CRUAT, Philippe CABREJAS). Sur les indications de la topographie un forage de reconnaissance de diamètre 25 cm est tenté en décembre. Il arrive à la cote - 300 en janvier sans trouver l'eau. Un repérage magnétique permet de localiser le forage à 2 m seulement de la paroi du siphon. Le 25 janvier 1990 un dynamitage à fond de forage (120 kg et bourrage par 100 m d'eau) permet la communication.

Au printemps, le forage sera réalisé au diamètre 50 cm et un deuxième en parallèle creusé. Une pompe au fond de chacun des forages permettra l'exploitation de cette richesse naturelle (débit soutiré prévu au total 30 l/s).

Ces travaux de captage ont été suivis de près par les spéléos de l'Isère car ils pouvaient être l'occasion d'une fermeture ou au moins d'une réglementation sévère du Trou Qui Souffle.

Heureusement BIJU-DUVAL connaît bien la spéléo et nous a constamment défendus. Une réunion le 25 janvier 1990 avec le maire et les élus de Méaudre a abouti à la décision qu'il n'y aurait pas de réglementation sur le Trou Qui Souffle.

Le gouffre est placé sous la sauvegarde des spéléos qui auront à coeur de maintenir le gouffre dans l'état où il est. Les règles habituelles étant respectées : remontée du carbure et de tous les déchets. Un panneau à l'entrée du trou et réalisé par le C.D.S. Isère rappellera ces dispositions.

OUVERTURE DE LA 1ERE ENTREE ET DEVELOPPEMENT DU TROU QUI SOUFFLE

Au siècle dernier, la route de la Bourne vers la Balme de Rencurel n'était pas ouverte et le commerce se faisait par le Pas du Pertuzon (Perthuis = passage resserré dans la falaise).

Après l'ouverture^{d'une route} par la Bourne, les Eaux et Forêts ont compris que le passage vers le Pertuzon tomberait en désuétude et ils ont eu l'idée de transformer le chemin en une route forestière pour exploiter la richesse de la forêt.

C'est ainsi qu'en 1908-1909, l'entreprise Serratrice a procédé sur les instructions des Eaux et Forêts à la rectification de l'ancien chemin et a creusé le passage au niveau du Trou Qui Souffle ¹.

C'est donc en 1909 qu'a été ouvert le Trou Qui Souffle. Malheureusement il ne reste pas de renseignements précis. D'après Monsieur Henry BLANCFIN, né en 1897 et habitant Méaudre, les ouvriers seraient descendus dans le trou pour y jeter un oeil, puis le trou aurait été obturé à l'aide de grosses pierres (par sécurité).

Dans les années 30, Henry BLANCFIN, alors garde champêtre, et le garde forestier RAMBAUD sont descendus dans le gouffre qui s'était réouvert. Ils se sont alors engagés dans une étroite galerie armés de lampes électriques. Ils se sont arrêtés sur un cran de descente. Il est possible que ce soit le sommet du P 30.

Voilà quelques éléments qui repoussent dans le temps, le début des explorations du Trou Qui Souffle dont les deux entrées praticables sont artificielles.

Le développement de la cavité dépasse les 31 km. Un ouvrage édité par le C.D.S. Isère sur cette cavité, la plus développée du Vercors est en cours de réalisation.

¹ Cette entreprise est célèbre dans le Vercors puisque c'est elle qui a ouvert entre 1861 et 1871 la route des gorges de la Bourne.



Galerie des Sprinters TQS (F. Landry)

LE SCIALET DU MEANDRE

Pierre GARCIN - F.J.S.

SITUATION

849,11 x 320,89 x 1 234 m Commune de Méaudre, forêt des Clapiers
Carte IGN-VIF n° 1/2 1/25 000

ACCES

Prendre la route du Trou Qui Souffle et garer la voiture à l'épingle à cheveux qui se trouve juste après celui-ci. De là, prendre le chemin du scialet de Pertuzon. Cela monte pas mal, puis on débouche sur une grande pelouse (Sabot de Maron). Il faut traverser celle-ci. Continuer le chemin au Sud-Ouest qui passe dans une sapinière sur 500 m environ (zone moins pentue). La piste forestière se transforme en sentier et oblique franchement à l'Ouest, dans une forte combe où coule un petit ruisseau provenant d'une source abandonnée. Remonter la combe sur 250 m environ pour recouper les parcelles O.N.F. 5 et 7. Le scialet se situe côté gauche à 70 m du chemin, contre un rang de lapiaz peint en rouge, délimitant les parcelles. Compter 40 min de marche. Le trou est pointé sur la carte IGN touristique n° 226.

HISTORIQUE

Cavité explorée pour la première fois par le club parisien des Cyclopes qui tenta un dynamitage à "l'anglaise" au bas du P 8 (- 71 m) dans le méandre le moins intéressant semble-t-il. Le trou retombe dans l'oubli et n'est visité que pour des raisons d'initiation à la spéléo.

Le G.S.M. topographie le réseau en 1978 et s'intéresse par la suite à l'élargissement du méandre de - 73 m au bas du P 14. Faute de gros moyens ces derniers abandonnent. Vu la position du scialet par rapport au Trou Qui Souffle (le puits Méga n'étant pas loin) les Cafistes de Grenoble tentent leur chance, mais des problèmes techniques surviennent avec leur matériel de forage et font avorter le projet de désobstruction, du moins provisoirement, jusqu'à notre arrivée hasardeuse de mars 89.

En visitant le scialet, nous ne pensions pas ressentir un si vif intérêt à dynamiter le terminus, mais vu le contexte, la configuration du méandre, notre désir d'avoir un objectif facile sous la main, avec l'espoir de retomber dans le Trou Qui Souffle en améliorant notablement sa profondeur, le courant d'air sensible qui chatouille nos narines et le fabuleux mystère des résonances (une théorie parfois débile) font que nous nous sommes entêtés très vite, émoustillés par la vision rêveuse d'un résultat intéressant. En fait, il en fut autrement, c'est la dure loi du calcaire. Avis aux amateurs !...

DESCRIPTION SOMMAIRE

Trois petites entrées très proches dans le lapiaz, dont un R 5 où la corde est utile, permettent d'accéder dans un beau et large méandre long de 60 m entrecoupé de petits ressauts. Puis, font suite un P 20 et un P 14 où la progression est stoppée par l'étroitesse d'un méandre à la cote - 73 m. En revenant à la base du P 20, un deuxième réseau existe. Départ en lucarne dans une diaclase avec un P 6 et un P 8 qui se termine lui aussi par un méandre, légèrement actif à la cote - 71 m.

Revenons au bas du P 14. Méandres "Am-Stram-Gram" (travaux F.J.S.) de - 73 m à - 89 m.

"Am"

13 m (26 tirs), hauteur comprise entre 5 m et 1,50 m pour 0,50 m de largeur calibrée. On débouche sur un P 7 en cloche, baptisé Puits des Cibels au départ étroit. Diamètre de base : 3 m. Une escalade de 2 m permet de trouver une suite de ressauts gluants (mondmilch) R 2, puits Grise Mine 6 m, R 2. Un filet d'eau se perd dans une fissure sans courant d'air à - 88 m.

"Stram"

14 m (23 tirs), hauteur comprise entre 5 m et 1 m pour 0,50 m de large. Vers la fin, la section s'amenuise pour aboutir dans une salle cloche par un R 3.

"Gram"

5 m (9 tirs). Méandre Egyptien heureusement plus court. Le R 3 qui suit, se descend également sans matériel. Il se prolonge en aval avec de belles proportions, hauteur 6 m, largeur 1 m et queue subitement sur un cul-de-sac recoupé au sol, par un boyau actif impénétrable. Diamètre 40 cm, visibilité 3 m et résonance au-delà... Cote atteinte - 89 m.

Pour la suite à découvrir, continuer le refrain de la chanson "Pic et pic et colegram..."

BILAN DE LA CAMPAGNE - QUELQUES CHIFFRES

- T.P.S.T. Total (28 personnes)	221 H (dont 143 H pour les 3 promoteurs du chantier (Garcin, Hubert, Millet))
- Nombre de tirs	57 en 6 séances
- Prix indicatif du mètre de première	16,50 F
- Longueur de méandre dynamité	32 m

CHRONOLOGIE DES EXPLORATIONS

- 12.03.89 Repérage du gouffre dans la neige (3 h). Visite du scialet (Garcin, Hubert).
- 18/19.03.89 "Déclaration des hostilités contre l'Urgonien". 17 tirs pour 11 m de progression dans "Am". Arrêt à 3 m d'un puits.
- 24.03.89 9 tirs pour 3 m horribles et ça passe. P 7. Le puits est vite descendu. C'est le puits Des Cibels. Malgré la découverte d'un petit réseau allant au puits Grise Mine à - 88 m. Il faut s'acharner sur un 2e méandre ventilé. La bouteille de champagne descendue pour la circonstance est regardée avec dédain. Nous ne la boirons pas, Na !
- 06.04.89 Je propose à Xavier Martin, spécialiste en étroiture, de sonder les premiers virages de "Stram". Après 3 m de contorsions époustoufflantes, un court élargissement est découvert. La suite est sévère.
- 08.04.89 Quatre Furets Jaunes acharnés s'acquittent de 12 tirs pour 10 m. Tous les déblais sont stockés avec art au bas du puits Des Cibels qui rétrécit à vue d'oeil. Pascal Groseil (autre spécimen filiforme) gagne 3 m en aval. Arrêt pas loin d'un puits ?.
- 30.04.89 Sortie galère avec un groupe électrogène de 40 kg à porter sur le dos, dans la neige. Les perceuses n'ont pas le rendement espéré. Nous remettons au gabarit certains passages, 8 tirs sur 5 m.
- 02.05.89 Encore 3 tirs pour découvrir un R 3 et une salle cloche d'où provient la fameuse résonance. On décide de continuer 7 tirs. Malgré l'utilisation d'un ventilateur, les gaz trop concentrés nous intoxiquent dans le méandre "Gram".

13.05.89 Dynamitage de l'étroiture verticale au sommet du P 14 car elle devient pénible.

18.05.89 Portage d'un autre groupe électrogène. Changement des câbles électriques.

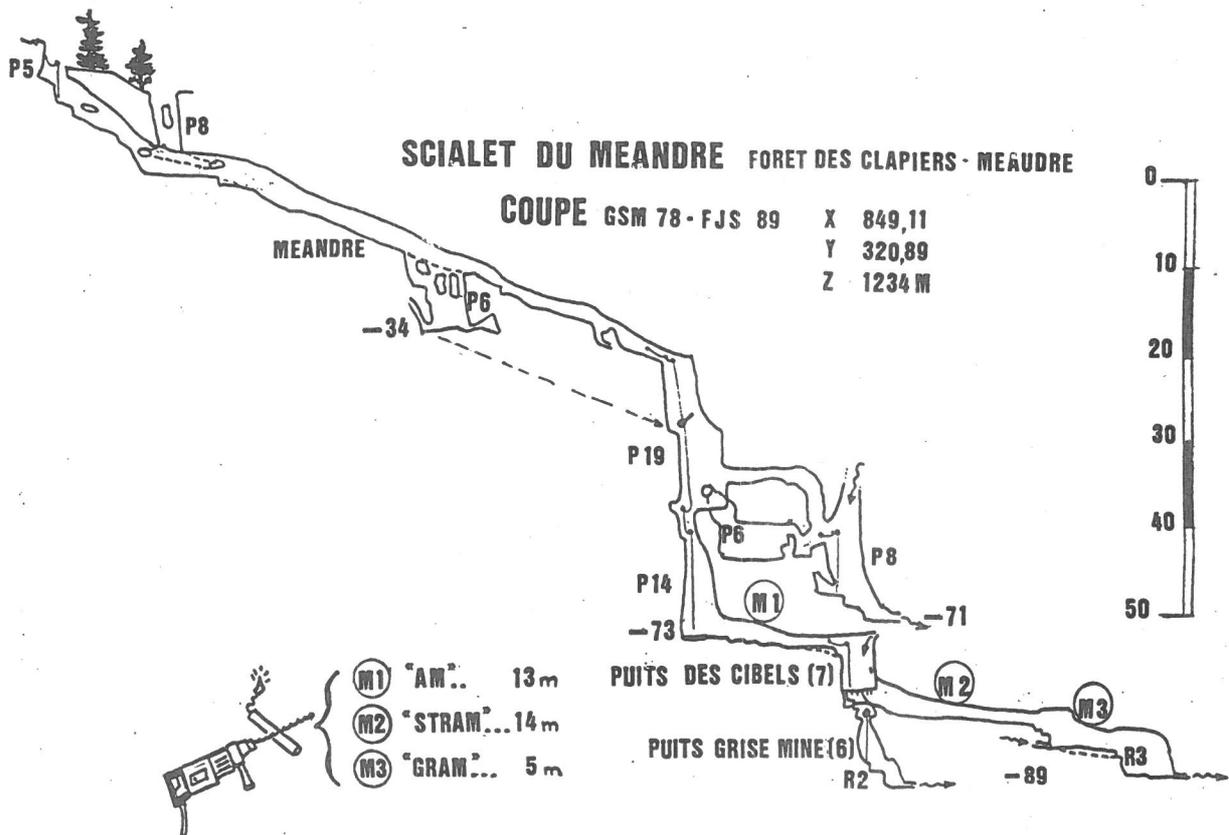
19.05.89 Dernière séance. Malgré quelques "pépins" d'ordre électriques nous perçons 2 trous juste avant la panne. Ca passe. Victoire éphémère et amère, ça rime et ça queute ! Descente d'un R 3 dans un large méandre en cul-de-sac, 6 m en aval. Arrêt sur un boyau impénétrable et actif. Résonance au-delà, mais on a déjà donné, merci... la désillusion s'installe.

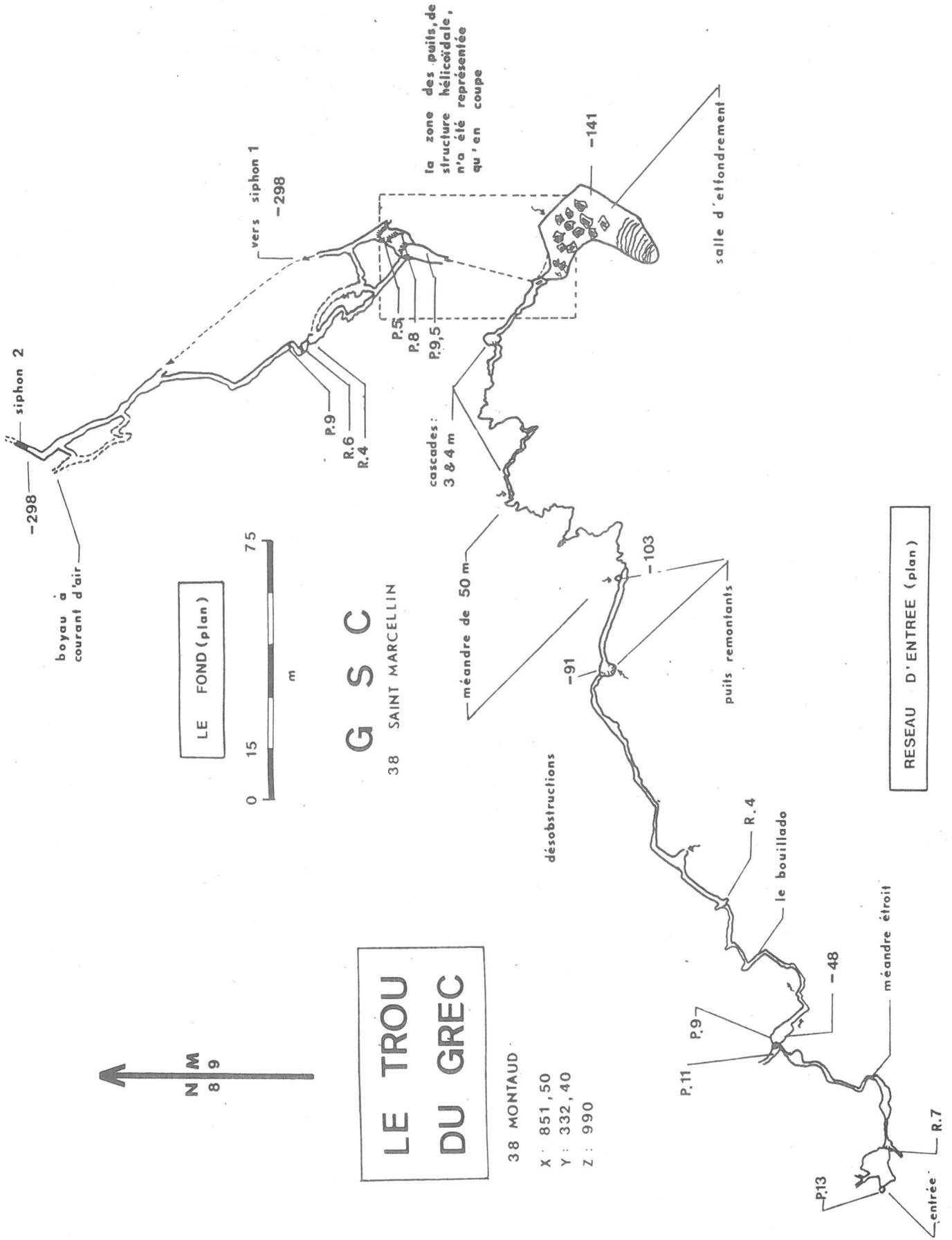
Le déséquipement total est décrété sur l'heure, au vu des résultats et après "analyse" du moral des troupes.

Aux dernières nouvelles, la bouteille de champagne de T. Millet a été remontée et pétille d'impatience...

A quand la traversée Méandre - Trou Qui Souffle ?

NOTA : Un exercice de repérage précis à l'aide du Molefone serait intéressant.





LE FOND (plan)



G S C
38 SAINT MARCELLIN

LE TROU
DU GREC

38 MONTAUD
X : 851,50
Y : 332,40
Z : 990

RESEAU D'ENTREE (plan)

LE TROU DU GREC

Jean-Michel FRACHET, Alain GONNET - G.S. des Coulmes

SITUATION

851,50 x 332,40 x 990 m - Commune de Montaud, Isère

De Montaud, prendre la D 128, en direction du tunnel du Mortier. 3 km après le village, après avoir traversé le hameau des Coings, on arrive dans un grand virage à gauche (lieu-dit Pierre Taillée). 100 m après le virage, un vaste parking avec arrivée de plusieurs pistes forestières sur la droite. Il faut descendre l'une d'elles jusqu'à recouper une piste parallèle à la route, la traverser, puis s'enfoncer dans le bois sur 70 m pour arriver dans une zone de dépressions. Le trou se trouve à 15 m du bord d'une grosse doline : diamètre de l'entrée 0,60 m. Distance de la route : 250 m.

EXPLORATIONS

Le trou est découvert en 1986, par Alain GONNET au cours d'une prospection du club de l'Albenc (Isère). Après désobstruction de l'orifice et quelques dynamitages, la cote - 80 est atteinte (début du méandre élargi) une topographie sommaire est levée par M. PAPET du S.C. Savoie.

Au cours de l'hiver 87/88, Alain GONNET qui a rejoint le G.S.C. rééquipe le trou et escalade deux puits remontants. Pendant ce temps, une autre équipe parvient à franchir le méandre terminal extrêmement étroit (50 m de long) (J. FAVRE, H. GALLIANO, B. COSTA) et s'arrête au sommet d'un ressaut de vastes dimensions. En avril et mai 88, les équipes se succèdent pour élargir les passages étroits et notamment le méandre de 50 m qui reste un obstacle très sévère même pour les plus minces (8 avril, 7 et 8 mai, 12 au 15 mai 88). Parallèlement, la topo est levée jusqu'au méandre (cote - 103 m).

Le 28 mai, J.-P. VINCENT, B. COSTA, A. GONNET et J.-M. FRACHET franchissent de nouveau le méandre et continuent l'exploration et après une descente du ressaut terminal découvrent une salle de dimensions inhabituelles pour le trou. Le ruisseau s'engouffre dans une fissure infranchissable à la cote - 150 m.

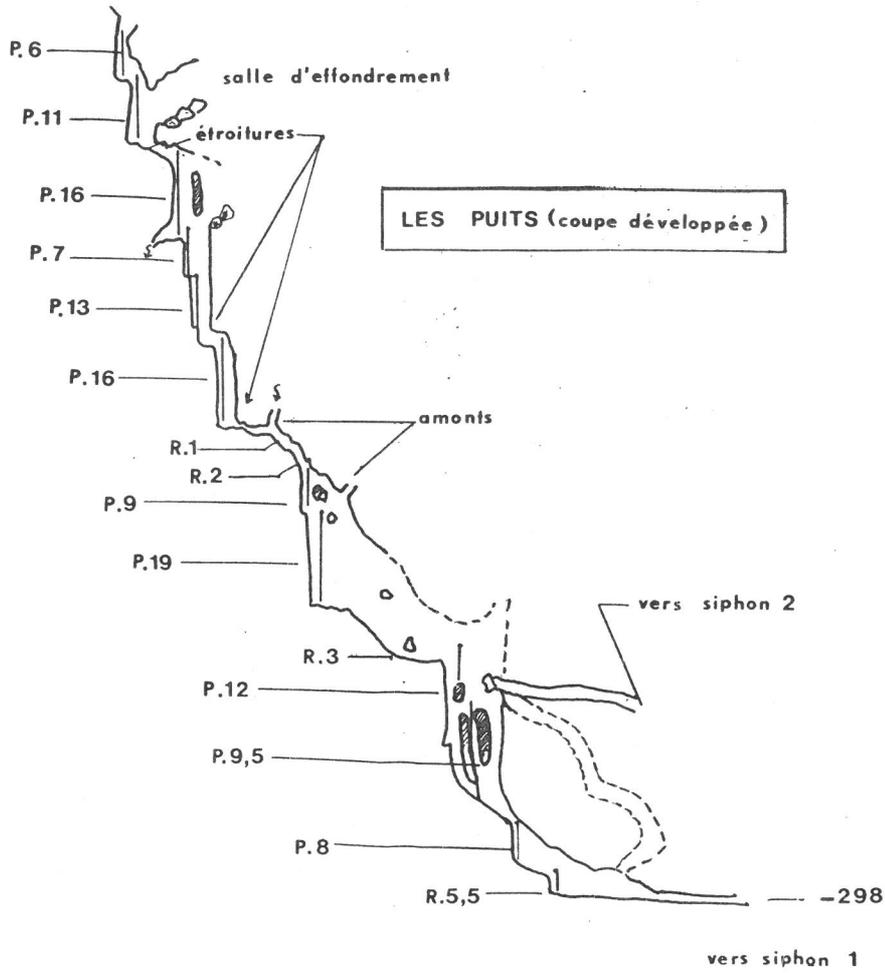
Ce passage est désobstrué peu de temps après par J.-P. VINCENT, A. RUEL et J.-P. POUCHOT et au cours de deux pointes, J. FAVRE, A. GONNET, B. COSTA, X. MARTIN atteignent un siphon après avoir descendu 150 m de puits.

Quelques escalades dans la zone des puits donnent sur des amonts et sur un second siphon aval. Une traversée au plafond de la grande salle n'a rien donné.

Enfin, au printemps 89, la topo complète est levée et le gouffre est déséquipé.

DESCRIPTION

Un P 13 d'entrée donne dans une salle assez vaste, puis après la descente d'un ressaut de 7 m débute le méandre qui devient tout-de-suite étroit : nous voilà dans l'ambiance du trou... Par une escalade terrestre de 5 m, on arrive à une petite salle d'où un boyau incliné donne sur un puits de 11 m (ne pas descendre au fond). Un balcon conduit à un P 9 dans une diaclase de bonnes dimensions. La suite du trou est un méandre ébouleux et terreux où apparaît par intermitences un petit actif. Puis c'est le passage du Bouillado, conduite forcée de 60 cm de diamètre à demi remplie d'eau et de boue liquide dont la consistance varie au gré des saisons. Après un petit méandre et un ressaut de 4 m, la galerie change d'aspect et devient chaotique alors que ses dimensions augmentent (parfois 3 m x 3 m...!) coupée de passages bas et d'étrécissements dont certaines ont été élargies. Parfois on retrouve également le ruisseau qui disparaît aussitôt.



**LE TROU
DU GREC**

38 MONTAUD
X: 851,50
Y: 332,40
Z: 990

relevés du 30-04-88 au 27-05-89
par JM FRACHET-A GONNET
E ROUSSET-JP POUCHOT
D JOUFFREY

dessin jm frachet

Après un ressaut de 2 m 50 lui aussi amélioré artificiellement, c'est la "Grande galerie" dont le début est marqué par un vaste puits remontant en rive droite (vu par Alain GONNET). 50 m plus loin une cheminée en rive gauche a également été remontée. C'est le début du méandre de 50 m, ignoble trou de serrure au début, il s'approfondit rapidement et perd en largeur ce qu'il gagne en hauteur. A la suite de nombreux travaux d'aménagement il est devenu accessible à un spéléo de taille et de corpulence moyenne. Le méandre continue au-delà, étroit et accidenté pendant 100 m, on descend une jolie cascade de 4 m 50, puis, surprise, les dimensions changent : largeur 2 m, hauteur 15 à 20 m, vastes banquettes. Il faut s'engager dans le fond du méandre, plus étroit pour descendre deux ressauts (5 m 50 et 10 m 50) et prendre pied dans une vaste salle d'effondrement (30 m de diamètre et 30 à 40 m de haut). Et là, la morphologie du gouffre change : toute la première partie est méandreuse, sale et peu pentue, la suite est subverticale.

Constituée d'une succession de 10 puits arrosés de 5 à 20 m, de dimensions respectables entrecoupés de passages d'étroitures sévères.

Au fil des puits, des affluents (dont certains resteraient à remonter : arrêt sur escalades) augmentent le débit du cours principal qui se perd rapidement dans un siphon au bas de la zone des puits.

Celui-ci n'a que peu d'intérêt car à 40 m du fond de la zone des puits une galerie permet de le shunter pour arriver à un second siphon à la même cote (- 298 m). D'un diamètre de 1 m 20, cette voûte noyée a toujours été vue en eaux troubles. Près de ce terminus un boyau ventilé a fait l'objet d'une désobstruction infructueuse.

HYDROLOGIE

Le trou est parcouru par un ruisseau de - 50 m à - 298 m, le débit, faible en temps normal (0,50 à 2 l/s) peu devenir dangereux et noyer certains passages et interdire la remontée des puits. Nous pensons que ce ruisseau contribue à l'alimentation de la source du Gît à St Quentin. Une coloration est envisagée. Dans certaines étroitures, un courant d'air est perceptible.

NOTES

Ce trou est sportif de par ses nombreuses étroitures et également assez sale ; au fil des explorations, des oppositions banales sont devenues fort désagréablement glissantes.

Nous avons de gros espoirs dans ce gouffre. Si la résurgence en est le Gît, une dénivellation de 700 m est possible. De plus il est le seul trou (à notre connaissance) de profondeur notable de la zone de Montaud. Nous continuerons nos recherches dans cette partie peu connue spéléologiquement et qui a réservé des découvertes intéressantes.

Nous ne donnerons pas de fiches d'équipement car le méandre a été, en raison de l'argile, équipé cordes + échelles, par contre la zone des puits a été équipée au jummar mais beaucoup d'amarrages naturels ont été utilisés.

Les principaux explorateurs ont été : A. GONNET, B. COSTA, E. PACHOT, S. GILLET, J.-P. VINCENT, J.-P. POUCHOT, E. ROUSSET, J. et S. FAVRE-NOVEL, J.-M. FRACHET, Y. PERRET, D. DELAMARRE, A. RUEL, P. GROSEIL, J.-M. LUCIANO, H. GALLIANO, P. COING-GILLET, D. JOUFFREY, F. FIGUIER, X. MARTIN.

BIBLIOGRAPHIE

Spelunca, n° 29, Jan., Mars 88, p. 6

LE SCIALET DES TILLEULS

Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

852,75 x 334,08 x 745 - Montaud, Isère.

Sur la route menant de Montaud au tunnel du Mortier, après le lieu-dit "le Muet", prendre, dans une épingle à cheveu, la route conduisant au relais T.V. Au bout d'environ 100 m, laisser la voiture à gauche, au niveau d'une grange. Prendre alors la piste forestière qui part sur le côté droit de la route. On passe devant un bassin. Laisser la piste qui descend, et continuer sur celle qui reste à niveau. Ne pas tenir compte des sentiers plus ou moins marqués qui traversent la piste. 250 m après le bassin, la piste se transforme en un sentier environné de ronces, qui descend légèrement, puis tourne à gauche pour rester à niveau. 100 m plus loin, dans une zone où la forêt a été dévastée par une tempête, le sentier disparaît brutalement dans les ronces. Revenir 10 m en arrière. Une trace à peine marquée, dans les ronces, descend dans la pente. Elle passe à côté du scialet 2 des Tilleuls. Au bout de 20 m, elle traverse une fracture, bien visible. Suivre la fracture à gauche, sur 20 m, qui mène à l'orifice du scialet, marqué F.L.T. à la peinture rouge.

DESCRIPTION

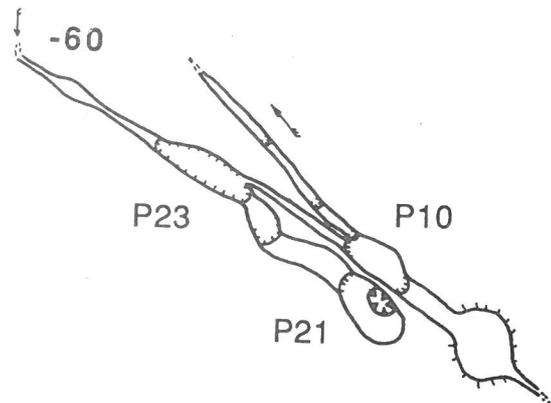
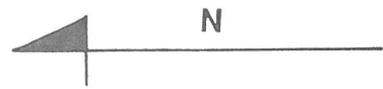
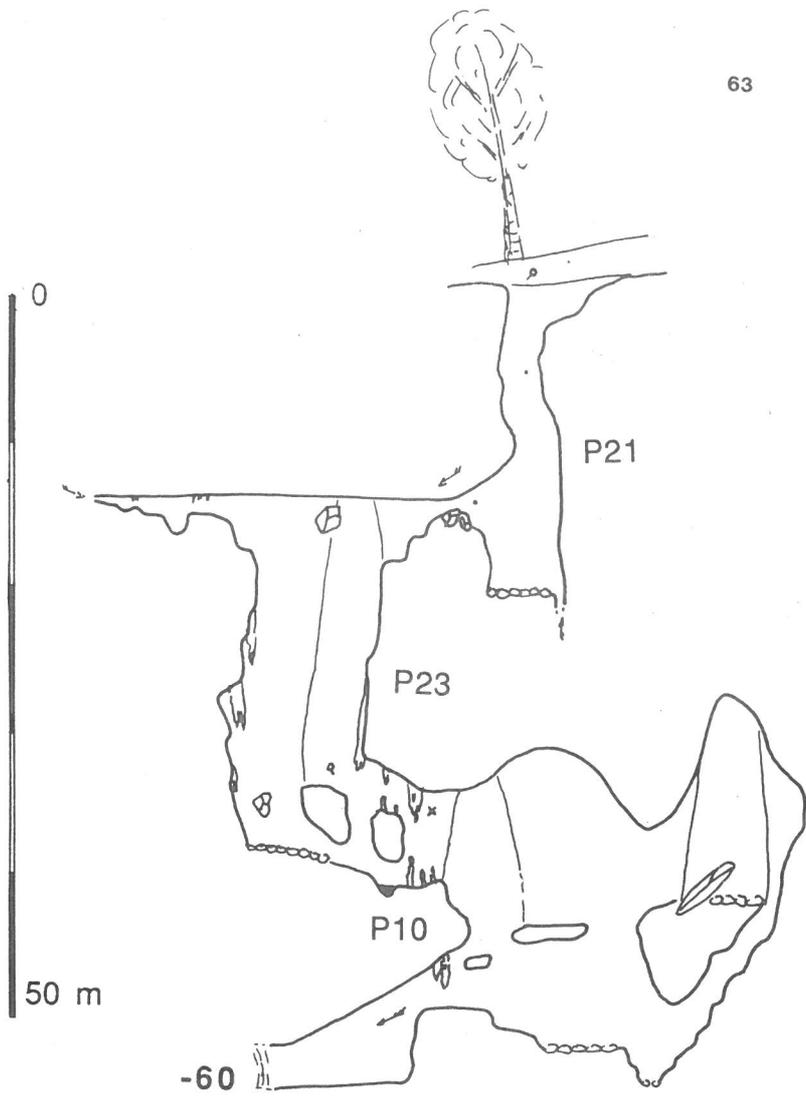
La cavité se développe exclusivement dans une grande faille, très concrétionnée. Le premier puits se descend partiellement (am. nat., 1 piton, 1 spit). Prendre en lucarne pour trouver la suite (1 spit au bout du pendule). Suit immédiatement le P 23 (2 spits, 1 dév./spit), très esthétique. A sa base, rester à niveau entre des voiles de calcites (MC, 1 piton), pour déboucher au sommet du P 10 (am. nat.). Les derniers ressauts se descendent facilement en escalade, jusqu'au terminus, où la faille est bouchée par la calcite. Le courant d'air, important à - 20, se perd dans la suite aval.

Bien qu'étant située sur une fracture, cette cavité est assez belle, grâce à l'important concrétionnement, peu habituel pour la région.

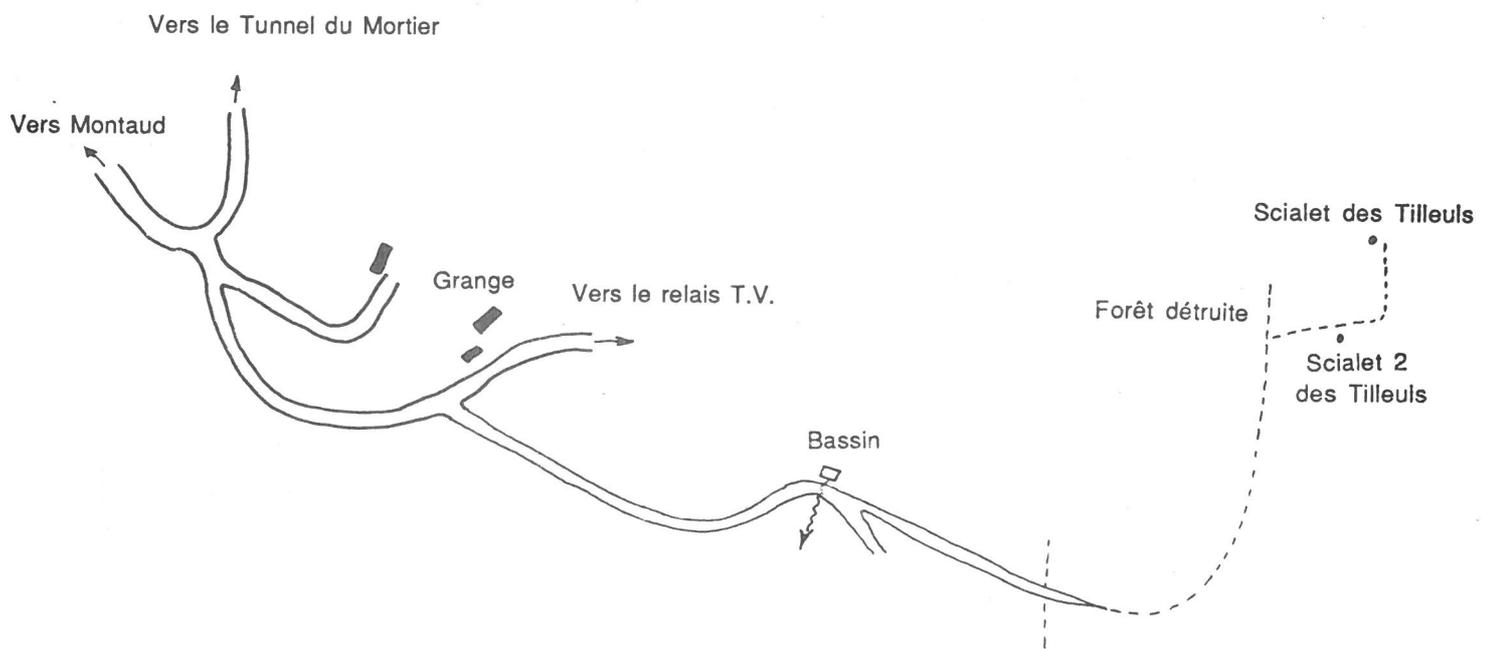
EXPLORATION

Exploré en 1971 par Blanc (?), du F.L.T. (Inscription relevée au fond, nous n'avons trouvé aucune trace écrite de cette découverte).

Le 4 mars 1990, nous levons la topo et fouillons minutieusement le trou, sans résultats notables. La traversée au-dessus du P 23 mène à une galerie rapidement colmatée. Son courant d'air provient sans doute du scialet 2 des Tilleuls (852,78 x 334,11 x 750 ; - 5). Anne CATALON, Marc COTTIN, Philippe AUDRA .



SCIALET DES TILLEULS
852,75 - 334,08 - 745
Montaud, Isère



ETUDE DES CIRCULATIONS KARSTIQUES ENTRE MONTAUD ET ST QUENTIN SUR ISERE

Jérôme BIJU-DUVAL - D.D.A.F. Isère

Dans le cadre du projet d'assainissement de la commune de Montaud, et de la protection des sources captées pour l'alimentation en eau de St Quentin-sur-Isère, il est apparu nécessaire de préciser les relations hydrogéologiques qui peuvent exister à travers les territoires des deux communes. La caractéristique majeure de la géologie du secteur est en effet la grande surface d'affleurement des calcaires urgoniens, très propices aux circulations karstiques.

INVENTAIRE DES ZONES D'INFILTRATION SUR LA COMMUNE DE MONTAUD

- Ruisseau des Gorges

Situé au Sud du bourg de Montaud, il draine la vaste combe où se situent les hameaux du Muet et du Vif de la Clé. A l'aval du point 717, où sont envisagés les rejets d'une station d'épuration, ce ruisseau coule au fond des gorges entièrement creusées dans les calcaires. Il sort des gorges à St Quentin-sur-Isère près du hameau de la Terrasse ; il porte alors le nom de ruisseau du Canard.

Malgré la très forte probabilité d'infiltrations, au moins partielles, des eaux du ruisseau à travers les calcaires, le parcours des gorges n'a pas permis de déceler de zones de pertes nettes et localisées.

Par contre, trois jaugeages chimiques effectués le 9 mars dernier ont donné les résultats suivants :

- altitude 705	17,7 l/s
- altitude 590 (niveau de Colombière)	16,4 l/s
- altitude 295 (source incluse)	25,4 l/s

Etant donné qu'on aurait dû trouver au point 590 un débit sensiblement supérieur à celui de l'amont (apport d'un bassin versant intermédiaire d'environ 0,3 km²), on peut estimer les pertes dans la partie supérieure des gorges à quelques litres/seconde.

- Cuvette de Guillaudière

Juste au Nord de Montaud, le drainage de formations morainiques où sont implantés les hameaux de Guillaudière et Cote Maillet, constitue un ruisseau dont le débit, en mars 1988, a pu être estimé, à plusieurs reprises, supérieur à 5 à 10 litres/seconde.

Ces eaux s'infiltrent totalement dans les calcaires, un peu à l'aval du point 667 (perte de Guillaudière : 853,17 x 334,60 x 655).

- Cuvette du Fayard

Elle est juste au Nord de la précédente et l'écoulement présente un fonctionnement tout-à-fait identique.

L'infiltration totale des eaux se fait à la sortie de la cuvette dès que le ruisseau parvient dans les zones de calcaires. (perte du Fayard : 853,30 x 335,00 x 655).

INVENTAIRE DES RESURGENCES KARSTIQUES

- *Source du Canard*

851,85 x 335,15 x 330 - St Quentin

Elle se situe en rive gauche du ruisseau du Canard. L'eau alimente un réseau privé dans le hameau de la Terrasse. Malgré son origine karstique incontestable et la proximité du ruisseau, l'eau est d'excellente qualité bactériologique.

Le bassin versant de cette source correspond très probablement à la grande pente boisée culminant à Mollard Guillon et ne comportant aucune habitation.

- *Source du Gît*

852,10 x 335,42 x 300 - St Quentin

Ce captage se situe, au Sud du Hameau du Gît. Il alimente la quasi totalité de la commune. Il existe, à l'aplomb de ce captage, presque au pied de la falaise, d'importantes sources de trop-pleins temporaires qui correspondent à la même circulation karstique. De même, la source privée Colas n'est qu'une dérivation du captage communal.

- *Source de Fontbesset*

853,91 x 337,05 x 185 - St Quentin

Elle se situe à 190 m d'altitude, à l'endroit où le flanc Nord-Ouest de l'anticlinal calcaire de la Dent de Moirans vient plonger sous les alluvions de la plaine de l'Isère. Cette source de débit important alimente la pisciculture fédérale.

EXPERIENCES DE TRACAGE

Elles avaient pour but de mettre en évidence les relations qui existent entre pertes et résurgences karstiques.

Le 17 mars à 9 h 20, on a déversé 1 200 g d'amidorhodamine G dans le ruisseau des Gorges, au point "717". A 9 h 40, 400 g de fluorescéine ont été injectés dans le ruisseau de la cuvette de Guillaudière, un peu à l'amont de la zone de perte.

Le contrôle des résurgences a été effectué par des prélèvements réguliers : à l'aide de préleveurs automatiques sur les sources du Gît et du Canard, manuellement sur la source de la pisciculture.

Tous les échantillons ont été analysés au fluorimètre à filtres. Les résultats sont les suivants :

- *Source de la pisciculture et source du Canard*

Aucune trace de l'un ou l'autre des colorants n'a été décelée. Les sources ne sont donc, en aucune façon, alimentées par les pertes qui ont été testées.

- *Source du Gît*

les analyses révèlent le passage des deux traceurs. Compte tenu des faibles quantités de produits utilisées et de la dilution importante (traçage réalisé en période de forte crue), les colorations étaient tout-à-fait invisibles à l'oeil nu.

La rhodamine parvient au captage vers 18 h, soit environ 8 h 30 après l'injection. La concentration maximale est atteinte vers 20 h ; elle décroît ensuite à peu près régulièrement. Le traceur a pratiquement disparu. Le 20 mars en mi-journée, c'est-à-dire 3 jours après l'injection. La forme relativement simple de la courbe de restitution indique que la zone d'infiltration dans le lit du ruisseau des Gorges est assez localisée, et qu'il n'existe pas de phénomène de rétention, en surface comme en profondeur.

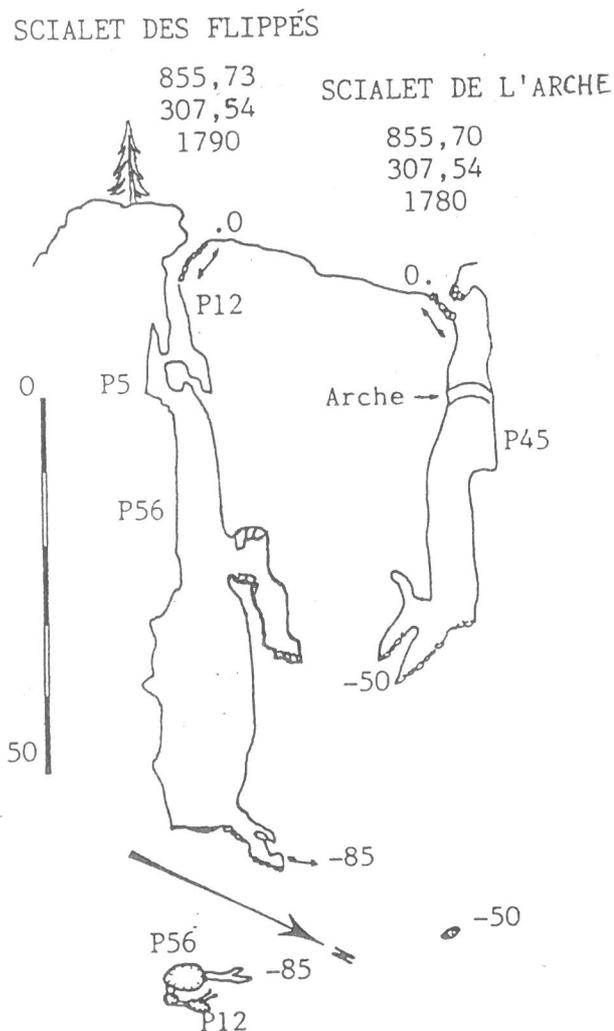
La fluorescéine parvient au captage vers 19 h, soit environ 9 h après l'injection. La concentration atteint son maximum le lendemain vers 11 h. La courbe de restitution présente des variations complexes dues probablement à une fixation partielle et temporaire du colorant en surface ou à faible profondeur, suivie d'épisodes de lessivage par les pluies successives avec des dilutions dans des débits variables. On a pu déceler la présence de colorant jusqu'au 27 mars, soit 10 jours après l'injection.

En l'absence de mesures de débit sur la source du Gît et ses abondants trop-pleins pendant l'expérience, il n'est pas possible de faire le bilan de restitution précis. Si l'on estime à 200 l/s le débit minimum pendant le passage des traceurs, le poids de fluorescéine restituée est d'au moins 100 g.

Celui de la rhodamine G est dix fois moindre, soit sensiblement 1 % de la quantité déversée. Dans les conditions de l'essai (fort débit du ruisseau des Gorges), le taux d'infiltration est faible. Les pertes du ruisseau doivent se produire dans des fissures de faibles dimensions, assez rapidement saturées et, dans ces conditions, le débit infiltré doit rester peu dépendant du débit total du ruisseau des Gorges. En étiage, le débit infiltré représenterait, bien entendu, un pourcentage beaucoup plus important du débit du ruisseau.

CONCLUSION

La source du Gît, captée pour l'alimentation en eau potable de St Quentin-sur-Isère, est alimentée par des circulations karstiques fortement influencées par les infiltrations qui ont lieu sur une grande partie du territoire de la commune de Montaud. Des relations rapides entre pertes et résurgences ont été mises en évidence.



LE SCIALET DES FLIPPES ET LE SCIALET DE L'ARCHE

Ch. HUBERT - F.J.S.

C'est en automne 1988 que les F.J.S. décident de prospecter le vallon de la Fauge, superbe lapiaz laissant espérer un beau réseau souterrain. Les premières découvertes intéressantes furent les scialets des Flippés et de l'Arche. Les résultats n'ont pas été à la mesure de nos efforts. Une trentaine de cavités de 0 à - 80 ont été explorées. L'Antre des Glaces, réseau étroit, profond de 250 m, reste le plus profond du vallon.

SITUATION

Coordonnées Lambert : 855,73 x 307,54 x 1 790 m

De Villard de Lans, monter à la cote 2 000 soit par le chemin carrossable (accès réglementé), soit par le téléphérique. Emprunter le sentier conduisant au Pas de l'Oeille. Traverser le Clos d'Aspre, puis à l'endroit où le sentier débouche dans le vallon de la Fauge, sur la gauche à 20 m du chemin, repérer un secteur criblé de dolines. C'est ici que s'ouvre le scialet des Flippés. A 30 m en aval, une petite entrée entre blocs constitue l'entrée et l'unique conduit du scialet de l'Arche.

HISTORIQUE

En septembre 1988, nous découvrons le trou. Malgré la proximité du sentier, notre intérêt est piqué au vif. En effet, notre première incursion dans le gouffre révèle l'absence totale de traces et de spits. 8 m de galerie et la descente d'un P 17 forment le premier cran vertical. A - 15 m, sur un palier, un boyau attire notre attention. On y décèle un bon courant d'air. 30 min de travail à la massette, et nous franchissons l'étranglement. Nous débouchons au sommet d'un vaste puits (P 56). Arrêt à mi-puits sur manque de corde (Ch. HUBERT, B. PIN).

Nous explorons dans la foulée le scialet de l'Arche, puits unique de 50 m. A - 20 m, une arche traverse le puits. La descente de cette verticale est à proscrire, les parois étant très éboulées. Le fond se termine en faille impénétrable. Le week-end suivant, nous touchons le fond du scialet des Flippés. Là aussi, le trou se termine sur faille, sans espoir de continuation (Ph. AUDRA, Ch. HUBERT). Dans le puits, à - 25 m, nous repérons une vaste lucarne très décalée de l'axe de descente.

Automne 1989. Etant actif sur la Fauge, nous décidons "d'aller voir vite fait" la lucarne. B. PIN parvient à l'atteindre rapidement après un acrobatique pendule. La suite est un unique puits de 10 m bouché par blocs au travers desquels filtre le courant d'air. (B. PIN, Ch. HUBERT).

DESCRIPTION

Une galerie pentue de quelques mètres débouche sur un P 17. A - 15 m, un petit palier donne sur une étroiture. Longue de 2 m, l'étranglement se jette dans un ressaut vertical de 5 m (corde utile). On débouche de suite dans le grand puits. La descente s'effectue pleine vide ; au fond, en franchissant une étroiture l'on gagne quelques mètres de dénivelé.

BIBLIOGRAPHIE

Racines, F.J.S. Seyssins, 1988.

L'ANTRE DES GLACES (SCIALET F4) LE LAPIAZ DE LA GRANDE COMBE

P. GARCIN - F.J.S.

SITUATION

856,69 x 307,60 x 1 760 m

Partir en télécabine jusqu'à la gare supérieure de la côte 2 000 (alt. 1 720 m). De là, prendre le chemin balisé (bleu) qui mène au Pas de l'Ouille. On recoupe ensuite le synclinal du Clos d'Aspres d'où l'on peut observer en contrebas la grotte du même nom. Le sentier traverse de beaux lapiaz puis se dirige à l'Est en direction des Arêtes du Gerbier. On passe un petit col herbeux pour redescendre au pied d'un couloir chaotique (point coté 1 790). Le sentier bien balisé se divise en deux. Au Sud, il monte au pas de l'Ouille et au Nord, longe les pierriers sous les arêtes (sentier Gaubert).

La grande Combe se trouve à l'intersection des sentiers. Descendre sur le lapiaz en pente sur environ 250 m. Un petit drapeau rouge balise le trou (orifice méandrique, sous un rang de 8 m). P 9 dès l'entrée, suivant la hauteur de neige on peut descendre sans corde par un autre côté. Accès en 30 min.

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

Guidé par mon ami Ch. HUBERT, je découvre le secteur de la Fauge le 31 mai 89. Ce vallon débute par de vastes pâturages criblés de dolines sur son versant Ouest, son accès est facile.

Au-dessus de Villard de Lans, gagner le hameau "Les Clôts" puis un chemin carrossable nous y conduit en 20 min. Un ruisseau, important à la fonte des neiges (5 à 10 l/s), traverse et inonde parfois les pelouses de ce synclinal sur plusieurs kilomètres. C'est en prospectant cette zone, que nous avons découvert la perte de la Fauge parmi d'autres. Petit scialet situé contre un rang de lapiaz sous le "Jardin de Tanaz" et qui absorbe pratiquement tout le débit.

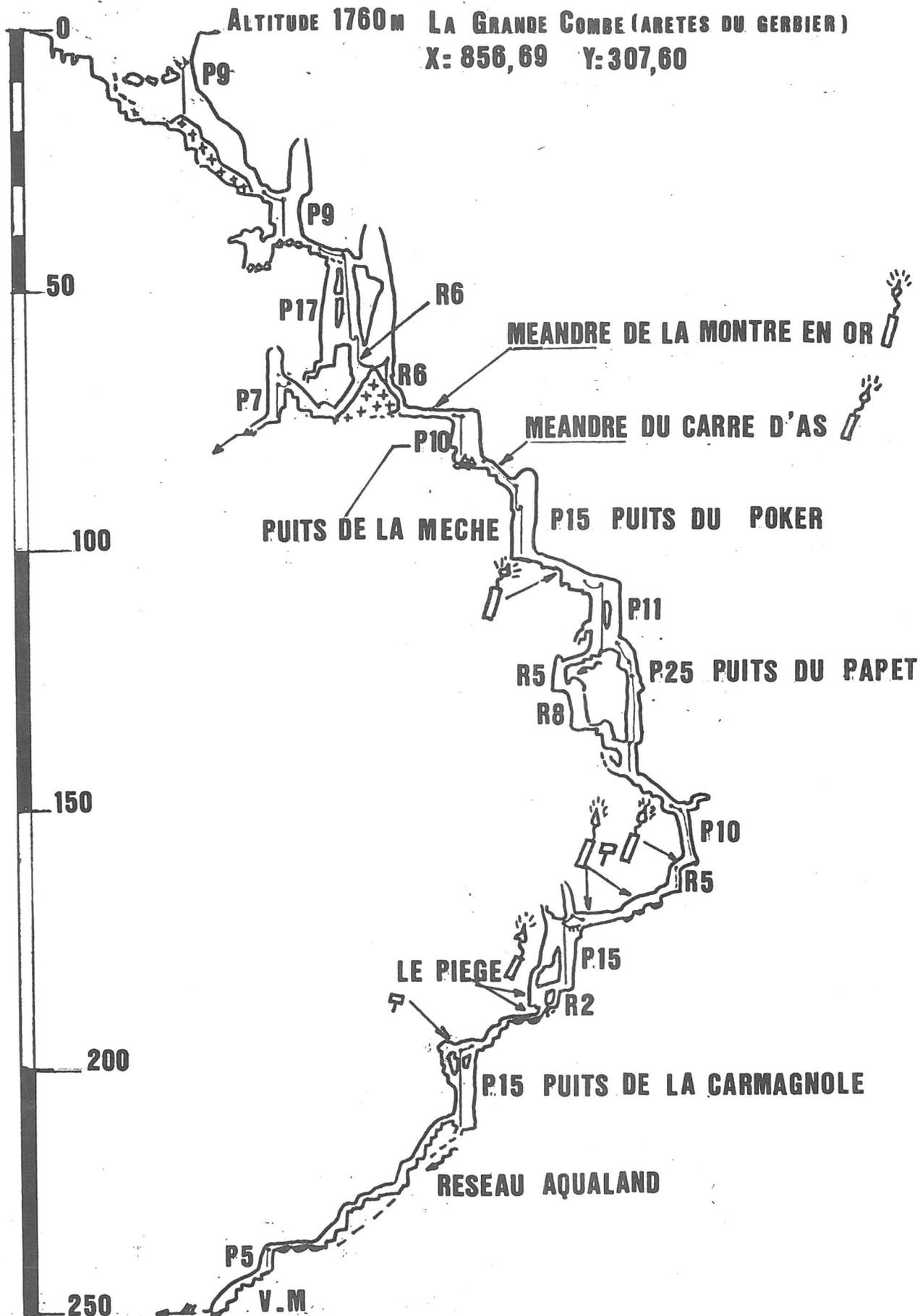
Enthousiasmés par l'aspect intéressant de cet orifice et attirés par un bruit de cascade souterraine, nous avons miné cette fissure impénétrable jusqu'à - 7 m sur 6 m de long, sans pouvoir toutefois atteindre notre objectif.

Après l'échec subit au scialet du Méandre à Méandre, il n'est plus question de rattaquer des chantiers importants sans aucune garantie. De plus, nos finances en baisse nous contraignent à quelques restrictions sur les "produits chimiques". La véritable saison spéléo ne faisant que commencer. C'est en regardant le merveilleux lapiaz situé sous les arêtes du Gerbier que nous décidons d'investir la partie haute du bassin d'alimentation. Aussi le 4 juin, une petite équipe très motivée quadrille les belles dalles crevassées de ce plateau incliné qui culmine au Pas de l'Ouille à 1 960 m (3 km² de lapiaz pour 4 km de distance).

Nous découvrons de nombreux gouffres dans une zone très fracturée ayant déjà attiré notre attention en 88 (Scialet des Flippés). Les névés en régression, conséquence d'un hiver peu rigoureux, nous livrent des explorations sans envergure. Malgré le résultat positif de 9 séances de prospection où une trentaine de scialets sont répertoriés, seules quelques cavités à courant d'air méritaient un acharnement supplémentaire dont le scialet de l'Ouille (marqué sur la carte) et quelques autres tous souffleurs. Tout est réglé en quelques tirs avec notre "arme absolue" mais rien ne laisse espérer un réseau comme on les aime. La cote - 40 n'est même jamais dépassée !

De son côté, sur les clapiers du clos d'Aspres, BIBOC et son équipe du S.C.V. découvrent et explorent avec plus de chance le scialet du Blizzard. Il est raisonnable d'avouer ici notre jalousie, mais c'est la règle du jeu qui le veut. Qui cherche, trouve ! c'est bien vrai...ça.

L'ANTRE DES GLACES [F4 SC] F.J.S.89



Le 17 juin, notre obstination commence à payer. Enfin, un trou qui a de la gueule s'ouvre sous un petit rang de lapiaz. Le hic, c'est qu'il est déjà marqué F 4 et T (Tritons). Il a donc été exploré 2 fois. Sur le point de partir, j'insiste pour qu'on le redescende.

Accompagné par P. GROSEIL et P. GRÉNET, nous déambulons dans un beau méandre avec P 9 et P 17. La neige et la glace occupent une partie du cheminement, mais ça passe. Un R 6 entre glace et roche permet de shunter le glacier et de retrouver la roche mère avec un R 2. Une courte galerie amont recoupe un méandre très étroit avec fort courant d'air aspirant. C'est le méandre de la "montre en or". Nous sommes très excités et "Zezeil" disparaît aussitôt dans l'abominable intestin rocheux. 1 h d'attente pénible nous fait savoir qu'un puits existe au-delà.

On commence à calculer le potentiel karstique du coin, nos yeux brillent c'est bon signe.

Le week-end suivant, nous sommes à pied d'œuvre avec le matériel et quelques "pains" pour la route !. bien décidés à franchir rapidement cet obstacle, mais le sort en décide autrement. C'est l'enfer. "Pétrolette" au poing, nous cassons 10 m en 10 tirs. TPST : 13 H.

C. HUBERT et B. PIN grossissent l'équipe. Il reste encore 3 m de méandre coriace, on se demande comment "Zezeil" a fait pour passer ? Le 25 juin nous achevons le travail en coinçant la mèche au sommet du puits qui porte désormais son nom. 8 tirs. On ne peut toujours pas descendre !

Nous avons pourtant décidé de mettre en veilleuse les désobstructions de ce genre alors que cette galère risque de tout remettre en cause (19 tirs). Le 6 juillet, est consacré à la prospection, plus reposante. Découverte d'un squelette d'ours brun acéphale.

Le 8-9 juillet. Quatre mousquetaires F.J.S. se retrouvent au puits de la Mèche pour en finir. La dernière explosion est si violente qu'un bloc de paroi de 2 m³ menace de se détacher du plafond. Après évaluation des risques nous tentons la descente qui ne fait que 10 m. Au bas, un nouveau méandre étroit avale la fumée et indique la suite. La résonance du puits suivant semble se confirmer alors que nous avançons mètre après mètre, dans une chicane que nous abattons avec brio (les quatre derniers détos). 5 m pour 7 tirs. Le puits du Poker fait 15 m, bien rond et lisse. Cette fois, les kits de corde, pleins à craquer, suivent. Encore un méandre étroit qui débouche sur un R 2. Un tir suffit à élargir le passage. Derrière, un P 11 récompense P. GROSEIL qui le descend en tête. L'un après l'autre nous enchaînons la première avec saveur mais pas pour longtemps ! Au bas du P 25 (puits du Papet) une diaclase donne sur un P 10 incliné et pour la enième fois une étroiture verticale, ponctuelle, stoppe la progression au sommet d'un R 5. Notre perfo étant restée en arrière, nous ressortons. Cote atteinte : - 165 m. TPST : 11 h.

13 et 14 juillet. C'est la grande offensive. Nous bivouaquons tout près, sous un abri sous roche, pour descendre de bonne heure en pointe (4 h du matin).

Trois équipes sont constituées aujourd'hui pour "vaincre" le scialet qui ne se livre pas facilement. GRÉNET-GAUCHON à la topo. AUDRA-PIN à l'équipement, GARCIN-HUBERT-GROSEIL en tête. On invite aussi BIBOC car c'est lui qui avait publié ce trou dans Scialet n° 9, 1980.

Pour célébrer le bicentenaire de la Révolution, nous emmenons quelques pétards dans nos poches (des "vrais" et des faux). La "pétrolette" fait partie de l'équipe car sans elle que ferions-nous ?

A - 165 m, le R 5 est franchi dans la foulée (1 tir), mais le méandre qui suit (très accrocheur et étroit) nécessite un sérieux aménagement à la massette puis à la mine (20 m en 3 h). Nous portons l'estocade avec 1 tir au sommet du puits de 15 m suivant. Au bas, les équipes se rattrapent car cela bouchonne en aval devant un R 2 étroit (1 tir). On espère toujours trouver de grands "volumes" ! C'est une lucarne pseudo-siphonnante au ras du sol, baptisée le Piège, qui arrête momentanément notre intrusion. C. HUBERT se décide courageusement pour tremper ses restes dans le plan d'eau et percer 2 trous de mine dans une position indescriptible. Ça résonne plus loin ! On reprend confiance...

Après le tir, AUDRA nous fait signe de le suivre. Une désescalade de plusieurs ressauts nous amènent au puits de la Carmagnole, profond de 15 m. La cote - 200 m est atteinte.

Les heures passent et le moral s'étiole. Les gaz de nitrate s'envolent dans une petite lucarne au bas du P 15. Ph. AUDRA part en reconnaissance et nous annonce une demi-heure après, que le trou queute au bout d'un réseau infecte vers - 240 m. P. GROSEIL et moi-même allons vérifier par curiosité mais à - 220 nous abandonnons, faute de visibilité dans une opposition large. Désabusés, nous remontons en croisant l'équipe topo qui décide de déséquiper de - 220 m à la surface. TPST : 12 h sans boire.

Sur la route de Grenoble, nous oublions très vite cette déception car notre camp d'été en Autriche approche. Là bas au moins, loin du Vercors, nous aurons certainement plus de chance dans la Cosa Nostra Loch ! (- 1 073 m, ouf).

23 septembre. Pris de remord sur ce trou, après un séjour autrichien couronné de succès, je décide de revoir le fond de l'Antre des Glaces, mais il n'y a pas d'autre amateur pour m'accompagner. Je réexplore donc le gouffre en solo jusqu'à - 80 (topo + portages : 4 h).

31 septembre. J'explore les puits parallèles au puits du Papet (R 5 + R 8) et équipe jusqu'au Piège. TPST : 7 H.

5 octobre. Je continue la descente et topographie jusqu'au terminus actuel - 250 m. Je remonte en déséquipant (3 sacs) jusqu'en surface. TPST : 11 h. Cette fois, l'affaire est classée.

MORPHOLOGIE

Il y a de belles formes d'érosion, le scialet ayant fonctionné en perte sous-glacière. La tendance au développement horizontal est quasiment nulle. Dominance subverticale.

Le glacier de - 60 n'est pas important, mais sa hauteur peut varier d'une dizaine de mètres, suivant les conditions climatiques extérieures. C'est pour cette raison, et grâce au réchauffement de la planète, que nous avons trouvé la suite. En 1980, le P 17 était colmaté en partie par la neige. A l'opposé du méandre de la Montre (côté glacier) une diaclase ventilée débouche en lucarne sur un P 7. Un méandre étroit et bas semble s'élargir en aval, mais à priori, nous avons préféré attaquer l'autre, moins technique.

Il y a très peu d'affluents dans le trou, la zone drainée par le lapiaz est restreinte. Un petit ruissellement est à noter à partir de - 150 m. Nous avons cependant équipé les puits hors crue. Les parois du gouffre sont polies et propres mis à part le réseau Aqualand. Ce dernier semble interminable.

Les oppositions sont acrobatiques avec quelques passages humides. Prévoir un bout de corde pour le P 5 et emmener le strict minimum.

Le terminus s'achève sur une voûte mouillante. Le plan d'eau (1 m²) peu profond, frise le plafond d'une voûte basse. Joint de strate ou affaissement ponctuel. Le courant d'air violent qui s'y engage, chargé de condensation, n'incite pas à pousser la curiosité. Peut-être qu'un dynamitage ? Bref... La voûte mouillante se trouve située en plan, à 60 m au Nord de l'orifice. A cet endroit, nous sommes très près de la grande faille qui descend du Pas de l'Oeille et qui récupère probablement en aval les eaux du synclinal du Clos d'Aspres.

GEOLOGIE

Calcaire Urgonien. Résurgence supposée : Goule Blanche, la perte de la Fauge n'étant qu'un soutirage des pelouses, sous le lapiaz.

En guise de conclusion, ce trou sportif nous a bien motivé et usé à la fois, tant moralement que physiquement. Le manque d'eau potable y a été durement ressenti. Objectivement nous aurions mérité mieux.

Quelques chiffres

37 tirs pour 190 m de "première" verticale, soit un prix de revient de 2 F le mètre. C'est donné !

Principaux explorateurs (TPST)

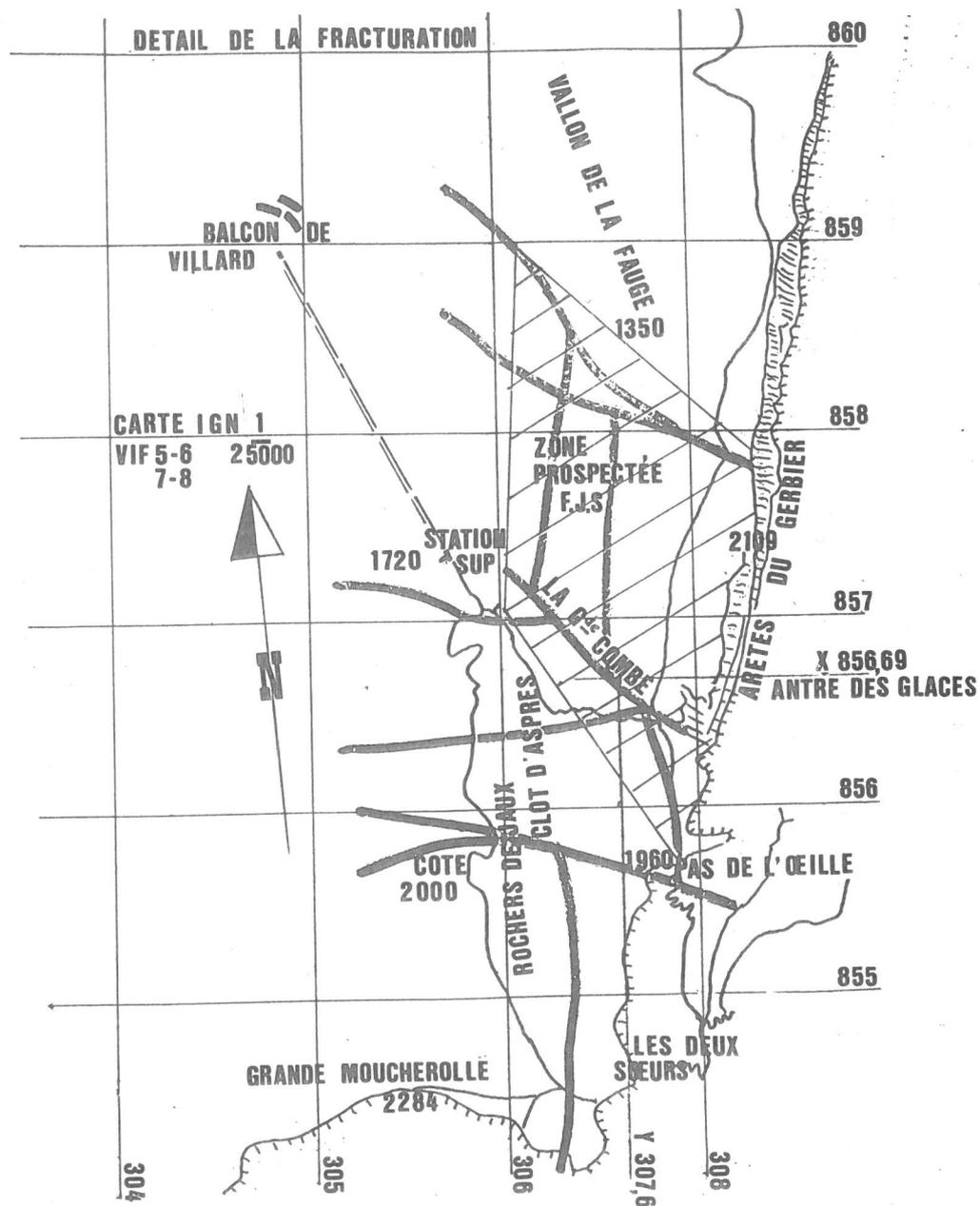
C. HUBERT (36 h), P. GROSEIL (36 h), B. PIN (30 h), P. GARCIN (68 h), P. GRENET (20 h).

Equipement

P 9	C	10 m (facultatif)
P 9	C	15 m
P 17	C	25 m (MC)
R 6	C	15 m (MC)
R 6	C	9 m
P 10	C	15 m (1 spit + mèche)
P 15	C	22 m (MC)
P 11	C	15 m (MC)
P 25	C	32 m
P 10	C	15 m
R 5	C	7 m
P 15 + R 2	C	25 m (MC)
P 15	C	20 m
P 5	C	6 m

Amarrages

Prévoir 30 plaquettes, quelques anneaux de corde (déviation), 2 pitons, 1 broche à glace.



LE SCIALET DU BLIZZARD

Gilbert BOHEC - S.C. Veymont

SITUATION

855,28 x 307,23 x 1 804 m

Par rapport au scialet des Brumes Matinales, l'entrée est 150 m Sud-Sud-Est dans une combe.

HISTORIQUE - DESCRIPTION

Le 16 août 1989, en allant au scialet des Bagnards, je remarque qu'un courant d'air important s'échappe d'une petite doline.

Le 22 août, je dégage des blocs et après 6 h de travail, l'entrée est ouverte. La suite est constituée par une étroiture.

Le lendemain, avec Daniel, nous faisons deux tirs dans l'étroiture. Daniel passe et descend un P 8 et un P 9. A leur base, un méandre amont-aval se présente. A l'amont, arrêt sur un gros puits. A l'aval, le méandre devient étroit mais un puits descendant est à voir.

Le 26 août, après un nouveau tir dans l'étroiture, nous équipons correctement les deux premiers puits.

Le 2 septembre, nous descendons le gros puits dans le méandre amont. Une première descente de 8 m et c'est reparti pour 51 m plein pot. Une main courante est installée avant un ressaut de 6 m qui est la première marche du P 104 fractionné. Un gros méandre débouche sur un P 32 légèrement arrosé. L'actif que nous suivons se jette dans un P 30 mais le méandre continu en face. Après quelques sinuosités, nous nous arrêtons sur un P 11 à - 240 m. TPST : 8 h. Participants : Daniel BRUYERE, Gilles KIRKOR, Renaud, Gilbert BOHEC.

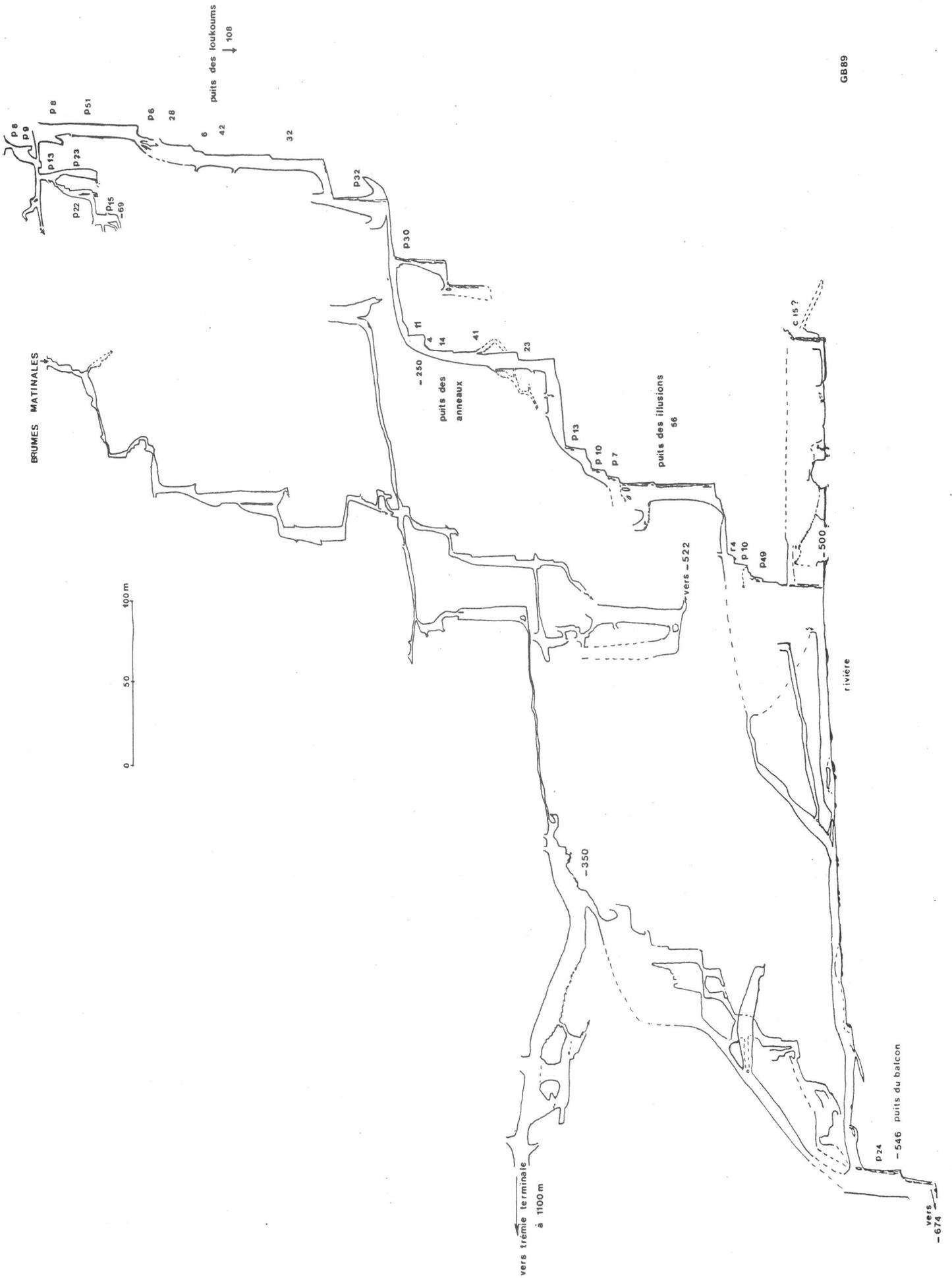
Le 9 septembre, nous descendons le P 11 et un ressaut de 4 m qui donne sur un puits important. Des anneaux qui auraient dû se trouver en haut du P 32 ont "disparu" et nous nous trouvons bientôt en panne d'amarrages. Le puits est quand même descendu en partie et l'arrêt est en bout de corde vers - 300 m. TPST : 8 h. Participants : D. BRUYERE, G. KIRKOR, T. LARRIBE, G. BOHEC.

Le 16 septembre, nous avons de la corde et des amarrages et nous poursuivons la descente du puits des Anneaux qui fait 78 m de profondeur depuis le sommet. A sa base, un méandre avec de beaux fossiles nous amène à un P 13 un peu humide sur la fin. Un toboggan précède un P 10 suivi d'un P 7. L'actif se jette dans un nouveau puits profond. Une traversée permet d'atteindre un puits parallèle. Gilles commence à le descendre mais nous n'avons plus de corde. Il a repéré dans le puits une grosse galerie. Une traversée au-dessus du puits est entamée. Les - 400 m sont atteints. TPST : 9 h. Participants : G. KIRKOR, G. BOHEC.

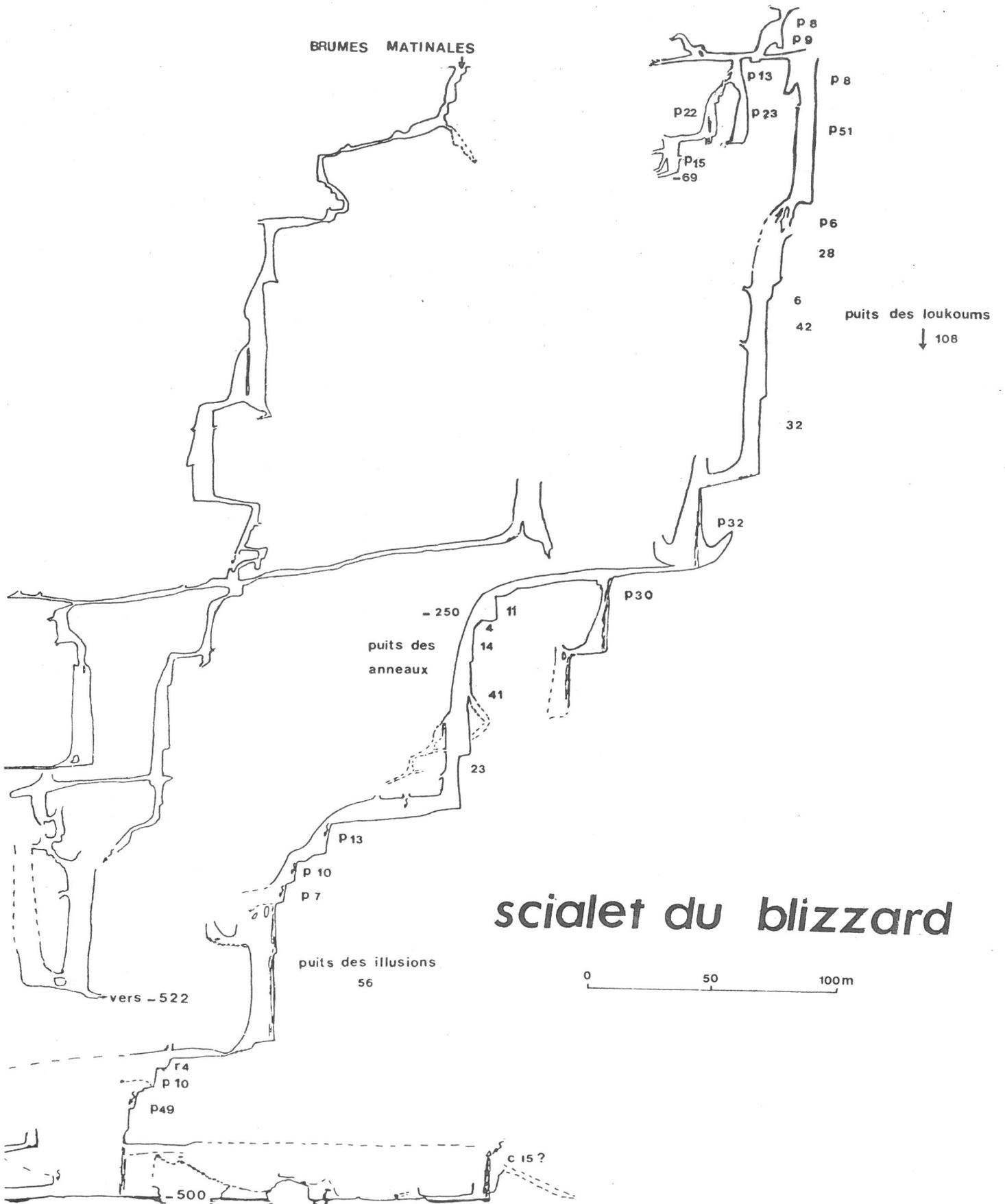
Le 23 septembre, la traversée est équipée et une descente de 13 m permet d'accéder à la "grosse galerie". Cette dernière est en fait assez modeste. Nous reprenons donc la descente du puits des Illusions. A sa base un méandre est poursuivi jusqu'à une petite cascade de 4 m et une seconde de 10 m. Nous installons une longue main courante car le méandre actif continue à s'enfoncer. Arrêt sur manque de corde à - 470 m. TPST : 9 h. Participants : G. KIRKOR, G. BOHEC.

Le 30 septembre, notre arrêt précédent est un P 49 et il atterrit dans le collecteur. A l'amont, un siphon se présente tout de suite. A l'aval, nous équipons une première main courante pour éviter un bassin. Mais 20 m plus loin, un nouveau plan d'eau nous barre la suite. Gilles va voir en se mouillant jusqu'aux genoux et il annonce que la rivière continue. La vasque suivante est contournée et celle d'après est évitée en passant au plafond dans une petite galerie avec des cristaux. Une galerie fossile de fort diamètre rejoint la rivière et nous pouvons continuer sur les berges de l'actif. La rivière

scialet du blizzard



GB89



diverge dans une petite galerie et siphonne. Le fossile remonte puis replonge jusqu'à une nouvelle verticale. Nous pensons qu'il peut s'agir du puits du Balcon et que la jonction est quasi certaine. En revenant, nous explorons la galerie fossile qui bute sur un puits remontant. TPST : 9 h. Participants : G. KIRKOR, G. BOHEC.

Le 14 octobre nous faisons d'abord la topographie d'un morceau qui nous manquait et de la galerie fossile amont. Une galerie supérieure est aussi explorée mais elle retombe sur l'actif situé 50 m plus bas. Puis, c'est la descente du puits que nous identifions rapidement. 20 m de verticale nous amènent sur un large palier et en se décalant sur la droite nous retrouvons la voie de descente normale du puits du Balcon. La jonction est désormais effective. En remontant nous déséquiperons ce puits. TPST : 9 h. Participants : T. LARRIBE (- 50), P. GUERIN (- 521), G. KIRKOR et G. BOHEC (- 565).

21 octobre. Le but est d'aller voir, au-dessus du siphon amont, une galerie pouvant le shunter. Nous avons pris la précaution de prendre les pontonnières qui seront bien utiles. La diaclase est suivie à 15 m de hauteur d'abord horizontalement puis une descente redonne dans l'actif. Un autre siphon se présente mais une escalade permet de l'éviter. Une nouvelle traversée au-dessus d'un siphon permet d'atteindre un petit puits donnant sur l'actif retrouvé. En amont, la rivière vient d'une zone de voûte basse mais un passage étroit dans la diaclase livre accès à la suite. On passe dans l'eau en opposition à cause de la profondeur et nous nous trouvons en bas d'une cascade de 15 m. Daniel escalade dans la suite de la diaclase mais la galerie redescend et s'arrête. Avant le passage en opposition un affluent avec un petit actif est exploré mais il devient étroit et s'arrête au bas d'un puits. Participants : D. BRUYERE, G. KIRKOR, G. BOHEC.

Le 28 octobre, le déséquipement du fond est prévu et nous avons invité quelques collègues du F.J.S.

Mais, seul T. MILLET sera là car deux de ses camarades sont allés la veille visiter le gouffre en catimini. Le déséquipement est quand même effectué par Daniel, Gilles et Thierry jusqu'à - 300 m. Le lendemain, avec Laurent VIGNE, nous récupérons des kits à - 270 m.

Le mercredi 1er novembre, nous descendons deux puits parallèles au puits des Anneaux. L'un donne sur un méandre très étroit après deux petits puits. L'autre retombe au fond du puits des Anneaux. Le puits perte est également vu. Une descente de 30 m et un méandre étroit précèdent un P 30 non descendu à revoir en hiver. TPST : 6 h. Participants : G. KIRKOR, G. BOHEC.

Le 11 novembre, toujours avec Gilles, nous voyons l'aval du méandre à - 20 m. Nous descendons un P 13 et un P 23 avant de nous arrêter sur une étroiture.

Le 18 novembre, Daniel passe l'étroiture mais le méandre qui lui fait suite est vraiment étroit. En bas du P 13, deux tirs permettent de descendre un P 24 entrecoupé de paliers. A sa base, un méandre très étroit débouche sur un P 15. Participants : D. BRUYERE, G. KIRKOR.

Le 2 décembre, Daniel, Gilles et Jean-François SIEGEL, commencent à dynamiter le méandre. Le 9 décembre, Daniel, Gilles et Gilbert continuent.

Le 16 décembre, avec Jean-François, nous finissons l'agrandissement du méandre et Daniel descend le P 15. A sa base, une fissure très étroite est la seule suite. Dans le puits, un autre départ donne également sur une fissure impénétrable. Un troisième départ à 6 m du départ du puits est la seule suite envisageable.

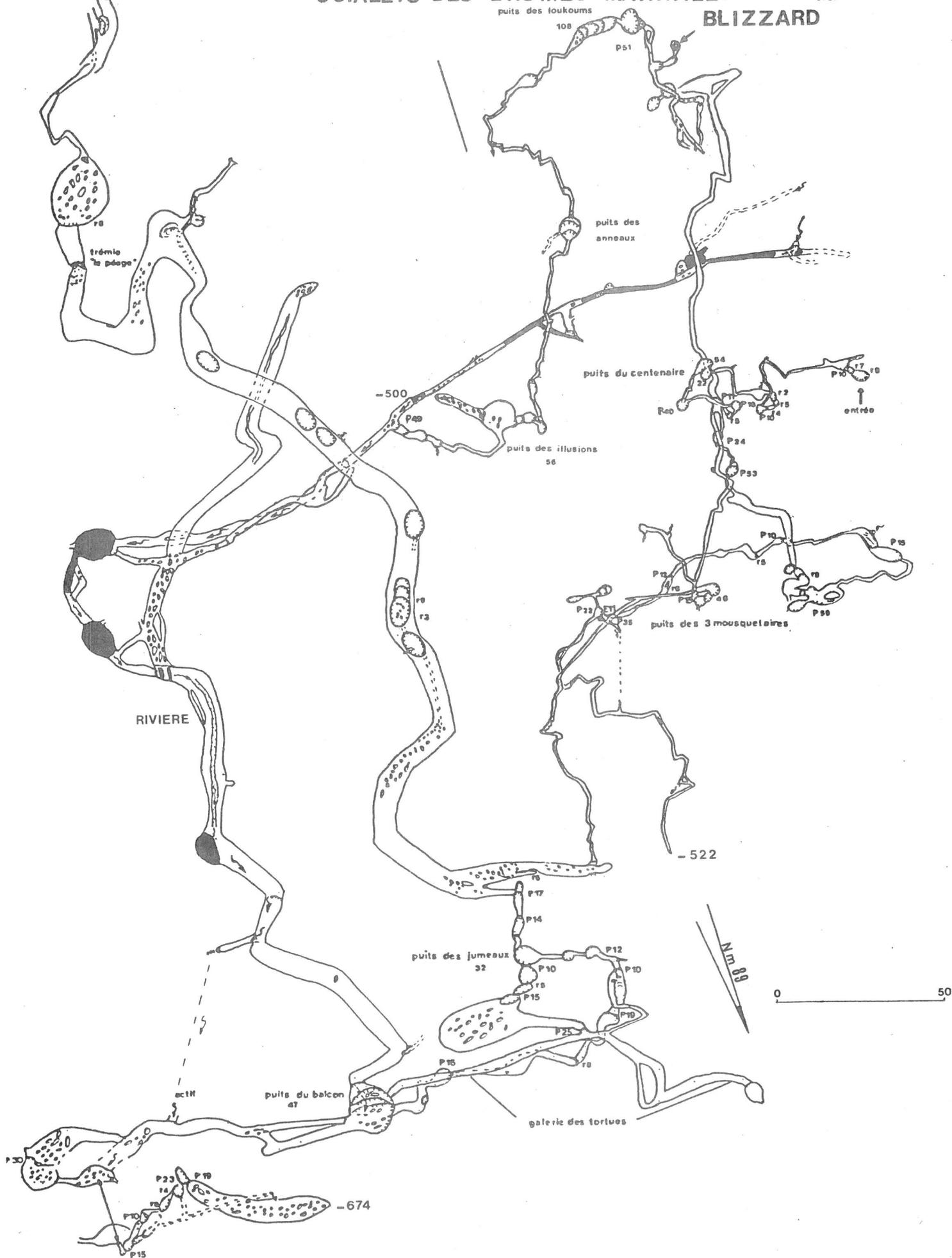
Le 27 décembre, Daniel progresse encore de 2 m et s'arrête car la calcite bloque la suite. Nous déséquiperons ce réseau à deux.

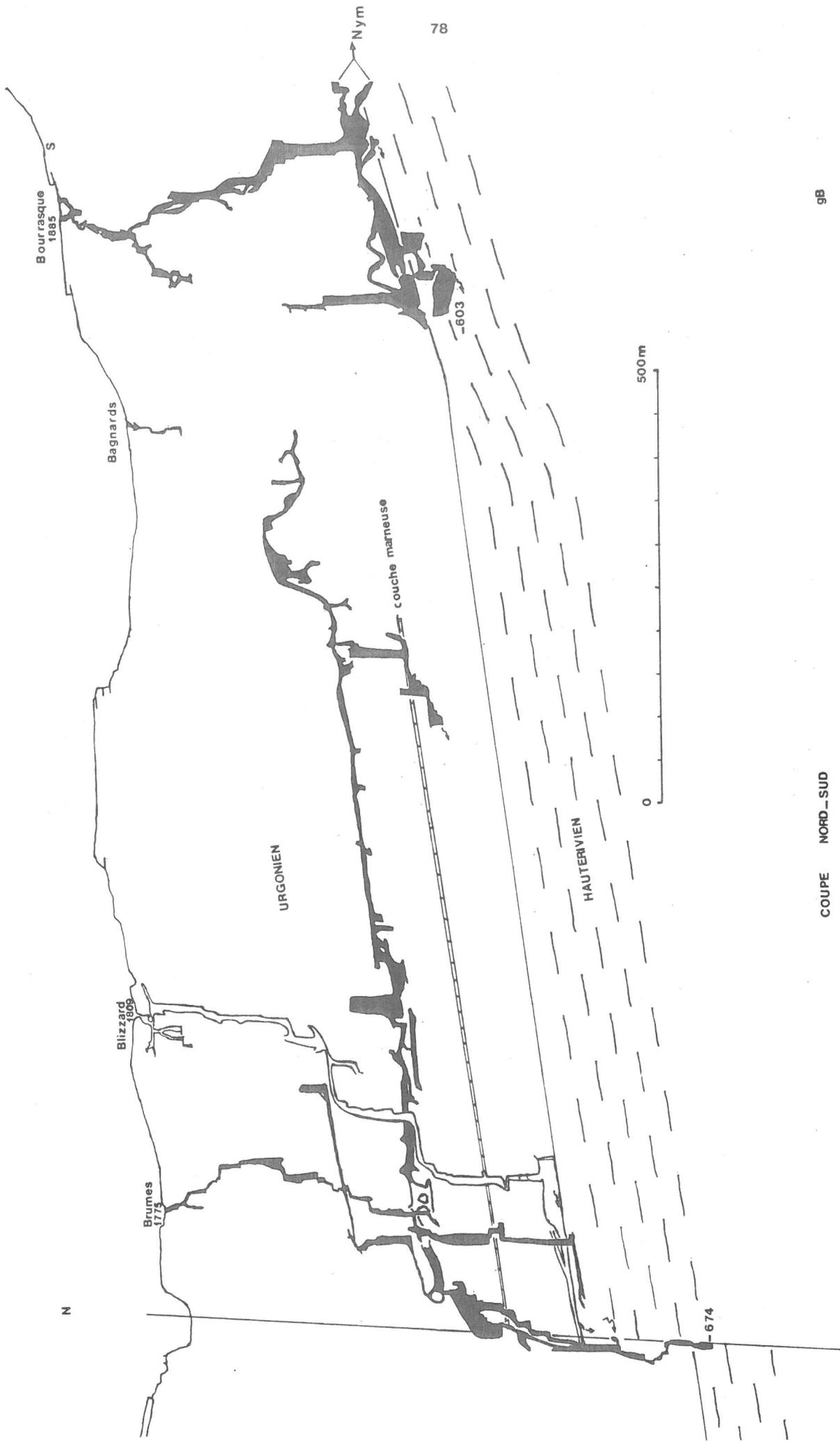
Le 30 décembre, Daniel, Gilles et Jean-François vont voir l'actif qui se perd à - 235 m. Un débit trop important ne permet pas de descendre le premier puits actif. Différents départs sont vus dans les puits mais seul un méandre au-dessus du P 51 est intéressant.

COURANT D'AIR

L'entrée souffle en été et le courant d'air provient des deux branches de - 20 m. A - 500 m, il vient de l'amont et se dirige vers le fond.

SCIALETS DES BRUMES MATINALES et du BLIZZARD





9B

COUPE NORD-SUD

HYDROLOGIE

Le petit actif que nous suivons à partir du P 51 se perd à - 235 m dans un P 30. Nous en retrouvons un autre (ou le même) en bas du puits des Anneaux et nous le suivons jusqu'au fond. Un autre actif arrive à - 400 m. A - 500 m, nous trouvons le collecteur qui débite environ 5 l/s à l'étiage.

GEOLOGIE

Des failles Est-Ouest sont à l'origine de la série des grands puits : P 51, puits des Loukoums, puits des Anneaux, puits des Des Illusions. La rivière se développe également sur une faille Est-Ouest puis elle reprend le pendage normal. Nous retrouvons également notre couche marneuse comme dans le reste du réseau. Nous la traversons à - 390 m dans le puits des Des Illusions.

DEVELOPPEMENT

Topographié	1 626 m
Exploré	150 m (actif - 235, affluent - 500, amont - 25)

1 776 m

Le réseau Brumes Matinales-Blizzard développe actuellement : 4 278 m + 1 776 m = 6 054 m pour 674 m de profondeur.

PERSPECTIVES

L'amont de la rivière bute actuellement sur une cascade d'une quinzaine de mètres qui serait intéressante à escalader. L'actif qui se perd à - 235 m est en cours d'exploration.

LE SCIALET DES BAGNARDS

Gilbert BOHEC

COORDONNEES

855,33 x 306,72 x 1 800 m

HISTORIQUE

Le 5 août 1989 une prospection dans le Clôt d'Aspres permet la découverte d'une doline à courant d'air. Le dégagement des premiers blocs commence. Participant : G. BOHEC.

Le 8 août, avec Daniel BRUYERE, la désobstruction continue. Deux jours plus tard nous commençons à dynamiter l'endroit le plus large de la fissure à - 4 m !

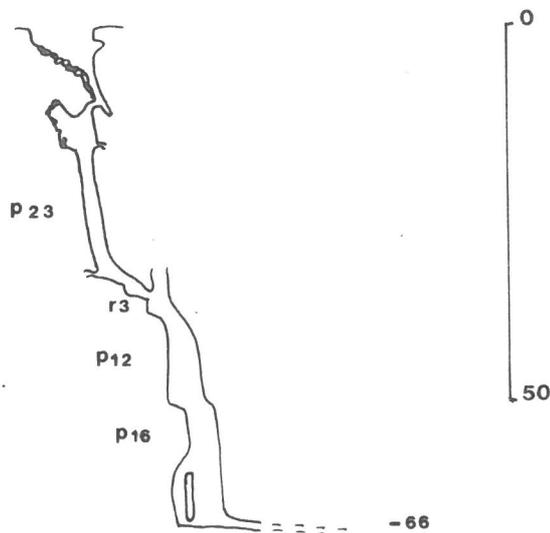
Le 14 et le 16 août, d'autres tirs ne permettent pas encore le passage. Participants : Daniel et Gilbert.

Le 23 août, deux tirs donnent accès à un P 23. Daniel passe malgré une étroiture verticale sévère. A la base du puits un nouveau passage étroit débouche sur un ressaut de 3 m précédant un nouveau puits. Participants : Daniel et Gilbert.

Le 26 août, un tir est effectué dans l'étroiture verticale qui demeure sélective. Descente d'un P 12 et d'un P 16 et arrêt dans un méandre très étroit vu sur 20 m par Daniel. Nous déséquipons, déçus par la suite du gouffre.

PERSPECTIVES

Nous comptons reprendre ce gouffre vu sa situation intéressante. Il pourrait être le maillon manquant entre le scialet de la Bourrasque et le scialet des Brumes Matinales. A suivre...



LE SCIALET GARCIN

Philippe AUDRA - Isabelle SOHN - F.J.S.

SITUATION

850,87 x 299,27 x 1 780. Saint Andéol, Isère.

De Saint Andéol, prendre la route forestière jusqu'au panneau "sens interdit". Continuer à pied (2 à 3 lacets), jusqu'à un gros cairn à droite, marquant le départ du sentier vers le Balcon Est, et le Pas Morta.

Du pas, se diriger un bon kilomètre vers le Sud. L'entrée, bien visible de loin, est en zone dégagée, au pied d'un bouquet de pins, au-dessus des ruines pointées sur la carte I.G.N. Accès : 2 h.

DESCRIPTION

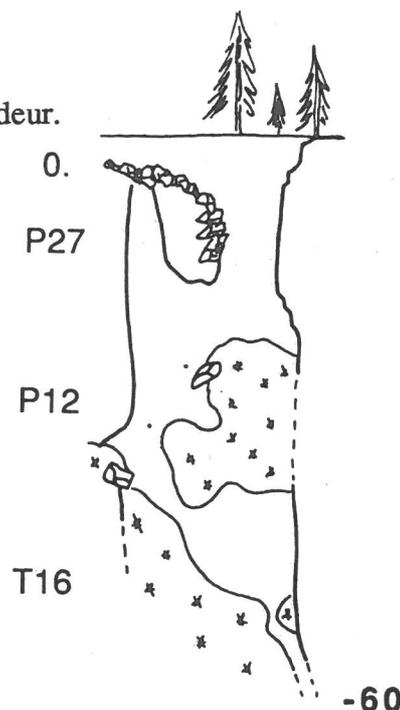
Il s'agit d'un puits-faille de 55 m de profondeur. Quelques langues de glaces se trouvent à - 27, - 40, et obstruent le fond de la cavité. On peut descendre de quelques mètres dans la rimaye. Un léger courant d'air, sans doute de convection, est perceptible.

EXPLORATION

Le trou a été découvert en 1962 par l'A.S.V., et donné pour 75 m de profondeur.

BIBLIOGRAPHIE

Les Anes du Purgatoire 1967, bulletin de l'A.S.V., n° 1, p. 25 et carte H.T.



CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES CAVITES DU VERCORS

Voici quelques cavités que nous avons explorées sur les Hauts Plateaux.

Scialet C1 du Pas Morta : 851,36 x 300,29 x 1 840. Saint Andéol, Isère.

Référence : Grottes et scialets du Vercors, t. 2, p. 239.

Nous avons repris ce trou, après le passage du S.G.C.A.F. en juillet. Après le P 50 d'entrée, un méandre désobstrué donne sur un P 10, puis suivent trois P 5. Nous nous sommes arrêtés dans un beau méandre, comblé par une trémie, où s'infiltré le courant d'air (- 85). Nous reprendrons le trou cet été.

Scialet PR 52 : 850,53 x 300,91 x 1 650. Saint Andéol, Isère.

Fond du puits atteint, en-dessous du bouchon de glace (- 25).

Scialet du Pré du Rey Blanc : 849,85 x 301,62 x 1 480. Saint Andéol, Isère.

Trou marqué APARV 73, au bord du sentier, à l'entrée du Pré du Rey Blanc (- 18).

Scialet A.S.V. (scialet Carré ?) : 850,51 x 300,92 x 1 645. Saint Andéol, Isère. (- 10).

Scialet MPS 7 : 850,73 x 295,63 x 1 825. Gresse-en-Vercors, Isère. (- 20).

Scialet MPS 8 : 850,71 x 295,63 x 1 820. Gresse-en-Vercors, Isère. (- 10).

LA CAVERNE DES RAYS

Philippe AUDRA - F.J.S.

SITUATION

845,45 x 279,45 x- 750. Romeyer, Drôme.

De Romeyer (hameau les Liotards), remonter la piste, en suivant le ruisseau provenant de la source des Rays (s'aider de la carte I.G.N.). Au regard (point coté 603), laisser la voiture et prendre le sentier balisé remontant le long du talweg. Après le captage, le sentier disparaît. Remonter le talweg jusqu'au porche, situé au pied d'une petite barre rocheuse. Accès : 5 mn. Grotte et source pointées sur la carte I.G.N.

DESCRIPTION

Pour la description, se reporter à l'article très détaillé de G. LAPIERRE, dans L.S.D. n° 3.

Une désobstruction dans l'actif a permis de dépasser le terminus du laminoir (étroiture difficile). Au bout de quelques mètres, un siphon est atteint.

Au dessus de la perte de l'actif, un boyau très étroit a été remonté sur une vingtaine de mètres. Malheureusement, le laminoir d'où provient tout le courant d'air de la cavité, est bouché par des blocs scellés par la calcite. On perçoit un bruit de cascaille. En l'absence de topo, il est difficile de savoir s'il s'agit de l'actif de la partie connue, ou au-delà du siphon précédemment cité.

La désobstruction de ce terminus ne saurait être entreprise sans l'aménagement du boyau sur toute sa longueur. Mais peut-être que le jeu en vaut la chandelle, compte-tenu du courant d'air sensible, et des possibilités existant en amont. Avis aux amateurs motivés !

Développement : 100 m.

EXPLORATIONS

La source était captée dès l'époque romaine, pour la ville de Die.

En 1864, un nouveau captage est effectué. A cette époque, les galeries d'entrée ont été élargies et boisées.

11.09.1961 : F. ACHARD et J.-X. CHIROSSEL progressent de quelques mètres dans l'actif, après passage d'une vasque.

17.09.1989 : je progresse de 10 m dans l'actif, après désobstruction. Arrêt sur siphon. Au dessus de la perte, un affreux boyau est suivi sur 20 m. Arrêt sur étroiture ...

22.10.1989 : avec Serge CAILLAULT, nous venons de Grenoble poursuivre l'exploration prometteuse. Un mètre après l'étroiture, le boyau est obstrué définitivement !

BIBLIOGRAPHIE

AGENCE DE BASSIN RHONE-MEDITERRANEE-CORSE 1986 : Inventaire des circulations karstiques du bassin Rhône-Méditerranée-Corse, Région Rhône-Alpes, système n° 158. S.R.A.E., Feyzin.

ARNAUD H. 1971 : " Le plateau du Glandasse. Structure et place dans le cadre géologique régional. Essai d'interprétation photogéologique de la fracturation du Vercors sud-oriental ", Géologie Alpine, n° 47, p. 25-44. Institut Dolomieu, Grenoble.

BOURGIN A. 1935 : Rapport annuel. Grenoble, inédit.

BRUN-DURAND J. 1891 : Dictionnaire topographique de la Drôme. Imprimerie Nationale, Paris.

BUISSON J. & ZYLBERBLATT M. 1985 : Environnement et gestion des cours d'eau du Vercors, Drôme, Parc Naturel Régional du Vercors, Lans en Vercors.

CHIROSSEL J. X. 1960 : " Situation des cavités et des trois principales exurgences des hauts plateaux et des flancs du Glandasse ", Spéléos, n° 30, p. 15. Groupe Spéléo Valentinois, Valence.

CHIROSSEL J. X. 1964 : " Variations sur un thème douteux ", *Actes du Congrès Regional Interclub Rhône-Alpes, Crolles*, Spéléos, n° 48, p. 18-19. Groupe Spéléo Valentinois, Valence.

CHIROSSEL J. X. 1964 : " Les sources des Rays ", *Actes du Congrès Regional Interclub Rhône-Alpes, Crolles*, Spéléos, n° 48, p. 20-22. Groupe Spéléo Valentinois, Valence.

CHIROSSEL J. X. 1965 : " Source des Rays, Drôme ", Spéléos, n° 49, p. 21-23 (plan & coupe). Groupe Spéléo Valentinois, Valence.

CHIROSSEL J. X. 1981 : Glandasse. notes et histoires montagnardes, p. 50-53. Cayol, Die.

CHOPPY J. 1959 : Spéléologie du département de la Drôme, p. 494-495. Inédit.

DESAYE H. 1955 : " Note sur l'aqueduc romain de Valcroissant à Die ", Cahiers Rhodaniens, t. II, p. 34-35.

FIORAVANTE J. & LAFOSSE J. 1968 : " Inventaire des ressources en eaux superficielles et souterraines pour le projet de Parc Régional du Vercors " *Colloque sur l'hydrogéologie karstique du massif du Vercors*, t. 2, p. 114. Travaux du Laboratoire de Géologie, Mémoires n° 8, Institut Dolomieu, Grenoble.

FRACHET J.M. & LISMONDE B. 1979 : Grottes et scialets du Vercors, t. 1 *Vercors méridional*, p. 243. Comité Départemental de spéléologie de l'Isère, Grenoble.

GARNIER J. J. 1963 : " Trois gouffres dans le Vercors ", *Actes du V^e Congrès National de Spéléologie, Millau*, Spelunca Mémoires, n° 3, p. 95. Fédération Française de Spéléologie, Paris.

GRUPE SPELEO DE DIE 1971 : Glandasse 71. deuxième camp de prospection et d'exploration sur la montagne de Glandasse, p.16.

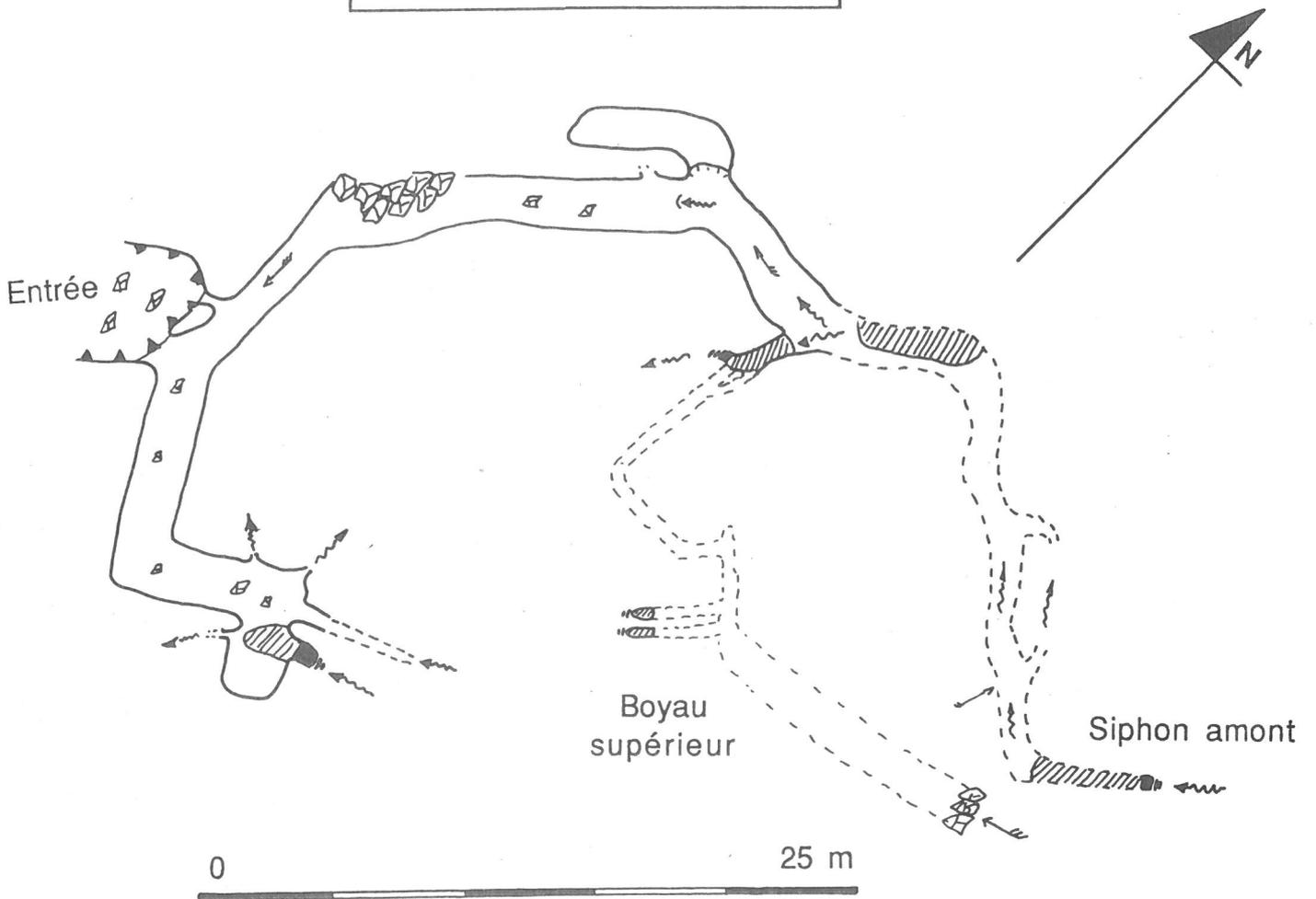
G.S. A.A.C. C.E.A. PIERRELATTE 1967 : Contribution à l'inventaire et à l'étude des cavités du plateau du Glandasse (Drôme). explorations 1967, p. 4.

Guide Bleu, 1939, p. 197. Hachette, Paris.

Guide Bleu, 1958, p. 283. Hachette, Paris.

Imbeaux, t. XI, p. 4

CAVERNE DES RAYS
845,45 - 279,45 - 750
ROMEYER - DROME
Développement : 100 m



Topo d'après G. Lapierre, G.S. Die.

I.G.N. 1979 : carte " Hauts Plateaux sud ", n° 228, *Série violette*. Paris.

JOANNE A. 1863 : Itinéraire descriptif et historique du Dauphiné. la Drôme. le Pelvoux ..., t. II, p. 18-19. Hachette, Paris.

Journal de Die, 1870, n° 44, 6 novembre.

Journal de Die, 1871, n° 3, 13 août.

Journal de Die, 1940.

Journal du Diois, 1960, n° 639.

LAPIERRE G. 1983 : " Les sources de Rays ", L.S.D., n° 3, p. 43-45 (plan). Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme, La Chapelle en Vercors.

LEQUATRE Ch. 1969 : Hydrologie karstique du Vercors, p. 29. Travail d'Etude et de Recherche, Institut de Géographie Alpine, Grenoble.

LISMONDE B. 1978 : " Hydrologie souterraine du Vercors méridional ", Actes du XIII^e Congrès National de Spéléologie, Thonon, Spelunca Mémoires, n° 10, p. 114-117. Fédération Française de Spéléologie, Paris.

MAILHET A 1897 : Histoire de la ville de Die, p. 34-35. Buttner-Thierry, Paris.

MARNEZY A. 1980 : Le Vercors méridional. étude de géomorphologie karstique et glaciaire. Thèse de 3^e cycle, Institut de Géographie Alpine, Grenoble.

MARTEL E. A. 1905 : " Spéléologie au XX^e siècle ", Spelunca Bulletin, Mémoires de la Société de Spéléologie, n° 41, p. 71. Société de Spéléologie de France, Paris.

MARTEL E. A. 1928 : La France Ignorée, p. 150,171. Delagrave, Paris; et Laffitte Reprints 1978, Marseille.

MARTEL E. A. 1921 : Nouveau traité des eaux souterraines, p. 329,560. Doin, Paris, et Laffitte Reprints 1983, Marseille.

MASSEPORT J. 1960 : Le Diois. les Baronnies. étude morphologique. Allier, Grenoble.

MELLIER E. 1900 : Spelunca Bulletin, t. VI, n° 21-22, p. 46-47. Société de Spéléologie de France, Paris.

MONTEAU R. 1972 : Inventaire spéléologique du massif du Glandasse. Drôme. Isère, fiche n° 78 (plan). G.S. Provence, Marseille.

PIETRI J : Bulletin de la Société d'Archéologie de la Drôme, t. LXVI, p. 63.

ROUSSET Ph. 1983 : Carte hydrogéologique du Vercors, p. 64, 66. Thèse de 3^e cycle, Institut Dolomieu et Parc Naturel Régional du Vercors, Lans en Vercors.

Spelunca Bulletin, n° 13. Société de Spéléologie de France, Paris.

S.R.A.E. Rhône-Alpes 1981: " Systèmes aquifères du Diois et des Baronnies. Contribution des services extérieurs du ministère de l'Agriculture à la connaissance des ressources en eau dans le département de la Drôme ", Aquifères, n° 17, p. 154-162. S.R.A.E., Feyzin.

SYNDICAT D'INITIATIVE DE DIE 1920 : Diois et Vercors, Guides du Syndicat d'Initiative de Die, p. 10-11.

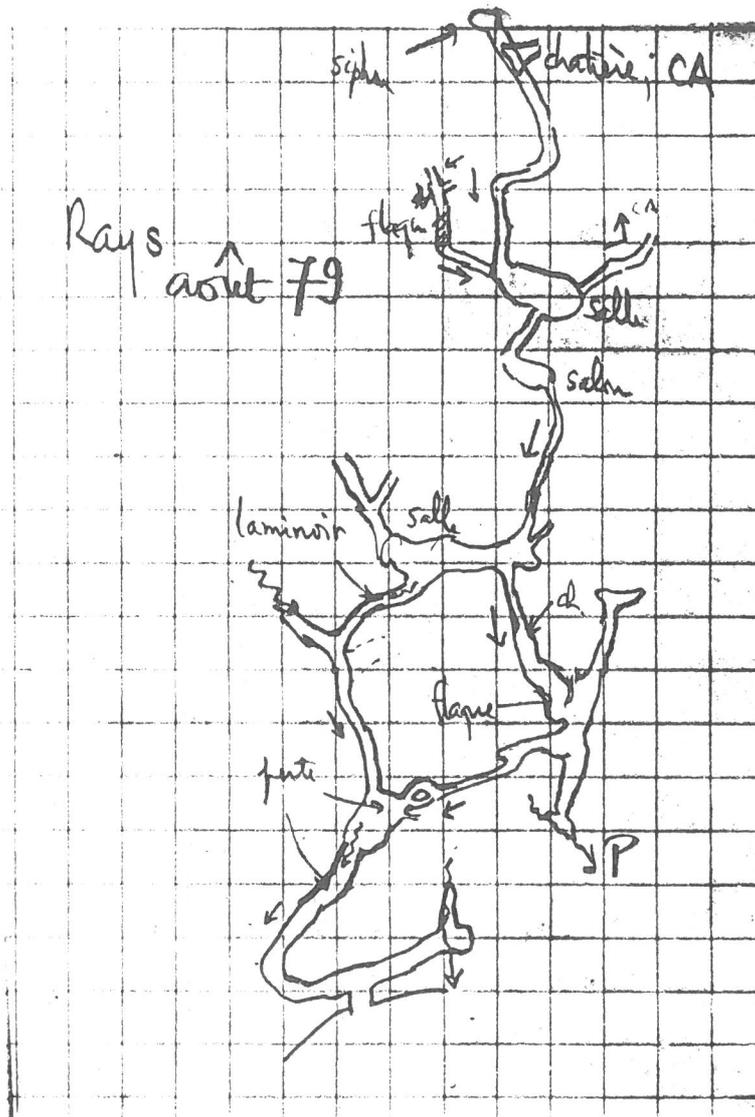
SYNDICAT D'INITIATIVE DE DIE 1960 : Die. cité romaine et touristique, Guides du Syndicat d'Initiative de Die, p. 18-19.

L'EXPLORATION DU RAYS PAR J. VEY

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Jacques VEY, qui est mort au gouffre de la Fromagère en décembre 1979, connaissait très bien la caverne de Rays qu'il a visitée de 1976 à 1979 sans avoir le temps d'en lever la topographie.

D'après le croquis d'exploration ci-joint, on pourra constater en le comparant à celui de Ph. AUDRA, que J. VEY a parcouru deux fois plus de galeries que les explorateurs ultérieurs.



CHARTREUSE

200

section a



section b



section c



section d



section e



Pts LUCIA



Pts Relai



Pts du Monolithe



150

100

section f

Pts du TIPS

Pts Carte Vermeil

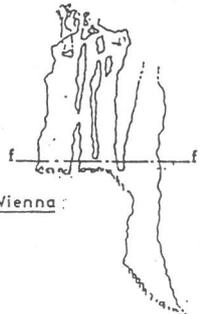
Pts du Grand

Pts Carte Vermeil

Pts Ano Nimes

Pts Vienna

Pts du Fenestrou



50

SALLE DU CHAOS

R4

SALLE DU CAIRN

GALERIE DES DIACLASES

Pts VIENNA

Galerie du Porche

Pts Vienna

Nm

section g

P12

R3

P5

GALERIE DU CAIRN

P8

Diaclase



GROTTE ANNETTE
 Réseau des Diaclases
 S. C. Vienne

DENT DE CROLLES (Chartreuse)

GALERIE DES DIACLASES

Arthur SAFON - S.C. Vienne

Sur les traces de son Président d'Honneur, Pierre CHEVALIER, le Spéléo-Club de Vienne s'est lancé depuis quelques années dans l'exploration de plusieurs réseaux remontants du système de la Dent de Crolles.

Le terminus de la grotte Chevalier nous avait permis de nous "faire la main" avec l'ascension des puits Marmite, Echech et Mat et l'exploration du méandre du Trio. La découverte du puits Vienna au début de l'été 1986 relançait la dynamique et les escalades reprenaient alors dans le réseau des Diaclases de la grotte Annette.¹

Nous avons escaladé un puits de 195 m dont 180 m en "artificielle". On peut en effet considérer que cette ascension s'est déroulée dans un seul et unique puits, bien que pour en faciliter la description, nous l'ayons scindé en deux : le Vienna et le Lucia.

Située sur le parcours de la très classique traversée Trou du Glaz-Grotte Annette, la galerie des Diaclases débute au premier embranchement à droite après le franchissement du puits de la Varappe.

Comme beaucoup d'autres réseaux secondaires du système de la Dent de Crolles, cette partie découverte dès les premières explorations de Chevalier, vers 1944, avait été délaissée depuis.

Au cours d'une visite systématique en mai 1986, nous avons été attirés par un violent courant d'air qui provenait de cette galerie. Guidés par ce courant d'air, nous avons exploré la diaclase de 25 m, puis escaladé le ressaut de 8 m. A partir d'un tronçon de galerie, un second ressaut de 8 m nous permettait d'aboutir à la salle du Chaos. De là, après plusieurs heures de recherches à travers différents départs, nous avons suivi le courant d'air dans une galerie supérieure. L'escalade d'un ressaut de 5 m, et une courte galerie nous amenaient alors à la salle du Carn, terminus atteint par les explorations de nos prédécesseurs.

A ce point, nous avons perdu notre guide éolien, et c'est après plusieurs recherches infructueuses que J.-C. MIEGES, principal animateur de ces explorations, trouvait la suite dans un éboulis. Plusieurs heures de désobstruction étaient nécessaires pour accéder par une lucarne, après 4 m de galerie, à un grand puits d'aspect plutôt sinistre, le puits Vienna. Le fond était visible 10 m plus bas, mais en revanche le haut semblait très lointain !

L'exploration minutieuse du fond nous enleva rapidement toute chance de poursuivre par cette voie. Vers le haut, un porche apparaissait à quelques 16 m. Il fut atteint après une escalade sur un rocher très délité ; un tronçon de galerie lui fait suite, avec latéralement un P 5 et en bout, un P 12 qui débouche sur une galerie très argileuse et rapidement colmatée.

C'était donc vers le haut qu'il fallait progresser. Le porche bien sec et à l'abri du courant d'air allait désormais servir de camp de base pour entreprendre l'escalade du Vienna, dont la section est à ce niveau de 8 m x 7 m. Plus de 68 h furent nécessaires, au cours desquelles nous avons sans cesse amélioré nos techniques : d'abord avec une simple trousse à spits et quelques pitons (implaçables dans ce calcaire devenu rapidement très compact) ; puis la perceuse fit son apparition, quel progrès !

¹ Ont participé à ces explorations les membres du Spéléo-Club de Vienne : J.-C. MIEGES, G. CHAPUIS, J.-L. DESCLOS, O. DUCATEL, J.-L. GARGIOLO, S. JUVENET, Cl. MARTIN, Ph. MOLLARET, C. PEPPONNET, D. PEYRACHON, A. PRADEILLE, A. SAFON, M.-A. SALLES, H. SAVAY-GUERRAZ, G. THION et L. SAUVAJON du Spéléo-Club de Villefontaine (Total : 28 sorties et 290 h d'exploration par équipe de 3 en moyenne).

Et un beau jour (ou peut-être une nuit) le sommet du Vienna, haut de 66 m, nous révélait une vision cauchemardesque : au-dessus de nos têtes, sur 10 m, un éboulis de gros blocs instables au-delà de la pente d'équilibre, entouré de parois broyées. Le moindre mouvement pouvait avoir ici des conséquences fâcheuses pour les équiépiers et les cordes situés plus bas. Trois sorties furent consacrées à nettoyer sous une douche glacée la majeure partie de cette trémie qui demeure encore malgré tout instable.

La poursuite était problématique car nous nous trouvions en face de deux diaclases parallèles, orientées SSO-NNE, qui ont donné naissance à plusieurs puits remontants disposés en tuyaux d'orgues, séparés par des parois souvent très minces :

- la première diaclase correspond au puits Vienna qui se poursuit plus haut et au puits du Tips. Ce dernier s'élève d'environ 15 m ; vers le bas, il est obstrué par des éboulis mais il doit communiquer avec le puits du Grand ;
- la seconde diaclase est à l'origine de la formation d'un alignement de 4 puits qui communiquent parfois entre eux par des lucarnes :
 - le puits du Grand
 - le puits Carte Vermeille
 - le puits Ano Nimes
 - le puits du Fenestrou

Le dernier donne dans le puits Vienna par une large lucarne.

Devant cette multitude de possibilités, notre choix se portait sur le puits le plus sec. Une ouverture ménagée à partir du Vienna, nous donnait accès au puits Carte Vermeille. De là, après 20 m d'escalade, nous retombions par une lucarne dans le puits Vienna, très large à cet emplacement. Après l'avoir traversé, une pente de gros blocs instables, remontée sous une douche glacée, nous conduisait à une nouvelle lucarne : derrière nous attendait la base d'un nouveau puits remontant, le Lucia (5 m x 6 m).

C'est dans ce puits qu'aboutit quelques 15 m plus haut le puits Vienna. Quant à la base du Lucia, obstruée de blocs, elle rejoint le puits du Fenestrou.

Le courant d'air venait du haut du puits Lucia accompagné d'une petite cascade glacée ! Nous reprenions alors l'ascension sur un calcaire très compact, d'un blanc éclatant, parsemé de coquilles d'huîtres fossiles.

Sortie après sortie, l'escalade progressait pour aboutir d'abord, à 40 m de hauteur, à un départ latéral. Il conduit à une minuscule plateforme coiffée d'un petit puits en entonnoir (le puits Relais), qui s'ouvre en lucarne sur le puits du Monolithe. Ce dernier fut descendu sur 55 m ; sa base obstruée de gros blocs communique avec la trémie sommitale du Vienna.

Désireux de ne rien négliger, nous traversions le puits du Monolithe depuis le puits Relais pour gagner un départ de galerie repéré en paroi. Il donne accès à un puits très sec remonté sur 15 m jusqu'à son extrémité.

A la fin de l'été 1989, nous retournions poursuivre l'ascension du puits Lucia. Enfin, le 10 septembre, profitant d'un temps exceptionnellement sec, nous atteignons le sommet après une escalade de 105 m. Nous sommes à ce point à 1 863 m d'altitude, à quelques 200 m sous la surface moyenne du plateau.

Au sommet, le puits s'arrête brusquement sur une strate très régulière et compacte formant un véritable toit. La majeure partie du courant d'air filtre à travers deux méandres actifs impénétrables... Nous avons tenté notre chance un peu plus bas : le bord de la diaclase d'abord élargi après une laborieuse séance de dynamitage, donne accès à un petit diverticule ; notre dernière exploration s'est achevée ici, sur le pincement de la diaclase réduite à une fissure de quelques centimètres de large...

Au terme de cette exploration, depuis le carrefour de la galerie des diaclases et de la galerie 43, nous sommes montés de 228 m. Notre espoir de gagner la surface du plateau ou de découvrir un nouveau réseau horizontal a donc été déçu. Restent le plaisir de la découverte et le désir de poursuivre de nouvelles explorations dans ce fascinant système de la Dent de Crolles.

LE GOUFFRE DE FONTCOMBE

Forêt de Génieux

Jean Claude DOBRILLA, Bernard FAURE, David WOLOZAN

SITUATION

866,11 x 341,59 x 1 400 m

C'est certainement une des cavités dont l'accès est le plus rapide depuis Grenoble et la marche d'approche très courte : environ 10 min depuis le col des Charmettes. Depuis ce col, prendre le chemin allant à la Grande Sure. Au bout de 200 m, prendre à gauche un chemin forestier et de suite un petit sentier s'élevant rapidement. Celui-ci conduit à un replat. A ce niveau prendre un vague sentier plein Sud. On passe devant le trou D 131 et l'on arrive dans une grosse dépression. Le trou s'ouvre légèrement au-dessus du fond de celle-ci, côté Ouest.

HISTORIQUE

En 1975, l'entrée du trou est dynamitée par Jean-Claude DOBRILLA et le trou reconnu jusqu'à - 70, au bas du P 20 d'une part et d'autre part dans un beau méandre à crans après traversée du sommet du P 20. Arrêt sur étroitures. Dans la foulée ce trou est également baptisé "Mégatrou" par des spéléos du F.L.T.

Début 86, je fais deux incursions dans la cavité et commence des tirs à la perforatrice à accus au niveau du méandre à crans.

Du 6 au 15 octobre 86, je fais 6 sorties en compagnie de Roland ASTIER. Nous montons groupe électrogène et perfo et nous attaquons le chantier du méandre à crans. Nous n'avancions pas vite à l'époque à cause de la faiblesse du courant d'air. Nous arrivons néanmoins dans une petite salle après descente d'un R 5. Au-delà, la suite passe par un étroit méandre. Nous franchissons deux étroitures sévères et nous nous arrêtons sur une nouvelle dans un méandre qui a de "la classe" !

1er octobre 89. J.-C. DOBRILLA et P. CHIRON. Presqu'au bas du P 20 se trouve en paroi une étroite fissure soufflante. Un tir est fait à la perfo et finalement il est décidé de s'occuper du méandre à crans.

Du 14 au 21 octobre, en trois sorties, Jean-Claude et David WOLOZAN dynamitent à la perfo à accus le fameux méandre... qui finalement était assez bref, atteignent un P 8 et dans la foulée jettent un sort à l'étroiture suivante.

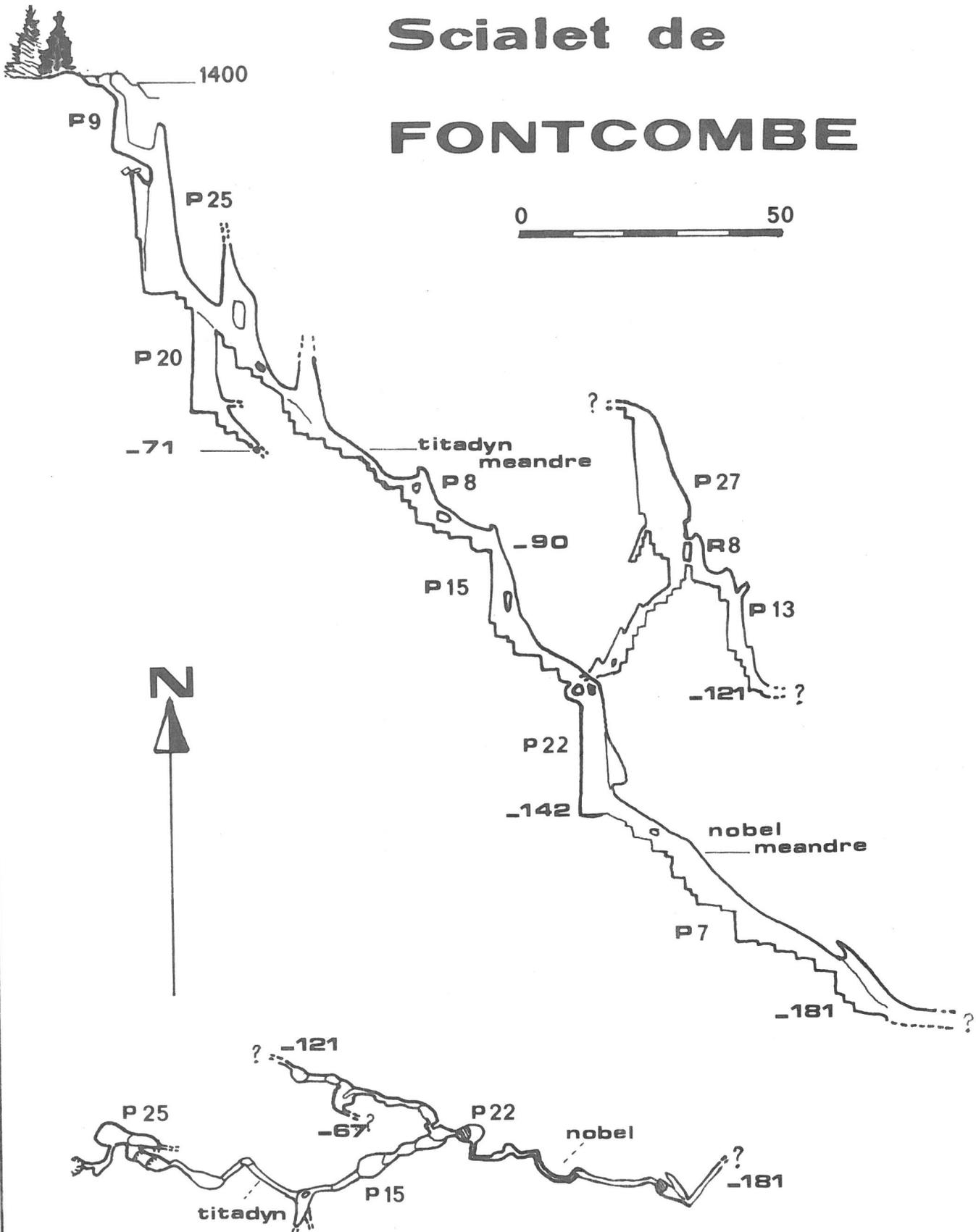
Le 22 et le 24 octobre, Jean Claude et David franchissent l'étroiture et perforent une étroiture méandrique dominant un puits.

Le 1er novembre. Jean-Claude, Eric LAROCHE JOUBERT et Bernard FAURE. Nous montons le groupe électrogène et tirons 150 m de ligne. Le sommet du puits ne résiste pas et nous nous faisons plaisir en dévalant puits et ressauts jusqu'à - 140. A ce niveau le méandre devient très étroit et est impénétrable. Nous explorons également le réseau amont. Arrêt au bas du P 27 et d'autre part arrêt sur étroiture au sommet d'un puits.

2 et 3 novembre. Jean-Claude, Eric puis Bernard. Plusieurs trous de mine nous permettent d'avancer dans les passages étroits de - 140 m.

4 novembre. Eric, David et Bernard. Nous décalons un peu les descentes pour alimenter en essence le groupe électrogène... Nous forons encore huit trous... et nous franchissons la zone d'étroitures. Au-delà, un superbe méandre accidenté de ressauts nous conduit après passage d'une étroiture sévère au départ d'une nouvelle série d'étroitures vers - 160 m.

Scialet de FONTCOMBE



5 novembre. Jean-Claude et David. Elargissement du méandre au-delà de - 140 m.

6 novembre. Eric et Bernard. Nous élargissons les étroitures de - 160 à la masse et au burin. Les étroitures restent sérieuses. Au-delà, beau méandre et arrêt à - 180 sur étroiture. Au retour Eric sort mettre le groupe en marche et Bernard tire la ligne à l'amont. Nous perforons le sommet du puits aval. Descente de celui-ci et arrêt sur étroiture ventilée.

8 novembre. Rolan ASTIER, David et Bernard. Nous élargissons les étroitures entre - 160 et 180 et nous faisons 7 tirs.

11 novembre. Eric, David, Jean-Claude, Bernard et Thierry MIQUET. Nous forons un tunnel dans la zone terminale et nous nous arrêtons sur manque de gomme. Nous faisons néanmoins 10 tirs et notre terminus sera une fissure de 10 cm de large, relativement haute et bien ventilée... A suivre. En remontant nous sortons la perfo et 300 m de câble électrique.

16 novembre. Eric et Bernard. Escalade dans le réseau amont. Eric remonte le P 27 sans mettre un spit. Arrêt sur étroiture.

Décembre 89-février 90. Bernard. Dynamitages du réseau aval, démarrant dans l'amont et plusieurs tirs au sommet du P 27... A suivre.

DESCRIPTION

L'entrée s'ouvre dans une petite dépression. Un passage bas en interstrate donne sur un petit puits. Celui-ci débouche dans un P 25 splendide. Au pied de celui-ci un escalier donne sur un beau P 20 circulaire s'achevant sur un méandre impénétrable. Un peu avant, en bas du P 20, s'ouvre en paroi une fissure d'où s'échappe un bon courant d'air.

Remontons plus haut. En traversant le P 20 nous débouchons dans un beau méandre à crans. Plusieurs tirs ont permis de descendre un R 5 donnant dans une salle. Au-delà, notre méandre continue à plonger avec la strate et bascule dans un P 8. A ce niveau on peut remonter un actif vite impénétrable. A l'aval, notre gouffre plonge rapidement : P 15, R 3, R 6, P 22.

Cette partie est très jolie. Du bas du P 22 et ce jusqu'au fond nous filons sous une strate dans un méandre qui prend par endroits de belles proportions... le tout freiné par de nombreuses étroitures. Arrêt vers - 185. Vers - 115 part un réseau amont qui remonte jusqu'à la base d'un important puits de 27 m. Au sommet un méandre est en cours de désobstruction. A la base du P 27 et en face une étroiture donne sur un R 8. Une courte diaclase dynamitée débouche dans un P 13 et la suite du réseau file à contre pendage. Arrêt dans un méandre bas très ventilé. A ce jour, 80 trous de mine et une dizaine de placages ont été nécessaires pour progresser dans ce gouffre.

Ce trou s'ouvre dans la grande dalle urgonienne de Génieux sous la couche à orbitoline dans une zone où le pendage est de plus de 45 degrés. Aucun accident géologique notable ne devrait arrêter ce gouffre dont le potentiel avoisine les 700 m de dénivelé.

Cette année les séances de désobstruction devraient se poursuivre et permettre de faire de cette cavité une des grandes cavités de Chartreuse.

GOUFFRE DE GENIEUX

Réseau du Presse Purée

Bernard FAURE - S.G.C.A.F.

Fin août 89 j'éprouve l'envie subite de revoir le gouffre de Génieux. Je décide d'en profiter pour m'assurer qu'il n'y a rien de neuf à faire dans cette cavité. Je fais une incursion en solitaire ce qui est une habitude en ce qui me concerne. Je m'arrête vers - 300 et en remontant je jette un petit coup d'oeil dans un étroit méandre partant au bas du P 32 à - 143. Un détail m'intrigue de suite, l'actif qui parcourt ce méandre est plus important que le filet d'eau rencontré plus bas, surtout en cette période d'étiage. Je désobstrue sommairement le départ de ce méandre et je m'arrête un peu plus loin sur étroiture, au sommet d'un ressaut.

Les choses vont en rester là quelques temps... mais le beau temps persistant et le manque de neige de la fin de l'année 89 vont me décider à revoir ce fameux méandre.

3 décembre 89. Christophe ARNOULT et Eric LAROCHE-JOUBERT. Au cours d'une visite de la cavité, Christophe et Eric vont voir le fameux méandre. Eric franchira l'étroiture qui m'avait arrêtée et sera stoppé au sommet d'un petit puits défendu par une méchante étroiture.

10 décembre 89. Hervé, Eric et moi-même. Nous donnons quelques coups de masse à l'étroiture défendant le sommet du ressaut et nous arrivons au sommet du petit puits. L'étroiture sommitale est très coriace et Eric principalement va s'acharner à ouvrir le passage à la masse et au burin. En désespoir de cause, je place une charge et nous partons car le courant d'air est quasiment nul.

11 décembre 89. Agnès, Eric. Eric descend le petit puits qui est un P 5, après quelques coups de masse. Peu après une nouvelle étroiture rébarbative est franchie et il s'arrête au sommet d'un puits d'une dizaine de mètres après la descente d'un P 5.

13 décembre 89. Je profite d'un peu de temps libre et je descends seul faire quelques aménagements. J'élargis encore un peu le sommet du P 5, ainsi que la double étroiture suivante à laquelle j'estime qu'un peu de gomme ne fera pas de mal.

16 décembre 89. Hervé, Eric et moi-même. L'étiage est toujours très prononcé. Tant mieux car ce petit méandre étroit doit être très humide par temps de pluie. Eu égard aux étroitures du début ce méandre sera dit du "Presse Purée". Le premier puits de 5 m est équipé d'une échelle pour faciliter la remontée. Au pied de ce puits nous atterrissons dans une flaque de mondmilch. Au-delà, une sévère étroiture sinueuse donne au sommet d'un petit puits de 5 m. Nous équipons ce petit réseau en cordes fines (diamètre 7 m/m). Après le deuxième P 5, les puits s'enchaînent. D'abord un P 11 assez terne, suivi d'un petit ressaut dominant un magnifique P 16 cylindrique. Au pied de ce puits, petite frayeur car une étroiture dessine un P 5... heureusement celle-ci ne sera pas trop méchante. Au-delà, nous dévalons un P 18 arrosé.. qui doit être un véritable obstacle par temps de pluie... Après quoi, la suite passe par un étroit méandre heureusement assez bref. Au-delà nous dévalons une succession de crans verticaux limités par une faille (R 30). Dans cette zone on a l'impression d'espace par rapport au début du réseau. A - 248, l'actif après un coude à 90 degrés, part dans l'axe de la faille et l'espace libre n'excède pas 10 cm... Pour nous ce sera le terminus malgré les tentatives acharnées à la masse de la part d'Eric.

Développement du réseau 130 m pour 100 de dénivelé. Nous remontons en déséquipant. Au bas du P 32, nous rencontrons Jean-Claude DOBRILLA qui est venu aux nouvelles.

Le 18 janvier 90, j'explore un petit complexe de puits parallèles s'ouvrant dans le P 50. Aucune suite intéressante. Arrêt sur étroitures en sommet de puits.

COMPLEMENTS D'EXPLORATION A LA GRANDE SURE ET EN FORET DE GENIEUX

Bernard FAURE - S.G.C.A.F.

RESEAU JACQUES CHALON

864,727 x 343,475 x 1 580 m

Entre août et octobre 89, j'ai refait quelques sorties dans ce réseau d'une part en solitaire et d'autre part avec Christophe LE FOULON, Philippe CABREJAS et Philippe GILOTTE. Un peu plus de 300 m de réseau ont été rajoutés ce qui fait dépasser le cap des 3 km à la cavité.

Dans l'amont de la salle des Uns, le point haut est à - 85 m, arrêt sur grande dalle à escalader. Au-delà du R 6 de la topo un bout de méandre très étroit donne sur un P 10 non descendu. Dans le ruisseau de la Vapeur une escalade de 8 m après le dernier P 5 donne sur 100 m de petites galeries ébouleuses. Arrêt vers - 300 sur effondrement. Un peu en amont du P 5 une belle conduite forcée a été suivie jusqu'à une étroiture ponctuelle à dynamiter. Dans le méandre de l'Escargot, le méandre s'arrêtant à - 135 a été poursuivi et après quelques bonnes étroitures nous avons fait la jonction avec le méandre Relaxe. Enfin un shunt a été trouvé qui évite le P 10 donnant dans la salle de l'Astéroïde. La désobstruction du bas de celle-ci est envisagée pour l'été 90. A suivre...

GOUFFRE DU LOUP GAROU

864,61 x 343,485 x 1 575 m

Au mois de juin 89 j'ai rééquipé la cavité et nous avons entrepris de désobstruer le fond. Grâce au courant d'air et à la perfo à essence Ryobi de Seyssins nous avons eu raison d'une série de passages... très... très... étroits et nous avons fait en tout 170 m de première. La cavité passe de - 366 à - 384. Arrêt dans une salle marneuse de 10 m x 5 m. La suite est un méandre sous des blocs. Un trou et un tir en viendraient à bout jusqu'au prochain obstacle. Le courant d'air aspirant est très sensible au fond, donc certainement affaire à suivre.

Ont participé aux explorations : Eric LAROCHE-JOUBERT, Noëlle FAURE, Philippe AUDRA, Benoît PIN, Lionel MAUGEY et Roland ASTIER.

Dans la forêt de Génieux rien de remarquable, les trous résistent bien et sont en général étroits et peu profonds. Les principaux chantiers ont été :

GOUFFRE D 135

865,71 x 341,88 x 1 500 m

Cette cavité était connue jusqu'à - 56 (J.-C. DOBRILLA). Un beau puits se poursuivant par un toboggan de glace donne à - 28 sur deux passages étroits avec P 15. A - 45, un P 11 donne dans un cul-de-sac. Une traversée au-dessus de ce puits donne sur un P 6 qu'il faut aussi traverser. Au-delà, à - 45 c'était le terminus aval du trou. Trois dynamitages ont permis de parcourir un beau méandre accidenté de plusieurs ressauts. On descend ensuite un P 10. Au pied de celui-ci plusieurs dynamitages furent nécessaires pour descendre un P 10. Arrêt d'une part sur un P 10 dont le sommet est à ouvrir et d'autre part sur un méandre ventilé, mais très étroit (cote - 75 m).

GOUFFRE YOURKA

865,78 x 342,20 x 1 500

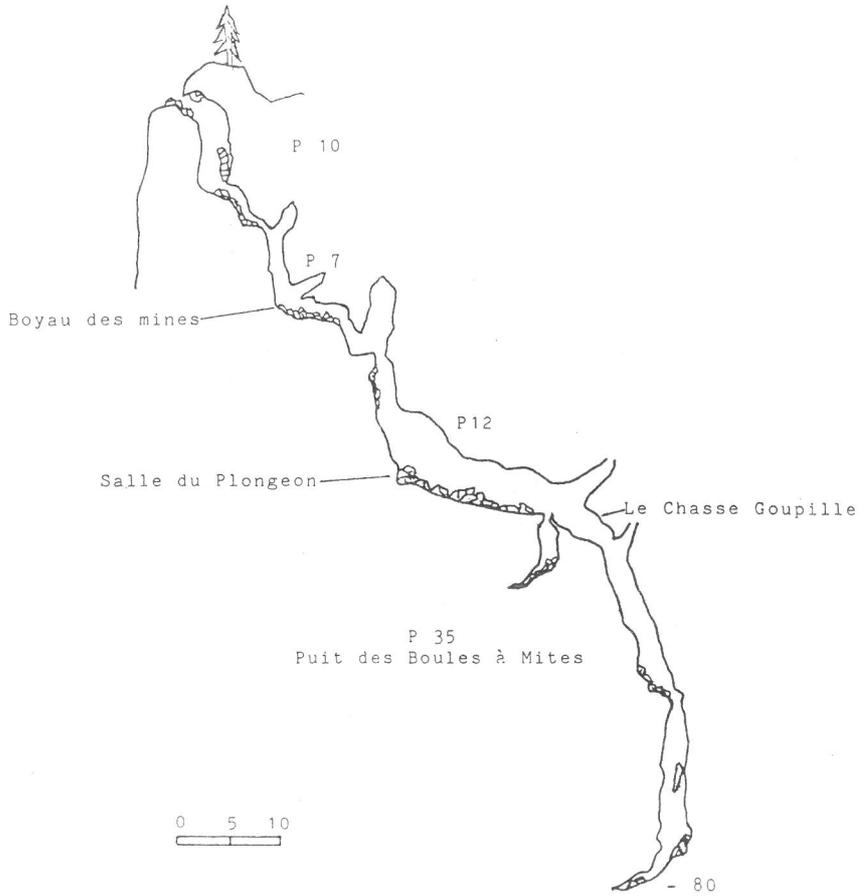
Ce trou s'ouvrant à peu de distance du gouffre de l'Apprenti débute par un R 4 et se poursuit par une série de puits P 33, P 6 et P 24 donnant à - 75 dans une belle galerie. Celle-ci se terminait en aval par une trémie. Plusieurs séances de déblayage et dynamitage ont permis de la franchir. On débouche dans un échaffaudage de blocs. En se faulant sur le côté on parvient à une étroiture désobstruée donnant sur deux beaux puits remontants P 15 et P 12.

GOUFFRE DES BALADINS

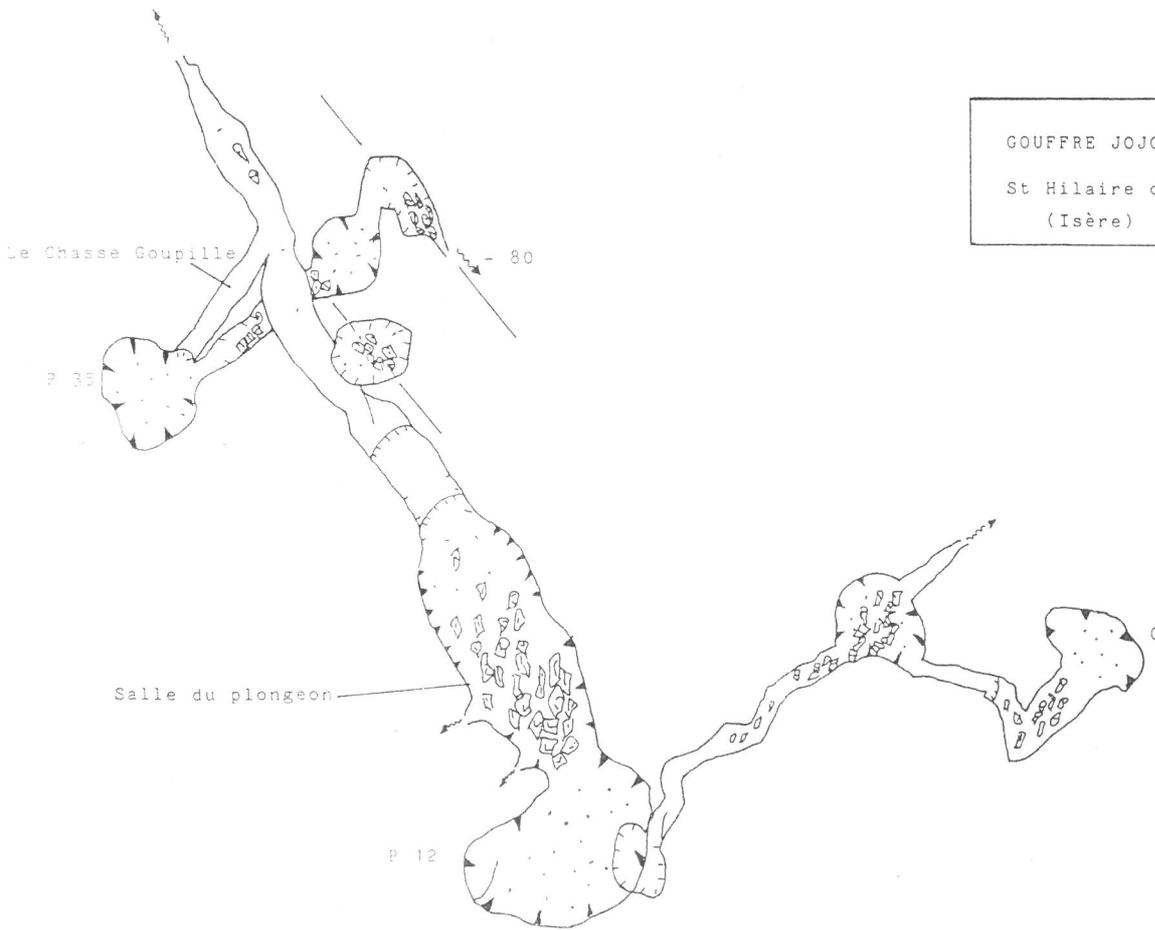
866,29 x 342,03 x 1 480

Ce trou s'ouvre un peu au-dessus du Trou des Pingouins et dans le voisinage du Mégatrou. Ce trou était connu jusqu'à - 75. Trois dynamitages m'ont permis de continuer. En profondeur, le gain est modeste, arrêt à - 82 m sur trémie. Par contre, un petit réseau parallèle a pu être parcouru. En aval, celui-ci se transforme en amont. Arrêt sur étroiture au sommet d'un P 10. En amont on peut parcourir une cinquantaine de mètres de galerie. Ce petit réseau développe un peu plus de 100 m.

GOUFFRE JOJO MAL NOMME
 Saint Hilaire du Touvet
 (Isère)



TOPO F.J.S. H. Bourguignon
 J. Michel - T. Millet -
 CH. Hubert.



GOUFFRE JOJO MAL NOMME
 St Hilaire du Touvet
 (Isère)

TOPO. F.J.S. H. Bourguignon
 J. Michel - T. Millet - CH. Hubert.

LE GOUFFRE JOJO MAL NOMME

Ch. HUBERT - F.J.S.

SITUATION

Saint Hilaire du Touvet , Isère.

Le gouffre s'ouvre sur la crête de la falaise dominant le plateau des Petites Roches, entre le sommet du Rocher du Midi et le pic de l'Aiguille. Entrée de 0,50 m x 0,50 m (marqué F.J.S. gouffre Jojo).

EXPLORATIONS

Septembre 1987. Lors d'une prospection solitaire, Ch. HUBERT découvre l'orifice d'entrée.

Octobre 1987. H. BOURGUIGNON, T. BELFILS, Ch. HUBERT descendent le P 10 d'entrée, désobstruent la chatière faisant suite et descendent un P 8.

A noter qu'à partir de la chatière un fort courant d'air motivera nos explorations. Suite au P 8 un méandre fort étroit nécessitera de nombreux dynamitages (26 tirs). Participants : B. PIN, H. BOURGUIGNON, T. BELFILS, Ch. HUBERT.

Septembre 1988. après de nombreuses séances, nous débouchons dans un P 3, suivi d'un P 12 dont le sommet demandera trois dynamitages. Ce même jour, la salle du Plongeon est explorée ainsi que la faille des squelettes, le Chasse Goupille, d'où nous entrevoyons la suite de la cavité : un P 40 au départ très étroit. Participants : B. PIN, Ch. HUBERT.

Octobre 1988. Il nous ramène à notre terminus, 6 dynamitages dans de difficiles conditions nous ouvrent le puits. Participants : B. PIN, H. BOURGUIGNON, J. MICHEL, Ch. HUBERT. Arrêt à - 60 m sur pincement dans le P 40. Un tir nous livre les 20 derniers mètres de la cavité. Arrêt sur faille impénétrable à - 85. Participants : B. PIN, Ch. HUBERT.

DESCRIPTION

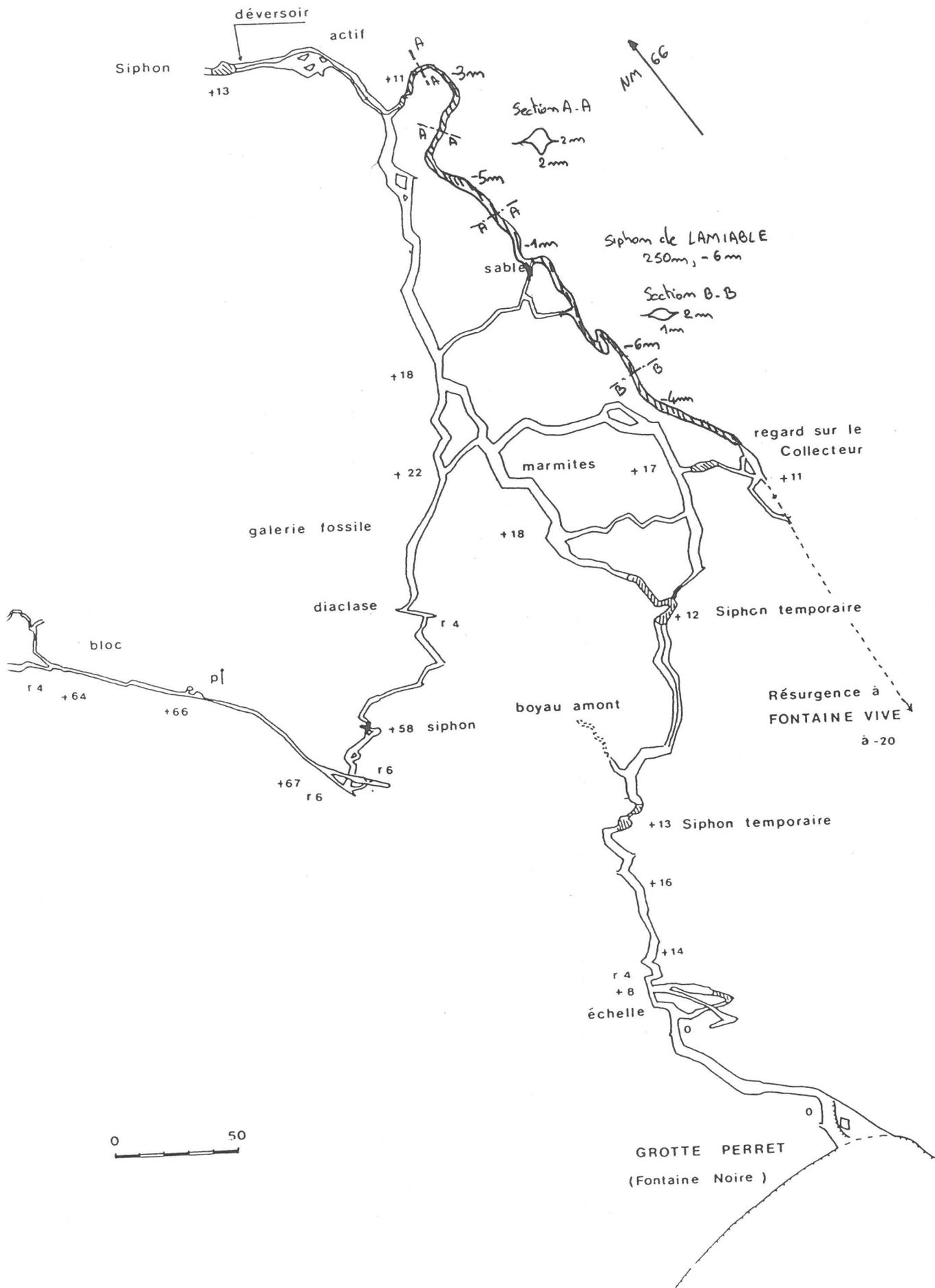
Le P 10 d'entrée mène sur un éboulis d'où les pieds en avant, une sévère étroiture accède au P 8. A la base de ce puits s'en suit le boyau des mines, devenu confortable.

Le P 12 prend des dimensions beaucoup plus grandes et nous dépose dans la salle du Plongeon (6 m x 3 m). Suivre le méandre coupé en deux ressauts. Un P 5 sur la droite a été exploré. Au bout de 20 m sur la gauche, une conduite forcée bien circulaire (0,60 m) et d'une longueur de 6 m accède au P 40. La descente de ce puits est jalonnée d'une bonne étroiture à - 60 m, puis le dernier tronçon nous dépose devant une faille fortement ventilée mais malheureusement impénétrable.

OBSERVATIONS DIVERSES

Se méfier des chutes de pierres dans les puits. La cavité reste sèche sur tout son parcours. Nous avons découvert un squelette de blaireau à - 45 m.

Le gouffre reste de dimensions médiocres et se développe sur une faille. Au total, 37 dynamitages furent nécessaires pour permettre l'exploration.



TROU DU FOUR - GROTTES PERRET

Roland TIRARD-COLLET - G.S.M. Fontaine

Saint Christophe-la-Grotte - Savoie.

SIPHON DE LAMIABLE

Le siphon amont de 400 m (- 28 m), exploré par J.-L. FANTOLI et F. POGGIA en 1980, alimente un actif qui se perd à nouveau dans un siphon (+ 11 m). C'est ce siphon que nous avons exploré et topographié lors de deux sorties.

Il est long de 250 m avec un point bas à - 6 m. De section régulière, conduite forcée de 2 m de diamètre, il rejoint à 150 m (d'après la topo) un boyau latéral déjà connu. A partir de là, le plafond se rabaisse, la galerie n'a plus qu'un mètre de hauteur. 100 m plus loin, on débouche dans une partie connue (regard sur le collecteur).

Lors de la deuxième sortie, la branche de droite du siphon temporaire de + 12 m a été plongée sur 10 m confirmant la jonction avec un puits noyé.

19.02.89 : assistance technique : Marie HERNEQUET, Yvon PARRATONE, Pierre MILLE.
Plongeurs : Thierry ODIEME, Roland TIRARD-COLLET.

20.01.90 : coopération technique : Marie COUTURIER.
Plongeurs : Guy ANDRE, Thierry ODIEME, Roland TIRARD-COLLET.

TROU POT (CAF 2-8-2)

Roland ASTIER - S.G.C.A.F.

Cavité découverte (ou redécouverte) le 2 août 1987, en compagnie de Régine et François LANDRY. Le gouffre est descendu jusqu'à son point bas.

Le 21 mai 1989, j'y retourne avec Nicole DAVID pour lever la topo. Le puits est légèrement arrosé ce jour-là. Une petite suite est trouvée avec un très léger courant d'air aspirant (beau temps extérieur).

SITUATION

879,50 x 349,84 x 1 590 m

A proximité du habert de la Dame, sur l'Alpette - Chartreuse.

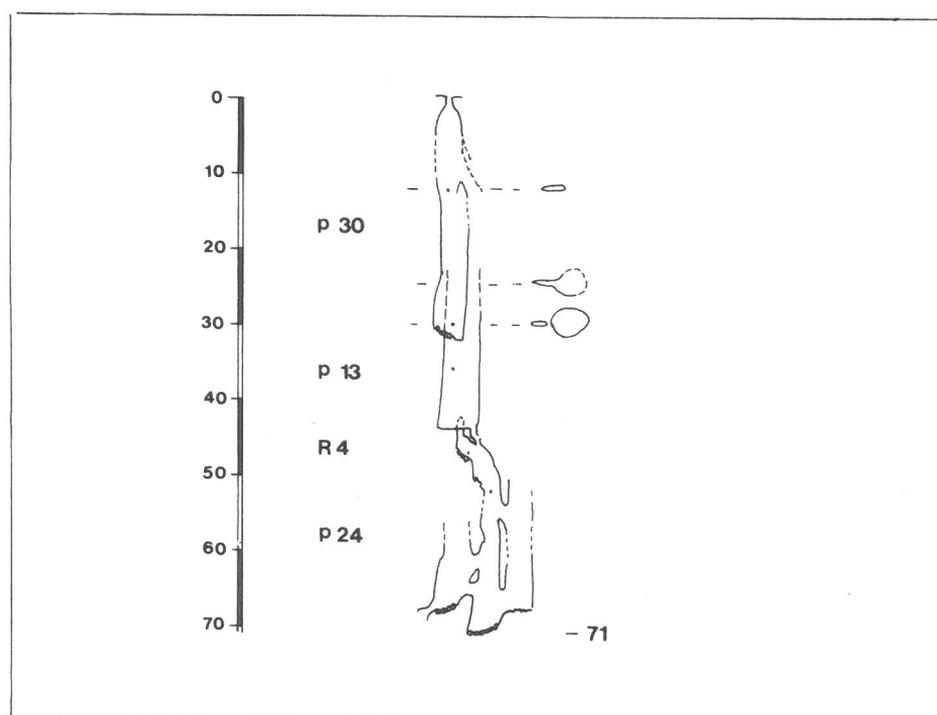
Du carrefour, juste au-dessous du refuge, prendre un sentier vers le nord (GR 9a). Le quitter assez rapidement et remonter dans la pente. Cavité difficile à trouver, l'ouverture étant très petite, marqué CAF 2-8-II.

DESCRIPTION

Le puits est assez étroit vers - 30 m. Un puits parallèle plus vaste peut être équipé. Le P 13 en est la base. Le ressaut de 4 m et le P 24 voisinent avec d'autres puits.

EQUIPEMENT

1 spit à l'entrée, tous les autres amarrages sont naturels. Frottement vers - 25 m.



PLONGEES REGIONALES

Frédéric POGGIA

LE GOUFFRE MARCO POLO

Plongée des siphons terminaux du 13 et 14 février 1988, organisée par le G.S.M. De nombreux individuels et le groupe de l'Alpina de Millau ont participé activement aux nombreux portages. Le siphon aval a été exploré par moi-même sur 55 m, arrêt à - 38 m ; tandis que Marc REBUT explorait le siphon amont sur 110 m, arrêt à - 34 m. Ces deux siphons continuent à plonger.

Le siphon aval se présente sous forme d'une vaste diaclase très déclive. Une seule paroi a été suivie. A cause de l'eau trouble, aucun amarrage n'a pu être trouvé. Déséquipement du fil guide à la remontée.

Le siphon amont paraît plus rectiligne et l'eau plus claire. Il serait intéressant d'y replonger pour éventuellement remonter l'amont du collecteur.

TPST : de 26 à 32 h. Profondeur : - 530 m.

GROTTE DE BOURNILLON - BRANCHE DE GAUCHE

Le premier siphon long de 140 m pour 17 m de profondeur a été exploré en novembre 85 dès la découverte du nouveau réseau par Maurice CHIRON et son fils Franck (Cf. Scialet 14). Quelques dizaines de mètres de galerie précèdent le S 2. celui-ci, exploré en octobre 86 et août 89, mesure 340 m. Les 140 derniers mètres se développent entre - 49 et - 55. La dernière plongée a duré 2 h 30 au total dont 90 min de palier, mais avec un peu d'oxygène, ce qui, peut-être, a été la cause d'une douleur persistante dans le bras lors du portage du retour.

L'ensemble de ces siphons ressemble tout-à-fait à la galerie de gauche qui précède le S 1. On retrouve les mêmes vagues d'érosion, les mêmes teintes de calcaire, les mêmes volumes. L'eau est claire, sans dépôt argileux, contrairement à la branche de droite.

La sortie du S 1 peut s'avérer délicate à escalader suivant le niveau de l'eau.

Merci aux nombreux clubs et individuels qui ont participé aux portages et à Stéphane GIRARD qui m'a accompagné en octobre 86 jusqu'au deuxième siphon.

LA GLACIÈRE D'AUTRANS

Le siphon terminal a été exploré en été 88. Il mesure 25 m pour 4 m de profondeur. Ma première plongée, lors de laquelle j'étais équipé de manière traditionnelle : bouteilles, cordes et divers matériels d'exploration post-siphon dans un kit sur le dos, m'a dissuadé de continuer de la sorte. En effet, pour sortir du siphon il fallait décapeler, ce qui était bien trop dangereux compte tenu de la turbidité de l'eau. Je me suis donc mis à plonger avec les bouteilles le long des cuisses et des hanches ("plongée à l'anglaise"), afin de sortir le S 1.

De la même manière, je plongeai l'an passé le S 2. Il mesure 105 m pour 23 m de profondeur au point bas. Arrêt au milieu d'un laminoir long d'une dizaine de mètres. Le passage pour y accéder a été désobstrué. La sortie du laminoir débouche dans une galerie un peu plus vaste. Cette sortie paraît étroite mais devrait pouvoir se négocier ; seulement dans la zone des - 25 m, les réserves d'air sont vite entamées d'autant plus que l'exploration se fait avec de petites bouteilles.

Le retour est long car le siphon est étroit, éboulé, trouble (froid), d'autant plus qu'il est formé de petites salles entrecoupées par des boyaux du fond jusqu'à - 14 m.

Ensuite, une galerie basse permet d'accéder à la base d'un puits de 7 m qui conduit à la surface. Ce siphon est sans espoir de sortie immédiate, et en tout cas il est impossible de le plonger à deux.

Entre les deux siphons la galerie est vaste et longue d'une douzaine de mètres. Un affluent a été escaladé sur une dizaine de mètres.

Plongées organisées par le G.S.M. Merci à tous pour les portages (pas trop ingrats dans ce trou).

Profondeur - 221 m.

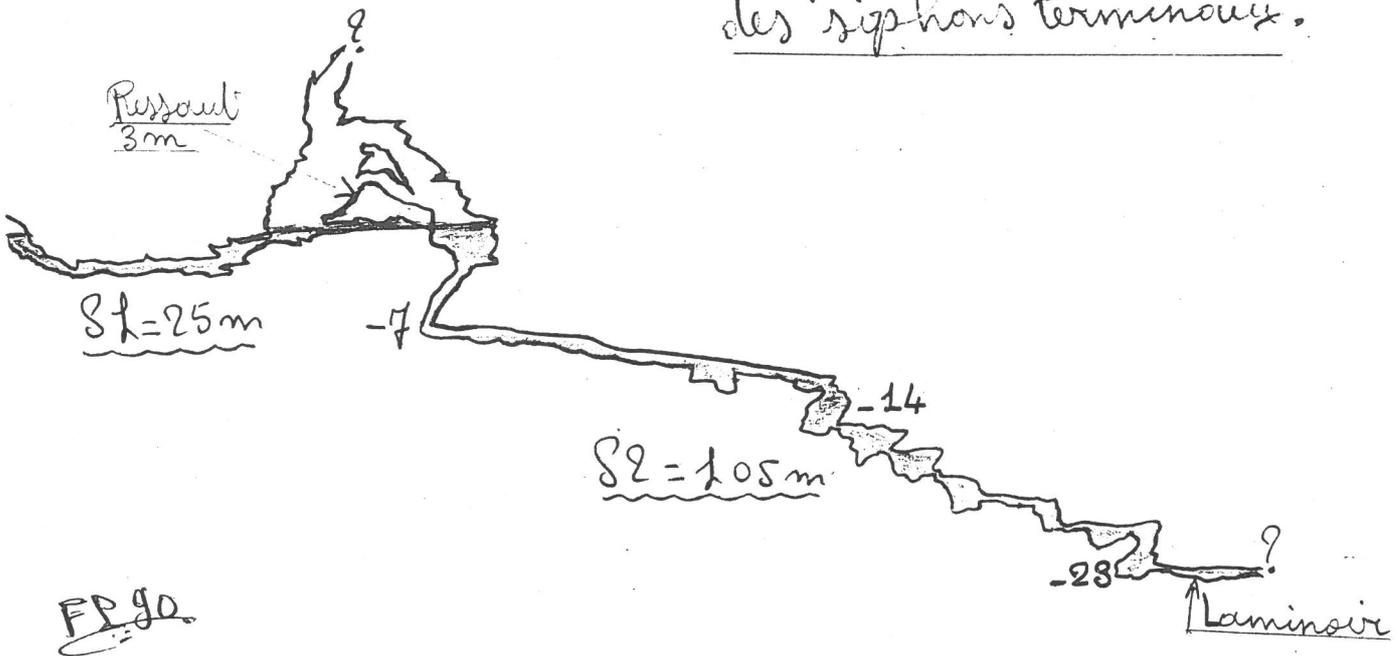
TROU QUI SOUFFLE

Siphon Sud : - 313 m.

Situé au bas du Grand Toboggan, ce siphon, long de 115 m, exploré jusqu'à - 38 m, n'est qu'un tas de boue indescriptible. Sans commentaire. Le siphon de gauche quant à lui mesure 30 m, - 6 m. Une cloche de 80 m précède le S 2 exploré jusqu'à 90 m, - 12 m. Ce réseau jonctionne avec la galerie de la Cuspide. Profondeur : - 351 m.

Glacière D'Autrans.

Croquis d'exploration
des siphons terminaux.



LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

Philippe AUDRA

Comme chaque année, nous publions ici les découvertes qui ne font pas l'objet d'un article propre, mais qui méritent d'être mentionnées.

CHARTREUSE

Golet du Glouton : 869,79 - 347,66 - 1 495. Saint Christophe sur Guiers, Isère. Référence : Chartreuse souterraine, p. 152-153.

Découverte d'un P 5 (déjà descendu ?), suivi, après désobstruction, d'un P 15 et d'un R 6. Arrêt sur colmatage.

Grotte du Guiers Vif : 878,32 - 347,66 - 1 140. Saint Pierre d'Entremont, Isère. Référence : Racines, p. 35, 40.

Nous avons poursuivi les escalades au bout du réseau du Radiéthésiste (E 15, E 17, E 50, E 16, E 9). Le point haut de la cavité a été atteint (+ 128), arrêt sur méandres impénétrables.

Gouffre de l'Arlésienne : 871,93 - 47,68 - 1 700. Saint Pierre de Chartreuse, Isère. Référence : Chartreuse souterraine, p. 68-69.

Un pendule dans le P 27 a permis d'atteindre l'amont du réseau Aviotte. Queue immédiate sur trémie.

Porche de la dent de l'Ours : 873,05 - 349,30 - 1 530. Saint Pierre d'Entremont, Isère. Porche sans suite, colmaté. Développement, 10 m.

VERCORS

Scialet de la Fée Anglaise. Les coordonnées sont : 850,25 - 310,40 - 1 200. Villard de Lans, Isère. Référence : Scialet, 1983, n° 12, p. 22.

Un inventaire du massif Moucherotte-Pic Saint Michel a été réalisé, recensant plus de 190 cavités. Les grandes cavités sont détaillées dans une fiche. Les explorations de l'année 1989 sont ici résumées. Pour plus de détail, se reporter à cet ouvrage, et aux articles de ce numéro de Scialet.

Scialet Martine (= A5, = n° 6) : 858,88 - 320,32 - 1 665. Lans en Vercors, Isère. Le culot de glace a été contourné sur toute la longueur de la rimaye, sans résultats.

Trou souffleur V 20 : 857,94 - 315,39 - 1 745. Lans en Vercors, Isère. L'important courant d'air a motivé une désobstruction. En cours.

Scialet des Bolets : 857,82 - 315,52 - 1 705. Lans en Vercors, Isère. Nouvelle cavité, apparemment inconnue (- 8, développement : 15 m).

Scialets P 6 : au scialet P 6 (857,99 - 315,52 - 1 705. Lans en Vercors, Isère), ont été rajoutés trois autres petits scialets, **P 6b**, **P 6c**, **P 6d**, en amont du méandre de surface.

LES PARENTHÈSES DU G.S.M. - FONTAINE

Serge CAILLAULT

LE GOUFFRE DU MARCO-POLO

870,57 x 351,21 x 1 135 m

Plongée du siphon aval par Fredo POGGIA sur 50 m par - 38 m.

Plongée du siphon amont par Marc REBUT sur 110 m par - 34 m.

L'espoir de continuation est dans le siphon amont.

Onze porteurs du G.S.M. et du S.C. Alpina de Millau pour un TPST s'étalant de 25 à 32 h les 13-14 février 1988.

LA GROTTA DE LA DOUAMENCHE

La cavité se situe sur la commune de Courry dans le Gard. Plongée du siphon terminal par Marc REBUT sur 15 m par - 5 m avant de s'arrêter sur étroiture de graviers. Mars 1988. Porteurs : Serge CAILLAULT, Michel CHABOUD.

LE SCIALET NANOU

857,42 x 316,67 x 1 480 m - Lans-en-Vercors.

Unique puits à neige. Profondeur : - 23 m.

Descendu en octobre 1988 par Serge CAILLAULT, Yves GAUDILLAT et Pierre MILLE.

LE TROU QUI SOUFFLE

180 m de nouveau dans les amonts du réseau Tonton. Avril 1989. Participants : Pascal BOIRON, Serge CAILLAULT, Gille HAPPE, Roland TIRARD-COLLET.

LE PALAIS DE GLACE OU P.V. 2

853,19 x 330,56 x 1 390 m

(Cf. Scialet 11, p. 18-19).

Le temps clémente de ce mois de janvier 1990 nous invite à revoir la cavité. La glace qui s'amenuise nous permet de nous insinuer jusqu'au pied du glacier, augmentant ainsi sa profondeur qui passe à - 57 m. Pascal BOIRON, Serge CAILLAULT.

L'ARMOIRE A GLACE OU P.V. 1

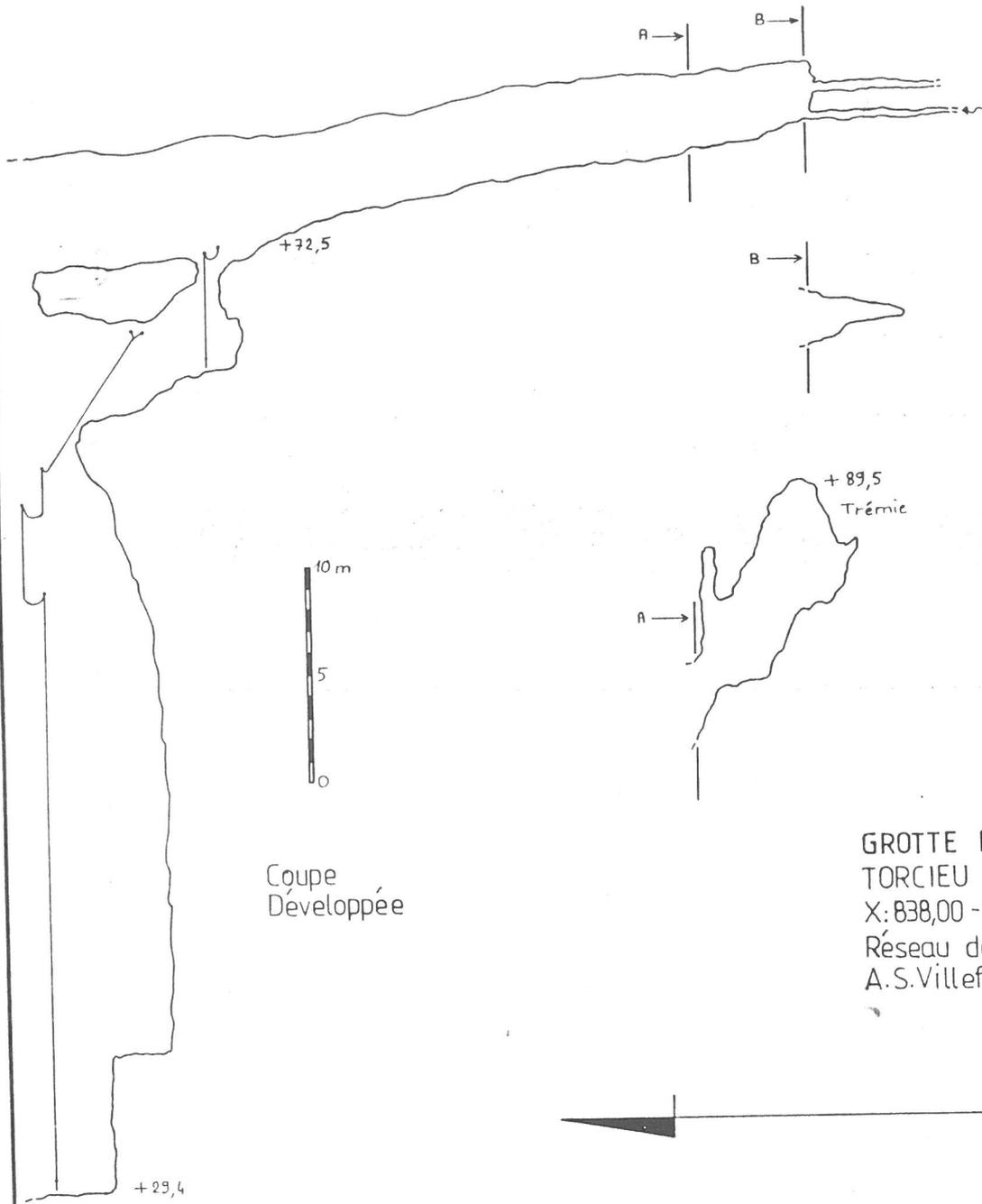
853,21 x 330,63 x 1 395 m

Même opportunité que pour le P.V. 2. Nous retournons au terminus de - 62 m et surprise, une galerie d'un bon mètre de diamètre existe. Nous gagnons 10 m de dénivelé, nous parcourons encore 20 m avant de nous arrêter sur étroiture à agrandir. Nous descendons le P 20 du réseau des Ice-Zob's. Là aussi la glace se fait rare. Nous grimpons un dôme de glace vive. Un passage est ouvert. Il est vertical sur 10 m. Nous nous retrouvons sous la base du P 20 avec 6 m de glace au-dessus de nos têtes. Mais pas de continuation. Janvier 1990. Pascal BOIRON, Serge CAILLAULT.

Début mars 90, avec Alain CAULLIREAU et deux jeunes des D. et C., nous retournons à l'étroiture que l'on agrandit mais malheureusement elle queue quelques mètres plus loin. Pourtant il existe un fort courant d'air. Est-ce un courant d'air de convection ou un espoir de continuation ?

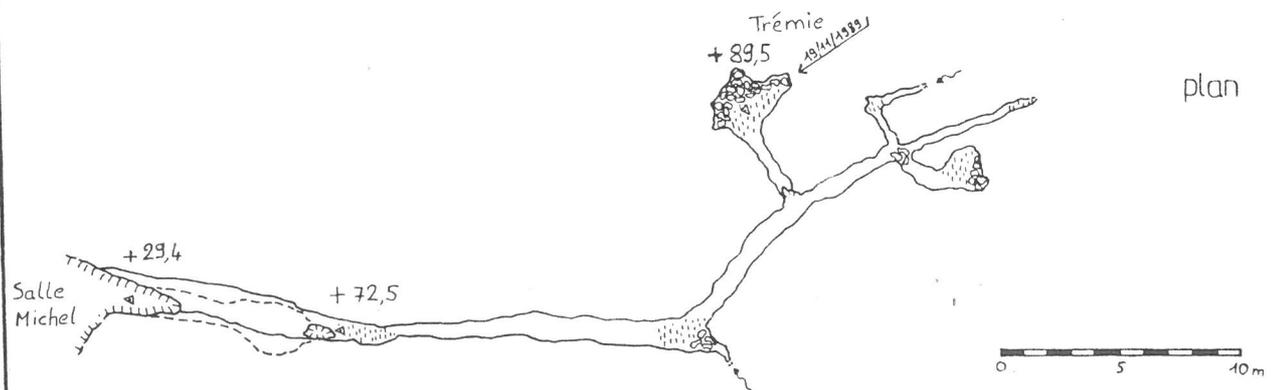
Développement total : 540 m pour - 91 m le réseau de l'Annie-Versaire et - 72 m le réseau vu cette année.

AIN - HAUTE SAVOIE



Coupe
Développée

GROTTE DU CROCHET
TORCIEU - AIN
X: 838,00 - Y: 106,10 - Z: 408
Réseau des Taupinambules
A.S. Villefontaine 1989



plan

GROTTE DU CROCHET

Luc SAUVAJON - A.S. Villefontaine

SITUATION

838,00 x 106,10 x 408 m - Torcieu - Ain.
Carte IGN 1/25 000 - Saint Rambert-en-Bugey Ouest

Nous profitons de cette publication pour faire la correction de l'altitude de l'entrée du Crochet inférieur qui était jusqu'à maintenant de 440 m mais qui est en fait de 408 m.

LE RESEAU DES TAUPINAMBULES, SALLE MICHEL

La salle Michel se trouve au fond du réseau classique. Après le puits de la vire, il faut passer la salle des Chauves-souris, puis continuer au fond du méandre qui nous mène à la salle J.-M. Anceaux. Un deuxième méandre nous mène ensuite à la salle Michel.

L'escalade de la salle Michel était en cours depuis bien des années. Une première et vieille corde s'arrêtait sur un banc de silex et de mauvais calcaire. Cette remontée a été effectuée et abandonnée par A. BACH. Plus récemment, une deuxième tentative de 20 m a été effectuée par C. KRESAY. C'est à la continuation de cette dernière que nous nous sommes attaqués. En trois séances les 30 m qui nous séparaient du sommet du puits ont été franchis. (Merci Hilti, ton perfo est parfait !!!).

Une belle galerie creusée au dépens d'une faille se trouve au sommet du puits. Quoique fort prometteuse de par son gabarit, elle n'en fût que plus courte. Les diverticules qui se trouvent à son extrémité amont sont tous obstrués par des remplissages argileux ou des trémies calcitées. Deux d'entre eux alimentent en eau la salle Michel. Un peu avant le fond, une diaclase perpendiculaire à la galerie mène après un passage étroit à une petite salle boueuse et ayant au sommet une trémie de laquelle filtre un courant soufflant. Un recoupement entre la topographie et un report en surface a montré que nous sommes très proche de la surface (quelques mètres). L'alimentation en eau de la salle Michel semble provenir du trop plein du lavoir de Dorvan.

Nous avons une dénivellation de + 60 m entre la base du puits (située à la cote + 29,40 m par rapport à l'entrée de la cavité) et le sommet de la petite salle (à la cote + 89,50 m). Ce petit réseau développe 117 m pour 56 m de longueur projetée.

Ont participé aux explorations : A. CATALON (hors club), E. CAZOT, P. COLIN, M. COLLIARD, R. DELOZANNE (G.-S. BESAIN), E. DUQUENOY, J. JEANOUTOT, A. MORSELLI, P.-M. PRAL, L. SAUVAJON.

LE RESEAU DES TRITONS

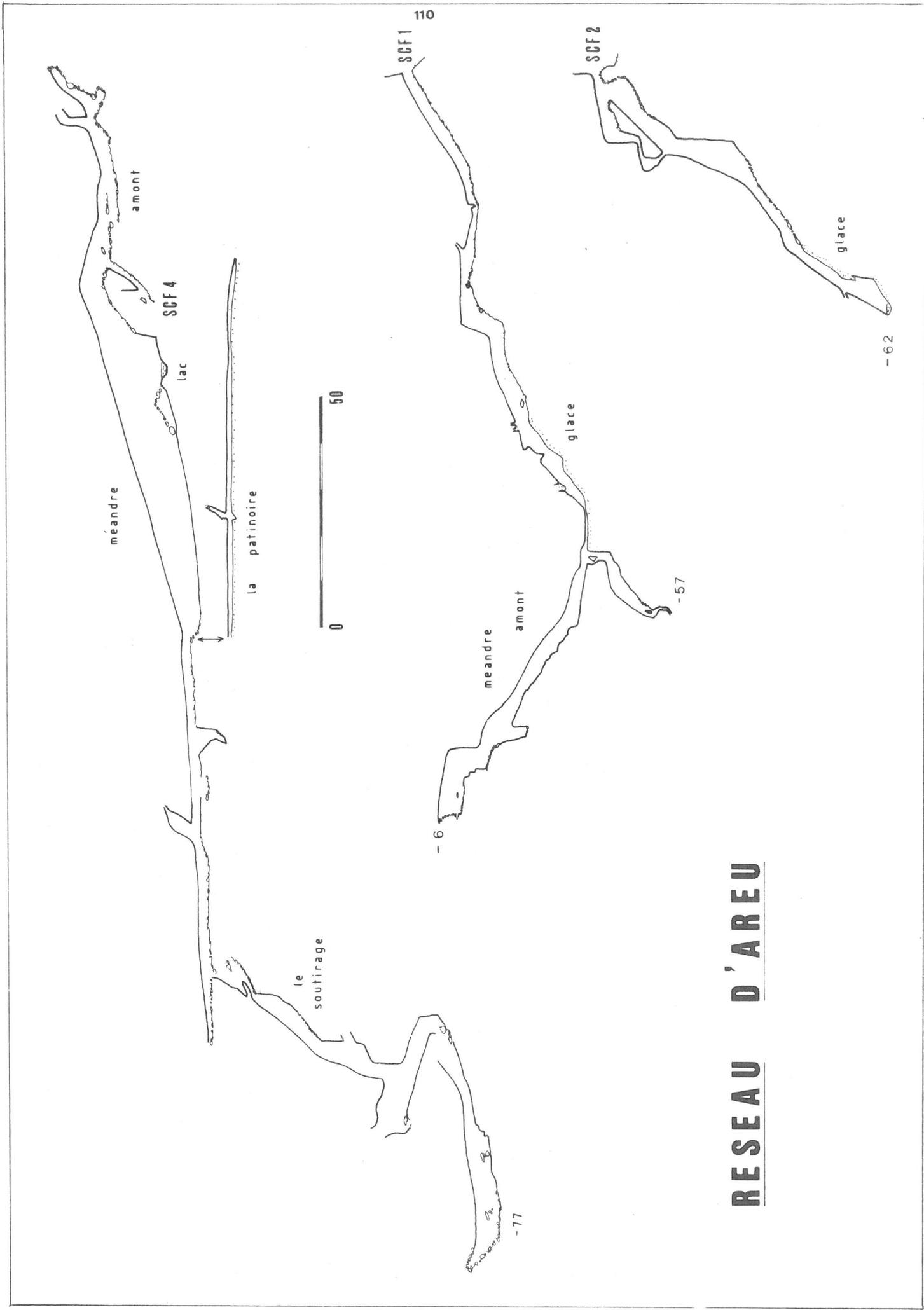
Le réseau des Tritons se trouve 30 m au-dessus de la salle suspendue située avant la salle Michel, à l'aplomb du dernier ressaut de la sortie du deuxième méandre.

Ce petit réseau a été exploré en 1965, par le Clan des Tritons. Profitant d'une exploration dans les salles finales, nous levons la topographie le 12.02.89.

Le développement est de 46,50 m pour 28,50 m de longueur projetée.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- 1982, *Spelunca*, n° 7, p. 19 à 26 (bibliographie)
- 1983, *Karstologia*, n° 2, p. 33 à 40
- 1985, *Atlas topographique de la grotte du Crochet*, P. COLIN ET P. DROUIN
- 1985, *Contribution à l'inventaire de l'Ain*, CDS Ain, B. CHIROL (bibliographie)
- 1989, *Bulletin Taupinambules*, n° 1, AS Villefontaine Spéléo



RESEAU D'AREU

QUELQUES EXPLORATIONS DANS LE MASSIF DES ARAVIS

Guy MASSON - S.G.C.A.F.

Les cavités que je vais présenter sont relativement modestes, surtout si on les compare aux possibilités théoriques -immenses- du massif. Quand les "- 1 000" se multiplient, peut-on encore, sans faire naître un sourire condescendant, s'attarder à décrire des cavernes de quelques centaines de mètres de développement ?

L'intérêt porté à une cavité doit-il être proportionnel à ses dimensions, au volume qu'elle occupe dans l'espace karstique ? Je n'en suis pas certain, et même si cela était, je sais par expérience que l'on retire une satisfaction au moins aussi profonde et durable à explorer un gouffre de 100 m sur un massif où l'on traîne ses bottes depuis des années qu'à faire une pointe exclusive à - 1 000 dans une cavité où l'on ne retournera jamais.

Amateurs exclusifs de chiffres records, spéléos uniquement sportifs de tous poils, sautez les pages qui suivent, elles sont pour vous sans intérêt. Car le plaisir éprouvé à explorer le réseau d'Areu, par exemple, est pour moi inséparable du cadre dans lequel il se développe, ainsi que des souvenirs qui s'y rattachent, notamment une de mes premières randonnées à ski, par une journée superbe et dans une poudreuse de rêve. Emotions personnelles bien sûr, mais sûrement partagées par les majestueux bouquetins familiers de ces lieux. Le monde souterrain n'est qu'une ramification du monde extérieur, les sentiments et passions qu'il fait naître sont de même, la spéléologie alpine est donc à mes yeux indissociable des autres modes de fréquentation de la montagne, dont l'amalgame apporte la satisfaction de comprendre et de "vivre" le milieu naturel dont nous sommes issus.

Mais il est temps de revenir à nos cavernes...

LE RESEAU D'AREU

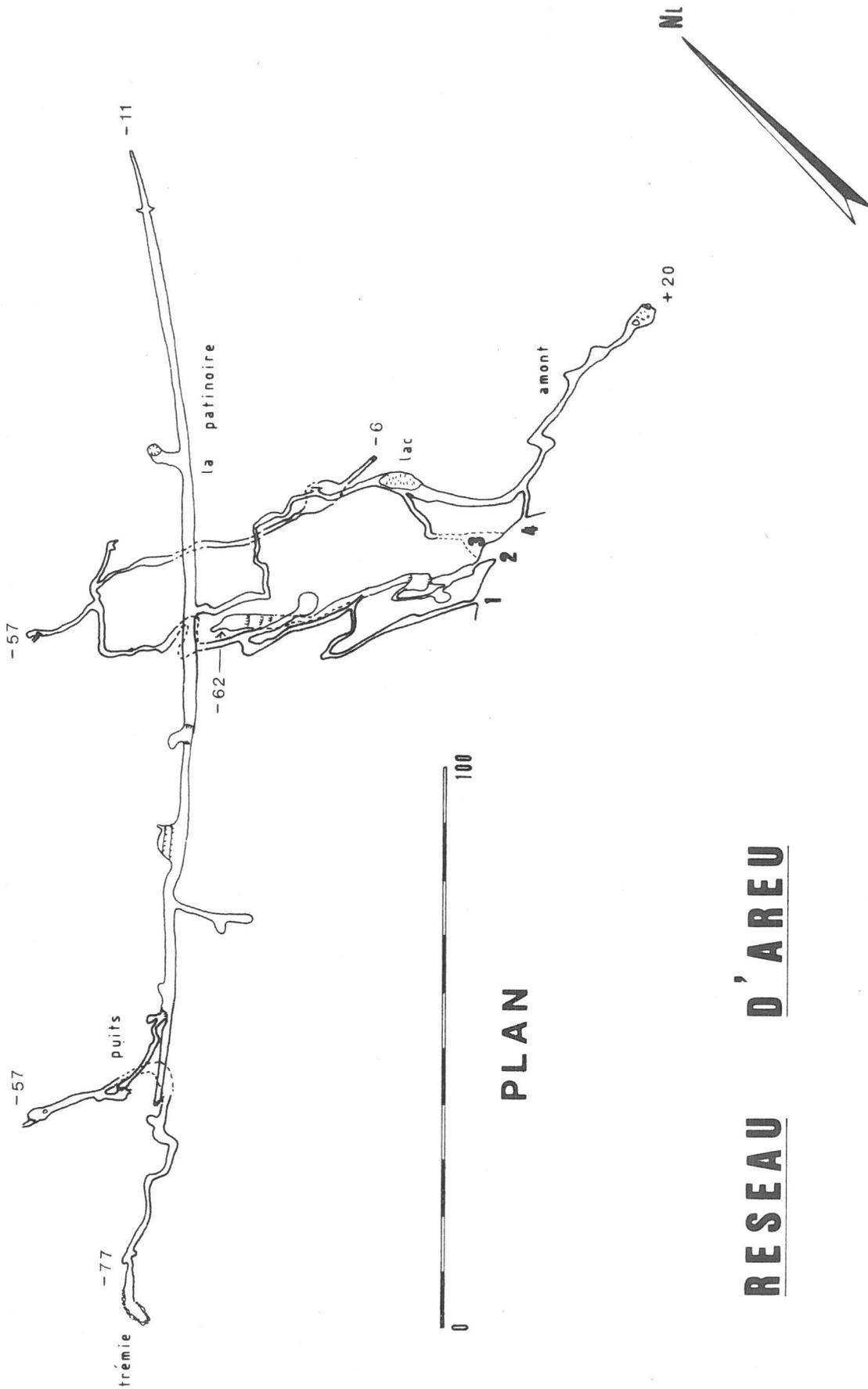
La pointe d'Areu est le dernier bastion des Aravis, côté Nord. Les hasards de la tectonique ont fait en sorte que la série Crétacée, brisée, s'y retrouve deux fois, superposée. Le sommet, à 2 478 m, domine de près de 1 900 m l'exurgence de Tour Noire, un peu plus au Nord, qui draine toute la partie septentrionale du massif.

Durant l'été 1986, Michel et Pierre DELAMETTE escaladent la paroi Nord d'Areu, en direction d'un porche. Celui-ci atteint, ils ont la surprise de traverser par une courte galerie la paroi, et de déboucher en vire sur le versant Sud-Est. Longeant le pied de la falaise jusqu'au col de la Forcle, ils découvrent toute une série de cavités dont ils mènent rapidement l'exploration. Je me joins à eux pour l'achever et lever la topographie des 855 m de galeries reconnues.

Les cavités, très rapprochées, s'ouvrent au pied de la falaise urgonienne, à l'Est du col de la Forcle. L'accès en est délicat, et surtout exposé, par de raides pentes ébouleuses dominant des barres imposantes.

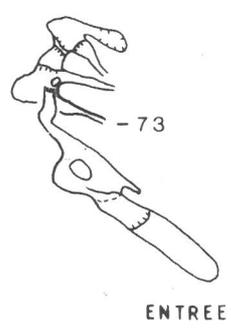
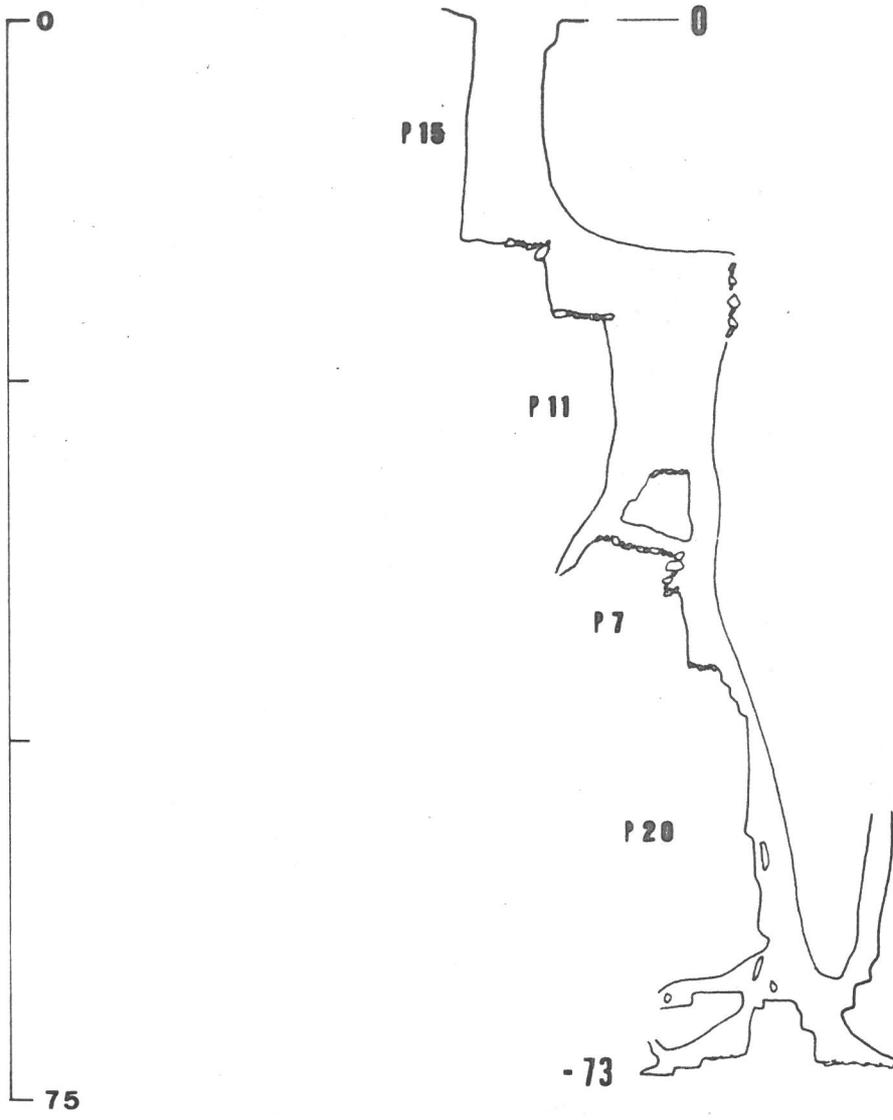
Le SCF 1 928,42 x 117,885 x 2 350 m - Commune de Sallanches

Une galerie facile, en pente, puis plus étroite, mène à un conduit amont-aval. A l'amont, on bute sur un puits remontant barré par un culot de glace à + 5. A l'aval, le méandre conduit à un toboggan glacé, suivi d'un rétrécissement. On rampe sur la glace, et voilà un puits de 5 m. En bas, la galerie en pente s'achève sur un petit redan, puis le conduit devient minuscule (cote - 57). En traversant le P 5, on peut remonter un méandre amont. Après 50 m, il faut traverser en opposition un puits pour trouver une petite salle, et une escalade conduit à une obstruction totale du méandre par une trémie, à la cote - 6. En ce point, on est sous le méandre du SCF 4, il doit donc s'agir d'un soutirage de celui-ci. Le développement est de 254 m. L'exploration a été effectuée pour l'essentiel par Michel et Pierre DELAMETTE en août 86, et terminée le 20 septembre 86 par Michel et moi-même.



PLAN

RESEAU D'AREU

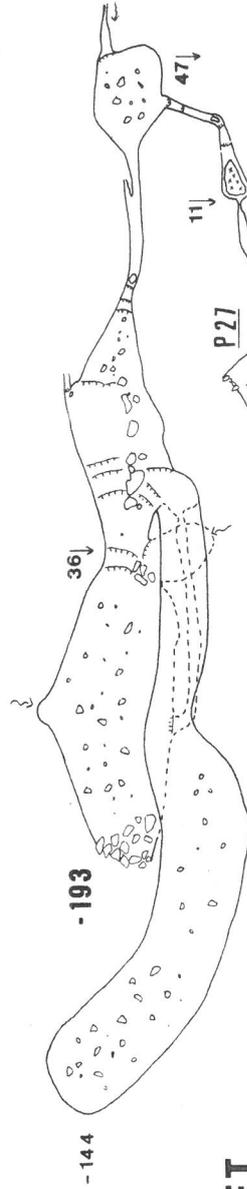
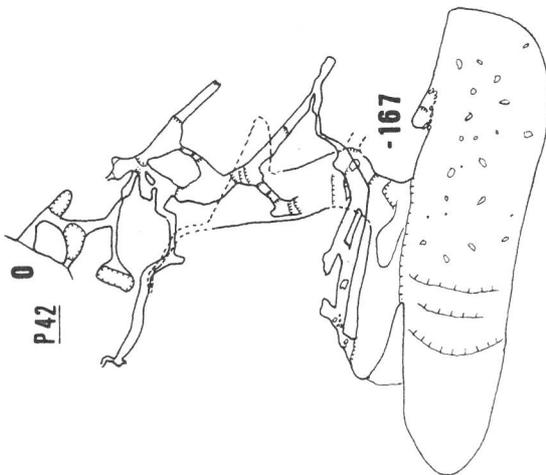


FLT
15

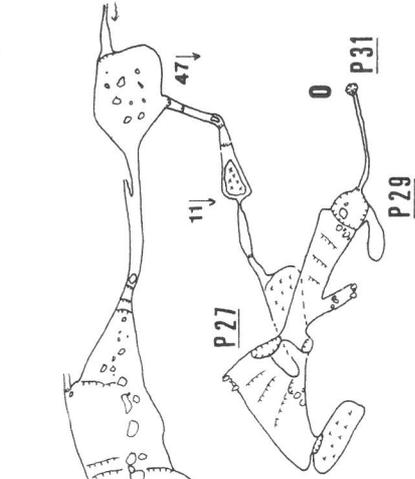
RESEAU

BERTRAND

LEGER



ET



CHARYBDE



SCYLLA

Le SCF 2 928,425 x 117,89 x 2 350 m - Commune de Sallanches

L'entrée, petite, précède un puits méandre de 8 m. En traversant celui-ci, un redan, un boyau, puis une fissure redonnent sur l'aval principal. En bas du P 8, la galerie descend vite jusqu'à un puits de 12 m où la glace fait son apparition. Un éboulis, un boyau, et voilà un toboggan glacé se terminant verticalement sur un lac dû à la fusion de la glace, qui termine la cavité à - 62. Celle-ci semble correspondre à un niveau inférieur du SCF 1. Le développement est de 87 m, plus une vingtaine de mètres non topographiés. L'exploration a été commencée par Michel et Pierre en août 86, et terminée par les mêmes et moi-même le 21 août 86.

Le SCF 4 928,43 x 117,89 x 2 355 m - Commune de Sallanches

Un boyau remontant en forte pente débouche sur un méandre confortable, amont et aval. A l'amont, la progression s'achève après une cinquantaine de mètres sur un comblement ébouleux dont le plafond est à la cote + 20. A l'aval, la galerie ébouleuse mène à un ressaut au bas duquel s'étend un petit lac. Là, démarre en rive gauche le méandre donnant sur le SCF 3, qui s'ouvre un peu en hauteur dans la falaise (non topographié). Le méandre sympathique continue et débouche perpendiculairement dans une conduite forcée de 2 m de diamètre. Celle-ci est spectaculaire car elle se développe de part et d'autre, rectiligne, sur près de 180 m. A droite, on peut la suivre sur 85 m en glissant sur une couche de glace translucide, celle-ci en laissant voir une autre plus opaque sur laquelle reposent des cailloux. Latéralement arrive un puits remontant obstrué par la glace. C'est celle-ci qui nous arrête dans cette branche. La branche de gauche est moins glacée. On dépasse un soutirage, puis une petite salle où on peut escalader 7 m jusqu'à un minuscule départ amont. Au-delà d'un autre soutirage, le plafond et le plancher ébouleux se rapprochent et le conduit devient impénétrable, à proximité de l'A 2 décrit un peu plus loin. C'est le soutirage qui livre la suite : P 6, boyau, P 8, fissure en pente raide, P 9 au bas duquel arrive un amont, et un dernier P 11. Là, d'un côté, une diaclase mène au bas d'un ressaut qui reste à escalader. Côté aval, un méandre descend en s'enfonçant dans une couche marneuse qui est à l'origine du comblement ébouleux qui achève la cavité à la cote - 77. Le développement topographié est de 500 m. L'exploration a été effectuée par Pierre et Michel en août 86, et la topo par les mêmes et moi le 21 août 86.

Le A 2 928,29 x 117,85 x 2 335 m - Commune de Sallanches

Petite cavité d'une vingtaine de mètres, elle était déjà connue (marquage) avant ma première visite du 22 août 86. J'y suis retourné le 17 octobre, mais sans parvenir à jonctionner avec la conduite forcée du SCF 4, tout proche. L'intérêt principal aurait été d'accéder à celui-ci par un itinéraire moins scabreux !

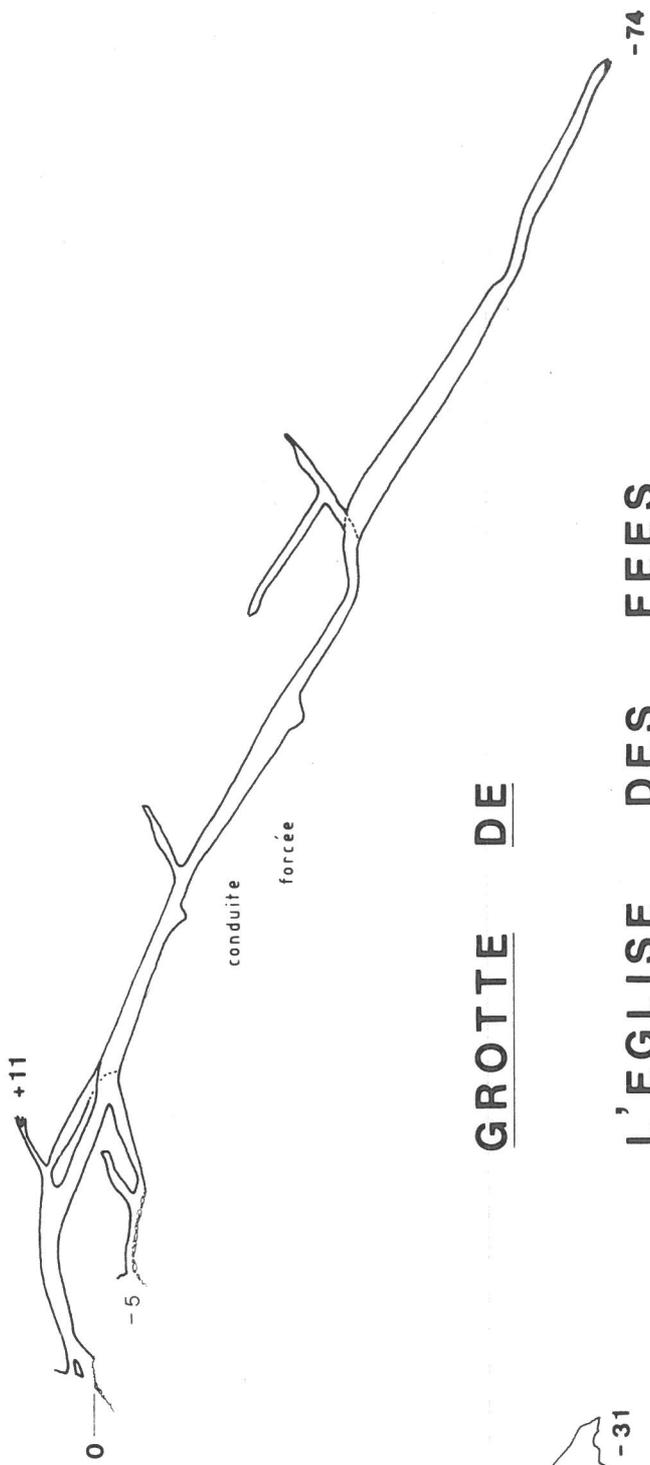
Toutes ces cavités font à l'évidence partie d'un même réseau, partiellement décapité par le recul de la falaise dominant les chalets de Dorant.

DU COTE DE LA POINTE PERCEE**Le FLT 15** 925,96 x 115,32 x 2 110 m - Commune du Grand Bornand

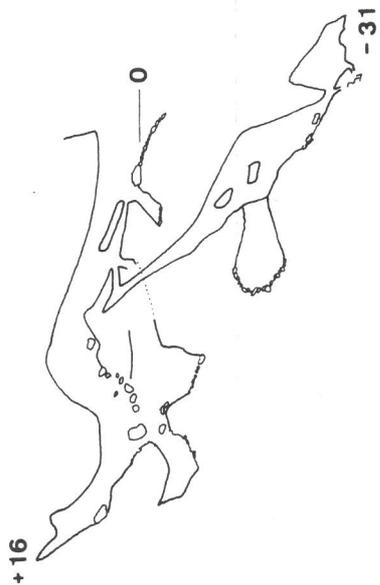
Découvert et exploré par le Spéléo-club de Fontaine-la Tronche les 26 septembre et 2 octobre 1971, il s'agit d'un gouffre que j'ai revu et topographié le 10 octobre 1987. Sa situation au-dessus de l'amont présumé du réseau Charibde-Scylla, exploré en 1983, était intéressante, mais son gabarit s'est révélé plutôt mince... Il se présente sous la forme d'une succession de verticales (P 15, R 4, P 11, P 7, P 20) parcourue par un petit courant d'air aspirant. Au fond, plusieurs départs parallèles, en fissures, se présentent, mais ils sont tous impénétrables. On peut également escalader un puits remontant. Le point bas est à - 73 m et le développement topographié de 129 m.

Du côté de Charibde...

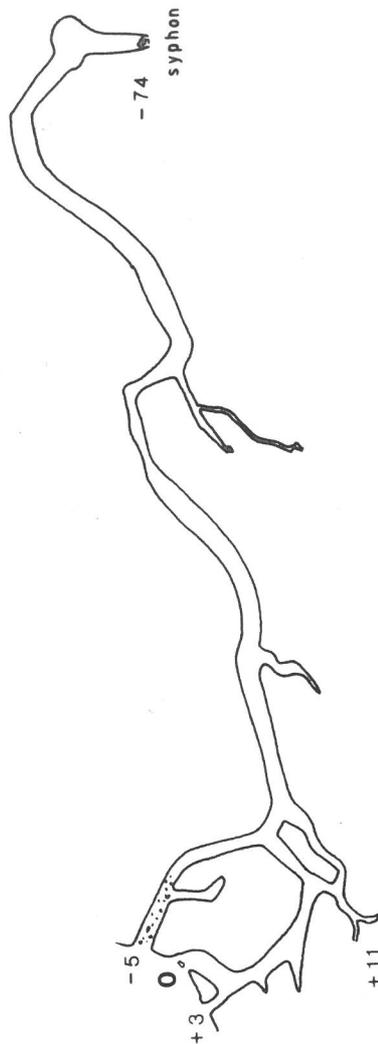
Après être resté 6 ans obstrué par la neige et la glace, ce gouffre (Cf. Scialet 13, 1984, "Réseau Bertrand Léger") a daigné s'entrouvrir à l'automne dernier, permettant, de justesse, une visite à Bruno POIRAUDEAU et moi-même le 1er novembre 1989. A - 148, au sommet du P 36, nous avons exploré une galerie partant en rive gauche. Rapidement étroite (surtout comparée aux dimensions grandioses de la cavité à ce niveau !), elle présente un redan précédant une obstruction où il a fallu remuer des blocs. Derrière on débouche en lucarne sur la salle terminale, par un P 10. Ce trajet, d'une cinquantaine de mètres, non topographié, est moins pratique que celui exploré en 83, mais demande moins de corde.



GROTTE DE
L'ÉGLISE DES FEES



LES FEES BIS



De retour à - 148, l'escalade d'une paroi dominant le P 36 nous a donné accès à une vaste galerie, dont le diamètre, après un pincement, est de l'ordre de 10 m. Hélas, au bout de 85 m, la paroi se referme de toutes parts, alors qu'il ne manque que 25 m pour rejoindre le grand puits de 97 m du gouffre scylla... et que dans celui-ci, à la même altitude, démarre une grosse galerie, repérée au phare, et d'accès difficilement envisageable. La désobstruction semble utopique. Enfin j'ai pu escalader sur une quinzaine de mètres, au bas du P 47, à - 125, en direction de l'amont d'où provient tout le courant d'air du réseau, mais aller plus loin demandera des moyens artificiels. Ces découvertes portent le développement de la cavité à 510 m pour une profondeur inchangée de 193 m.

LES CAVITES DE LA POINTE CALVAIRES

Dominant au Nord le col des Aravis, le secteur de la Pointe des Calvaires possède la grotte la plus anciennement connue des Aravis : la grotte des Fées, elle-même doublée d'un porche beaucoup plus imposant, que nous appellerons "Fées bis". Plus bas, en bordure de la Combe de la Creuse, se trouve le gouffre de la Creuse, décrit dans Scialet 12, 1983, sur lequel je ne reviendrai que pour signaler qu'il est creusé dans les calcaires tertiaires et non pas sénoniens. En 1989, nous avons exploré une caverne originale, la grotte des Calvaires, frôlant les - 200. L'ensemble forme un système étagé, de l'Urgonien au Tertiaire, très original par sa morphologie, développant plus d'1 km de galeries.

La grotte des Fées (ou grotte de l'Eglise des Fées) 920,80 x 106,94 x 2 230 m (pour l'entrée) - Commune de La Clusaz

Le porche d'entrée donne sur une strate inclinée en haut de laquelle débouche un autre porche plus modeste. L'essentiel de la cavité est une conduite forcée fossile, plus ou moins comblée, de trois à quatre mètres de diamètre, en pente moyenne de 30°. Elle s'achève sur un siphon à la cote - 74. Celui-ci ne semble pas plongeable. Quelques conduits amonts se jettent dans ce collecteur fossile, notamment à - 38, où une fissure remonte à - 28 et un petit méandre qui s'y greffe, à - 23. A - 3, un carrefour voit l'arrivée en rive gauche de la galerie de jonction avec l'entrée inférieure, ébouleuse, située 5 m sous la principale, et présentant un embranchement sans suite. La conduite forcée est également doublée dans sa partie haute sur une vingtaine de mètres, et il s'y branche un boyau remontant qui se dédouble et donne le point haut, à + 11. J'ai trouvé un développement topographié de 349 m pour une dénivellation totale de 85 m. La caverne est creusée dans l'Aptien (faciès Urgonien). Visite et topographie du 9 septembre 1989.

La grotte des Fées bis 920,81 x 106,82 x 2 245 m - Commune de La Clusaz
Le porche d'entrée, assez vaste, se termine par une fissure sans suite. En grim pant sur la droite, on accède à un carrefour.

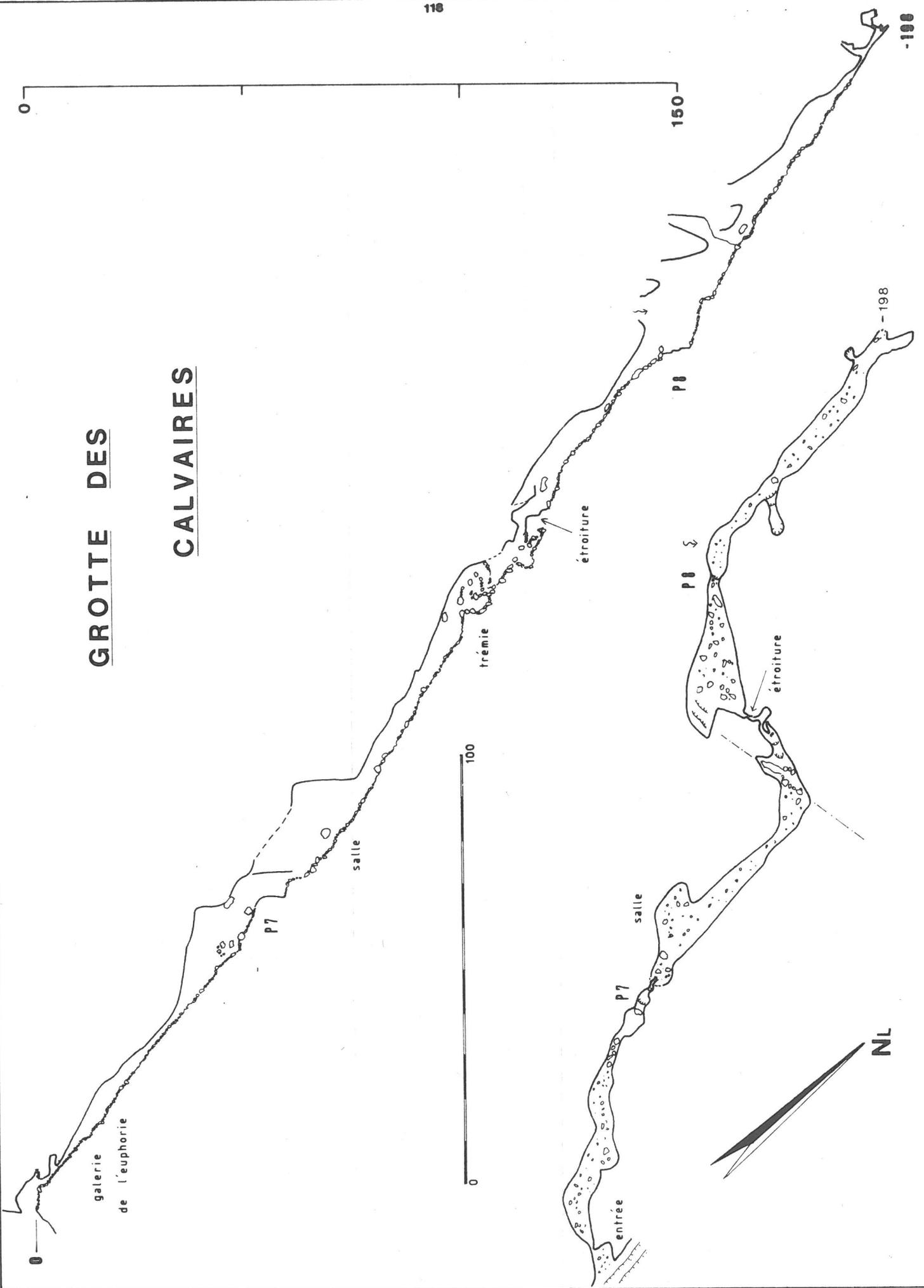
Sur la gauche, un petit puits se révèle bouché. Une vire le contourne et mène à l'amont, où l'on descend le long de blocs. Là, à gauche on peut rejoindre le bas du puits précédant, ainsi qu'un autre diverticule sans issue. Tout droit, on grimpe le long d'une strate jusqu'au point haut à + 16 m.

Sur la droite, c'est un toboggan très raide qui plonge sur une galerie amont-aval à - 20 m. L'amont s'arrête sur une trémie ; l'aval, après une étroiture, s'achève sur un minuscule conduit englaisé, doublé un peu en amont par un autre aussi rachitique où file un léger courant d'air. La cote est - 31 m, soit une dénivellation totale de 47 m, pour 197 m de développement. L'étagé géologique est la limite Aptien-Barrémien. Topographie des 21.08.83 et 29.08.89.

La grotte des Calvaires 920,80 x 107,25 x 2 280 m - Commune de La Clusaz
Il y a quelques années, Michel DELAMETTE, au cours de l'une de ses nombreuses prospections géologiques préparatoires à sa thèse, avait repéré une fissure au pied de la paroi dominée par l'Aiguille des Calvaires, à la base des calcaires tertiaires. Il m'en avait parlé, signalant un courant d'air important ronflant dans une étroiture qu'il semblait impossible d'agrandir sans perforer.

Le 12 août 1989, je me décide à aller voir. Le sympathique porche d'entrée se prolonge par un minuscule méandre plongeant, mais le courant d'air est vraiment prometteur. Je me mets en demeure d'enlever les blocs du plancher du porche, pour voir, sans trop y croire. Pourtant, en une heure, j'ai

GROTTE DES CALVAIRES



dégagé un soupirail instable, mais praticable, et peux me laisser glisser dans un boyau incliné à 40°. Quelques mètres plus loin, je débouche dans une vaste galerie entre strates, large de 10 m, en forte pente. Si les dimensions s'amenuisent bientôt, la pente reste inchangée, et c'est faute d'un éclairage convenable que je m'arrête à - 30 m.

Le 15 août, toujours seul, je me laisse glisser entre les blocs mondmilcheux. Puis le plafond se redresse, il faut se faufiler sous des blocs pour rejoindre une petite salle se déversant sur un puits de 7 m. Le court méandre qui suit demande encore un peu de corde, et on gagne en désescalade un confortable élargissement, base d'un puits remontant. La galerie suivante, toujours inclinée selon le pendage, est de parcours aisé, mais j'avance doucement, savourant cette première sympathique. Me voilà à - 100, le plancher devient horizontal. En fait, une faille à rompu l'élan du gouffre, qui bifurque à gauche. Il me faut chercher le passage, peu évident, dans une trémie verticale, avec l'aide précieuse du courant d'air. Mais la chance est avec moi, la zone broyée est franchie. Hélas, je bute peu après sur une autre trémie. En remontant un peu, je découvre un passage joliment concrétionné, débouchant sur un méandre vertical qui me paraît absolument impénétrable, et où file la majeure partie du courant d'air. Je lève au retour la topo de - 100 à la surface (cote atteinte - 118 m).

Je voulais poursuivre les explorations avec Michel DELAMETTE, mais un accident de parapente l'ayant immobilisé pour quelque temps, je fis une tentative en solo le 21 août, pour désobstruer la trémie. Je gagnai un mètre, mais la suite se révéla sans espoir. En tirant la topo, je rejetai un oeil au méandre, et celui-ci me sembla moins hostile, à tel point que je m'y glissai et me retrouvai 5 m plus bas dans une galerie large de 2 m. Peu après j'émerge dans une galerie spacieuse qui repart dans le pendage. Songeant à Michel, je me force à m'arrêter sur rien à - 140 m.

Ce n'est que le 16 septembre que celui-ci, ainsi que Bruno POIRAUDEAU peut m'accompagner. Nous butons très vite sur un puits de 8 m. En bas, la galerie est large de 5 m, surmontée de puits remontants, et nous dévalons la pente. Hélas, voilà que le plafond s'abaisse. On se glisse dans un joint de strate, ça frotte dur, et Michel en est réduit à creuser un chenal dans la glaise sèche pour gagner un élargissement supérieur qui se révèle sans suite. Le courant d'air file dans un passage surbaissé où un bloc empêche le passage. Il ne reste qu'à remonter en tirant la topo, et en escaladant un départ latéral donnant sur un puits remontant. Le passage de l'étranglement verticale, burinée à la descente, sera encore l'occasion pour certains d'user les os trop proéminants.

Le 18 octobre, je redescends seul, éclate le bloc, mais dessous le passage se pince définitivement, je n'aurai gagné qu'un mètre (cote - 198 m). Le trou est déséquipé à la remontée. La désobstruction à la perforatrice s'annonce laborieuse, nous la tenterons néanmoins, eu égard à la rapidité de descente au fond de cette cavité : une demi-heure est en effet suffisante pour y accéder !

Cette grotte (ou gouffre ?) est originale à plus d'un titre, et notamment par le fait qu'elle est creusée de bout en bout au contact Tertiaire-Sénonien, ce qui explique la régularité et la rapidité de sa pente. Le courant d'air aspirant est plutôt important, il ressort sûrement en partie au gouffre de la Creuse, situé une centaine de mètres en contrebas du terminus. Mais la plus grande partie file ailleurs, soit dans les éboulis au pied de l'Aiguille des Calvaires, soit encore plus bas, en direction de l'hypothétique collecteur qui doit alimenter la nappe phréatique du synclinal de La Clusaz. Il reste à expliquer la genèse de cette cavité de 383 m de développement, ainsi que de celle de ses voisines, vestiges d'une intense activité hydrique aujourd'hui disparue. Et à reprendre en détail la prospection du secteur, en espérant d'autres surprises agréables !

EXPLORATIONS DIVERSES DES S.G.C.A.F. EN 1989

Baudouin LISMONDE

GROTTE DE LA DIAU (THORENS-LES-GLIERES)

Poursuite de l'exploration de l'affluent Trémeau. Le 22.01.89, Guy MASSON, Nicole DAVID et Roland ASTIER remontent plusieurs puits (8, 4, 4, 5, 6) et le 29 janvier, soutenu par Guy MASSON et Baudouin LISMONDE, Eric LAROCHE JOUBERT progresse de 25 m dans un P 40 environ.

GROTTE DU MORT RU (ENTREMONT-LE-VIEUX, SAVOIE)

Continuation des recherches. Une traversée semble probable avec le plateau pour 1990.

GROTTE DE LA FOLATIERE (ST JEAN DE COUZ, SAVOIE)

Après le laminoir (sur strate) à 45°, on descend 8 m dans un P 20 et on traverse la diaclase pour rejoindre un réseau amont constitué par des boyaux sur plusieurs niveaux. Un courant d'air sensible provenait d'un boyau impénétrable. Nous l'avons ouvert sur 6 m en plusieurs séances (26.02.89 : Philippe. CABREJAS, Hervé AGNEL, Pierre LATAPIE, Baudouin LISMONDE ; 12.03.89 : H. AGNEL, B. LISMONDE ; 30.04.89 : H. AGNEL, B. LISMONDE, Nicole DAVID et François LANDRY ; 21.05.89 : Cédric WAGNER, Serge SOURBES, H. AGNEL, Frédéric AITKEN, B. LISMONDE). Le 29 juin 89, Véronique MATHOULIN et Hélène BOCHATON progressent jusqu'à un bloc vertical et le 15.07.89 Laurent, Régine, François LANDRY et Ph. CABREJAS avancent de 50 m et s'arrêtent sur une nouvelle étroiture : le courant d'air est toujours là.

TROU QUI SOUFFLE (MEAUDRE, ISERE)

Le 23 avril 89, Bernard FAURE et Roland ASTIER escaladent l'affluent juste avant le siphon de la Cuspide (20 m en libre, 5 en artif.), arrêt sur ressaut. 220 m de première dans un réseau trouvé au-dessus du premier lac. Les 4 et 7 mai 89, Bernard FAURE finit, dans le réseau Cyclope, l'escalade du gros puits amont de la "grande galerie". 25 m de galeries étroites.

TROU DE LA BISE (AUTRANS, ISERE)

Les S.G.C.A.F. ont procédé à l'élargissement du boyau (4 m³ de déblais, 18 m de longueur) principalement ouvert par Profond-Vercors d'Autrans, (en 8 séances nocturnes au mois de juin). A suivre. (terminus à - 9 m sous la route).

SCIALET DU LAUZET (VILLARD DE LANS, ISERE)

Poursuite des tirs dans le boyau à courant d'air.

GOULE BLANCHE (VILLARD DE LANS, ISERE)

L'étiage de la rivière a été très sévère à l'automne (environ 80 l/s au lieu des 250 l/s pour les étiages ordinaires). La perte de la rivière au puits du Fakir a pu être facilement descendue le 09.09.89 (Pierre OLIVIER, Clément, Eric DEDIEU, Agnès DABURON, Pierre LATAPIE, Baudouin LISMONDE). Le puits fait 5 m de profondeur et se descend en libre. Un siphon empêche la continuation 15 m plus loin. L'eau qui vient de l'amont a pu être suivie tout le long. Après la grande diaclase (qu'on atteint par la lucarne du passage Canard) elle s'engage dans un laminoir, subit des pertes et seulement 10 l/s dévalent le puits du Fakir, le reste sortant de trous au bas de ce puits (les 2e et 3e tronçons sont donc d'un seul tenant à l'étiage). De même, à la prise d'eau, la galerie a été remontée sur 15 m dans un laminoir qui se pince. L'eau sort d'un siphon en rive droite (cf. Scialet 16).

GOUFFRE JEAN BERNARD (- 1 602 m) Jonction C 37 - B 22

T. MILLET - G.S. Vulcain et F.J. Seyssins

INTRODUCTION

Le 2 décembre 89, une équipe de 6 spéléos, entrée par le B 22 dans le réseau du Jean Bernard, ressortait 9 h plus tard par le C 37, situé à 2 300 m d'altitude, à la limite du lapiaz et des alpages de la Couarra.

Après avoir été la première cavité à dépasser la cote prestigieuse des 1 500 m de dénivellation, le Jean Bernard venait de franchir celle des 1 600 m ; et de reprendre ainsi le record du monde de profondeur que le gouffre russe de Pamtukina (Caucase, - 1 570 m) lui avait ravi quelques mois auparavant.

On trouvera un historique et une descriptif détaillé du C 37 dans l'Echo des Vulcains, n° 47 et dans Spéléo Dossiers n° 22, le but de cet article étant principalement anecdotique.

LES AMONTS DU JEAN BERNARD EN 84

Les explorations quasi frénétiques que nous avons menées à l'automne 83 au B 22 (2,8 km de première) nous ont permis, en plus de la jonction avec le Jean Bernard, de progresser de 500 m vers l'amont le long de l'axe synclinal, et d'atteindre un point haut (+ 41) à 20 m sous la surface... Le record du monde établi alors était de 1 535 m.

Les recherches s'axent alors sur une zone située au-dessus de 2 200 m, et parmi les gouffres intéressants connus, le C 37 est repris en été 84 sous l'impulsion de Christophe OHL. Le fond à - 140 est impénétrable, mais le courant d'air se perd en route. La conclusion de Christophe à l'époque est la suivante : "un méandre à - 70 file en direction du B 22 tout proche (quelques dizaines de mètres au maximum) (...). Rendez-vous donné pour le camp 85 où il faudra faire parler la poudre" (Echo des Vulcains, n° 44).

LA REPRISE DU C 37

C'est en fait le camp 88 qu'il faudra attendre, et les arguments percutants des Furets Jaunes de Seyssins (je veux parler de la perforatrice à essence, bien sûr !), invités sur le camp Vulcain.

Le 26 août, c'est donc la grande première de la "mobylette" sur le massif : Christian HUBERT et moi-même rééquiperons la cavité et aménagons plusieurs étroitures jusqu'à l'ancien terminus.

Le lendemain, je retourne au C 37 avec B. et J. LIPS, et nous progressons de 3 m en 4 tirs.

Les 3 coups sont frappés. Nous en resterons là pour 88, mais la "mobylette" a démontré son efficacité.

LES EXPLORATIONS 89 AU C 37

En été 89, c'est avec une perforatrice à essence toute neuve achetée par le Groupe Vulcain que le boyau est franchi, au prix de plusieurs séances auxquelles participent Christophe OHL, Patrice PLANTIER, Bernard et Josiane LIPS et Patrick COMTE. Arrêt 30 m plus bas sur étroiture ponctuelle.

Le 2 septembre, nous remettons ça, Christian HUBERT et moi. Dans une ambiance de frénésie une fois de plus, nous descendons jusqu'à un siphon vers - 170 m. Nous commençons à être trop bas et nous savons qu'il ne faut pas dépasser - 180 pour ne pas rater les conduites forcées du B 22. En remontant, un pendule nous livre la suite.

Le 9 septembre, les deux mêmes attaquent par un tir d'une efficacité rare (mais d'où vient cette énergie ? 200 kg de déblais avec 20 cm de cordeau !) pendant que Christophe OHL et Alain GRESSE font la topo. Nous descendons 60 m de puits et nous arrêtons sur méandre impénétrable. Nous sommes de toute façon déjà trop bas. En remontant, une lucarne semble intéressante : Christophe et Alain s'arrêtent sur manque de corde.

Christophe OHL et Bernard LIPS explorent ensuite cette lucarne, sans résultat.

Nous commençons à douter de la jonction par le C 37. Heureusement, le report topo nous redonne confiance : le fond du C 37, trop bas, se trouve en plan sous la zone du P 50 de la Voie Royale dans le B 22. Bien sûr, sur un bouclage de 2 km, l'erreur peut être importante, et nous ne voulons pas être trop optimistes. Si nos relevés sont exacts, le scénario de la jonction n'est pas des plus simples : il faudra entrer par le B 22 descendre jusqu'à - 218, remonter les amonts jusqu'à - 25 dans la Voie Royale, et faire la jonction, par des puits descendants, avec le C 37, entrée supérieure. Élémentaire... La saison étant bien avancée, nous programmons cela pour le camp 90.

Mais la dernière semaine de novembre, je téléphone à Bernard : "l'anticyclone est bien installé, ce serait dommage de ne pas tenter la jonction avant l'hiver". Bernard est tout de suite partant, et le 1er décembre au soir, nous nous retrouvons à 6 sur le parking du Latey (les 4 autres sont : Christophe OHL, Patrice PLANTIER, Josiane LIPS et Philippe RYDIN). A la lumière des frontales, Bernard étale le report de surface dans les feuilles mortes et annonce, sentencieux : "la jonction est virtuellement faite !". Nous n'osons pas être optimistes ; l'un de nous propose de raccorder directement les 2 topos, ce qui nous évitera d'aller sous terre... Finalement, nous décidons d'y aller quand même, mais seulement avec une corde de 50 m puisque c'est la hauteur qui nous sépare, d'après la topo, du fond du C 37 ! Pour commencer, nous montons au refuge.

Le lendemain, nous entrons dans le B 22, après avoir longuement profité du soleil. Le parcours dans le B 22 prend des allures de pèlerinage : il y a 5 ans que nous n'y avons pas mis les bottes.

Six heures plus tard, nous sommes à pied d'oeuvre vers le P 50 de la Voie Royale. Un peu avant le puits indiqué par notre topo, Christophe et moi descendons un premier puits qui queue, pensons-nous, 50 m plus bas. Bernard et Patrice équipent alors LE puits de la topo. Deux syllabes nous parviennent : jonc-tion !

Congratulations... La voici enfin, cette entrée supérieure après laquelle nous courrons depuis 6 ans. La topo était parfaitement exacte, et c'est par une descente de 15 m que nous prenons pied dans le C 37, à hauteur de la main courante du dernier puits. Après réflexion, nous nous rendons à l'évidence : la première jonction a été réalisée sans le savoir par Christian HUBERT et moi-même le 9 septembre lorsque nous avons atteint le point bas du C 37 : il s'agissait du fond du P 50 de la Voie Royale, descendu par Christophe OHL en 83 !

Après quelques photos pour lesquelles il n'est pas utile de forcer les sourires, nous enchaînons élégamment avec la première traversée : la sortie par le C 37 est équipée. Dehors, les étoiles et le beau temps sont au rendez-vous. Le scénario était vraiment parfait. Mieux que Nicolas Hulot, "séquence jonction" !

CONCLUSION

Conversation entendue le lendemain devant le chalet du Foillis :

Un touriste (intéressé) :	"il paraît qu'il y a des trous là ?"
Moi (vague) :	"Oui, il y a même un réseau important"
Le touriste :	"Ah oui ? Et c'est profond ?"
(Un temps)	
Bernard (enjoué) :	"Allez, dis-lui..."
Moi (faussement modeste) :	"C'est-à-dire... nous venons de battre le record du monde de profondeur : - 1 602 m".

Malgré la fin de son règne maintes fois prédite, le gouffre Jean Bernard reste donc, 10 ans après le premier record, le réseau le plus profond du monde.

On peut malgré tout objectivement considérer qu'il s'agit de son baroud d'honneur, car même si des découvertes importantes vers l'amont du synclinal sont probables, elles devraient se faire par le réseau plutôt que par une nouvelle entrée : le lapiaz ne dépasse guère 2 350 m d'altitude, et cède la place au-dessus à la prairie, puis aux éboulis.

Place aux jeunes, donc !

CANTABRIA

E S P A G N E

SIMIA TIBIA - CUEVA FRESCA

Cantabria - Espagne

Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.

Un nouveau gouffre découvert sur le plateau d'El Albeo au-dessus de la Cueva Fresca dans les monts Cantabriques a permis en 1989 aux S.G.C.A.F. de réaliser une traversée de 3 240 m et 432 m de dénivellation. La profondeur du réseau dépasse 500 m.

En 1980, le S.G.C.A.F. avait organisé un camp de prospection à El Albeo, le plateau situé au-dessus de la Cueva Fresca dans les Cantabriques. Ce camp avait permis de trouver plusieurs gouffres (Sima Alpina, Torca Mexicana) et une grotte, la Cueva François. Mais l'objectif de trouver un accès à la Cueva Fresca, grande grotte de 14 km située au-dessous et parcourue par un violent courant d'air n'avait pas été atteint.

LE RAID DE MARS 1989 (27-31 MARS)

La Torca Mexicana étant parcourue par un bon courant d'air, il m'était toujours resté un regret de n'avoir pas trouvé, à l'époque, la suite de ce fil d'ariane qu'est le vent. Neuf années plus tard nous partons à 5 de Grenoble revoir ce gouffre (Christophe ARNOULT, Frédéric, Pierre LATAPIE, Christophe LEFOULON, Baudouin LISMONDE).

Les 28 et 29 mars, nous refouillons la Torca Mexicana, mais la chance n'est pas au rendez-vous, le courant d'air est très faible ces jours-là, et nous n'arrivons pas à trouver le passage qu'il emprunte dans le grand chaos de la cote - 165, au contact d'une faille. Mais Christophe LEFOULON voit quelques entrées minuscules un peu au-dessus du grand porche de la Mexicana.

Le 30 mars, nous prospectons chacun dans notre coin. Pendant que les 2 Christophe refouillent les gouffres plus haut (CAF 2, CAF 3), je décide de descendre le gouffre minuscule juste au-dessus de la Mexicana espérant rajouter quelques mètres en dénivellation à la Mexicana, car la relation paraît évidente.

Je commence la descente du puits en libre, car il est étroit, mais il semble s'élargir plus bas, aussi je prends quelques cordes. J'aboutis bientôt en bas du P 14 dans une galerie très sombre et tiède car le courant d'air est aspirant. Bientôt un petit puits m'arrête mais un réseau de galeries actives part vers l'amont que je fouille. Il s'agit d'une tête de réseau juste sous la surface et qui se ramifie jusqu'à des puits remontants. Une des galeries possède des bassins tapissés de cristaux de calcite (dents de cochon) et je m'arrête devant les "Gardiennes du Temple", deux colonnes qui barrent la petite galerie.

Pierre LATAPIE qui bronze en surface (c'est sa journée de repos) avec Frédéric, m'envoie une corde pour descendre le puits aval de 10 m, et je m'arrête bientôt devant un grand puits de 85 m où les pierres ronflent plein vide. Je retourne à la cabane chercher de la corde. Deux heures plus tard je me retrouve au milieu d'un de ces magnifiques puits (8 m x 15 m) où, même avec l'habitude, on se sent petit, seul et fragile. En bas, l'eau se jette dans un P 8, mais je n'arrive pas à suivre le laminoir aquatique qui lui succède, le méandre au-dessus est, quant à lui, trop étroit.

Le lendemain, Racko (Christophe LEFOULON) descend au fond pendant que Pierre et Frédéric lèvent la topographie de la partie supérieure. Christophe ARNOULT a son genou en compote et ne peut descendre. Racko fouille le fond qui se révèle impénétrable mais au sommet du P 8, il trouve le haut

du méandre qui est boueux, descend un petit ressaut et cherche un passage dans un méandre étroit et glissant (futur méandre des Bûchettes). Le bas du méandre, inaccessible, est à plus de 20 m et Racko trouve l'accès à un puits-salle qui lui permet de rejoindre l'actif. Une petite galerie ébouleuse suspendue conduit à un puits de 30 m mais Racko n'a plus de corde et remonte en déséquipant.

Ce camp de mars s'achève ainsi sous les meilleurs auspices.

LE RAID DE MAI 1989 (4 AU 8 MAI)

Impatients de voir la suite de ce gouffre prometteur nous organisons pour le week-end du 8 mai un deuxième raid. Y participaient Christophe LEFOULON, Baudouin LISMONDE, Bernard et Josiane LIPS (des Vulcains).

Le 5, nous descendons au terminus de Racko : en bas du P 30, la suite est très problématique, des tentatives échouent en bas du méandre et un peu en hauteur. C'est finalement Racko qui parvient à trouver un passage qui l'amène à un P 36 que Bernard descend partiellement.

Le lendemain, Josiane et moi descendons le puits qui est impénétrable en bas et nous entreprenons quelques traversées dans le puits mais qui ne donnent rien : le moral tombe et nous envisageons d'essayer une traversée, deux puits plus haut, car nous y perdons une partie du courant d'air. Heureusement Racko a un moral d'acier : il restait un petit quelque chose à voir à 15 m du fond mais au prix d'un gros pendule. Il ne faut que quelques minutes à Racko pour se jeter dedans et avec Bernard, ils atteignent une galerie fossile ancienne et la parcourent amont-aval sur 400 m. La suite est trouvée, arrêt sur un P 85. Ils remontent très enthousiastes mais Racko a perdu son croll dans le méandre.

Le 7 c'est le dernier jour, tout le monde se précipite au fond, j'équipe le puits pendant que Racko et Josiane lèvent la topo. En bas, une belle galerie avec un gros courant d'air et un actif semble vouloir aller loin. Je reviens attendre Bernard et nous fonçons sus à la première. Nous parcourons 800 m et nous pensons retomber par un petit puits à la Fresca. La galerie, de conduite forcée un peu surcreusée, devient diaclase puis repasse en conduite avant de se transformer en méandre. Mais bientôt, nous nous arrêtons, le nez en l'air, le courant d'air a été perdu. Nous revenons en arrière et localisons la zone où on le perd. Là dessus, arrive un Racko fort essoufflé. Il a fini la topo et Josiane très sportivement lui a passé son croll. Les sommets du méandre sont fouillés mais les escalades sont délicates. Racko insiste et parvient à atteindre un labyrinthe qui le conduit à la base d'un énorme P 50 remontant où s'engouffre le courant d'air.

Nous remontons en déséquipant le haut du trou (TPST 11 h). Puis faisons le portage de descente et rentrons le lendemain à Grenoble. La cote - 480 a été atteinte et le trou dépasse 2 km.

LE CAMP DE JUILLET 1989 (15 AU 22 JUILLET)

La jonction avec la Cueva Fresca s'avérait plus difficile que prévue. Un puits à remonter au bas du gouffre, voilà qui demande du temps. Aussi, nous prévoyons d'organiser un bivouac à pied d'oeuvre au bas du puits.

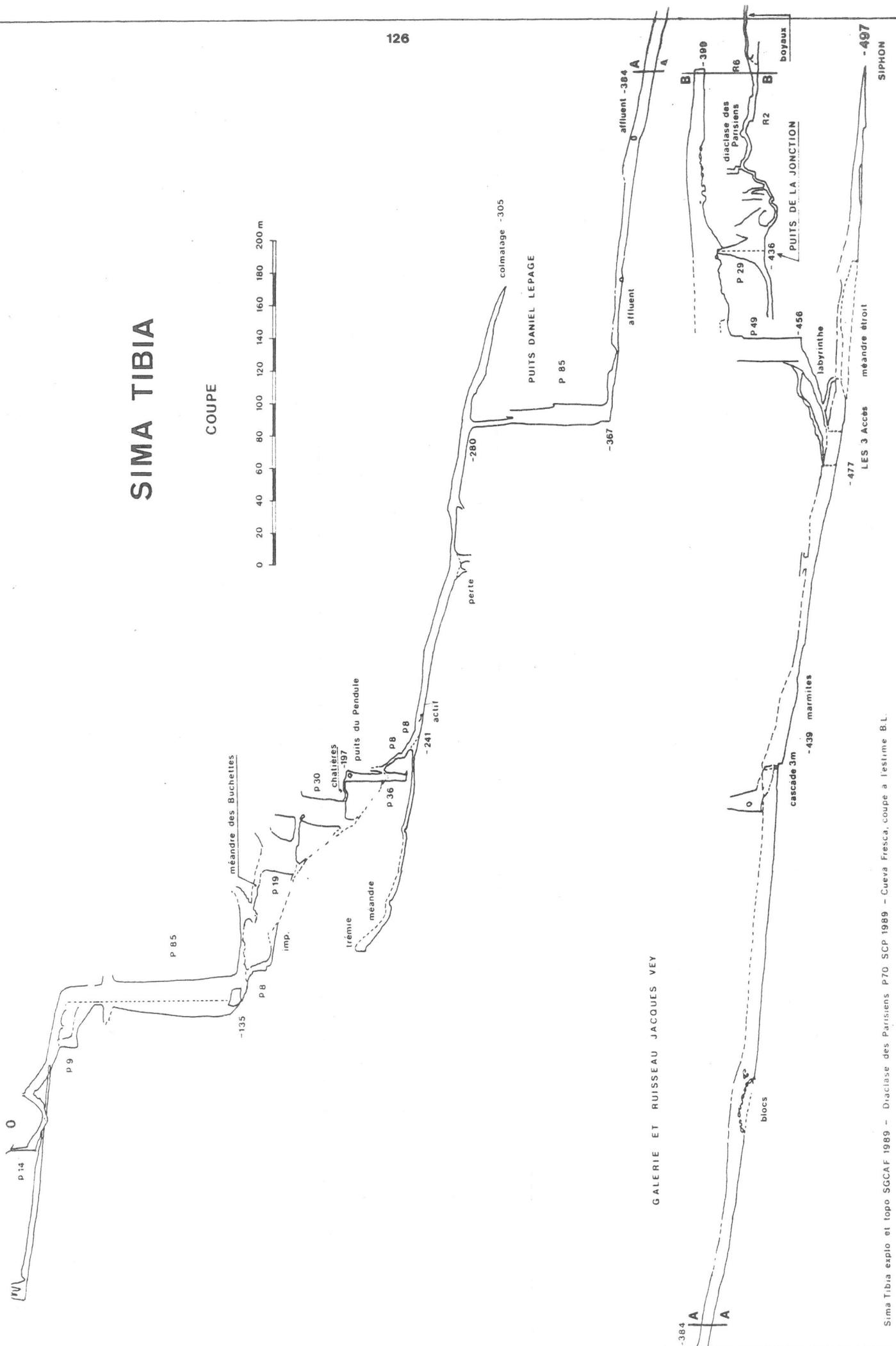
Le 16 juillet au soir, c'est un groupe nombreux qui se retrouve à la maison (munie d'une source) d'El Albeo. Il y a des gens de tous niveaux, Frédéric AITKEN, Baudouin LISMONDE, Olivier SAUSSE, Bruno SAVOYE, Christophe ARNOULT, Hélène BOCHATON, Eric GROSLAMBERT, Christophe LEFOULON, Cédric WAGNER.

Le 17, Olivier et moi allons équiper le haut du gouffre, certains passages du torrent et l'accès au P 50 (TPST : 10 h 30), pendant que Christophe, Hélène, Cédric, Eric descendent, se perdent, sont récupérés par Racko et vont porter du matériel d'escalade au P 50.

Le 18 c'est le départ pour le bivouac. Philippe MORVERAND (du S.C.P.) qui est arrivé la veille se joint à nous. Départ à 20 h de Philippe, Olivier et Baudouin, suivis un peu plus tard d'Eric, Racko et Christophe. Arrivée au bivouac vers 24 h. Christophe commence tout de suite l'escalade. La perceuse à accus refuse bien sûr de fonctionner et ce sera à la main que les spits seront plantés.

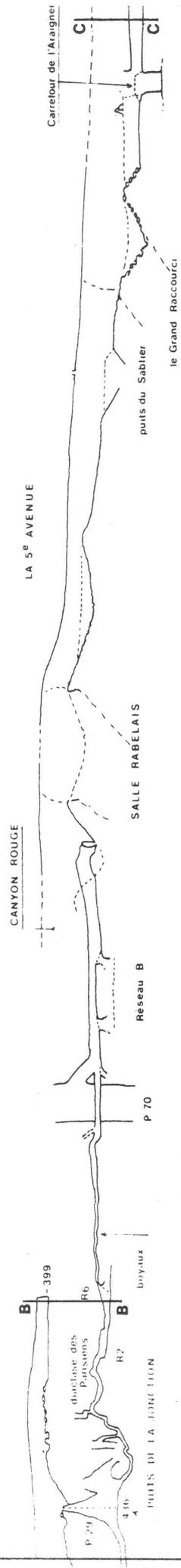
SIMA TIBIA

COUPE



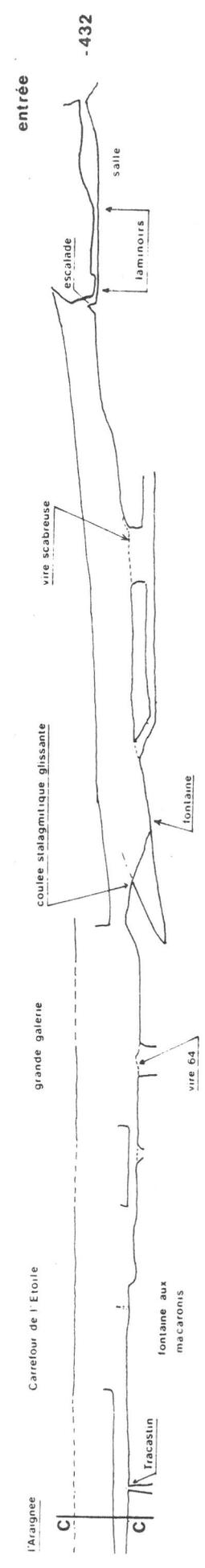
TRAVERSÉE SIMA TIBIA - CUEVA FRESCA

COUPE



497

CUEVA FRESCA



Le 19 juillet, à 9 h, Philippe et Baudouin partent topographier la galerie qui sera baptisée du nom de Jacques Vey (un S.G.C.A.F. mort à la Fromagère dix plus tôt). Le point bas de la galerie est un siphon à la cote - 498. Levé de 1,3 km de galerie. Au puits, Eric, Christophe, Racko et Olivier s'activent sur les spits. Ils atteignent un petit méandre montant qui revient sur le puits un peu plus haut. Finalement, après 10 h d'escalade, ils atteignent le haut du puits, mais pas du bon côté. Enfin, vers 20 h le puits est rééquipé et notre quatuor se précipite sur la première. Ils parcourent un vaste méandre sur 140 m, mais un trou à 40 m du début aspire tout le courant d'air. La violence de ce courant d'air est telle (2 m³/s) qu'on croit entendre le bruit d'une rivière au fond du puits. En bas du P 29, victoire ! Racko découvre des traces de bottes. La Fresca est atteinte. Nos spéléos cherchent l'itinéraire suivi par le propriétaire des bottes et ne le trouvent pas. Ils descendent un petit puits latéral, mais il n'y a pas de trace. Fatigués, ils remontent à 24 h. Pendant ce temps, Cédric WAGNER et Hélène BOCHATON descendent au bivouac, explorent une partie du labyrinthe et remontent.

Le 20 juillet. Les 4 de la jonction, fatigués, décident de remonter dès le matin. Philippe et moi levons la topo des nouveaux puits. Arrivés dans la diaclase de jonction, nous constatons aussi que le courant d'air s'enfile dans une galerie qui n'a pas d'issue pénétrable et revenons bredouille quant à l'accès vers la suite de la Fresca. Pendant ce temps, Frédéric AITKEN et José LEROY (S.C.P.) équipent le méandre glissant du haut avec des bûchettes pour en faciliter le parcours.

Le 21 juillet. Le lendemain en surface, il fait une chaleur épouvantable (40°). Plus personne n'a envie de retourner déséquiper. Olivier et Frédéric se dévouent et déséquipent de - 200 à la surface, relayés par Philippe et Baudouin.

Christophe, Racko, Eric, Hélène, Cédric rentrent en France non-stop. Les autres restent un peu, mais alors qu'il faudrait aller à la Fresca pour retrouver les fameuses traces, une forte tendinite du tendon d'Achille m'empêche de marcher et je suis le seul à connaître un peu la Fresca.

Finalement, c'est la retraite.

DECEMBRE 1989 (26 AU 31 DECEMBRE)

Cette histoire de traces de bottes au fond nous tracassait. Et si les premiers à descendre n'avaient trouvé au fond du puits que leurs propres traces (l'histoire des Dupond sur la lune !). Ils étaient pourtant trop affirmatifs pour qu'on puisse douter longtemps.

Les Parisiens qui avaient fait un raid en mai à la Fresca avaient fouillé sur mes indications le secteur du P 70 et ils avaient exploré pas mal de boyaux nouveaux. Mais Philippe MORVERAND n'avait pas reconnu le bas du puits de la jonction.

On en arrivait à une énigme digne d'un roman policier : traces de bottes, Wanted !

Les Parisiens arrivèrent en Espagne 4 jours avant nous, mais ne trouvèrent pas le puits.

Le 26 décembre, nous arrivons à 6 : Philippe CHAPON, Agnès DABURON, Arnaud et Baudouin LISMONDE, Bernard et Josiane LIPS.

Le 27, nous rentrons dans la Fresca avec de gros sacs et allons installer notre bivouac à 400 m de l'entrée dans un lieu idéal : sol sablonneux, fontaine claire, grande et belle galerie. L'après midi, nous retrouvons les Parisiens (S.C.P.) qui vont dans le trou tous les jours, ayant leur base à la mairie d'Arredondo. Ils ont fini une escalade dans leur nouveau réseau. Comme il nous reste un peu de temps, nous fouillons le labyrinthe à côté du P 70. Il y a un léger courant d'air et bientôt je me laisse guider par lui. La diaclase des Parisiens est assez complexe mais le courant d'air semble venir du bas. 10 min plus tard, ayant laissé Arnaud derrière une étroiture, j'arrive en bas du puits de la Jonction que je reconnais aussitôt (la corde n'est pas visible car elle était un peu courte et elle est remontée). Bientôt tout le monde se retrouve à la Jonction. Victoire !

Ainsi, dès le premier jour, l'objectif est atteint. C'était bien les Parisiens (Paul GUERIN) qui avaient exploré cette galerie. L'échec de l'été quant à l'origine des traces provenait du fait que le courant d'air s'enfile dans une galerie dont le plancher est une trémie impénétrable (rejoignant sans doute directement le P 70) alors que le passage pénétrable n'a pratiquement pas de courant d'air (la perte de charge due à la longueur des boyaux dissuadant le courant d'air).

Le 28 décembre. Le lendemain, les Parisiens sont mis au courant et nous nous partageons en 3 équipes pour lever la topographie en souffrance.

29 décembre. Comme il nous reste un jour (la traversée ayant été remise à l'ascension pour que tout le monde puisse la faire), nous allons visiter (les 6 plus Marc SECLIER du S.C.P.) la trémie Sud du Canyon Rouge. Nous sortons le 30 décembre de la Cueva Fresca et allons arroser la victoire avec nos amis parisiens au restaurant de Ramales.

DESCRIPTION DE LA SIMA TIBIA

Le gouffre est situé non loin de la Torca Mexicana, mais son entrée est minuscule. Un fort courant d'air se précipite l'été dans le trou et réchauffe la galerie : Tibia veut dire tiède en espagnol, c'est le pendant climatique de la Cueva Fresca.

En bas du puits, une galerie se présente dont un des côtés est colmaté par un mur de galets cimentés décimétriques, l'autre côté conduit par une diaclase en montagne russe, à une galerie plus importante parcourue par un petit actif.

Si on remonte vers l'amont le petit actif qui coule au plancher d'une galerie sombre et surbaissée, on se heurte rapidement à un chevelu hydrographique qui montre que l'on tient une zone d'alimentation. Du courant d'air descend aussi ces galeries en diaclases.

En surface le secteur est très remarquable car à 30 m du gouffre, une petite grotte crache un ruisseau qui se perd aussitôt, réapparaît 10 m plus bas, se reperd et se retrouve dans une petite grotte à côté de la Mexicana. Ensuite, on ne le revoit plus.

La présence de ce ruisseau s'explique si l'on considère la structure géologique d'El Albeo constituée par un empilement de couches de grès imperméables (existence de Ripple marks splendides) et de couches de calcaires de pendages faibles.

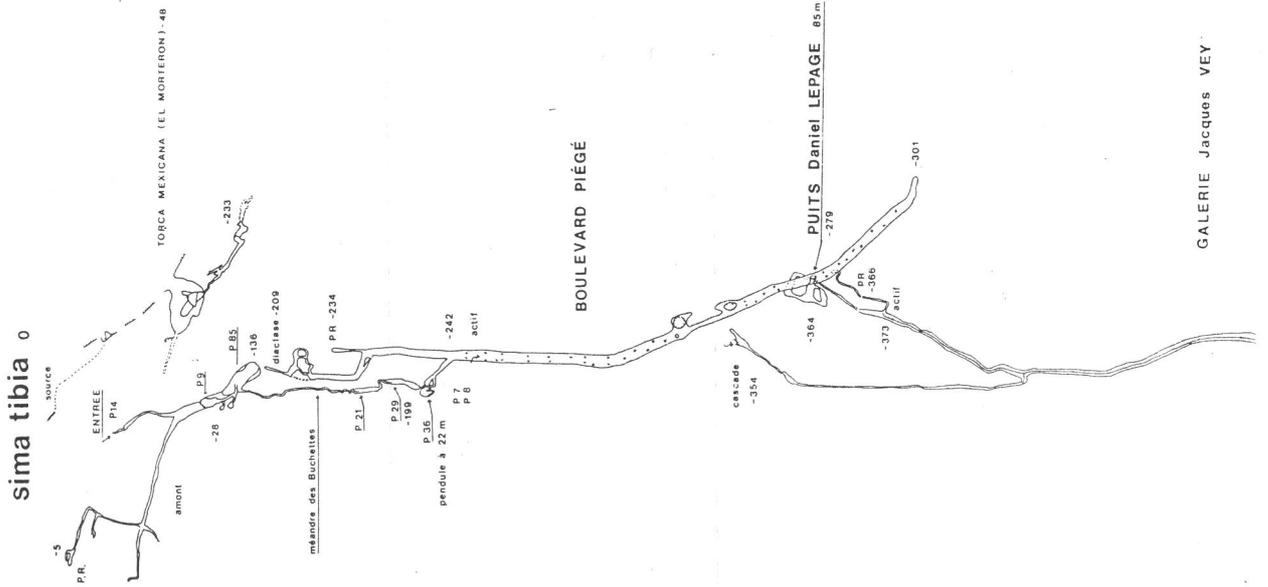
C'est probablement ce ruisseau qui, dans ses divagations, a creusé les galeries de la Sima Tibia.

Reprenons la descente. Le P 85 est précédé d'un P 10 et d'un méandre mondmilcheux avec des ossements d'animaux, mais en suivant le plafond en haut du P 10 il est possible de rejoindre directement le grand puits qui dépasse alors 100 m.

Le P 85 est plein vide. Vers - 15 on passe au niveau d'un joint de strate évidé (non atteint) qui forme salle et d'où ressort l'actif perdu en bas du P 10. Le puits s'évase progressivement et s'allonge jusqu'à 15 m. A 35 m du bas, part un beau méandre non exploré.

En bas on abandonne le ruisseau qui se perd dans un méandre trop étroit et on reste à niveau dans un élargissement modeste et boueux. Au bout de 30 m on descend un petit ressaut glissant et on se retrouve bientôt dans le méandre des Bûchettes, boueux, glissant et sans prise, dont le parcours est un peu athlétique. Après une descente de 2 m, on voit que le méandre s'évase au-dessous dans une diaclase (20 m x 4 m) dont on rejoint le fond (P 21). Le courant d'air y est assez faible mais un court méandre suivi d'une petite galerie ébouleuse conduit à un P 30 croulant. Si on continuait à niveau, on pourrait sans doute aller à la galerie intermédiaire mais la paroi étant pourrie il n'est pas question de traverser. Le bas du puits est encore une salle allongée. Vers l'amont, un petit puits actif est vite impénétrable, vers l'aval la salle bloque sur un méandre très étroit. On descend un peu, puis on reste à

TRAVERSÉE SIMA TIBIA - CUEVA FRESCA



CUEVA FRESCA

cueva fresca

-432

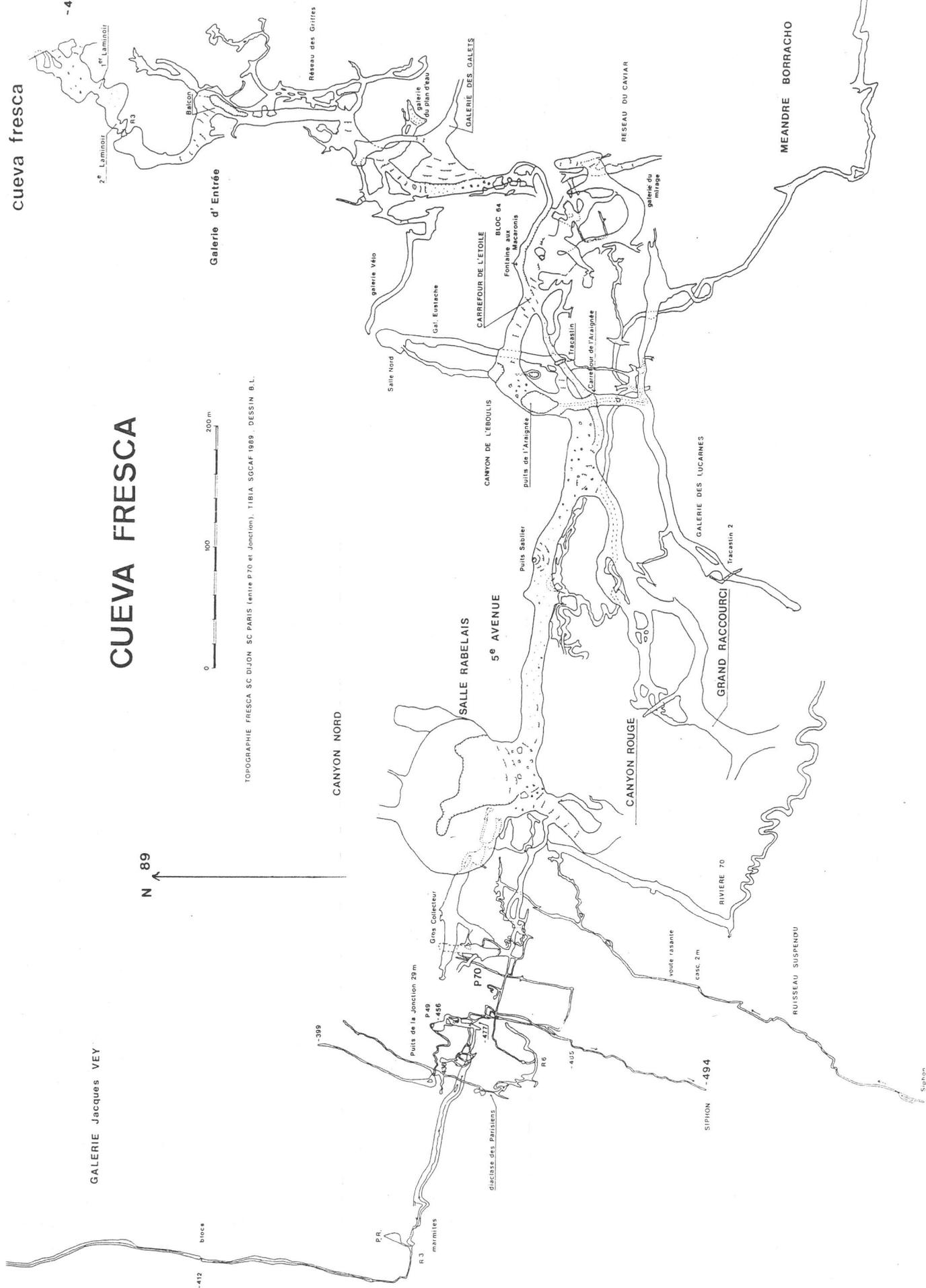
GALERIE Jacques VEY

N 89

-412



TOPOGRAPHIE FRESCA SC DIJON SC PARIS (entree P70 et Jonction), TIBIA SOCAF 1989, DESSIN B.L.



niveau (ramping, 3 virages serrés) et on ressort en remontant dans une sorte de boîte aux lettres qui donne sur un élargissement du méandre. Encore un virage à droite et on arrive au sommet du P 36. A mi-hauteur l'actif perdu en bas du P 30 réapparaît et se perd au fond. Le pendule inauguré par Racko conduit à une lucarne spacieuse qui, par un petit réseau fossile et deux puits, donne latéralement sur le Boulevard Piégé exploré par Racko et Bernard.

Il s'agit d'une galerie très ancienne creusée partiellement dans du grès ce qui explique la présence de beaucoup de sable pulvérulent. L'amont conduit à un méandre fossile qui se ferme sur trémie au plafond. L'aval est bientôt emprunté par un minuscule actif que l'on suit jusqu'à un puits ébouleux (non descendu). A deux reprises la galerie de 6-7 m de large et fort ébouleuse est percée au milieu et on contourne sur le côté des fondrières de sable croulant. finalement on passe à côté d'un grand puits où se précipite le courant d'air, alors que la galerie se poursuit encore 70 m avant un colmatage définitif.

Le puits (baptisé Daniel Lepage) a son sommet croulant comme la galerie puis il se transforme en diaclase vers - 25 m. A partir de cet endroit, il prend de l'ampleur. Les parois deviennent claires, le puits prend un aspect riant et ses formes se déploient majestueusement. On arrive en bas des 85 m, pensant déboucher dans une grosse galerie, mais non ! Ce n'est qu'une bouche de méandre. La suite est modeste, une petite diaclase pleine de sable (de gypse ?) et toujours parcourue par le violent courant d'air.

Peu après, cela s'agrandit, un actif arrive en rive gauche, qui a été remonté jusqu'à un puits remontant. La galerie principale qui a atteint un gabarit de 4 m x 4 m, reçoit un peu plus loin un nouvel actif plus gros que le précédent et qui a été remonté aussi jusqu'à une cascade (courant d'air).

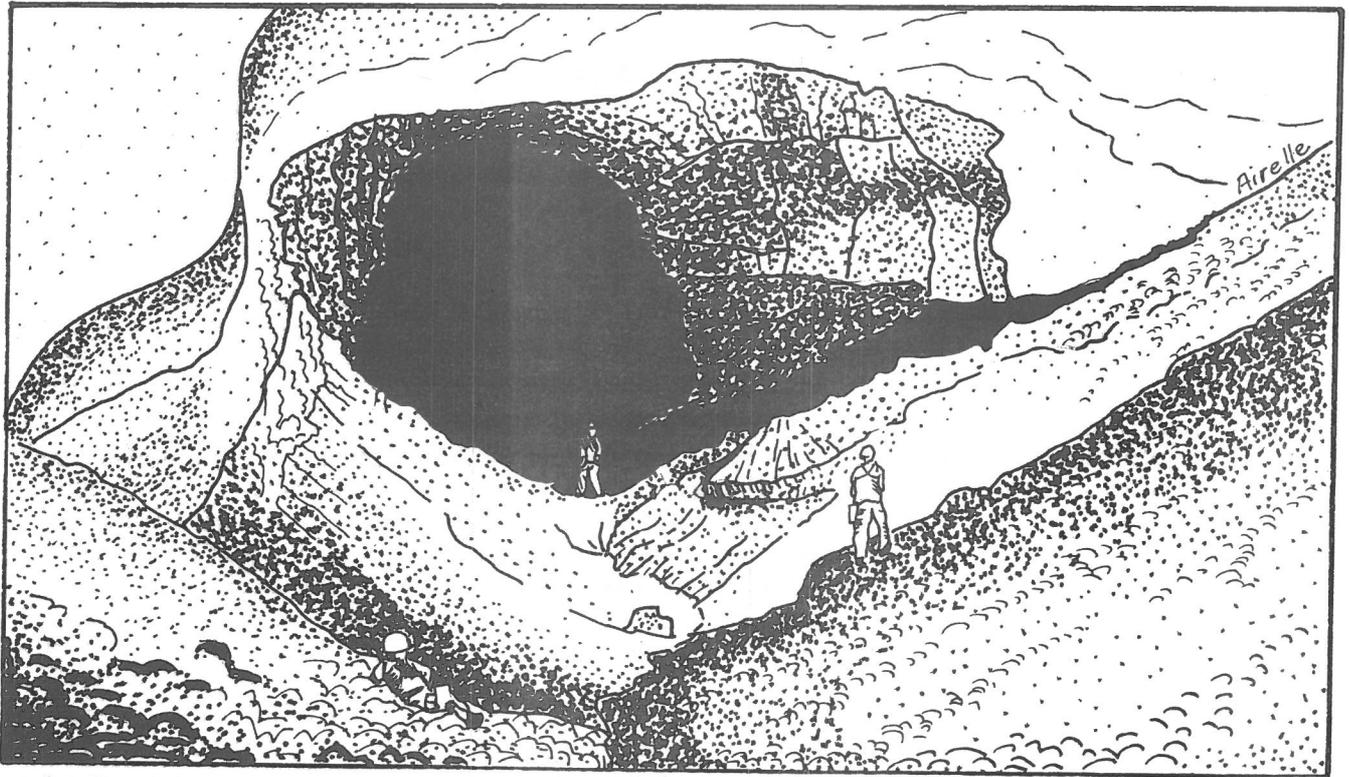
La galerie est creusée dans une roche assez noire, en conduite forcée, aux dépens d'une diaclase visible souvent au plafond. Elle est surcreusée dans la diaclase et souvent encombrée de blocs. Un tronçon se présente, en diaclase un peu étroite. Il y a des concrétions au plafond et un peu plus loin le ruisseau reçoit un affluent de rive gauche en diaclase que l'on peut remonter jusqu'à un vaste puits remontant en diaclase (avec une lucarne ?). La suite change d'aspect : la pente augmente, les parois s'écartent, l'eau saute en petites cascades de marmites en marmites. Ce passage est beau, sculpté et poli par l'eau, 3 équipements fixes permettent de franchir les bassins les plus larges. Plus loin, la galerie garde son ampleur (5 m x 5 m) mais, elle est encombrée de sable et de blocs. Enfin, elle se transforme en méandre-diaclases que l'on parcourt à quelques endroits en hauteur et qui s'arrête sur un siphon (avec bruit de cascade, ce qui indiquerait que sa longueur est très réduite). Le débouché logique de ce ruisseau dans la Fresca est le ruisseau suspendu. Vers la fin, les parois sont noires et déchiquetées.

Revenant au début du méandre, on trouve la corde qui permet de rejoindre un labyrinthe ancien au-dessus du méandre et qui communique avec lui à 4 ou 5 endroits. Ce labyrinthe a le même aspect que le petit réseau à côté du P 70 qui conduit (à la Fresca) à la diaclase des Parisiens. Il est composé de conduites forcées (jusqu'à 3 m x 3 m) entrecoupées de diaclases, le tout est fortement ensablé ou colmaté.

Le P 50 remontant est de belle ampleur. Au sommet on retrouve un grand méandre (1 m de large, 15-20 m de haut) qui est peut être la suite du Boulevard Piégé. On le parcourt sur une quarantaine de mètres jusqu'au puits de la jonction qui en perce le plancher. Le méandre continue quant à lui, ensablé et croulant jusqu'à une obstruction stalagmitique (nombreuses concrétions). Le puits de la Jonction est une diaclase légèrement arrosée et concrétionnée (concrétions en boules, type roulement à billes). Le courant d'air s'enfile dans une diaclase très étroite et croulante. Il doit y avoir un vide au-dessous en communication avec le P 70 (Fresca) car il se perd progressivement et complètement par le plancher.

L'examen au phare du P 70 montre qu'il est très long et qu'il reste, indépendamment du réseau exploré par les Parisiens en mai 1987 (Cf. Grottes et Gouffres) quelque chose à trouver.

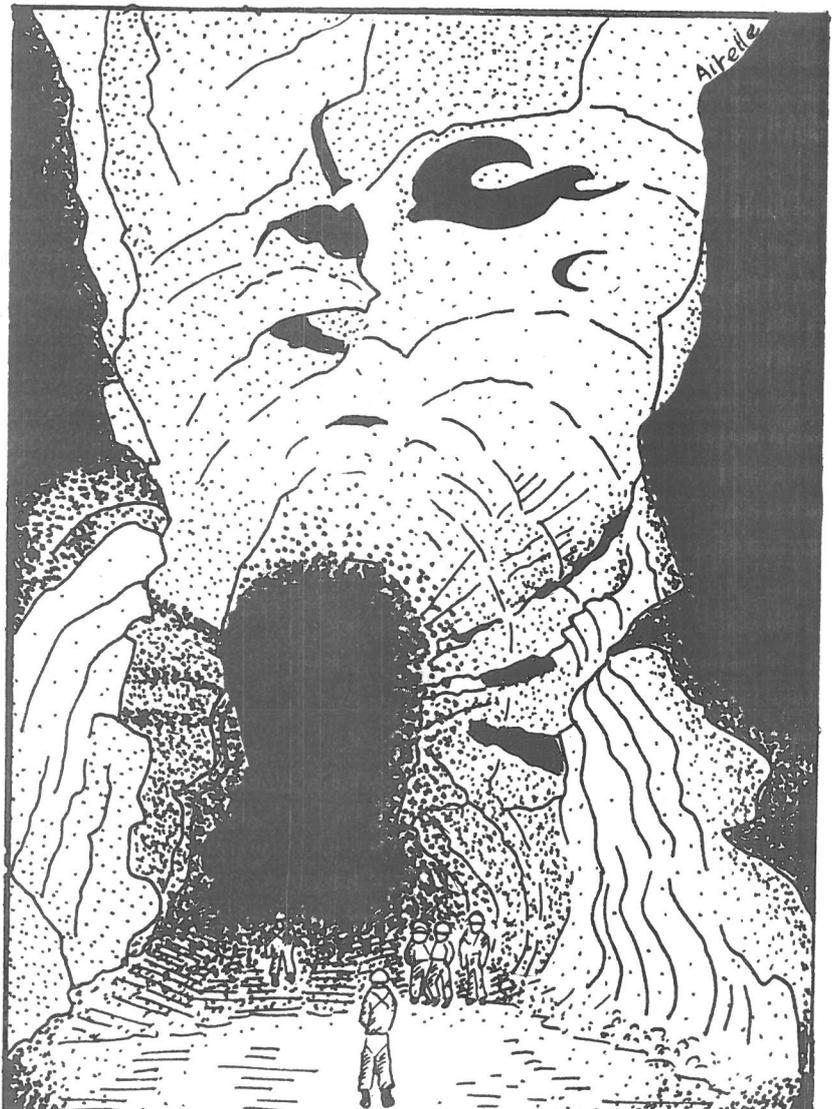
Revenant au puits de la Jonction, la sortie est à l'opposée du courant d'air en bas de la pente de gravier. On chemine d'abord en bas de la diaclase. Tout un ensemble de puits peut s'atteindre plus haut et reste partiellement à explorer. A la sortie de la diaclase des Parisiens on retrouve une petite galerie, ensablée et sèche, que l'on quitte bientôt par un ressaut remontant de 5 m pour un boyau qui chemine jusqu'au P 70.



La 5^e Avenue ↑

CUEVA FRESCA

Galerie d'Entrée →



LA CUEVA FRESCA : DESCRIPTION RESUMEE

En 1964, Claude MUGNIER logeait à Ason chez Eulogio pour la thèse qu'il avait entreprise sur le karst de la région d'Ason. Le 20 juillet, en prospectant les vires, il visite le porche de la Fresca, connu depuis longtemps, et parvient à ouvrir un passage dans le laminoir fort exigü mais ventilé qui fait suite à la salle d'entrée. Il explore bientôt la magnifique galerie d'entrée.

Le Spéléo Club de Dijon, appelé à la rescousse s'arrête sur le bloc 64.

En 1965, les grandes galeries de la grotte sont explorées. Canyon de l'Eboulis, 5e Avenue, Canyon Nord, Grand Raccourci, début du Canyon Rouge jusqu'à l'éboulis 65.

Plus tard les explorations se succèdent, l'extrémité du Canyon Rouge (le point le plus éloigné de l'entrée après la Sima Tibia) est atteint après franchissement des chaos. Le réseau inférieur du P 70, ainsi que le méandre Borracho sont parcourus.

Après les années 75, la grotte retombe dans l'oubli jusqu'à la prospection du S.G.C.A.F. en 1980 et la fouille de quelques secteurs par le S.C.P. en 1988 (Philippe MORVERAND). Le développement annoncé était de 14 km. Mais aucune coupe du réseau n'est disponible et le plan qui est soigné ne possède aucun points cotés (habillage P. Degouve, 1983).

La formation de cette grotte est due principalement à une perte de la vallée sèche glaciaire de la Posadia, au Sud. L'eau arrivait par le Canyon Rouge empruntait la 5e Avenue, le Canyon de l'Eboulis et la galerie d'entrée, puis le Grand Raccourci a pris la prééminence. Des pertes importantes au niveau d'El Albeo expliquent l'importance de la salle Rabelais, carrefour des eaux.

Puis le niveau de base de la vallée d'Ason a baissé. L'écoulement est devenue vadose. La pesanteur a joué son rôle, les circulations se sont modifiées. Les actifs se sont enfouis dans les profondeurs (méandre Borracho). Seul le courant d'air (violent à la sortie) continue d'emprunter l'ancien cheminement des eaux.

LA TRAVERSEE SIMA TIBIA-CUEVA FRESCA

Ainsi ce petit trou d'apparence modeste et insignifiant par rapport à son formidable voisin la Torca Mexicana, a une fois de plus fait vérifier la maxime de Casteret (ad...).

C'est la 3e grande traversée inaugurée par les Grenoblois en Cantabria dans le massif d'Ason. La première Juhú-Coventosa reste la plus importante (Cf. articles de Philippe MORVERAND), la deuxième la Sima Tonio-Canuela est la plus modeste et c'est pourtant celle qui a demandé le plus de temps (6 ans), la troisième Tibia-Fresca a été rondement réalisée (la chance bien sûr) et elle est intermédiaire entre les deux autres.

Coordonnées Lambert :

Sima Tibia (= CAF 17)	450,20 x 478,28 x 850
Cueva Fresca	451,39 x 478,78 x 418 m

Longueur de la traversée :

3 240 m dont 1 740 m dans la Sima Tibia et 1 500 m dans la Cueva Fresca.

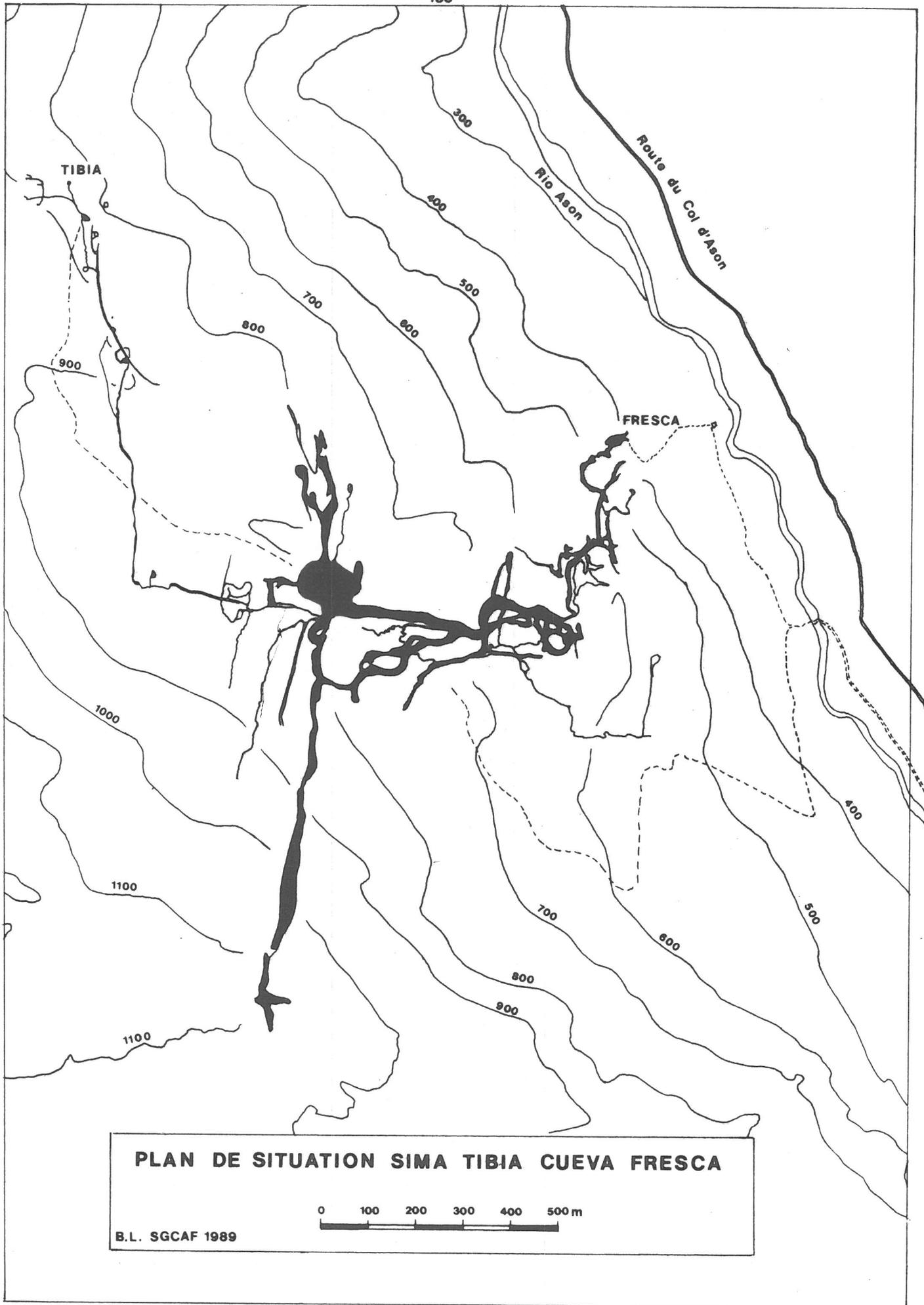
Dénivellation entre les entrées : 432 m.

Le point bas de la Fresca est 100 m plus bas que l'entrée ce qui donne environ 530 m de dénivellation pour l'ensemble.

Développement total de la Fresca

Il dépasse 17 km, principalement dû aux explorations du S.C. Dijon. Le raccordement topographique montre un écart en plan de près de 100 m qui reste à comprendre.

Pour une traversée il est recommandé d'aller faire une reconnaissance à la Fresca jusqu'au puits de la Jonction.



ACCES A LA CUEVA FRESCA

Il y a plusieurs possibilités. Une des plus sûre est de descendre le chemin carrossable indiqué sur le croquis. Un embranchement repart vers le Nord que l'on peut suivre également (après une manoeuvre) sur le parking en bas. On peut se garer un peu plus loin. le chemin traverse alors le ruisseau sur un gué et repart vers le Nord de l'autre côté du talweg. On suit ce chemin assez longtemps jusqu'à un mur avec grange en travers qui limite un pré. On remonte alors l'espèce de ravin par des sentiers en rive droite, puis on repasse en rive gauche au niveau du porche (50 m de remontée). Le sentier passe devant un premier porche, mais la Fresca est un peu plus loin derrière un éperon. Porche de 2 m x 2 m donnant sur une vaste salle. Durée 1/2 h.

ACCES A LA SIMA TIBIA

L'accès le plus rapide, consiste à laisser la voiture comme pour la Fresca, traverser le ruisseau par le gué et ensuite remonter en écharpe vers la gauche (Ouest) dans un bois. Ensuite le chemin remonte vers le Nord et les cabanes d'El Albeo (source à la plus grande maison au bout du vallon). On traverse vers l'Est et on franchit l'éperon de bruyère qui sépare du versant d'Ason. Le gouffre se trouve dans la pente d'herbe entrecoupée de petites barres. En cas de difficultés, ne pas hésiter à chercher d'abord la Mexicana (en pied de petite falaise, sur une belle vire) et de là suivre le cheminement indiqué sur la topo. Durée : 1 h 30 - 2 h.

EQUIPEMENT PRELIMINAIRE DE LA FRESCA

A la Cueva Fresca il faut équiper une vire glissante (20 m) de la galerie d'entrée, le bloc 64 où il faut installer une corde en main courante (30 m, 5 à 6 spits, délicat). Un peu plus loin, le Tracastin nécessite 4 m de corde et au carrefour de l'Araignée la galerie est coupée par une autre qui est 10 m plus profonde. On traverse de l'autre côté de la façon suivante. A gauche, des spits permettent de remonter 3 m dans la paroi. On peut alors installer une main courante (5 à 6 spits) et redescendre de l'autre côté. Cet équipement bien pratique a été installé à Noël 89 par les Parisiens. Ce qui fait 4 mains courantes à mettre. Il est possible aussi de faire l'installation directement pendant la traversée ce qui évite, pour les gens qui connaissent la Fresca, d'y aller avant.

Traversée : La Sima Tibia n'est actuellement pas équipée pour une traversée. Elle le sera après l'Ascension (contacter les explorateurs par prudence).

BIBLIOGRAPHIE

- DELINGETTE A., 1964, "Expéditions du Spéléo Club de Dijon en Espagne", Sous le Plancher, t 3, fasc. 4, p. 71-79
 Fresca - Bivouac 76, Spéléo Club de Dijon, inédit
 DEGOUVE P., 1983, "Habillage de la topo de la Fresca", inédit
 DELAMETTE M., 1980, "Torca Mexicana", Scialet 9, p. 89
 MORVERAND Ph., 1989-90, Article à paraître dans Grottes et Gouffres.

TENNENGEbirge

A U T R I C H E

XIIe EXPEDITION TENNENGBIRGE 1989

Pascal GRENET, Philippe AUDRA pour les F.J.S.

Du 5 août au 24 août 1989, 23 membres des Furets Jaunes de Seyssins ont participé à cette douzième expédition. Le but de cette année était de poursuivre l'exploration du Cosa Nostra Loch, cavité découverte deux ans plus tôt où nous nous étions arrêtés l'année passée à - 769 m.

DESCRIPTION DU COSA NOSTRA LOCH

Pour la partie située entre 0 et - 769, se reporter aux scialets précédents. La première partie est essentiellement verticale. A la base du puits Al Capone (- 700) une grosse galerie fossile et des diaclases actives ont été parcourues sur plusieurs centaines de mètres. Elles sont reliées au réseau par une jonction à - 769. De - 770 à - 960, le réseau se présente selon une alternance de rares passages secs, et de zones parcourues par la rivière des Incorruptibles (débit : 20 à 100 l/s). Les dix puits ont presque tous posé des problèmes pour réaliser les équipements hors crues. De même, nous avons dû chercher des passages supérieurs dans plusieurs failles étroites, dangereuses en crue.

A - 960, la rivière est perdue. A - 1 000, un regard permet de la retrouver. Nous l'avons parcourue jusqu'à - 1 073, dans un réseau très dangereux en cas de crue, à cause de son étroitesse. La poursuite des investigations a été jugée trop risquée. En revanche, à - 1 000 part un autre réseau cette fois-ci fossile, il s'agit de grosses galeries en montagnes russes. Les remontées nous ont contraint de difficiles escalades. Nous nous sommes arrêtés à - 950 avec un passage à un point bas à - 1 039 par manque de temps. La cavité se poursuit au-delà...

DEROULEMENT DES EXPLORATIONS

Après quelques aller-retours pour monter notre matériel, nous nous préparons à reprendre les explorations.

Le 7 août : P. Garcin et R. Darrigol

Deux objectifs. Le premier est de baliser le chemin du refuge jusqu'au trou à l'aide de cairns pour faciliter l'accès au Cosa Nostra en cas de brouillard. Le second est la réinstallation du camp avancé de tentes, fortement éprouvé par les derniers coups de vent. Partis à 10 h 30 nous rentrons à 20 h après avoir élevé plus de cent cairns et réinstallé le camp mis en place par Jean BRUN.

Le 7 août : T. Millet et Ph. Audra

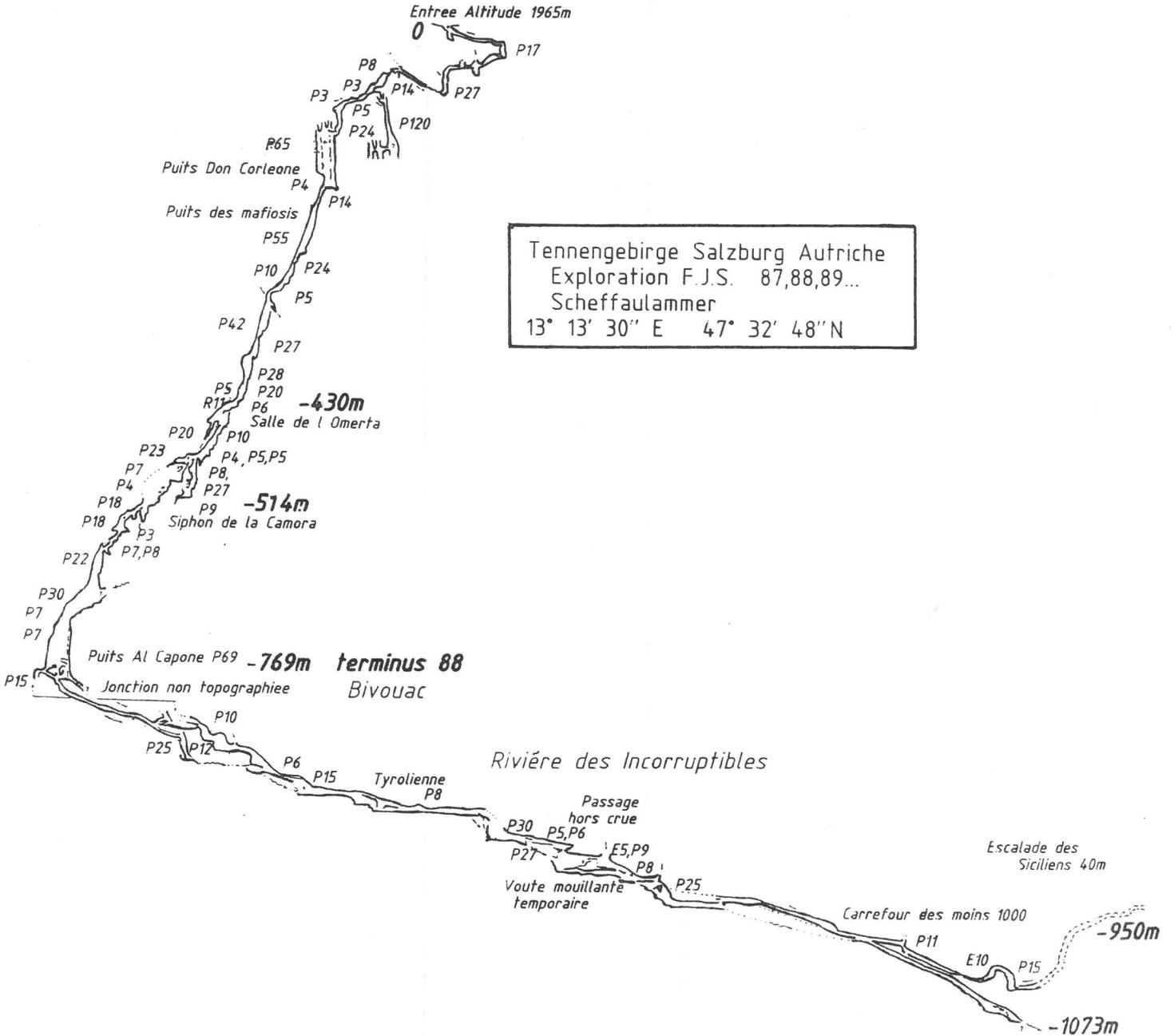
Entrée sous terre avec la mission de rééquiper jusqu'à - 769, terminus de l'année précédente. Nous replantons une dizaine de spots et changeons la corde du puits Al Capone plus que glissante. L'installation nécessaire d'un bâche plastique pour protéger la corde de la glaise très collante à cet endroit, est effectuée. Remontée après 11 h 30 d'exploration sans carbure, d'hypothétiques réserves de carbures étant restées introuvables. TPST : 11 h 30.

Le 8 août : Tête de veau, Luccio, J. B., Ben et Gros autrement dit Ch. Hubert, P. Grenet, J.-B. Bois, B. Pin et P. Groseil

Deux équipes, une pour la première pointe, l'autre pour l'installation du bivouac. Luccio et Ben installeront les hamacs à - 760. L'installation du bivouac étant achevée, nous nous apprêtons à remonter lorsque des voix montent du fond. Nos camarades, désappointés par un pseudo-siphon, nous invitent tout-de-même à aller voir ce bel actif avant de commencer notre remontée. Le retour se passe sans problème jusqu'à - 550 m, lorsque la crue nous surprend dans les puits "fossiles", hésitations sous le rideau d'eau qui nous masque pendant plus d'une heure la suite du trou, pourtant évidente. L'équipement heureusement hors crue, même dans ces puits dit fossiles nous permettra de sortir trempés mais sans réel problème. L'équipe de pointe, au bivouac depuis à peine une heure : "C'est infernal, un vent de 40 km/h balaye la galerie¹, un bruit de réacteur accompagne la montée des

¹ Les hamacs font un quart de tour sur eux-même.

Topographie du Cosa Nostra Loch:



eaux. Nous sommes loin de l'actif mais les embruns nous atteignent, c'est intenable... Caillante mémorable. Nous sommes mouillés et gelés. Trois heures d'enfer plus tard, la décision de remonter est prise. Beaucoup d'eau, la flamme vacille sous les embruns, le moral en prend un coup, tellement ça pisse ! Le puits "Don Corléone" nous laisse hésitants, sa première partie étant copieusement arrosée. Enfin toute l'équipe sort et c'est avec soulagement que nous nous retrouvons tous les cinq aux tentes. Le retour rapide sur Happisch Haus se fera dans le brouillard. C'est sur le point du départ, que nous rencontrons nos camarades inquiets. Ils nous apprendront que plus de 60 mm d'eau sont tombés dans la nuit. Le gardien du refuge n'avait pas vu ça depuis plus de 10 années. Au fait et la suite ?

La suite a été trouvée après un bouclage au travers de deux failles parallèles, arrêt en haut d'un puit d'une quinzaine de mètres avec courant d'air. TPST : 1ère équipe 15 h, 2e équipe 24 h.

Le 10 août : R. Parein, Ch. Gauchon

En premier lieu ils nous faut changer l'emplacement du bivouac, une galerie réellement fossile ayant été trouvée lors de la sortie précédente. Le séchage des duvets à l'aide d'un hamac chauffant terminé, la pointe peut commencer. La trace d'un papier à plus de 1 m 20 de hauteur au-dessus de la rivière retrouvée nous laisse perplexes et nous fera redoubler de prudence si cela était encore nécessaire. L'aval du ruisseau se terminant sur une "laisse d'eau" nous filons vers l'amont. L'eau arrive en cascade sur la gauche mais en face dans l'axe de la faille, un fossile est atteint en escalade, néanmoins une main courante est installée en hauteur. Nous accédons après un ressaut dans une petite salle avec deux arrivées d'eau. Une galerie en hauteur nous fait shunter heuresuement ces passages très aquatiques. Enfin un pendule est installé au sommet d'un puits de 15 m. Fatigués, nous laisserons le soin aux suivants d'essayer notre installation aérienne. TPST : 28 h.

Le 13 août : Darrigol, Milou, le Papet ou bien encore R. Darrigol, T. Millet et P. Garcin

Nouvelle équipe pour le puits de l'Arche qui est atteint grâce au pendule. La suite se laisse découvrir P 8, P 12 avec des équipements qui nous prennent du temps. Puis un interstrate fossile nous permet de circuler en toute sécurité au-dessus de la rivière qui vient de se gonfler subitement. Nous accélérons le retour, ne sachant pas si la rivière est praticable tout le long de son parcours. TPST : 34 h.

Le 14 août : Ph. Audra dit chochote et Laurent D;

Perfo à accus à la main, c'est remontés à bloc que nous attaquerons la suite, P 6, P 6, P 20 à la suite duquel nous retrouvons l'actif. La mousse de crue, très haut, nous fait redouter le pire et nous recherchons une galerie supérieure. Un shunt est trouvé après une petite escalade. Petite galerie fossile avant un P 8 qui rejoint l'actif où nous équipons un puits de 20 m pour l'équipe suivante. Pour notre part : 2 accus vides, 25 amarrages et 200 m de corde pour 60 m de dénivelé gagnés ont eu raison de notre volonté, il nous faut maintenant remonter d'une profondeur de - 900 m. TPST 31 h.

Le 15 août : R. Astier, P. Ravaux et B. Terrier

Après avoir croisé l'équipe précédente, nous décidons de récupérer le peu de corde en trop au pied des puits, car nous n'en avons pas emporté suffisamment. La topographie terminée, nous parcourons sans grandes difficultés dans des fossiles toujours rassurants. Equipement de deux vires dont une aérienne et les moins 1 000 sont franchis (ambiance !). Après un dernier puits fossile nous nous arrêtons au pied d'une escalade d'une quinzaine de mètres faisant suite à un passage bas, d'où sort tout le courant d'air. La zone découverte est une conduite forcée d'un diamètre de 8 m, certainement ancienne zone siphonnante. TPST 33 h.

Le 16 août : Ben, Christian, Luccio

Après un arrosage matinal au bivouac de la fameuse cote - 1 000 avec une boisson anisée dont nous tairons le nom, nous empruntons le chemin du fond. La pointe est attaquée par notre grimpeur Ben, après 4 spits le sommet est atteint et ça continue ! "Vite, vite, équipe!". Nous rejoignons notre camarade. Plus d'une heure dans le courant d'air à l'assurer, a refroidi quelque peu notre enthousiasme, vite réchauffé à la vue de la suite. Le puits de 15 m est très rapidement équipé mais malheureusement nous arrivons au pied d'un réseau remontant. Nous rebroussons chemin en fouillant quelque peu les abords de cette galerie. En remontant nous admirons, "si, si", les équipements quelquefois très techniques. TPST 35 h.

Le 18 août : Christophe, René, Pascal

Le bivouac de - 770 nous paraissant confortable, nous partons pour deux nuits dans le trou. Une petite crue accompagne notre descente. Après une première nuit agitée (chute de hamac suite à une rupture d'amarrage) commence une belle promenade topo, mais les dimensions annoncées par nos camarades doivent être un peu réduites, leur enthousiasme ayant rejoint celui des pêcheurs. Arrêt à - 1 087 m dans l'actif sur un laminoir passable mais enduit d'une patine noirâtre peu sympathique. TPST 47 h.

Le 20 août : Régis, Thierry, Pierrot

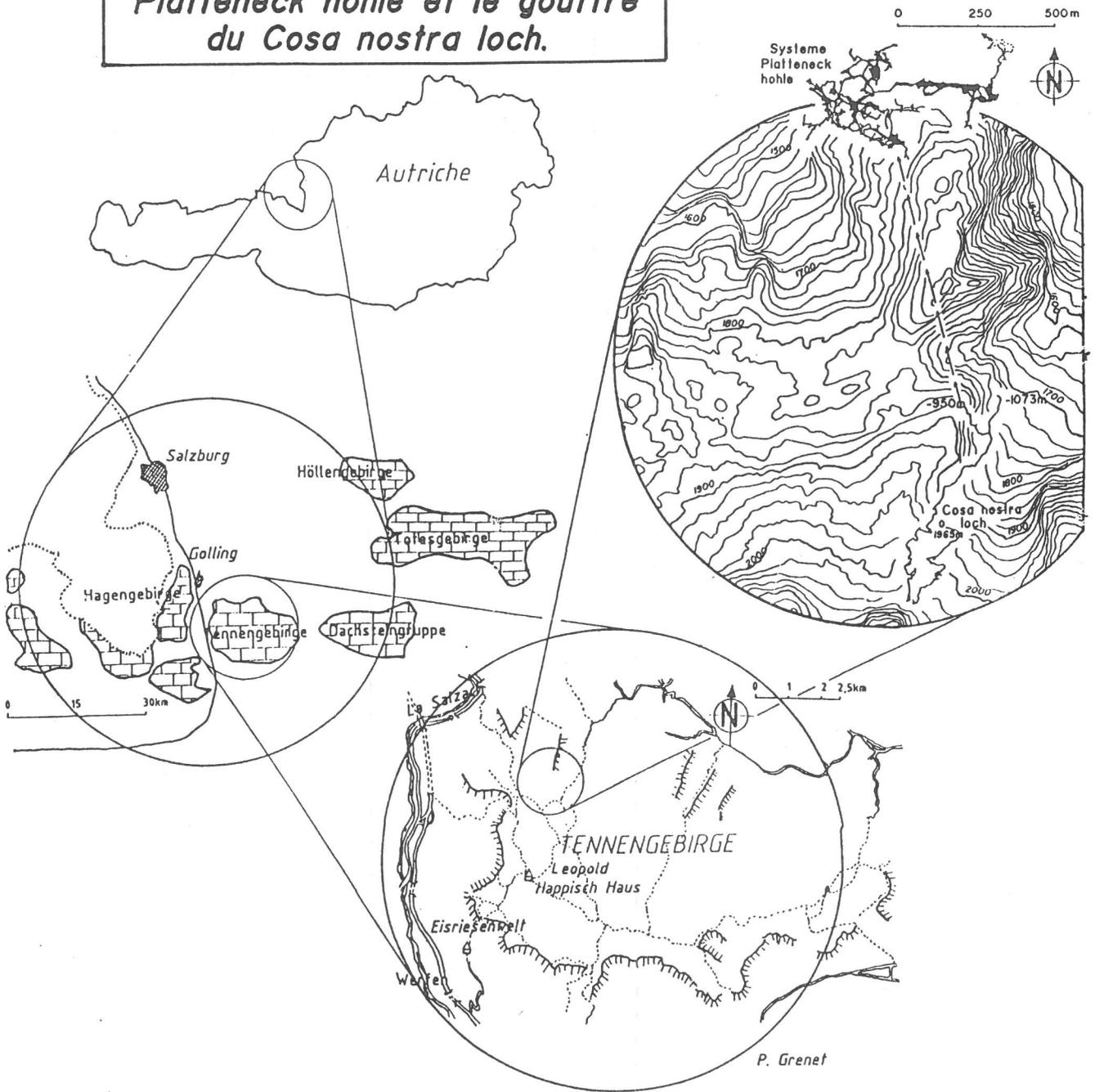
Descente rapide, topo de la rivière et photo à - 1 000. Nous n'avons pas traîné dans le terminus de l'actif, les explications de nos collègues et leur expérience en matière de crue au Cosa nous ayant particulièrement impressionnées. Nous enchaînons par la galerie fossile (très belle). Il nous faudra une dizaine de spits pour gravir l'escalade en artif. Malheureusement le manque de cônes ne nous permettra pas de franchir l'obstacle totalement. Retour rapide au bivouac. TPST 37 h.

Le 21 août : Philippe et J. B.

Beaucoup de malheurs pour cette dernière équipe, perte de gants, alimentation trop légère. l'escalade de pointe est tout de même achevée. Arrêt sur un puits insondé, la galerie prenant la direction du système de Platteneck pour une différence de dénivelé faible, la traversée, d'après le courant d'air nous paraît faisable. Nous attendrons l'année prochaine et la 13^e expédition, en attendant le gouffre se referme derrière nous pour un an.

Arrêt de l'actif : - 1 080
 Arrêt dans fossile : - 960 et après ?

Situation et plan de la jonction possible entre le système de Platteneck hohle et le gouffre du Cosa nostra loch.



AUTRICHE 90 - RESEAU BERGER-PLATTENECK

13e expédition F.J.S. sur les Tennengebirge

Thierry MILLET - F.J. Seyssins

INTRODUCTION

Les explorations estivales que nous avons menées au Cosa Nostra (Cf. article dans le présent numéro) nous ont sensiblement rapprochés du réseau Berger-Platteneck, réseau qui développe 28 km pour une dénivellation de 937 m.

La galerie fossile de - 1 000 au Cosa Nostra et les grandes conduites forcées amont du réseau Berger-Platteneck se situent à une altitude semblable, comprise entre 900 et 1 000 m. Le fort courant d'air observé dans le Cosa Nostra (exceptionnel pour une profondeur de 1 000 m) semble de même importance que celui qui est indiqué par les explorateurs du réseau Berger Platteneck.

Forts de ces quelques observations élémentaires et objectives, l'idée d'une jonction possible plateau-vallée n'a pas tardé à germer sous nos jugulaires. Le report de surface nous indique en effet que 1 000 m séparent les deux cavités, et même si une faille majeure risque de nous donner du topofil à retordre, nous n'excluons pas d'arriver l'été prochain par le Cosa Nostra dans le réseau Berger-Platteneck. La dénivellation passerait alors à - 1 258 m pour une traversée de 949 m.

C'est donc avec cette idée derrière le boîtier de pile que nous avons organisé notre 13e expédition sur les Tennengebirge (première en hivernal). Notre but était double :

- repérage et balisage du Bergerhöhle pour permettre, en cas de jonction, la sortie par l'entrée inférieure ;
- recherche de galeries nouvelles nous rapprochant du Cosa Nostra.

L'ensemble de l'organisation a été fortement improvisée. Nous ne disposons que des informations du "Salzburger Höhlenbuch" ("l'inventaire du Vercors" autrichien !) avec une description sommaire de la cavité, inexistante de l'accès, et topo au 1/4761e !

SITUATION

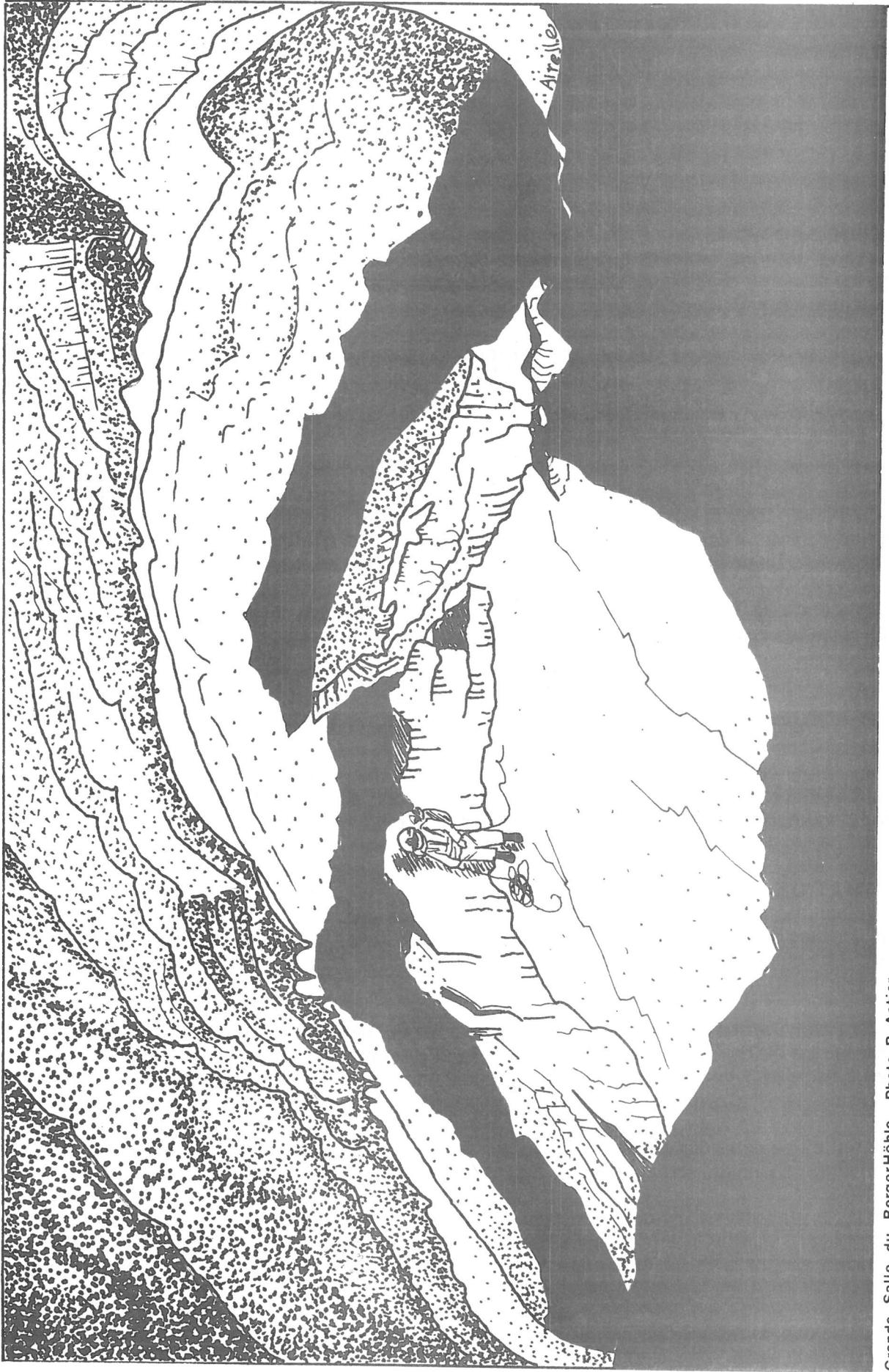
L'entrée inférieure du Bergerhöhle, dénommée Rabensteinhöhle ou Erosionsröhre, s'ouvre à 1 031 m sur le flanc Nord des Tennengebirge. La carte au 1/25 000e n'indique aucun chemin d'accès, alors qu'il existe une route forestière (barrière cadénassée) qui part de Pass Lueg et qui permet de monter jusqu'à 1 050 m d'altitude.

Il faut alors quitter la piste dans une épingle à droite, descendre 30 m de dénivellation puis tirer à hauteur sur 400 m sur la droite. On passe à 5 m de l'entrée du Bierloch (portant le n° 175), dans une petite barre de 3 m. Cette barre s'élève en une falaise de 20 m qui délimite la rive gauche d'une large combe.

Au milieu de cette combe, il faut remonter de 80 m de dénivellation, puis continuer à niveau pour trouver la cabane qui sert de camp de base (Ridenhütte, altitude 1 100 m).

De là, le plus simple est de revenir sur ses pas sur 250 m et de descendre dans un vallon, d'abord large et peu marqué, qui s'encaisse ensuite entre deux falaises de 5 et 15 m. Arrivé à l'altitude de 1 010 m, quitter le vallon et remonter sur sa rive droite jusqu'au porche (5 m x 4 m), au pied d'un escarpement de 20 m. L'entrée porte le n° 162.

Lorsque l'on connaît il faut 3/4 d'heure de la route forestière à l'entrée du trou. Un altimètre est très utile dans la forêt.



Grande Salle du Berger-Höhle, Photo R. Astier

EXPLORATION

Celle-ci se résume à une seule sortie de 66 h (3 bivouacs).

11 février 90. Christophe GAUCHON, Eric MONIN et Thierry MILLET repèrent les deux premiers tiers de la cavité et installent le bivouac au bout du Lehmtunnel.

12 février 90. Les mêmes repèrent la suite du réseau jusqu'au Métro, et descendent en première le Neueschacht (P 70). Roland ASTIER et Nicole DAVID (S.G.C.A.F.) rejoignent à leur tour le bivouac.

13 février 90. Un accès supérieur au Neueschacht (P 90) est équipé et un pendule (effectué sur marteau et cordelette de 3 mm permet d'atteindre la suite du Métro (pendule "toujours plus à l'Est"). 150 m de conduite forcée sont découverts. Arrêt sur siphon et bain obligatoire pour atteindre la suite. Retour au bivouac en balisant.

14 février 90. Nous plions bagage et balisons jusqu'à la sortie. La crue, due aux fortes précipitations durant notre séjour sous terre, est à la limite de nous empêcher de sortir au sec.

DESCRIPTION

Partie ancienne

Une description exhaustive des détails de la progression serait trop longue. Notons seulement que dans l'ensemble, le cheminement correct est bien marqué et qu'il faut entre 4 et 5 h pour aller jusqu'à la Schwarzhalle ("salle Noire"), point extrême vers le Sud-Est du réseau.

L'ensemble des galeries qui y mènent est constitué quasi exclusivement de conduites forcées fossiles de 1 à 10 m de diamètre. L'orientation générale est Nord/Ouest-Sud/Est. Les galeries les plus vastes (Kugelmühlenkluft, Lehmtunnel, Métro) ont cette direction, perpendiculaire au pendage, et sont sensiblement horizontales. Elles sont reliées entre elles par des systèmes de galeries creusées au dépend des joints de stratification, de dimensions plus modestes (Wasserstrollenlabyrinth, Stiegenhaus). Seuls les Polenschacht, succession de puits creusés sur une faille permettent de changer de niveau stratigraphique à contre pendage.

Les 2,5 km de galeries qui mènent au Métro se développent entièrement entre 930 et 1 120 m d'altitude. La dénivellation totale cumulée est de 350 m.

Les Polenschacht et le Métro confluent à la Schwarzhalle (altitude 1 020 m). Par les Polenschacht arrive un débit d'air de 5 m³/s (estimé dans le Lehmtunnel), par le Métro arrive un débit de 10 m³/s. Avant notre exploration, ces 15 m³/s se volatilisaient dans la Schwarzhalle (excusez du peu !) sans donner de nouvelles...

Galerie du pendule "Toujours plus à l'Est"

Une bonne partie de ce courant d'air a été retrouvé dans cette galerie. Elle s'atteint à partir de la Schwarzhalle en remontant d'une trentaine de mètres dans le pendage, puis en descendant les 20 premiers mètres du Neueschacht (P 90) et en pendulant de 7 m (corde en place).

Débutent alors une conduite forcée, surcreusée sur les 40 premiers mètres (profondeur supérieure à 50 m), et de taille honorable (3 à 5 m de diamètre). Elle se développe sub-horizontalement en direction de l'Est-Sud-Est, sur 120 m. Deux failles transversales sont recoupées, dans lesquelles une partie du courant remonte.

Au-delà de la 2e faille, seuls deux boyaux non ventilés continuent vers l'Est. En hauteur, une conduite forcée est visible, qui remonte fortement. Un actif en rive gauche peut être remonté, dans un beau méandre de 2 m de large. Il est issu d'un siphon au-dessus duquel on voit la suite en méandre, semblant sortir de la faille et repartir vers l'Est... Un bain complet est nécessaire pour l'atteindre. Nous nous en sommes tenus là.

Le Neuschacht ("puits nouveau")

Ce puits, non descendu par les autrichiens, jouxte la Schwarzhalle. Deux descentes sont possibles, l'une de 50 m qui permet d'atteindre le sommet d'un éboulis qui conduit 20 m plus bas au fond du puits, l'autre de 90 m ("plein pot"), équipée pour le pendule. La section du puits est de 30 m x 20 m.

Deux actifs y confluent et se perdent dans les blocs. Deux conduites forcées issues du pendage sont inaccessibles, à 30 m du fond. Enfin, un puits de 15 m permet de jonctionner avec un actif qui provient semble-t-il du deuxième puits de la Schwarzhalle.

CONCLUSION

Les 240 m de première décrits ci-dessus nous ont permis de retrouver la suite du réseau Berger-Platteneck vers l'Est et les amonts. Nous avons ainsi accru l'extension et l'indice Corbel du réseau, et progressé en direction des deux gouffres du plateau les plus proches : le Junge-Baba Schacht (- 495 m) et le Cosa Nostra (- 1 073 m). Seuls 900 m nous séparent encore de ce dernier (800 m si l'on tient compte du fond non topographié du Cosa Nostra).

comme déjà précisé en préambule, une jonction nous donnerait le réseau le plus profond d'Autriche (- 1 258 m). En poussant un peu plus loin, Brünneckerhöhle, résurgence du système, dont le point bas est à 473 m d'altitude, n'est séparé du réseau Berger-Platteneck que par 70 m (en plan) de zone noyée.

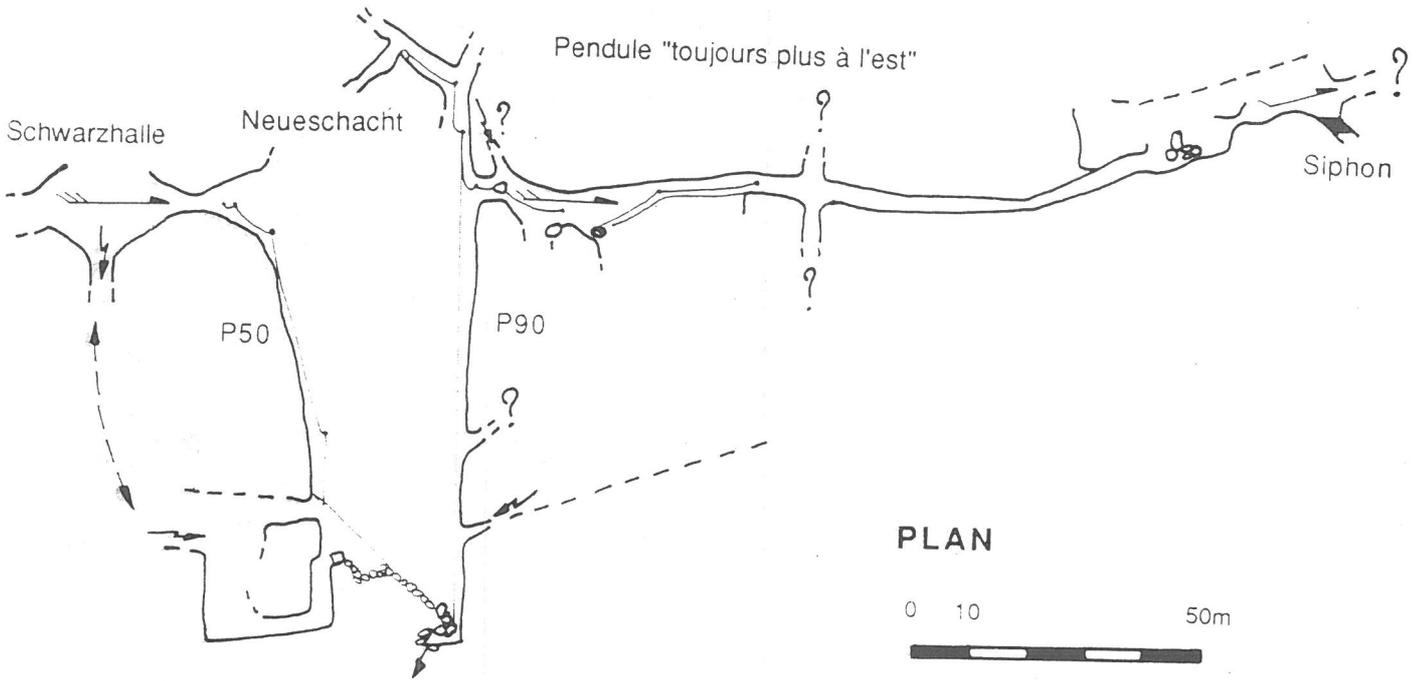
La jonction donnerait alors - 1 505 m pour une traversée de 1 443 m.

RESEAU BERGER - PLATTENECK

Neueschacht et pendule "toujours plus à l'est"

TENNENGEbirge - AUTRICHE

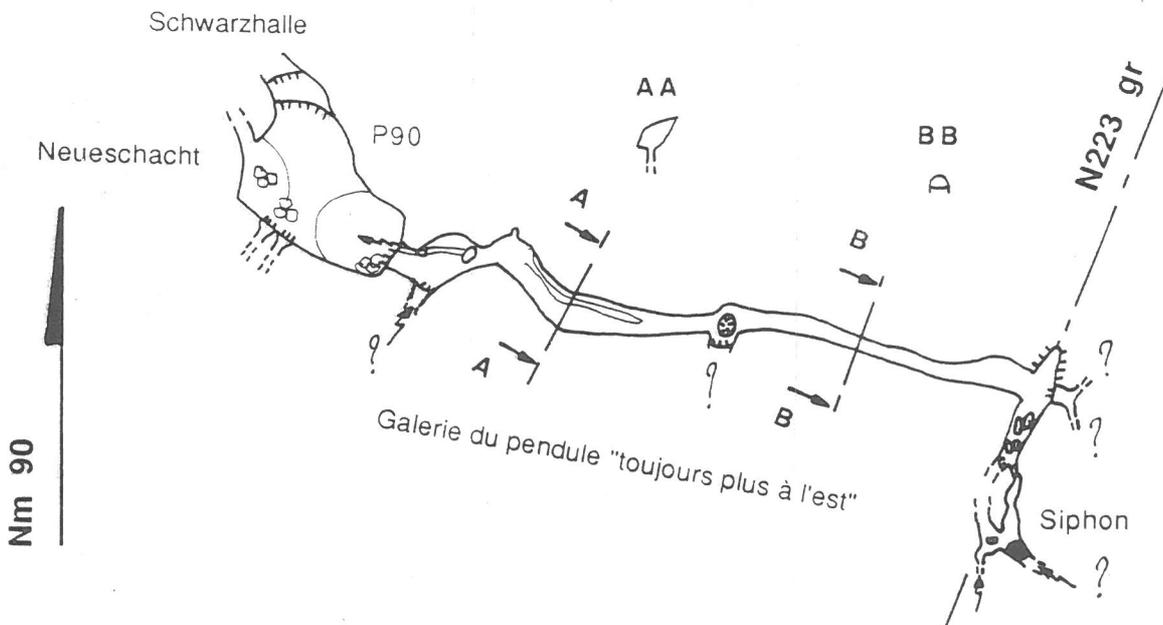
Report : Th MILLET - FJS



PLAN



COUPE



Nm 90

REPORT DE SURFACE :

**Brunneckerhohle
Système Bierloch-Berger-Platteneck
Junge Baba Schacht
Cosa Nostra Loch**

